

Bienheureux Alain de la Roche

**LE TRÈS SAINT ROSAIRE: LE
PSAUTIER DU CHRIST ET DE MARIE
VOLUME III :**

**Livre III :
LES SERMONS DE SAINT DOMINIQUE
RÉVÉLÉS AU BIENHEUREUX ALAIN
DE LA ROCHE**



Bienheureux Alain de la Roche

**LE TRÈS SAINT ROSAIRE :
LE PSAUTIER DU CHRIST ET DE
MARIE
VOLUME III :**

**Livre III :
LES SERMONS DE SAINT
DOMINIQUE RÉVÉLÉS AU
BIENHEUREUX ALAIN
DE LA ROCHE
Édité
par
Don Roberto Paola**

TRADUCTION EN FRANÇAIS

Rosalba Mastroianni

TABLE DES MATIÈRES

Chap. I: Premier Sermon du Pater Noster, que Jésus-Christ, à Toulouse, révéla à saint Dominique et, ensuite, au Nouvel Époux de Marie.....p.13

Chap. II: Saint Dominique révéla au (Bienheureux Alain), le Nouvel Époux (de Marie), un Sermon, que la Mère de Dieu lui a révélé.....p.56

Chap. III: La Très Sainte Marie révéla au Nouvel Époux, que le Rosaire sauve des Sorcières.....p.108

Chap. IV: Troisième Sermon de saint Dominique: vision prouvée par les 15 Bêtes Perverses des Abymes de l'Enfer:p.154

1) Le Lion de l'Orgueil.....p.160

2) Le Cerbère de l'Envie.....p.164

3) Le Cochon de la Paresse.....p.168

4) Le Serpent de la Colère.....p.174

5) Le Crapaud de l'Avarice.....p.185

6) Le Loup de la Gorge.....p.197

7) Le Bouc de la Luxure.....p.201

8) L'ours de l'Incrédulité.....p.209

9) La Baleine du désespoir.....p.215

10) Le Griffon de la présomption.....p.221

11) L'Unicorne de la Haine.....p.235

12) Le Corbeau de l'impénitence.....p.247

13) La Prostituée de l'apostasie.....p.257

14) Le Monstre de la guerre.....p.263

15) Le Dragon de l'impiété.....p.387

Cap. V: Les quinze Reines des Vertus. Vision du Peuple de Bretagne, que saint Dominique révéla au Nouvel Époux de Mariep.311

Cap. VI: Les quinze Reines des Vertus.....p.333

1) La Reine Humilité.....p.343

2) La Reine Amitié.....p.349

3) La Reine Joie Céleste.....p.365

4) La Reine Patience.....p.371

5) La Reine Miséricorde.....p.379

6) La Reine Abstinence.....p.389

7) La Reine Chasteté.....p.397

8) La Reine Prudence.....p.407

9) La Reine Justice.....p.413

10) La Reine Forteresse.....p.417

11) La Reine Foi.....p.425

12) La Reine Espérance.....p.431

13) La Reine Charité.....p.437

14) La Reine Pénitence.....p.443

15) La Reine Religion.....p.450



Alberto da Castello, Livre du Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie, siècle XVI : Apparition de la Madone du Rosaire à saint Dominique.

NOTES METHODOLOGIQUES :

Puisque les éditions du Coppenstein, à partir de 1619, sont nombreuses, on a comparé la dernière édition de 1847 avec l'édition de 1691.

Le texte publié est celui de la dernière édition de 1847, intégré avec les mots manquants, présents dans l'édition de 1691 (en donnant toujours un avis dans la note); les termes ou les noms des Auteurs qui sont abrégés dans le texte, ont été écrits en entier (mettant entre parenthèses seulement les lettres manquantes, dans l'édition de 1847 et dans celle de 1691) ; les italiques sont dans l'édition de 1691, avec quelques adaptations.

Lorsque les deux textes semblent corrompus ou incompréhensibles, on a fait recours aux éditions du Coppenstein de 1699 et de 1624, en mettant le résultat dans la note.

Dans la comparaison des deux éditions, une première édition des deux textes a été approchée, en insérant toujours dans la note les différences trouvées, et en utilisant le terme le plus correct pour la traduction.

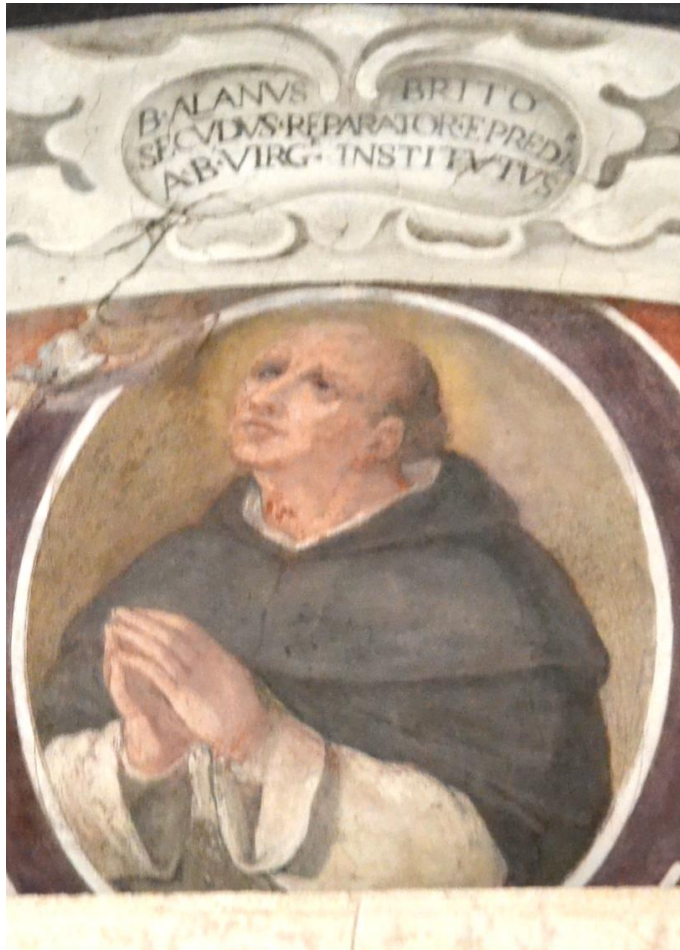
La numérotation suit le texte original de 1847, mais la ponctuation, les petits majuscules et les italiques sont intégrés à l'édition de 1691, sans donner l'avis dans la note.

La lettre "j", a été retirée du texte de 1847 et remplacée par la lettre "i" (sauf le nom de "Jésus") ; le diphtongue "ae" a été remplacé quelques fois, par le diphtongue "oe", comme indiqué dans le texte de 1691.

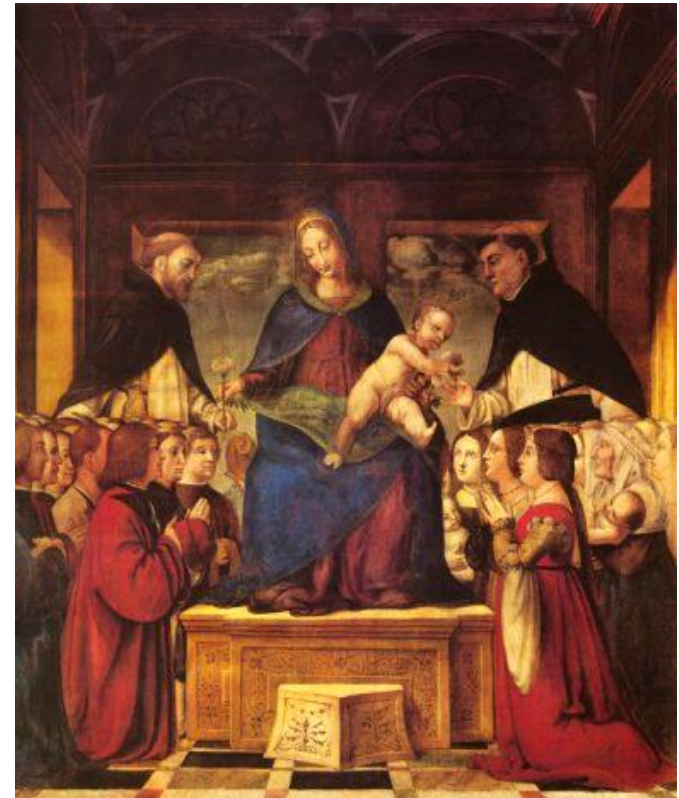
Dans la première traduction italienne de 2006, pour une fidélité au texte latin, le Très Saint Rosaire a été appelé : "Psautier de Jésus et de Marie".

Dans la deuxième édition, le terme "Psautier de Jésus et de Marie", plus fidèle au texte original, mais moins compréhensible à nos jours, a été : "Psautier de Jésus et de Marie ", ou : "Psautier du Rosaire"; comme le terme: "Oraison du Seigneur" a été : "Pater Noster"; et le terme: "Salutation Angélique" a été : "Ave Maria".

Par rapport à l'édition de 2006, le texte est présenté non pas comme une réimpression, mais comme un approfondissement, pour devenir une œuvre séparée : le texte italien a été beaucoup simplifié et clarifié ; certaines erreurs de traduction, ont été corrigées, en raison de la comparaison entre les éditions.



Première de couverture : Bienheureux Alain de la Roche, siéc. XVI, Roma, Chiostro della Basilica di Santa Maria Sopra Minerva.



Dernière Couverture : B. Zenale, *Madone du Rosaire entre saint Dominique et le Bienheureux Alain et les Rosarianti* Oleggio, 1510.

PARS TERTIA [Coppensteinii]¹
B[eat]i ALANI DE RUPE
REDIVIVI.

DE SERMONIBUS
S[ancti] P[at]ri N[ost]ri DOMI-
NICI EIDEM² B[eat]o ALANO
REVELATIS

¹ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas : "Coppenstein".

² Dans l'édition de 1691 il n'y a pas : "eidem".

LIVRE III:
LES SERMONS DE SAINT DOMINIQUE, QU'IL A
REVELÉS AU BIENHEUREUX ALAIN.



Alain de la Roche, *Le Psautier et le Rosaire de Notre-Dame*, 1492: le frère dominicain qui prie le Rosaire, est le Bienheureux Alain de la Roche.

CAPUT I.

*Sermo I. De Oratione Dominica a Christo
JESU Tolosa³ revelatus S. Dominico; post et
novello Sponso Mariae.*

I. PSALTERIUM SS. Trinitatis scientiam confert illis, qui ipsum amant; et amando laudant Sponsum ac Sponsam, in ipsorum tam iucundo Cantico.

Unde istam in sententiam S. Hieronymus.

Grandis Dei bonitas nostris refulsit in habitaculis, cum divina Maestas habitavit in Virgineis latibulis.

Arctata latebat in parvulo Divinitas, cuius dein nato parvulo praedicabatur Trinitas.

Et ille, qui per Angelicam Salutationem concipitur: post modum⁴ praedicans docuit orare, non propheticam, sed Orationem in⁵ Evangelicam.

Quo sanctius utraque cunctis est colenda, et usu frequentanda: ut in periculis



³ Dans l'édition de 1691 on a : "Tolosae".

⁴ Dans l'édition de 1691 on a: "postmodum".

⁵ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas : "in".

CHAPITRE I

*Premier Sermon du Pater Noster, que Jésus
Christ, à Toulouse, a révélé à saint
Dominique et plus tard au Nouvel Époux
de Marie*

I. Le Rosaire, psautier de la Très Sainte Trinité, donne la Sagesse à ceux qui l'aiment, et en l'aimant, louent l'Époux et l'Épouse dans leur Cantique du Jubilé.

Pour cette raison saint Jérôme a écrit: "La grande Bonté de Dieu était dans nos cœurs, quand la divine Majesté est venue vivre dans le Sein de la Vierge (Marie).

Dans l'Enfant, (l'Humanité) et la Divinité étaient indivisibles et pendant ce Noël-là, apparut la Trinité".

(Jésus) fut conçu à travers l'Ave Maria, et dans la prédication enseignait à prier non pas les prières du Prophète (David), mais le Pater Noster.

Pour cette raison, tous doivent vénérer les prières du Pater Noster et de l'Ave Maria, et les réciter avec persévérance, afin qu'ils découvrent les voies de Dieu dans les dangers obscurs des ténèbres.

ignorantiae tenebrarum, habeatur scientia Dei Viarum.

Quippe totus mundus in maligno positus est.

Et de hoc Novellus Mariae Sponsus ita S. Dominici sermonem accepit sibi revelatum olim Tolosae praedicaret⁶ S. Dominicus, in Maiore Ecclesia.

HISTORIA

II. Praedicatorum Ordinis Patriarcha Praedicator CHRISTI S. Dominicus, cum Albigensium zizanosum agrum, terrasque circum late spinis ac tribulis haereticae maledictionis obsitas, ac horrentes obiret bonum seminando semen Christi: etsi ad praedicandum esset, et usu exercitatissimus, et facultate paratissimus, et scientiarum



⁶ Dans l'édition de 1691 on a: "praedicarat".

Le monde entier, en fait, est soumis au mal.

Jésus, le Nouvel Époux de Marie a reçu dans la révélation le Sermon que (Jésus), l'Époux de Marie trois fois béni, une fois a révélé à saint Dominique et qu'il a prêché, dans l'Église de Toulouse⁷.

HISTOIRE

II. Saint Dominique, Prédicateur du Christ et Patriarque de l'Ordre des Prédicateurs, parcourait le champ des mauvaises herbes des Albigeois et les terres environnantes, entourées d'épines piquantes et de tourments de la malédiction hérétique, pour semer la bonne graine du Christ.

Et, même s'il était très habile et expérimenté dans la prédication, en ayant

⁷Cette prédication de saint Dominique dans l'Église Majeure de Toulouse, est datable à l'aube de la naissance de l'Ordre Domenicain, vers 1215, trois ans plus tard la livraison du Rosaire par la Madone à saint Dominique et la conversion miraculeuse des Albigeois.

copia instructissimus, quam vel absque libris ad nutum, votumque promptam semper habebat, per-saepe⁸ tamen de omnibus in corde suo nil capiebat sapidum, aut placitum : quod ei adlubesceret af-ferre in medium.

Id quod Deo dilectissimis quibusque praedi-catoribus evenire assolet : nimirum ut humilien-tur, et a Deo sermonem bonum petant.

Animarum namque conversio per divinam potentiam fit, non per humanam scientiam.

Illa dat verbum bonum evangelizantibus in virtute multa: ut praedicatores, ceu Samsones, per mandibulam⁹ Asini Philisteos caedant, idest¹⁰ pec-cata, daemones, et appetitus inordinatos.

III. In suorum itaque laborum conatu S. Do-minicus, ad unum intentus lucrum animarum, for-ti magis, quam ornata praedicatione eam apud fa-miliarem sibi Servatorem animarum gratiam inven-it; ut accepta ab JESU non consolationis solum, sed et in praedicandi modo, instructionis usura gaudere mereretur.

Ut cum, in caeteris, aliquando Servator



⁸ Dans l'édition de 1691 on a: "persepe".

⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "mandipulam".

¹⁰ Dans l'édition de 1691 on a: "id est".

de la préparation, de l'habileté, de l'érudition et de la culture immense, et en réussissant avec esprit, à improviser sans livres, cependant, son cœur n'a pas toujours trouvé des arguments agréables, qui lui semblaient intéressants à exposer au peuple.

Cela arrive à tous les prédicateurs aimés par Dieu, afin qu'ils se sentent humbles et demandent un bon Sermon à Dieu.

En fait la conversion des âmes ne se fait pas avec la capacité humaine, mais avec la Force de Dieu.

C'est (Dieu) qui donne la Parole appropriée et efficace aux évangélisateurs, afin que les prédicateurs, comme une fois Samson avec une mâchoire d'ânesse, tuent les Philistins, c'est-à-dire les péchés, les démons et les désirs désordonnés.

II. Saint Dominique avait l'intention de sacrifier et de travailler pour gagner des âmes grâce à une méditation plus solide qui orne, et demanda cette Grâce à son Bien-aimé Sauveur des âmes : et Jésus lui donna la Grâce de reconforter avec la Prédication et l'a instruit.

Le Sauveur, lui apparaissant de temps

apparens ei, salutaria plus, quam subtilia, et mirifica, quam magnifica, magis aperiebat.

“Dilectissime Dominice, inquiens, gaudium meum es; quod humilitate potius ardes salvare animas, quam placere hominibus.

Non amo, alta appetentes, et negligentes humilia, quos admirabilia potius, quam utilia praedicare delectat.

Non haec aegrorum est animorum praeparativa; ut eis esse proficua possit medicina.

Ante docti, indocti, clari, obscurique ad Orationis inducendi sunt devotionem, et praesertim ad Angelicum Psalterium meum, ad quod Gabrieli meo dictavi Salutationem, et ipse docui, mandavique unam septiformem Orationem.

Istud oporteret eos pro concione commendare, qui ad animarum salutem quaerunt fructificare.



en temps, lui enseigna (à prêcher) les choses plus utiles (pour le salut), plutôt que celles vaines, plus de réalités à contempler, plutôt que celles à admirer, en disant : “Cher Dominique, vous êtes ma joie, car vous désirez, avec humilité, sauver les âmes, plutôt que plaire aux hommes.

Je n’aime pas ceux qui cherchent des choses élevées et oublient celles humbles, qui aiment prêcher, non pas les choses nécessaires au salut, mais les choses étonnantes.

Ce ne sont pas celles-ci qui me font approcher aux âmes malades, pour être le remède efficace pour elles.

Ce sont plus les hommes de culture illustres plutôt que les profanes, qui doivent être conduits à prêcher avec dévotion, surtout, mon Rosaire Angélique, formé par les Ave Maria, que j’ai dicté à mon (archange) Gabriel, et par le Pater Noster, que, moi-même, j’avais formé avec sept invocations.

Il est nécessaire pour ceux qui s’efforcent d’apporter des fruits du salut aux âmes, qu’ils recommandent (le Rosaire) lors des réunions publiques.

*Quia divinae Clementiae pietas gaudet
devota audientium pietate.*

Et haec vera est praedicationum utilitas.

Me praedica, Dominice, idest, Orationem meam.

Sic volo: ut humilitate, superbiam fragans¹¹ haereticorum: et pietate, duritiam peccatorum: utroque ad me laudandum inducas.

Huc ostendo tibi UTILITATES XV. in Oratione mea comprehensas¹².

Tu auditores interrogabis, ipsoque iudices facies.

Dico conscientias stringes.

Accipe Modum¹³.

Locum et Tempus [aperiet finis capituli]¹³.

SERMO I. SANCTI DOMINICI

Thema. Matth. 6.

Orantes nolite multum loqui, sicut Ethnici faciunt. Sic ergo vos orabitis: Pater noster [qui]¹⁴, ect.

I. QUINQUAGENA PSALTERII.

“1. Quaero Charissimi: in terra deserta,

¹¹ Dans l'édition de 1691 on a: “frangas” (spezzi).

¹² Dans l'édition de 1691 on a: “comprehensas”.

¹³ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas: “aperiet finis capituli”, et la phrase est liée à la précédente “Accipe Modum, Locum et Tempus”.

¹⁴ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas “ici”.

La Miséricorde de Dieu, en fait, est un sourire bénin pour les fidèles qui prient pieusement.

C'est le vrai fruit de la prédication.

Prêchez-moi, Dominique, ou bien mon Rosaire : je veux que vous brisez la fierté des hérétiques avec l'humilité, la dureté des pêcheurs avec la dévotion, et avec le Pater Noster et l'Ave Maria les amenez à Me louer.

A cette fin je vous révèle les quinze avantages qui sont inclus dans mon Rosaire.

Interrogez les auditeurs, faites-les interroger !

Je vous demande de réveiller les consciences.

Trouvez le moyen”.

A l'heure et au lieu justes vous atteindrez le sommet.

PREMIER SERMON DE SAINT DOMINIQUE

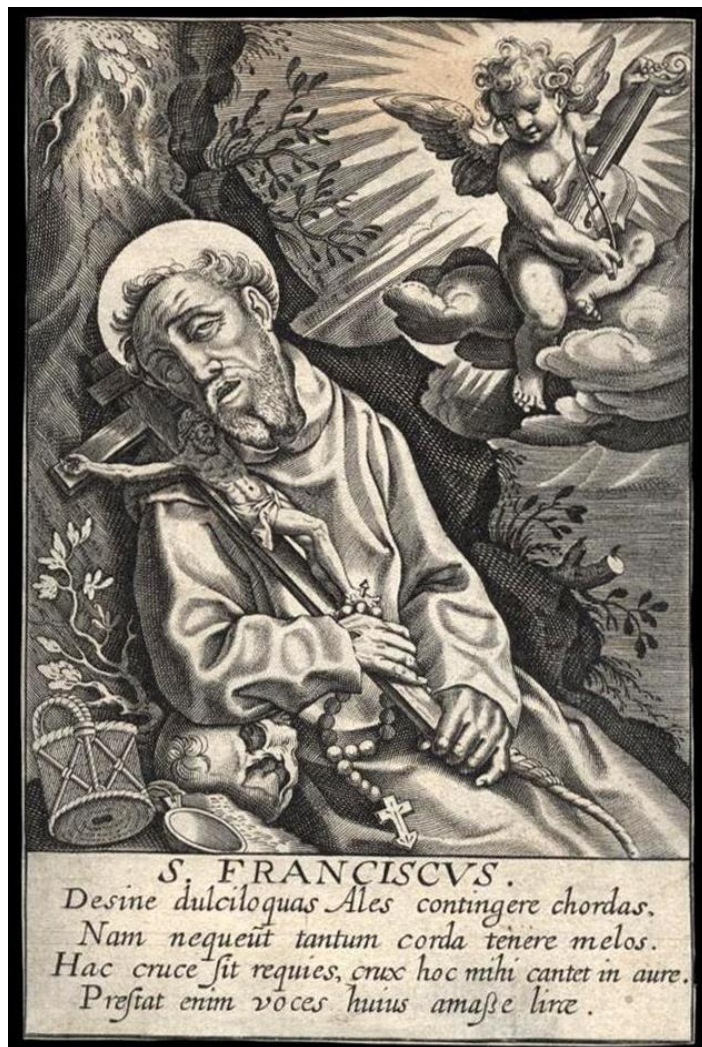
SUJET : Mathieu 6. Vous qui priez, n'utilisez pas beaucoup de mots, comme les Païens.

Alors, vous prierez ainsi :

Pater Noster etc.

Première cinquantaine du Rosaire

1. “Je vous demande, mes chers: dans



ac horrida filiis parvulis, vix ambulare valentibus, numquid foret necessarium habere Patrem comitem, et eos diligentem?

Novi, affirmatis.

At nos ii sumus¹⁵ parvuli, in deserto mundi; nec valemus ambulare, nec operari quidquam¹⁶ ex nostra sufficientia: nam ex Deo haec tota est.

Quocirca oportet arripere Dominicam Orationem, per quam habebimus Patrem nostrum praesentem, cum dicimus: PATER NOSTER”.

“2. Quaero. Si qui Viatores pertransierent terram, ubi a serpentibus omnes, aut draconibus icti morerentur: an non hisce foret necessarius Ductor vir fortissimus, qui a bestiis laedi non posset, ac ipsas mactare valeret?

Quique Viatores humeris suis succollatos per flumina quaeque, et in via transportaret?

Nemo negat.



¹⁵ Dans l'édition de 1691 il y a par erreur d'impression: "summus".

¹⁶ Dans l'édition de 1691 il y a: "quicquam".

une terre déserte et sauvage, pour les petits enfants qui à peine sont capables de marcher, est-il nécessaire ou non, qu'ils aient leur père qui les accompagne soigneusement dans le voyage ?

Je dis oui, et vous aussi le confirmez.

Mais nous sommes ces petits dans le désert du monde : nous n'avons aucune force pour marcher ou être capables de faire quelque chose, en fait, cela vient complètement de Dieu.

Pour cela il est nécessaire de connaître le Pater Noster, par lequel nous aurons présent Notre Père, quand nous disons : "*Pater Noster (Notre Père)*".

2. "Je vous demande : si des voyageurs traversaient un pays où il y a le danger de mort, par les assauts de serpents et de dragons, auraient-ils nécessairement besoin d'un homme très fort, comme guide, qui n'est pas blessé par les bêtes et peut les tuer, et transporter les voyageurs, les prendre sur ses épaules, pour traverser chaque fleuve et sentier?

Personne ne dirait non.

At nos in terra vivimus Draconum inferni, omniumque peccatorum: CHRISTUS vero Pater noster est et Ductor, idemque fortissimus, et ter Maximus gygas ab alto; qui Morti mors est, et inferno morsus, et iam non moritur, mors illi ultra non dominatibur.

Quare nobis eum assumamus, confiteamur ei, et dicamus: QUI ES, scilicet] ENS entium, immortalis per essentiam, Exod 3: QUI EST misit me ad vos”.

“3. Quaero. Si per tenebrosas Aegypti terras nobis ambulandum esset; an non maximopere indigeremus claritate Solis, Lunae, ac Stellarum?

Assentitis haud dubie.

Atqui nos iam nunc degimus in terra tenebrosa, caliginis, et umbra mortis peccatorum omnium, quo magis opus nobis lumine coeli est.

Quod ut spiritale mentibus nostris



Mais nous sommes les voyageurs, vivant dans la terre des dragons de l'enfer et de tous les pécheurs.

En vérité, Christ est notre Parent très fort et notre Guide Incomparable.

Il est la Mort pour la mort et le Tourmenteur de l'enfer, Celui qui ne meurt plus et la mort ne dominera plus sur lui.

Accueillons-le, croyons en Lui, et disons-Lui : “Qui es (qui es)”, c'est-à-dire l'Être des Êtres, l'Être Immortel : “Celui qui Est, m'a envoyé à vous” (Ex. 3)”.

3. “Je vous demande : si nous devons traverser les terres obscures d’Egypte, n’aurons-nous pas un grand besoin de la splendeur du soleil, de la lune et des étoiles?

Vous dites oui, sans aucun doute !

Puisque nous vivons dans la terre des pécheurs, dans l'obscurité dense et en compagnie de la mort, nous avons besoin de la lumière du Ciel.

Pour recevoir cette lumière spirituelle,

impetremus, saepius oremus istud IN COELIS.

Quia Christus coelum est coelorum, et caelorum¹⁷ omnium claritas.

Ipsa Sol est iustitiae, et Stella ex Iacob oriunda”.

“4. Quaero: Si quis degeret, ubi omnis in peccato mortali depræhensus¹⁸ morti continuo addiceretur: numquid illi, ne periret funditus, fuerit necessum, vel ipsum pollere sanctitate, vel in Sanctorum stare consortio, qui a morte cum tutari, ac liberare valerent?

Inficiabitur nemo.

At nos tali in terra digimus.

Nam simul ac anima peccaverit peccatum ad mortem, debetur¹⁹ morti, quo ad gratiae privationem, sempiternaeque obligatur.

Feramus, teramus igitur Psalterium, in hoc oremus: SANCTIFICETUR.

Nimirum, ut et ipsi sanctificemur, et a Sanctis Dei adiuvemur²⁰”.

“5. Quaero: ignoratae sibi Linguae regionem peragraturus; nonne hanc, vel



¹⁷ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "et coelorum"

¹⁸ Dans l'édition de 1691 on a: "deprehensus".

¹⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "debitor" (débiteur).

²⁰ Dans l'édition de 1691 on a: "adiutemur" (nous sommes aidés).

Prions toujours (Jésus) *"In coelis (aux cieux)"*.

Le Christ, en fait, est le Ciel des Cieux et la splendeur de tous les Cieux.

Il est le Soleil de justice et l'Étoile qui brille de Jacob”.

4. “Je vous demande: si l'on vivait (dans un pays) où celui qui est surpris par le péché mortel est condamné à la mort, serait-il nécessaire pour lui, pour ne pas être condamné à mort, d'être rempli de sainteté, ou, s'il veut, d'habiter dans la Ville des justes, de trouver quelqu'un de puissant pour le libérer de la mort!

Vous l'admettez aussi.

Mais nous vivons dans cette terre.

En fait, lorsque l'âme a commis un péché mortel, elle est destinée à la mort, où elle est condamnée à la privation de la Grâce et de l'éternité.

Portons avec nous et récitons le Rosaire, et prions : *“Sanctificetur (soit Sanctifié)”*, pour être sanctifiés et aidés par les Saints de Dieu”.

5. “Je vous demande : si l'on parcourt une region où l'on parle une langue étrangère, devrait-on l'apprendre, ou utiliser

condiscat opertebit, aut interprete fido utatur?

Abnuit nemo.

Atqui nos ii peregrini sumus super terram alienam; et futuram civitatem inquirimus; ubi lingua Angelorum loqui necesse est.

Hanc ergo vel addiscito, vel extorris arceatur patria.

Scholae vero duae huc apertae parent²¹, ubi eam est discere linguam, scilicet] Oratio Dominica et Salutatio Angelica.

Frequentemus igitur usu continuo illud in ea NOMEN TUUM.

Hoc enim est Verbum Dei, per quod creata sunt omnia: vel assumet²² nomen JESUS, qui percallet linguam.

Unde Bern[ardus:] Bone JESU, Nomen tuum, Nomen dulce, Nomen sanctum, Nomen forte, Nomen terribile atque piissimum”.



²¹ Dans l'édition de 1691 on a: “patent” (ils sont disponibles).

²² Dans l'édition de 169 on a : “assumamus” (il nous emmène avec lui).

un interprète de confiance?

Aucun d'entre vous ne répond non.

Et pourtant, nous sommes ces pèlerins dans une terre étrangère, et nous cherchons la future Ville où il faut parler la Langue des Anges.

L'exilé apprendra cette (Langue) ou bien il sera éloigné de sa patrie.

Là, cependant, il y a deux écoles disponibles pour nous accueillir, où il est possible d'apprendre cette Langue, c'est-à-dire (l'école) du Pater Noster, et celle de l'Ave Maria.

Allons-y, donc, pour être familier avec (la Langue) qui dit : “*Nomen Tuum (Ton Nom)*”.

Cette (Langue), est la Parole de Dieu à travers laquelle toutes les choses ont été créées, sinon nous demandons à Jésus en personne de nous aider, car il est Celui qui connaît bien cette Langue.

Pour cela saint Bernard dit : “Ô Jésus Miséricordieux, Ton Nom est un Nom Doux, un Nom Saint, un Nom Puissant, un Nom très fort et très amoureux”.

II. QUINQUAGENA.

“6. Per Tyranni regnum iter habiturus sueti, quoscumque [ad]²³ necem abripere, an non opus ei fuerit Regiam alicubi implorare potentiam, qua tutus vim tyrannidis evaderet?

Dabit is id ultro.

At qui²⁴ mundus hic, ille tyrannus est: ille ad servitutem, ad necem quosvis raptat cunctis ante spoliatos, solum vile relinquit linteolum, cadaveri involvendo.

Nobis hic transeundus est exteris, ad patriam tendentibus: quid restat, quidque praestat, quam ut DEI ipsius potestatem imploremus supplices: Domine ADVENIAT REGNUM TUUM?

Regnum omnium peteris²⁵ Regnorum, Filii Regnum Victoris omnium.

Unde Chrysostomus:] Regnum tuum,



²³ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas : "ad", présente dans l'édition de 1691.

²⁴ Dans l'édition de 1691 on a : "Atqui",

²⁵ Dans l'édition de 1691 on a : "potentius" (plus puissant).

Deuxième Cinquantaine.

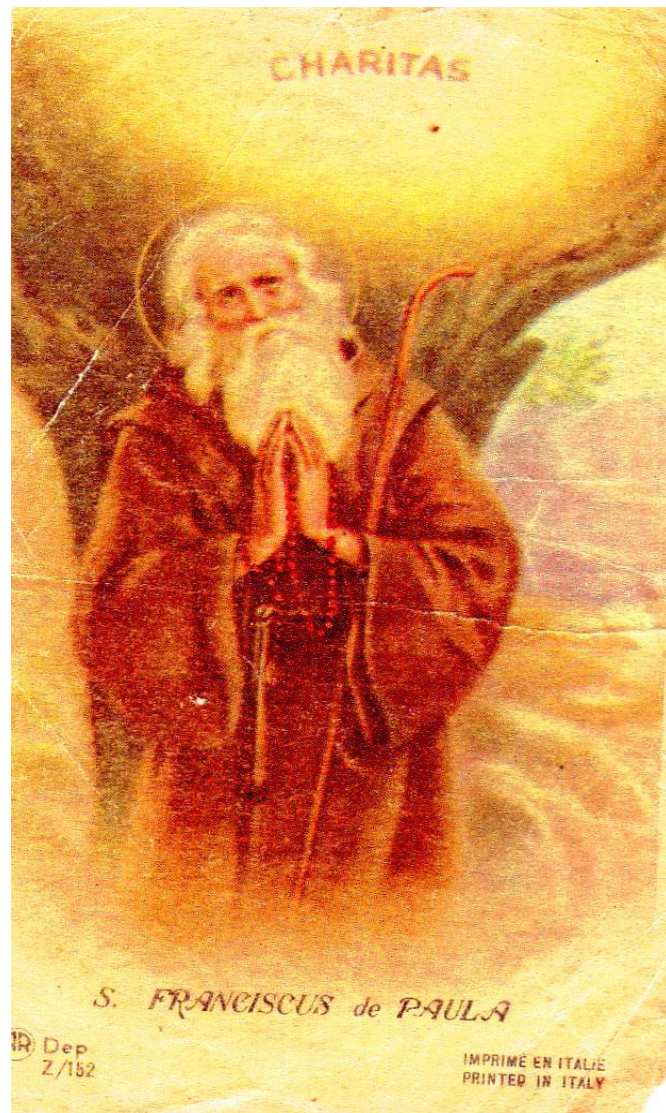
6. “Si l'on devait voyager à travers le Règne d'un Tyran, qui peut traîner n'importe qui à la mort, serait-il nécessaire ou non d'implorer le secours d'un Roi, pour échapper à cette terre de violence?

Vous direz certainement oui.

Mais c'est le monde, (le Règne) de la tyrannie, qui entraîne tous à l'esclavage et à la mort, et, après les avoir décapés de tout, ne leur laisse qu'un drap vil pour envelopper leurs cadavres.

Nous sommes les étrangers, traversant ce (Règne), pour arriver à notre Patrie : nous devons juste défendre, supplier le Secours de Dieu, en lui disant : “Seigneur, Veniat Regnum Tuum (Que Ton Règne vienne)”!

Le Règne le plus puissant de tous les Règnes (est) le Règne du Fils, le Vainqueur de toutes les réalités, duquel le Chrysostome (dit) : Ton Règne, ô Jésus-Christ, est supérieur à tous les Règnes du Monde,



JESU CHRISTE universa Mundi Regna devincit, et quosque fide[li]es²⁶ secure facit transmeare ad Regna superna: quoniam tu es Rex Regum, et Dominus Dominantium, Apoc. 19”.

“7. Per hostilem tendenti terram, a²⁷ rapinis mancipationibus, ac latrociniis in famem²⁸, quid perinde necessarium, ac salvus conductus, a²⁹ praepotenti exoratus Imperatore?

Nihil abnnitis.

At vero nos terrarum hostilitatibus cincti tenemur medii, ad praedam, ad servitutem, ad necem pertrahendi: ni quae vis altior Imperii nos servarit.

Imperialem igitur salvum conductum nobis circumspiciamus libertatis, velut libertis Domini Dominantium, cuius sola Voluntas nostra esse potest securitas et libertas.

Illi oremus: FIAT VOLUNTAS TUA.

Enim vero³⁰ summa est libertas, ait S. Aug[ustinus:] divinam facere Voluntatem.

Servire Deo, regnare est”.



²⁶ Dans l'édition de 1847, il y a, par erreur d'impression : “fide es”: le texte a été corrigé avec la version de 1691.

²⁷ Dans l'édition de 1691 on a : “ab”.

²⁸ Dans l'édition de 1691 on a : “infamem”.

²⁹ Dans l'édition de 1691 on a : “ab”.

³⁰ Dans l'édition de 1691 on a : “enimvero”.

et conduit, en toute sécurité, aux Règnes Célestes n'importe quel fidèle : puisque vous êtes le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs (Ap.19)”.

7. “Si l'on traversait une terre adverse pour des vols, des enlèvements et des violences, serait-il nécessaire ou non de demander à un empereur très puissant un sauf-conduit?

Vous direz certainement oui !

Mais nous traversons (une terre) pleine d'hostilité, d'insultes et de soumissions, et nous serions entraînés à la mort si la plus Haute Puissance Impériale ne nous sauvait pas.

Essayons d'obtenir (du plus haut Empire) un Sauf-conduit Impérial pour être libres, et soumis uniquement au Seigneur, dont la seule Volonté pourra être notre sécurité et liberté.

Nous le prions : “Fiat Voluntas Tua (Que ta volonté soit faite)”.

“En fait, selon saint Augustin, la liberté totale”, “est celle de faire la volonté de Dieu. Servir Dieu signifie régner”.

“8. Si cui peragrande foret aquis superfusa regio, an non ille navi, aut curru, aliove opus habuerit sobvehiculo?

Assentitis id mihi.

Atqui nos sumus ii, qui praesentis vitae miseriis circumfundimur: quippe, inquit S.³¹ Basilius, hic mundus non est, nisi diluvium peccatorum.

Quare in coelo sit refugium nostrum, dicamus orantes: SICUT IN COELO: in coelo currus est astrorum, via latea³², stella maris Maria: hanc salutemus in Psalterio.

E coelo in terrena labitur influxus”.

“9. Quod si autem terra peregrinationis tuae aspera montibus, et saltibus horrida foret, ac in via³³, seu cavernosa, aut lutosa, terraeve motibus quateretur: an non alterutrum fuerit necessarium, vel ut ultima perpressus pereas, aut quae via tibi sese ostendat, qua evadas?



³¹ Dans l'édition de 1691 on a : “Sanctus”.

³² Dans l'édition de 1691 on a : “lactea”.

³³ Dans l'édition de 1691 on a, par erreur d'impression : “invia”.

8. “Si l’on devait traverser un marécage, serait-il nécessaire ou non d’avoir besoin d’un bateau ou d’un chariot ou d’un autre moyen de transport?

Vous approuveriez certainement !

Et bien, nous sommes ceux qui sont entourés des misères de cette vie : à ce propos, saint Basile dit, ce monde n’est que le déluge des pécheurs.

Par conséquent, que notre refuge soit au Ciel, et en priant nous disons : “Sicut in Coelo (Comme au Ciel)”.

Dans le Ciel il y a les Chars Étoilés, la Voie Lactée, l’Étoile de la Mer, Marie: Saluons-la dans le Rosaire, afin que du Ciel, (Elle) laisse descendre les Grâces sur les réalités terrestres ”.

9. “Si le chemin de ton errance devait traverser les montagnes et les forêts sauvages, entre les précipices et les marais, et le tremblement de terre, serait-il nécessaire ou non, afin que vous ne soyez pas surpris par la mort, de trouver le moyen pour survivre et, ce faisant, d’atteindre le but ?

Age nunc, teque aspice.

Tali in terra tuimet corporis tua peregrinantur Anima, infirmitatibus circumdata, spinosa tribulationibus, tremores ³⁴ inter, rerumque vicissitudines varia, interque spem, et metum dubia.

Invade igitur coelestem tramitem Dominicae Orationis, et dic³⁵: IN TERRA.

Ex hac in coelos via est Oratio”.

“10. Fac ita esse: In terra sterili vitam trahas miseram, ubi mera fames, et egestas rerum sit omnium, et plurima mortis imago contabescentium; an non a³⁶ victo, potuque tibi providendum est?

Quid ni inquis.

Ah, ubi vitam vivimus?

Et quam miseram?

Sumus in terra deserta, ait S. Greg[orius], et in loco horroris, et vastae solitudinis, famis ac mortis: Oratio, autem, ait S. Basilius, vitae panem, ac potum praestat.



³⁴ Dans l'édition de 1691 le mot n'est pas compris car il manque une lettre : “t mores”.

³⁵ Dans les deux éditions de 1691 et de 1847 on a : “dic.”: le point peut exprimer soit une abréviation du verbe, soit un équivalent des deux points.

³⁶ Dans l'édition de 1691 on a : “de”.

(Vous diriez certainement, oui !).

Mais c'est votre Âme, qui est en pèlerinage dans la terre de votre corps, entourée d'infirmités et couverte d'épines de la tribulation, de soucis et vicissitudes de la vie, entre les incertitudes de la vie, les attentes et les peurs.

Suivez le Sentier du Rosaire Céleste, et dites : *“Et in terra (Comme sur terre)”*.

Cette Prière est le chemin qui conduit au Ciel”.

10. “Faites une hypothèse : si vous meniez une vie misérable dans une terre aride, où il y a faim et pénurie de toutes les choses, et partout désolation, mort et ruine; n'allez-vous chercher ce qu'il faut manger et boire?

Vous diriez certainement, oui !

Ah, ce n'est pas la vie dans laquelle nous vivons ?

Et elle n'est pas si misérable ?

En effet, comme saint Grégoire dit, nous sommes dans une terre déserte, un lieu impressionnant de solitude, de faim et de mort : seulement la prière, comme saint Basile dit, donne du pain et de l'eau pour survivre.

Quin arripitis igitur Psalterium, ad quo orantes petatis: PANEM NOSTRUM QUOTIDIANUM?”.

III. QUINQUAGENA.

“11. Si qui sese Principi adeo totos deditos³⁷ devovissent, ut aliunde, nisi e solius ipsius manibus, nutrir non possent³⁸; is autem nulli quicquam elargiri vellet alimenti nisi qui regale suum gestare³⁹ insigne, tesseramque exhiberet⁴⁰: an non extremae foret demeritiae, hanc negligere velle?

Plane dubitatis nihil.

Nos⁴¹, sub potenti manu Domini agimus, quam is aperit, et implet omne animal, sed, si data ab ipso tessera exhibeatur.

Cum ergo, iuxta S. Chrysostom[us] Oratio evangelica signum sit verum divinae bonitatis et potestatis: plane par est, dicamus saepius in Psalterio: DA NOBIS HODIE”.



³⁷ Dans l'édition de 1691 on a : “dedititios”.

³⁸ Dans l'édition de 1691 on a : “possunt”.

³⁹ Dans l'édition de 1691 on a : “gestaret”.

⁴⁰ Dans l'édition de 1691 on a : “exhiberet”.

⁴¹ Dans l'édition de 1691 on a l'erreur d'impression : “Nos, nos”.

Pourquoi ne prenez-vous pas le Rosaire, et ne priez pas, en demandant : “*Panem Nostrum quotidianum (Notre Pain quotidien)*”?

Troisième Cinquantaine.

“11. Si certains avaient voté, pendant toute leur existence, pour le Prince, afin de ne pas accepter de la nourriture de toute autre personne, sauf des mains de lui seul; si celui-ci ne voulait pas leur donner quoi que ce soit à manger, à l'exception de ceux qui avaient le vrai sceau royal avec eux et la carte de reconnaissance: ce serait de la folie de ne pas s'inquiéter de cette chose?

Vous diriez certainement, oui.

Mais nous vivons sous la Main Puissante du Seigneur, qui blâme et satisfait tous les êtres vivants, seulement si la carte de reconnaissance qu'il a leur donnée a été montrée.

Par conséquent, comme saint Jean Chrysostome dit, la Prière du Vangile est le passage authentique de la Bonté Divine et la Puissance : il est très approprié que nous demandons toujours au Rosaire “*Da nobis hodie (Donnez-nous aujourd'hui)*”.

“12. Qui Regi severo essent grandi obstructi debito, neque huic solvendo, sed capite luendum foret aeterna sub morte: Rex autem omnia dimittere paratum sese offerret; tantum, ut pro remissione rogetur: an non demens ille, et infelix censeretur, qui tantillum ipsi referre⁴² nollet submissionis, et obsequii?

Omnino confitemini: Atqui nos debitores DE⁴³ facti sumus, aeternis mancipandi nexibus, et catastis includendi, tortoribusque tradendi: et parva istis prece evadere possumus: sic enim ait Rex ipse, si clamaverint ad me, exaudiam eos, et ero illorum DEUS.

Quis⁴⁴ est igitur, quod non clamitemus saepius in Psalterio: Domine DIMITTE NOBIS DEBITA NOSTRA: nam Oratio Dominicalis⁴⁵ ait Remig[us] est rogatio filiorum ad patrem,



⁴² Dans l'édition de 1691 on a: "deferre".

⁴³ Dans l'édition de 1691 on a: "Deo".

⁴⁴ Dans l'édition de 1691 on a: "quid".

⁴⁵ Dans l'édition de 1691 on a: "Dominica".

12. Si certains d'entre eux étaient fortement débiteurs envers un Roi méchant, qui condamne à mort les insolvable : mais si le Roi était persuadé de supprimer toutes les dettes aux débiteurs qui le suppliaient, serait-il considéré fâché et misérable celui qui n'accorderait pas (au Roi), un si petit geste de révérence et de vénération ?

Vous diriez certainement, oui !

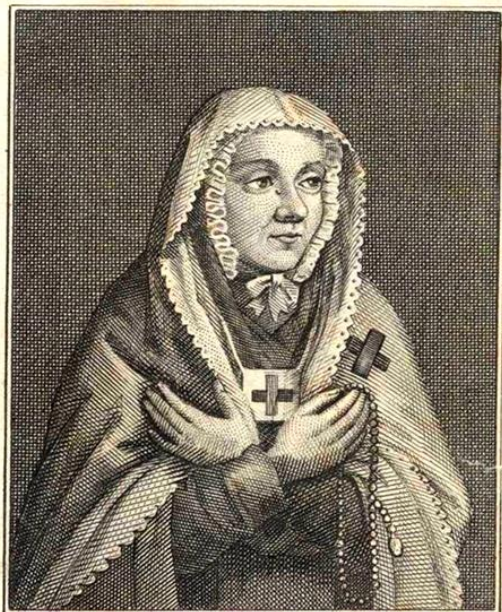
Pourtant, nous sommes les débiteurs de Dieu et nous devrions être liés par des chaînes éternelles et enfermés dans le lieu de torture et confiés aux tortionnaires : nous sommes ceux qui peuvent échapper à ces (tourments), avec une simple prière.

C'est le Roi lui-même qui le dit : "S'ils m'ont convoqué, je les entends et je serai leur Dieu".

Qui entre nous ne le priera pas avec le Rosaire ?

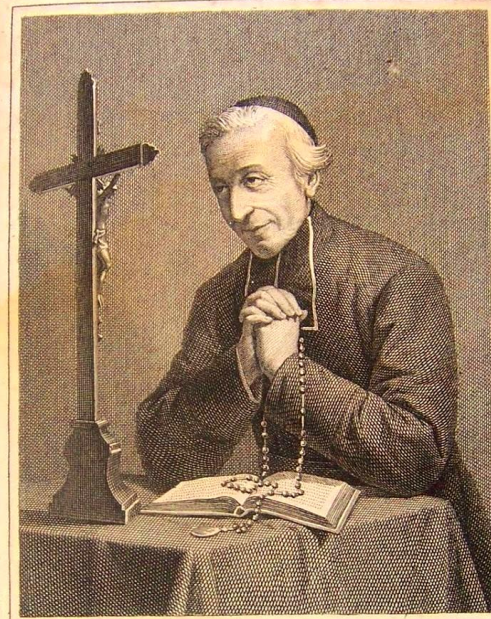
Ô Seigneur, "*Dimitte nobis debita nostra (Donnez-nous nos dettes)*".

En fait, Remi dit que le Pater Noster est la Prière des fils qui demandent à (Dieu) Père de soulager, à travers (Ses) Dons la misère humaine et de dissiper les maux."



Vera Effigie della Serva di Dio
V. ANNA MARIA TAIGI

*Nata in Siena li 30. Maggio 1769. morta in Roma li 9. Giug. 1837.
 in stato conjugale Terziaria Scalza della SSma Trinità
 il di cui Corpo riposa nella Basilica di S. Grisogano in Traste*



F. Gagliardi dip. F. Proia inc.
VEN. ANDREA UBERTO FOURNET
*Fondatore della Congregaz. delle figlie della Croce
 dette Suore di S. Andrea.*

ad sublevandam humanam miseriam bonorum collatione, et ablatione malorum”.

“13. Qui detenti⁴⁶ a Principe, et nexi, essent ultimo perdendi supplicio, ob immania sua facinora, ni leviusculis proximorum offensis veniam ipsi libentes dederint, hoc vero illi praefracte nollent; an non prorsus infelices ii, ac maledicti forent aestimandi?

Assentimini omnes id mihi.

Haec autem fit ad proximos remissio, cum orantes dicimus: SICUT ET NOS DIMITTIMUS DEBITORIBUS NOSTRIS”.

“14. Si tentationibus daemonis, carnis ac mundi, meroribus⁴⁷, ac miseriis agitati, ab hisce unius lapilli gestatione esse valerent immunes: ii vero velut tantillum parere asperanarentur, aut optare dedignarentur,



⁴⁶ Dans l'édition de 1691 on a: “tenti” (emprisonnés).

⁴⁷ Dans l'édition de 1691 on a: “moeroribus”.

13. “Si certains étaient emprisonnés par un Prince pour leurs méfaits et condamnés à mort, mais ils seraient graciés, s'ils pardonnaient volontiers les offences très légères que d'autres personnes ont leur faites : cependant, s'ils ne voulaient pas pardonner en aucun cas, seraient-ils considérés insensibles et misérables?

Vous seriez tous d'accord avec moi à propos de cela.

C'est cette rémission envers le prochain, que nous demandons en priant : “Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (Comme nous le remettons à nos débiteurs)”.

14. “Si certains étaient tentés par les tentations du diable, de la chair et du monde, des souffrances et des contraintes, et s'ils pouvaient être libérés d'elles, portant avec eux une simple pierre précieuse : pourraient-ils jamais abandonner une (pierre) si petite, ou la refuser?

Ils devraient être considérés complètement insensés et désolés, et ils ne mériteraient aucune compassion !

penitus insani, et vere miseri, nec miserabiles ulli, essent habendi.

Atqui gemma talis est Dominica Oratio, praeservans, ait S. August[inus] a cunctis illusionibus, et nocumentis.

Quocirca iure merito saepius in Psalterio, orandum est: ET NE NOS INDUCAS IN TENTATIONEM”.

“15. Si denique foret navigandum nobis, ac mare transmittendum infestum a balenis, submersis a rupibus, a vortibus⁴⁸, a Charybdi, a Sirenibus, a Gryphibus, et tempestatibus, ac pyratis; starent vero in portu Rex et Regina offerentes par gemmarum, quibus inesset vis ex omnibus istis eripiendi malis: nos autem eas despicatui duceremus, ecquis non ut vesanos plane abiiceret?

At in hoc mundi freto sunt daemones, sunt publica, occultaque scelera, luxuria, gula etc.

Inde Christus suam Orationem, et Salutationem suam Maria offerunt.

Quin igitur acceptamus, inque Psalterio dicimus: SED LIBERA NOS A MALO”.



⁴⁸ Dans l'édition de 1691 on a, correctement : “vorticibus”.

Et bien, saint Augustin dit, c'est le Pater Noster, la Pierre Précieuse, qui protège toute déception et toute ruine.

Pour cette raison, nous devons toujours prier dans le Rosaire : *“Et ne nos inducas in tentationem (Et ne nous laisse pas entrer en tentation)”*.

15. “Si, enfin, nous allions naviguer à travers une mer de baleines, avec le risque d'être coulés par des roches, des tourbillons, des monstres, des sirènes, des griffons et même des orages et des pirates; si, cependant, le Roi et la Reine au port nous donnaient des gemmes, qui ont la possibilité de nous libérer de tous ces maux, mais nous les refusons, qui ne nous considérerait pas complètement insensés?

Nous sommes ceux qui traversent la mer du monde ; des démons, des péchés cachés et manifestes de la luxure, de la gorge, etc.

Ce sont Christ (Jésus) et Marie, (le Roi et la Reine), qui nous donnent les (Gemmes) des Prières du Pater Noster et de l'Ave Maria, pour les prendre et prier le Rosaire : *“Sed libera nos a malo (Délivre-nous du mal)”*.

HISTORIAE PROSECUTIO.

IV. Haec talia ad S. Dominicum apparens illi Servator JESUS:

1. Ille ergo haud mora continuo succinctus in Evangelium pacis, gaudio, spe, spiritu-que vir divino plenus, die postero (qui Deiparae Virgini sacer, praecipua festivitate solennis⁴⁹ agebatur) in Urbis Tholosanae Maiori⁵⁰ Ecclesia, frequentissimo Clero, populoque Tholosano concurrente, ceu iussus a⁵¹ Domino praescriptum praedicat sermonem.

Fuitque tanta verbi ipsius vis et efficacia, ut omnes pene a maiore ad minimum, sic compuncti fuerint, sic ad Psalterii amore⁵² inarserint, ut protinus sub illius signo servire Deo, Deiparae plerisque fuerit decretissimum.

2. Id quod citra moram ipso facto declaraverunt orthodoxi, tum vero et haeretici, errore suo damnato, ad Ecclesiae gremium sese transtulerunt.

3. Inter quos viri tres praecipui nominis, acerrimique haeretici, sese ad Catholicos

⁴⁹ Dans l'édition de 1691 on a : "solennis".

⁵⁰ Dans l'édition de 1691 on a : "Maiore".

⁵¹ Dans l'édition de 1691 on a : "ab".

⁵² Dans l'édition de 1691 on a : "amorem honoremque" (amour et considération).

LA SUITE DE L'HISTOIRE

IV. Le Sauveur Jésus révéla ces choses à saint Dominique :

1. Le lendemain, (on célébrait la Solennité de la Vierge Mère de Dieu), dans la Grande Église de la ville de Toulouse, avec beaucoup de membres du Clergé et de personnes de Toulouse, comme on avait été ordonné, et il prêcha le Sermon qui lui a été révélé par le Seigneur, habillé de paix évangélique, de joie, d'espérance, et d'esprit saint.

Et cette Parole avait tant de force et d'efficacité, que presque tous, du plus grand au plus petit, furent tant enflammés par l'amour et la considération du Rosaire, qu'une grande partie d'eux décidèrent de servir toujours, sous cette Bannière, Dieu et la Mère de Dieu.

2. Après ce (Sermon), les fidèles en proclamèrent les merveilles, en revanche les hérétiques en condamnant leur erreur, retournèrent dans l'Église.

3. Et, parmi eux, trois hommes de renommée spéciale et hérétiques irréductibles, ayant refusé publiquement l'hérésie, se sont confessés Catholiques:

palam sunt professi, eiurata haeresi: videlicet *Magister Norbertus de Valle*, Iuris Canonici Doctor; *Magister Guelrinus de Fracmo*, in Artibus Philosophiae eximius; *Magister Bartholomaeus de Prato*, experientissimus Medicus, pariter et Theologus profundissimus.

Hi tres, praeter alios complures, de manibus S. Dominici humiliter susceperunt Psalterium: idemque protinus una cum S. Dominico coeperunt late circum praedicare, Institutum secuti Praedicatorum S. Dominici.

4. Ex quo tempore mirifica haereticorum est conversio consecuta, et Religionis sacrae, devotionisque studium in coronario Dei cultu ad Psalterium maximo cum fructu, et Ecclesiae incremento profecit.

CAPUT II.

Sermo II. De Salutatione Angelica, a⁵³ Deipara S. Dominico revelatus olim: nuper ab hoc iterum Novello Sponso.

I. Sanctus Dominicus cuidam Religioso



⁵³ Dans l'édition de 1691 on a : "ab".

ils étaient Maître Norberto della Valle, docteur en droit canonique, Maître Guelrino del Fracmo, éminent Philosophe, Maître Bartolomeo da Prato, Médecin précieux et Théologien bien formé.

Ces trois, en plus de nombreux autres, ont humblement pris le Rosaire des mains de Saint Dominique: et, tout de suite, avec Saint Dominique, ils commencèrent à prêcher (le Rosaire) long et large, en donnant naissance à l'Institut des Prédicateurs de saint Dominique.

4. Et, à partir de ce moment, on a obtenu par l'Ordre Sacré (des Dominicains), une merveilleuse conversion des hérétiques et l'amour pour la Couronne du Rosaire, dont la dévotion a apporté des fruits très abondants au profit de Dieu et de l'Église.

CHAPITRE II

Saint Dominique révèle au (Bienheureux Alain), Nouvel Époux (de Marie), un Sermon que la Mère de Dieu lui avait révélé une fois.

I. Saint Dominique fut heureux de révéler ce qui suit, à un Religieux

Praedicatori, sibi valde familiari, ac devoto, Mariae novello Sponso revelare dignatus est, ut sequitur.

HISTORIA

“1. Tu frater, aiebat apparens subito S. Dominicus, tu praedicas, sed attende tibi, et sollicite cavete; ne humanam potius laudem, gloriamque vanam aucuperis, quam salutem animarum secteris, ac zeles.

Equidem, quid aliquando mihi contigerit, olim degenti Parisiis Lutetiarum, minime te celatum volo.

Maior isthinc Ecclesia, Metropolitana, est, eademque Dei Genitricis ac intemeratae Virginis Mariae honori sacra et dicata.

In hac, pro Vocatione, praedicaturus, accurata me⁵⁴ cura, et curiositate etiam ad dicendum me comparabam.

Non ulla stimulante ad iactantiam vanitate, sed ob Auditorum facultatem



⁵⁴ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas : “me”.

Dominicain ⁵⁵ , auquel il faisait recours et l'invoquait.

HISTOIRE

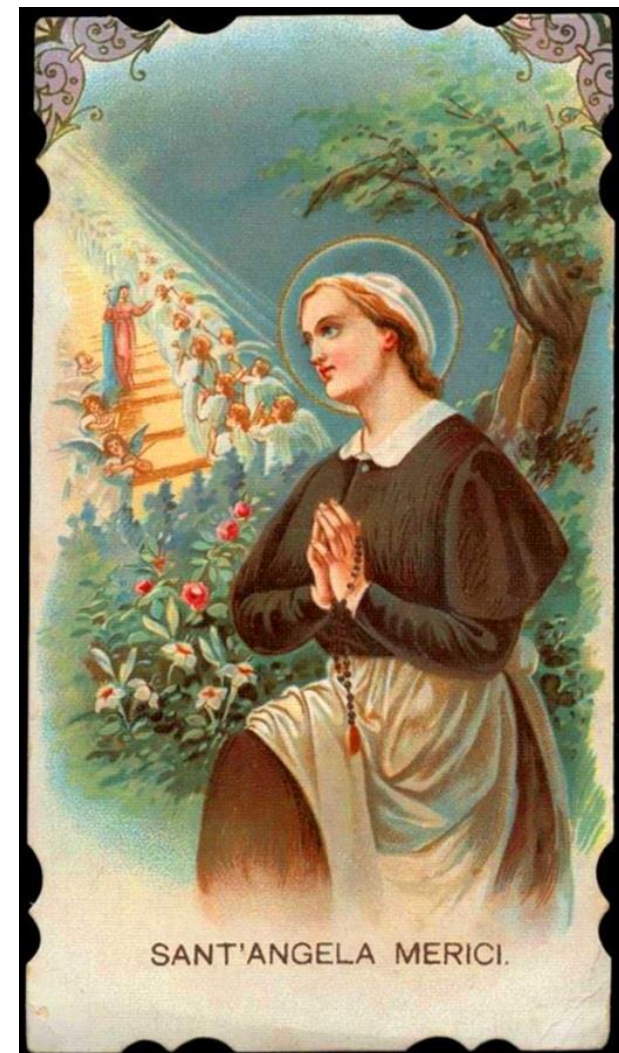
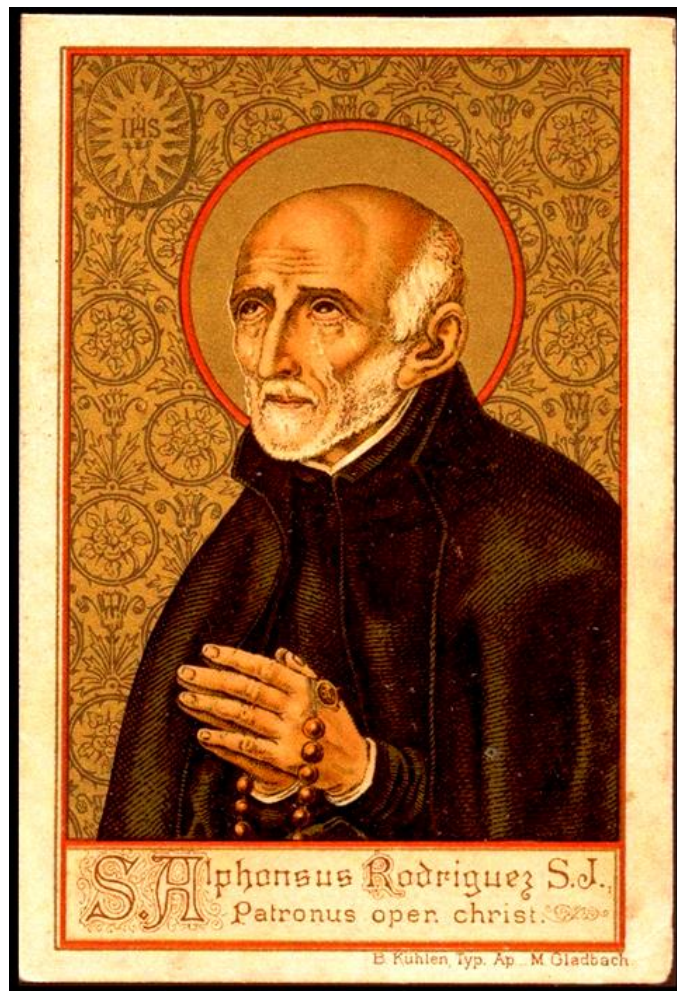
1. Saint Dominique, en apparaissant soudainement (au Bienheureux Alain) dit: “Frère, dans votre prédication soyez judicieux, et faites attention de ne pas chercher la louange humaine et la gloire vaine; mais suivez sans relâche le salut des âmes.

Je veux te révéler ce qui m'est arrivé quand j'étais à Paris : là, l'Église Majeure et Métropolitaine, est consacrée et dédiée à l'Honneur de Marie, Mère de Dieu et Vierge Immaculée.

Un jour, appelé à prêcher dans cette Église, je me suis préparé avec une érudition précise.

Cependant, cela m'a laissé mécontent, et chaque sujet traité semblait une vanité, et il y avait un grand nombre d'auditeurs très savants, de nombreux nobles, et de fidèles de tous les ordres et de tous les degrés, et je me demandais comment manifester ces vérités dans leur simplicité et dans les rudiments, afin qu'elles puissent se fixer dans leurs âmes et donner des fruits agréables à Dieu.

⁵⁵ Le bienheureux Alain se réfère à lui-même.



doctissimorum, ob amplissimi consessus dignitatem, ob frequentiam omnis ordinis ac status ornatissimam, et vero multo maxime ob manifestiorem, solidioremque veritatis evidentiam demonstrandam, animisque sic imprimendam, ut optatus inde fructus Deo constaret.

Cum igitur, pro more meo, ante concionem, ad unius horae spatium, quodam in sacello, post Altare maius, in orationem me coniecissem, in Psalterio meo persolvendam; ecce, confestim extra me factus per raptum, manifesto in lumine contuebar me coram, Amicam meam, quam mihi quaesivi a iuventute⁵⁶ Sponsam carissimam⁵⁷, Dei Genitricem: haec quem manu libellum praeferebat⁵⁸, mihi offerens ait: "Dilectissime Sponse Dominice, etsi bonum est, quod praedicare disposuisti, sermonem tamen longe meliorem, mihi que gratiorem ad te affero.

Aspectus me affectusque notus mihi delibutum⁵⁹ gaudio rapiebant: librum capio, lego reverenter, et constanter, neque secus, ac dixerat D. Maria, comperio.

⁵⁶ Dans l'édition de 1961 on a, par abréviation : "juvente".

⁵⁷ Dans l'édition de 1691 on a: "charissimam".

⁵⁸ Dans l'édition de 1691 on a" (portait).

⁵⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "delibatum" (ravi).

Alors, comme toujours, avant la prédication, pendant une heure, dans une chapelle derrière le Grand Autel, j'étais recueilli dans la prière, en récitant le Rosaire, tout à coup je suis entré dans l'extase, et je me sentais hors de mon corps, et avec une grande émerveille, j'ai vu devant moi, sous une lumière ardente, mon Amie et Chère Épouse, la Mère de Dieu, que j'invoquais toujours depuis ma jeunesse.

Elle portait un petit livre à la main, et, en me le donnant, elle dit : "Ô très Révérend Époux Dominique, bien qu'il soit correct ce que vous voudriez prêcher, pourtant, je vous apporte un Sermon supérieur, que j'aime beaucoup.

La vue et la belle Présence (de la Sainte Vierge) me ravissaient, et j'étais rempli d'une joie merveilleuse : je pris le petit livre, je le lus attentivement et soigneusement, et je vins savoir ce que la Reine, la Bienheureuse Marie, voulait que je prêchais).

Illa iactis a me gratiis, quantisquam⁶⁰ demissime⁶¹ valebam, a me tum quidem conspiciari desiit.

Iamque hora perorationis instabat habenda, adstabatque Parisiensis Universitas tota, Anstitutum, Procerum, Dynastarum, Senatus, populusque frequentissimus, et celeberrimus consensus.

Omnes quippe Ordines praeteritorum fama prodigiorum ad audiendum, spectandumque excitaverat.

Ea autem Lux sacra fuit S. Ioannis Evangelistae festivitate solemnis⁶².

Ut igitur ambone conscenso in altum surrexi; omissa vitae historia, et eximiiis Apostoli ac Evangelistae praecellentiis, ex eo dumtaxat⁶³ per paucis⁶⁴ eum commendavi; quod tantus, tamque singularis esse custos meruerit coelorum, terrarumque Reginae DEI Matris ac Virginis MARIAE: quae quindena



⁶⁰ Dans l'édition de 1691 on a : "quantis quam".

⁶¹ Dans l'édition de 1691 on a, correctement : "demississime".

⁶² Dans l'édition de 1691 on a : "solennis".

⁶³ Dans l'édition de 1691 on a : "dumtaxat".

⁶⁴ Dans l'édition de 1691 on a : "perpaucis".

Et Elle, après m'avoir remercié d'une humilité inimaginable, a disparu.

C'était déjà l'heure, établie pour le Sermon, et le ressemblément était plein de célébrités : en fait, il y avait tous les Professeurs de l'Université de Paris, les Aristocrates, les Seigneurs, le Senat, et un grand nombre de personnes.

Sans aucun doute, la résonance des merveilles s'était produite, incitant toutes les classes sociales à observer et écouter attentivement.

C'était, le Saint Jour de la Fête Solennelle de Saint Jean l'Evangeliste.

Dès que j'ai monté à l'ambon, et dès que je suis arrivé au sommet, j'ai mis de côté l'histoire de la vie et des qualités exceptionnelles de l'Apôtre et Évangéliste (Saint Jean) et, seulement au début, je fis un éloge, avec quelques mots, comme celui qui méritait d'être le gardien, vraiment singulier de la Vierge Marie, Mère de Dieu, et Reine du Ciel et de la terre.

C'est Elle qui a les 15 remèdes les plus efficaces et réalisables par tous, contre tous les dangers du monde. Insistant et persistant sur ce sujet, je prêchais ces choses".

habuit efficacissima, eademque facillima cunctis Antidota, contra universa discrimina Mundi.

Tum deinde huic insistens et persistens⁶⁵ proposito, talia praedicabam”.

SERMO II.⁶⁶ S. DOMINICI

Thema:

Ingressus Angelus ad eam dixit: AVE gratia plena, Dominus tecum, Benedicta tu in mulieribus, etc.

I. QUINQUAGENA PSALTERII.

“Christianissimi Auditores, etc., Magistri Eximii.

Hic locus, et aures vestrae eruditissimae exquisitis, elaboratissimisque orationibus assueverunt.

Verum iam nunc ego, non in doctis humanae sapientiae verbis, sed in ostensione Spiritus et Virtutis, loquor.

Audite me, oro, Christiana cum devotione”.



⁶⁵ Dans l'édition de 1691 il manque: “et persistens” (et persistant).

⁶⁶ Dans l'édition de 1691: “le.”, est mis après “Thema”.

DEUXIÈME SERMON DE SAINT DOMINIQUE

THÈME. *Lc. 1.*

Entrant, l'Ange lui dit :

Ave, Pleine de Grâce,

le Seigneur est avec Toi, Tu es Bénie entre toutes les femmes, etc.

Première Cinquantaine du Rosaire.

II. “Chers Auditeurs très chrétiens, Maîtres éminents, dans cette (Église vos oreilles érudites ont l'habitude (d'écouter) des discours sophistiqués et élaborés.

Mais je vous parle maintenant, non pas avec les mots de la sagesse humaine, mais dans la manifestation de l'Esprit et de sa Puissance.

Écoutez-moi, s'il vous plaît, avec le culte chrétien”.

“1. Si hostilis esset terra vobis peragrandia; numquid⁶⁷ SALVUM CONDUCTUM optaretis, et de eo numquid parum solícite circumspiceretis!

Novi, communem esse sensum, et consensum omnibus unum.

Mihi vehementer illud assentimini.

Atqui vero in mediis hostibus agimus, et Salutatio Angelica salutis est symbolum.

Quid enim AVE est, nisi absque Vae omni Evae?

Vox gaudii, GAUDE, novum ac primum re, et nomine est, AVE EVANGELIUM, hoc est bonum, felix⁶⁸, faustumque Nuncium.

Quare hunc salvum Conductum assumamus exules filii Evae illo hostilia⁶⁹ omnia evademus liberati; quippe orbis liberatus est omnis a maledictione Evae per AVE”.

“2. Si⁷⁰ eundum fuerit per cavernarum fauces, obscuraque locorum antra?

Nonne lucernam quaerimus, praeferimus?

Et vero anxia cum circumspeditione, inquitis.

Recte.

At omnes nos per humanae mortalitatis

⁶⁷ Dans l'édition de 1691 on a: “num quem”.

⁶⁸ Dans l'édition de 1691 on a: “foelix”.

⁶⁹ Dans l'édition de 1691 on a: “hostica” (même signification de “hostilia”, de l'édition de 1847).

⁷⁰ Dans l'édition de 1691 on a: “si”.

1. “Si vous deviez traverser une terre pleine de dangers, ne voudriez-vous pas que quelqu'un vous guide en sécurité et en bonne santé?

Et considéreriez-vous cet aspect tellement sans importance ?

Bien sûr, vous serez tous d'accord avec moi à ce sujet.

C'est nous qui vivons au milieu des ennemis, et l'Ave Maria est le signe du salut.

N'est-ce pas l'Ave, la solution des fautes, pour chaque Eve ?

Exultez de joie !

Réjouissez-vous, car “l'Ave” est la première parole de l'Évangile, qui prêche le bien, le bonheur et la prospérité.

Pourquoi, alors, nous, fils exulés d'Eve, ne prenons pas avec nous, Celle qui nous accompagnera en toute sécurité et en bonne santé, nous libérant et évitant toute adversité ?

Avec l'Ave, en fait, le monde entier a été libéré de la malédiction d'Eve”.

2. “Si nous devons traverser une région, à travers des grottes et des antres sombres, ne voudrions-nous pas avoir une lanterne?

Bien sûr, vous aussi serez d'accord !

Mais c'est nous, qui nous dirigeons vers des antres et des grottes sombres de la fin de la vie.

*latebrosas tendimus umbras, atque cavernas
serpentinās.*

*Quid nī igitur properamus dictam, MA-
RIA, LUCERNAM comparare nobis?*

*Hanc in Salutatione Angelica pie repeti-
ta igne devotionis accendamus, et illumina-
bimur.*

*Ipsa est Stella maris, et Illiminatrix
Maria”.*

*“3. Fac ita esse: Regem Franciae diris
facinoribus tuis habeas, offensissimum; an
non summo opere gratia Reginae gauderes Re-
gis ad offensam restringendam?*

Mecum, scio, sentitis omnes.

*Nos vero sumus, qui in multis offendi-
mus omnes Deum.*

*Nunc Regina coeli, Cor Misericordiae va-
let, et vult placare nobis: tantum illius a no-
bis in Psalterio saepius recolatur GRATIA, et
debite honoretur.*

Vebementer saudeo, vel hodie



**Ne nous presserons-nous pas, alors,
de nous procurer la Lucerne : “Marie”?**

**Allumons-La, en répétant l’Ave Maria,
avec le feu de l’amour et de la dévotion, et
nous serons éclairés !**

**Elle, Marie, est l’Étoile de la mer et
l’Illuminatrice”.**

**3. “Imaginez que le Roi de France est
fatigué de vos méchancetés malhonnêtes :
seriez-vous pleins de joie ou non, si vous
trouviez la grâce auprès de la Reine, sans
l’adversion du Roi?**

Bien sûr, vous serez tous d’accord.

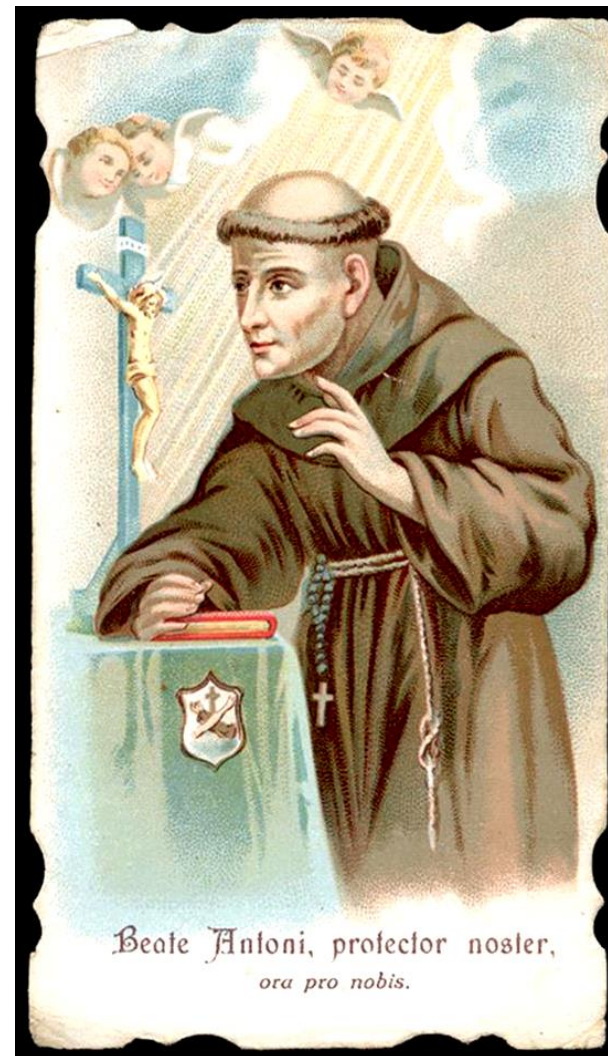
**Mais c’est nous qui offensoons Dieu
dans beaucoup de choses.**

**Maintenant, la Reine du Ciel, avec le
Cœur Miséricordieux, est capable et
désireuse de nous concilier (avec Dieu) :
pratiquons toujours Sa “Grâce” dans le
Rosaire, et nous lui sommes
reconnaissants.**

**Je vous le répète avec le cœur : à
partir de maintenant, prenez le Rosaire
entre vos mains : car il est possible que
demain, vous ne survivrez pas.**



71



72

arripiatis Psalterium: crastinum forte non omnes supervivetis”.

EXEMPLUM.

III. “Vocem ecce propheticam, cogitationum perspectricem.

Nam hand secus, ac dictum evenit.

Artium studiosi quatuor moribus sat improbis, Virum Dei, ut peroravit, despiciatui habentes aiebant: magna quaedam exspectabamus; et ecce, lectionem puerorum audivimus.

Nocte proxima perpotant iidem atque scortantur.

In ipsis amplexibus scorti, iram extimulante libidine, ad rixam, ad arma ruunt: duo internecione occiduntur; aliis duobus ad mortem vulneratis.

Ab Vigiliis hi ambo in carceres retrusi, post pauxillum ibidem inter blasphemias animam exhalant obscoenam et infelicem.”

“4. *Qui iter cogitant per loca sola, per incultas terras, et humani victus egentes:*

NARRATION

Quand j’ai fini ce discours, qui aurait révélé les pensées des cœurs, il arriva que quatre Rhétoriciens, d’une vie très libertinée, dès que j’avais terminé de parler, ils ont dit avec mépris : “Nous attendions de grandes choses : mais nous avons écouté une leçon pour les enfants”.

Cette nuit-là, ils se gavaient et allaient chercher des prostituées.

Et, comme le plaisir éveille la colère, tandis qu’ils étaient parmi les bras des prostituées, ils vinrent à la contestation et aux armes, jusqu’à l’assassinat : deux furent tués et les deux autres furent mortellement blessés.

Tous les deux furent enfermés dans les prisons par les gardes, et après un très court laps de temps, parmi les blasphèmes, exhalaient l’âme corrompue et misérable”.

4. (Saint Dominique recommença à parler et dit) : “Ceux qui sont sur le point de passer par des lieux déserts et des terres désolées, sans nourriture pour l’homme,

nunquid plane censebunt necessarium, ut aliunde sibi plene de COMMEATU circumspiciant?

Id nemo sanus mihi inficias, iverit⁷¹.

Nostrae haec peregrinationis terra deserta, invia, et inaquosa, coelestium inop bonorum est, inanis et vacua.

Quid cessamus igitur, quid restitamus, quin protinus de illius plenitudine accipiamus omnes, que est PLENA?

Da illi tu in Psalterio vocem hanc, remque recipe”.

“5. Turbat bellis terra ferocibus, aut infestam habent latrunculi, ut nulla sit usquam tuta salus, praeterquam uno in CASTRO inexpugnabili: ad hoc quis, nisi contemptor vitae, non confugerit?

At terra talis est in qua mortales agimus, et Dominus est refugium nostrum.



⁷¹ Dans l'édition de 1691 on a, par erreur d'impression: "iuerit".

serait-il pas tout à fait nécessaire ou non qu'ils pourvoient, eux-mêmes, aux aliments pour se nourrir ?

Sinon, quel homme sensé y serait là ?

Vous aussi serez également d'accord sur cela !

Mais, c'est la terre de notre pèlerinage qui est déserte, inaccessible, aride, pauvre en biens célestes, vaine et vide.

Pourquoi alors, retarder, et ne pas hâter de recevoir de l'Abondance d'Elle, qui est là: "*Plena (Pleine)*"?

Il suffira que vous lui donniez, cette parole dans le Rosaire, et vous recevrez les Biens”.

5. “La terre est ruinée par les guerres inhumaines et par les voleurs qui l'infestent, et aucun endroit ne peut être sûr, sauf un château imprenable : qui ne chercherait pas dans ce lieu un refuge, sinon celui qui méprise la vie?

Mais, c'est la terre où nous vivons, et notre (château de) refuge est le Seigneur.

Et quid est igitur, quod minus frequenter et ardentius eum in Angelica Salutatione appellemur⁷²?

Qui⁷³ in ea ad Psalterium persaepe dicere dubitamus: DOMINUS?

IV. Hic Sanctus Dominicus apud Novellum Mariae Sponsum facti narrationem interponit ad EXEMPLUM.

“Haec cum praedicarem, Alma Patrona MARIA continuo lateri haerebat⁷⁴ meo assistrix: ipsa, velut ex libro, verba mihi singula prelegens⁷⁵ suggerebat dictatrix: ipsa vires, animumque, spiritumque sufficiebat confortatrix, et voci dabat vocem Virtutis.

Neque aliter dicta cadebant ad aures ac animos auditorum, velut ignea tela.

Sentiebant plerique Carbones vastatores scelerum in conscientiis suis, et hasce epigniri⁷⁶ intus, ac gliscere flammam ad Dei timorem iuxta et amorem.



⁷² Dans l'édition de 1691 on a: “appellamus”.

⁷³ Dans l'édition de 1691 on a: “quid”.

⁷⁴ Dans l'édition de 1691 on a: “herebat”.

⁷⁵ Dans l'édition de 1691 on a: “praelegens”.

⁷⁶ Dans l'édition de 1691 on a: “igniri”.

Pourquoi, alors, l'invoquons-nous tellement peu, et sans amour, dans l'Ave Maria?

Pourquoi hésitez-vous à prononcer, dans l'Ave Maria du Rosaire, (la parole): “*Dominus (le Seigneur)*”?

IV. À ce point, saint Dominique raconta au Nouvel Époux⁷⁷, à titre d'exemple, un épisode.

“Tandis que je prêchais ces choses, la Très Sainte Marie, Mère de Dieu, était toujours à côté de moi pour m'aider: et c'était, comme si Elle lisait ce petit livre, en me suggérant un par un les mots, et en les mettant dans ma bouche; c'était comme si Elle me soutenait, dans l'âme et l'être, me réconfortait, et me suggérait ces paroles audacieuses, qui tombaient dans les oreilles et dans les esprits des auditeurs, similaires à des flechettes de feu.

Pour beaucoup, elles ressemblaient aux charbons brûlants, qui enflammaient les péchés de leur conscience, et les brûlaient jusqu'aux racines, et, en même temps, augmentaient progressivement les flammes de la Crainte et de l'Amour de Dieu.

⁷⁷ Il s'agit du Bienheureux Alain lui-même.

Demum velut epilogicans⁷⁸ primam dictionis partem ita finiebam: *“Praeclare nobis est perspectum, decem Mandatorum Dei reverentiam, ac obedientiam ab humana, seu improbitate, seu fragilitate desuesse⁷⁹, heu, temerari⁸⁰: id quod a nobis avertat DEUS.*

Unum quodque⁸¹ autem de periculis quinque iam enumeratis, per omnia Decalogi capita cum scelere versari, et animae mortem pergrasari potest.

Quo⁸² circa, ad quinquiesdena deprecanda mala, prohibendaque certissimum.

Et cuius paratissimum est remedium Psalterii Quinquagena prima: quae totidem praesidiorum quaedam est veluti panoplia, Corona MARIAE”.

II. QUINQUAGENA.

“V. 6. Sit necessitas subita, quae vel intempesta nocte quem exturbet in iter, idque ab trucibus infessum feris, foedisque monstris infestum: quid illi perinde foret,



⁷⁸ Dans l'édition de 1691 on a: “epilogizans”.

⁷⁹ Dans l'édition de 1691 on a: “consuesse”.

⁸⁰ Dans l'édition de 1691 on a: “temerari”.

⁸¹ Dans l'édition de 1691 on a: “unumquodque”.

⁸² Dans l'édition de 1691 il manque: “quo”.

Enfin, étant presque arrivé à l'épilogue de la première partie du discours, je finissais ainsi : “Nous savons bien combien de relâchement il y a dans la vénération et dans les Dix commandements de Dieu, pour la méchanceté et la fragilité humaine !

Comment nous sommes insensés !

Que Dieu nous sépare de cette (ruine) !

Les cinq dangers mentionnés ci-dessus, sont les péchés contre le Décalogue, qui conduisent l'âme à la mort.

Donc, pour éviter et empêcher les cinquante premiers maux, le remède très sûr et très facile pour chacun est la première cinquantaine du Rosaire : la Couronne de Marie, qui est l'armure pour se défendre.

Deuxième Cinquantaine (du Rosaire).

V. 6. “(Imaginez) qu'il y ait un besoin soudain, qui pousse une personne en voyage, pendant la nuit : si celle-ci est menacée par des bêtes effrayantes, et tourmentée par des monstres horribles, aurait-elle besoin ou non de compagnons armés et avoués qui la défendent ?

atque armati, cordatique COMITES propugnatores eius?

Negabit nemo.

Nos sumus in has⁸³ mundi tenebras extrusi, et fera hominumque vitiorumque monstra tendimus iter iniquum: offendimus omnes, et egemus gratia.

Vae soli!

Ductoris egemus, et defensoris.

Adstat ecce parata pia Mater Virgo: ora Dominam, et assume eam Tecum tua⁸⁴ caetera Angelicae Salutationis comitiva, quae quanta in Psalterio!”.

“7. Sit casus, qui compellat inire domos, aut loca, quae obscena⁸⁵ scelerum omnium infamia notavit insignis: num quisquam honesti amans nominis solus pedem intulerit?

Dubio procul testes, comitesque plures



⁸³ Dans l'édition de 1847 il manque: “has”.

⁸⁴ Dans l'édition de 1691 on a, correctement : “sua cum”.

⁸⁵ Dans l'édition de 1691 on a: “obscoena”.

Personne ne dirait non.

Mais nous sommes ceux qui marchent dans les ténèbres du monde, et nous faisons un voyage désagréable parmi les monstres féroces des hommes et des vices.

Mais nous ne sommes pas les bienvenus, et nous n'avons pas d'amis.

Malheur à celui qui est seul !

Nous avons besoin d'un guide et d'un défenseur.

Et voici, la Bienheureuse Vierge Marie qui vient chez nous : alors, priez la Reine, et prenez-la: “*Tecum (Avec vous)*”, avec les autres Ave Maria, présentes dans le Rosaire”.

7. “(Imaginez) qu’il puisse être nécessaire d’aller dans des foyers ou des lieux, qu’une infamie odieuse marqua comme lieux de corruption et de toute méchanceté : quiconque aime son bon nom, y mettrait-il jamais ses pieds?

S’il doit nécessairement y aller, il conduira avec lui des témoins, et des compagnons, des hommes vertueux et irréprochables, dans leur vie ainsi que pour la renommée.



VIROS SANCTOS, vitaeque famaеque integros adducet secum.

Locus nullus prae mundo hoc est insigniori infamia: et permeandus est omnibus: felix⁸⁶ e⁸⁷ tergo quem nulla ciconia pinsit, qui sequacem trahit infamiam nullam.

Nullam ex omnibus traxit, quae sola BENEDICTA est per excellentiam: haec qui comes ierit⁸⁸, tutus honoris erit.

At iis sese ultro associat, a quibus in Psalterio familiarius BENEDICTA consalutari gaudet.

Haec vitae, famaеque testis, et fidissima custos est”.

“8. Si quam in scholam vestra vos ingenua cuiuspiam artis combibendae cupiditas inclusisset, ac ea scientia lingua peregrina traderetur, quid honestissimae cupiditatis, vestrae⁸⁹ ardori foret perinde necessarium, atque MAGISTER linguae?

Quis hic?

Quaesitaretis omnes, et amabibus eum?



⁸⁶ Dans l'édition de 1691 on a: “foelix”.

⁸⁷ Dans l'édition de 1691 on a: “a”.

⁸⁸ Dans l'édition de 1691 on a: “fuerit” (sera).

⁸⁹ Dans l'édition de 1691 on a: “vestro”.

Pourtant, c'est ce monde, le lieu d'infamie le plus renommé, et chacun doit le traverser : heureux celui qui n'a reçu aucune moquerie derrière ses épaules et celui qui ne porte aucune tache d'infamie.

La seule qui n'a pas été tachée d'aucune (infamie) est, en termes absolus, la “*Benedicta (la Bienheureuse)*” : quiconque ira avec Elle, sera sûr de l'honneur.

Et en plus, il rejoint ceux qui réjouissent de saluer la “*Bienheureuse*”, avec un grand amour, dans le Rosaire.

C'est Elle, la Témoin la plus fidèle de la vie et la Gardienne de la (bonne) renommée”.

8. “Si votre noble désir d'apprendre une certaine discipline, vous poussait dans une école, et, si cette discipline devait être enseignée dans une langue étrangère ; l'ardeur de votre désir plus noble, vous pousserait, avant tout, chercher un professeur de langue?

Qui sera celui-ci, demanderez-vous, pour le remercier?

Demonstretur autem, quis ita ad sese abierit, qui ipsum non adierit, audierit?

Nos hic talem terimus ludum, cupidi coelestis condiscendae artis, ignari sed linguae.

Quem magistrum quaerimus?

Ecce ipse adest, solo verbo docere potens.

Angelica eum demonstrat Salutatio Psaltis in vocola TU demonstrante.

In ea Spiritus inest Deiparae Theodidascalus.

Ipsum tute precibus require, MARIA eum tibi conciliabit”.

“9. Ponamus ita esse: simus nationem ingressi, in quam nulli quicquam inferre, nec afferre⁹⁰ liceat: in qua, et mera stipe corroganda sit victitandum, in qua immites viri calybem⁹¹ circa praecordia, barbariae⁹² regentia gerant: at MULIERUM tanto sit mitior at benigne faciendum natura; illud sane studium esset omnium nostrum, ut de mulierum nobis misericordia demeranda laboraremus.



⁹⁰ Dans l'édition de 1691 on a: “efferre”.

⁹¹ Dans l'édition de 1691 on a: “chalybem”.

⁹² Dans l'édition de 1691 on a: “barbarie”.

Celui qui n'est pas avec lui et ne l'écoute pas serait insensé !

Nous sommes ceux qui veulent apprendre les secrets du Ciel et aller à l'école, mais nous ne comprenons pas la langue.

Notre maître de langue qui sera-t-il ?

Le voilà, il vient chez nous, et il peut nous enseigner dans notre langue.

C'est l'Ave Maria, le maître des Rosarianti, dans la langue qui dit : “Vous”, et fait connaître l'Esprit, le Maître Divin de la Mère de Dieu.

Demandez ce (maître de Langue), dans ces prières (des Ave Maria): Marie, le fera devenir votre ami”.

9. “Imaginez d'entrer dans un pays, où l'on ne peut apporter rien, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur, et où l'on doit vivre en demandant l'aumône, et les hommes sont cruels, avec le cœur plus dur que l'acier : cependant, si la nature des femmes était beaucoup plus bienveillante, en faisant du bien, serait-il plus souhaitable ou non pour nous d'attirer la miséricorde des femmes?

Atqui Diva Maria est Mater Misericordiae, et SS. Angeli, Divique omnes per nostra in Deum peccata, alieni a nobis forent, ac adamantini: illa tamen numquam nisi bona Mater est.

Quare eam iure suo meritissimo benedicamus IN MULIERIBUS”.

“10. Cum, teste S. Gregorio, ipsaque experientia, quotidie ambulemus vias mundi amaritudine plenas, an non gratissimus is COMES fuerit nobis, qui a consolatione suavissimus?

Atqui hic is est, adesseque nobis optat, cui orantes dicimus: BENEDICTUS.

Quin igitur eum devincire nobis studemus in Psalterio?

Quapropter cum per dicta iam quina pericula, in salutis nostrae perditionem, grassentur immane decem scelerum praecipuorum portenta; nimirum Capitalia septem cum Perfidia, Praesumptione ac Desperatione: equidem ita existimo,



Eh bien, c'est La Très Sainte Marie, la Mère de la Miséricorde !

Si tous les Anges et les Saints étaient adversaires et très difficiles avec nous, à cause de nos offenses à Dieu, Elle, serait toujours la Mère de la Bonté.

Pour cette raison, louons-La : “In mulieribus (entre les femmes)”.

10. “Selon saint Grégoire (et cela est temoigné par la même expérience !), pour nous qui traversons les voies amères du monde, serait-il nécessaire ou non une personne de bonne compagnie et agréable dans la conversation?

Eh bien, c'est le (Christ), Celui qui nous demande de nous accompagner ; alors nous prions : “Benedictus (Béni)”, dans le Rosaire, afin qu’Il vienne avec nous.

En fait, parmi ces cinq dangers pour notre salut, les dix monstres effrayants des péchés mortels se fauillent menaçants : c'est-à-dire les sept péchés capitaux, unis à la perfidie, à la présomption et au désespoir.

Je crois, sans doute, qu’il n’y a personne, si ennemi de soi-même qui, en connaissant ces moyens sûrs de salut, les désavoue.

neminem sibi tam inimicum reperiri, qui si⁹³ ista cognoverit certa salutis praesidia, sit ea despecturus.

Sin, nemo talem non aut insanum, aut desperatione deploratum⁹⁴ dixerit.

Quare adversum quinquies dena ea pessima monstra, vestrum vobis placeat asylum in Psalterii altera Quinquagena”.

III. QUINQUAGENA.

“VI. 11. Porro: quid in itinere positus, labore fessis, fame, sitique exhaustis, suique subsidio recreandi destitutis, quid, inquam, his evenire gratius queat, quam ut in felicem⁹⁵ ARBOREM, optimis plenam fructibus, et manantem sub ea frigidae fontem, contingat incidere?

Atqui nobis in hac vitae via inaquosa B. Virgo occurrit, ARBOR ter benedicti FRUCTUS, cum Fonte vitae: Fructum igitur, Arboremque pariter in Psalterio consalutemus”.



⁹³ “Si” est présent dans l’édition de 1691, mais il n’y a pas dans l’édition de 1847.

⁹⁴ Dans l’édition de 1691 on a: “deplorandum”.

⁹⁵ Dans l’édition de 1691 on a: “foelicem”.

Elle serait considéré une personne insensée, c’est-à-dire à câliner comme si elle avait perdu tout espoir !

Alors, pour se défendre des dix monstres les plus dangereux, présents dans chacun des cinq dangers, il y a la deuxième Cinquantaine du Rosaire”.

Troisième Cinquantaine (du Rosaire).

VI. 11. “Encore une fois je dis : aux vagabonds, épuisés par la fatigue, par la faim et la soif, sans abris pour se reposer, qu’est-ce qui pourrait être pour lui plus agréable que de tomber dans un arbre luxuriant, plein de bons fruits et dans une source d’eau fraîche, qui coule du sol?

Eh bien, nous sommes (les vagabonds) sur la voie aride de la vie, et nous rencontrons la Sainte Vierge, Arbre du “Fruit” trois fois Béni, avec la Source de la Vie: saluons, à la fois l’Arbre et le Fruit dans le Rosaire”.

“12. Fingamus: quid obstat?

Ex nobis unum aliquem illi Regno dandum esse Regem, in quo steriles universi degerent, nemo pater, mater nemo fieri posset: GEMMA tamen Regi novo demonstraretur, cui vis inesset omnes foecundanti.

Num eam, si quidem sapuerit, aspernabitur?

Melius ille regnum amabit suum.

At in suo quisque corporis Regno Rex est.

Sed id in terra situm maledictionis est, et spinarum, ubi infelix dominatur sterilitas, hac pulsa regnum felicitare⁹⁶ potest, et foecundare, quisquis illam in caeteris Angelicae Salutationis GEMMAM VENTRIS dictam, pie usurpabit: adeo certe foecunditatis est ex obumbrante Spiritu Sancto.

Qua enim Virgo Parens omnem ab orbe spiritus abstulit sterilitatem, quo amplius carnis restituet foecunditatem eadem rite invocata?



⁹⁶ Dans l'édition de 1691 on a: “foelicitare”.

12. “Imaginons aussi (qui nous l'interdit?), que l'un d'entre nous soit fait Roi d'un Règne, dans lequel tous sont stériles, et aucun homme ne peut devenir père, et aucune femme, mère.

Si le Nouveau Roi connaissait une gemme, ayant la capacité de rendre tout le monde fertile, s'il était vraiment sage et s'il aimait son Règne, la rejetterait-il?

Et bien, chacun est Roi dans le Règne de son corps.

Mais ce (Règne) est placé dans une terre de malédiction et d'épines, où il y a la stérilité malheureuse.

Le Règne ne pourra être heureux que si (la stérilité) laisse de la place à la fécondité, et pour cela, chacun doit facilement utiliser la Gemme de l'Ave Maria, appelée : “*Ventris (du Sein)*”.

La fécondité vient certainement du Saint-Esprit, qui recouvre le Soi : en fait, si la Vierge Mère a éloigné toute stérilité du monde spirituel et si nous La prions (dans le Rosaire), est-ce qu'Elle éloignera encore plus la stérilité de la chair ?”.



**“13. Dictum nobis haud ignoramus:
“Negotiamini, donec veniam”.**

**Sed dicere quisque potest: “Mendicus et
pauper sum ego, aurum et argentum non est
mihi: unde igitur negotiabor?**

**Sit igitur REGINA potens, quae te co-
piose donare velit pecuniis; non illius omni
via ambires gratiam?**

**MARIA est, cuius proprium illud est
possessivum, TUI: tua, O Virgo, tua totius or-
bis utriusque, superi, iacentisque medii, pos-
sessio; verum tibi illa possidet: tu tantum illi
in Psalterio famulare”.**

**“14. Si quis nexus vinculis, et tetro car-
cere clausus detineretur; oblatamque nollet
CLAVIM, qua resolvente manicas, pedicasque,
et carceris fores omnes reserante, evadere li-
cite, glorioseque valeret, cum is demens, tum
in sese foret iniquus.**

**Et nos vincti sedemus in mendicitate et
ferro!**



**13. “Rappelons-nous que (Jésus) nous
a dit : “Marchandez, jusqu’à mon arrivée”.**

**Mais chacun pourrait dire : “Je suis
mendiant et pauvre, je n’ai pas d’or et
d’argent : avec quoi vais-je négocier?”.**

**Cependant, s’il y avait une Reine riche,
qui veut vous donner de grands biens,
souhaiteriez-vous ou non la satisfaire de
toute façon ?**

**Eh bien, c’est Marie (la Reine), qui
vous donne ses (“Tui”) richesses.**

**En fait, Ô Vierge, vous possédez deux
mondes, celui du Ciel et celui (de la terre),
qui réside dans le compromis ; C’est Elle qui
en a la véritable possession à votre
avantage : vous n’avez que La servir dans le
Rosaire”.**

**14. “Si une personne était enchaînée
et emprisonnée dans une prison sombre, et
on lui est offerte la clé, avec laquelle, elle
peut libérer ses mains des chaînes, et,
ouvrir toutes les portes de la prison, avec la
chance de s’échapper de façon
sensationnelle, mais si elle méprisait cette
possibilité, serait-elle insensée, et ennemie
d’elle-même?**

**Eh bien, c’est nous qui sommes
enchaînés dans la misère !**

Quin ergo CLAVIM David arripimus, qui est Jesus?

Hic vero per quam fuit conceptus, per eandem Salutationem, et accipitur.

Et arripere, orare, gestare, exosculari, plane venerari Psalterium, salutationis Palatium, omitemus?”.

“15. Degenti super terram pestilentem et tabificam, quid perinde censebitur necessarium, ac certum ANTIDOTUM UNGUENTARIUM, quod omnem adversus lucem⁹⁷ praestare valeret?

Miseri nos mortis filii hac in mundi pestilentia auram, animamque trahimus, et id, quod vivimus, morimur ad certam tamen immortalitatem conditi: quam quidem hausta hic pestis aeternum infelicitare potest⁹⁸.

Quin amuleti?

Quod balsamum superest?

UNGUENTUM suppetit Christianis CHRISTUS, id est, Unctus, cuique sicut Unguentum effusum Nomen est: huius



⁹⁷ Dans l'édition de 1691 on a: “luem” (pestilence).

⁹⁸ Dans l'édition de 1691 on a: “potens est” (est en mesure).

Pourquoi, alors, ne prenons-nous pas la Clé de David, qui est: “Iesus (Jésus)”?

On le reçoit avec la même Ave Maria, par laquelle il a été conçu.

Et négligerons-nous, peut-être, de prendre, prier, apporter, baiser et vénérer manifestement le Rosaire, (qui est) le Palais royal de l'Ave Maria ?”.

15. “Pour ceux qui vivent dans une terre infectée et malsaine, serait-il nécessaire ou non un remède médicamenteux, capable d'assurer la santé?

Eh bien, nous sommes les fils misérables de la mort, traînant notre corps et notre âme, à travers ce monde pestilentiel, et cela tout le temps que nous vivons, jusqu'à ce que nous mourrons, et sommes enterrés dans l'espoir de l'immortalité, puisque cet air de peste peut nous rendre malheureux même pour l'éternité.

Où est le remède ?

Où l'on peut trouver le médicament ?

L'onguent dont les Chrétiens ont besoin est le : “Christus (Christ)”, qui signifie : Oint, parce qu'Il, pour chacun, s'est repandu comme Onguent ; et la vendeuse de l'Onguent est Marie, qui a donné Christ au monde pestilentiel :

pigmentaria est MARIA, quae CHRISTUM debet dedit orbi pestifero: dabit, et tibi, tantum Angelica Salutatione ipsam rite venerare”.

“Quid tot inter funera, praesentemque mortem, vitae capessere tardamus remedium?”

Ecce pericula quinque proxima, dire venenata, et venenantia, atque ea ipso cum spiritu haurimus.

Quia igitur per sensus denos, quinque scilicet exteriores, interioresque totidem sorbere pestem tam est pronum, quam periculosum: saluberrimam agimus rem, medicinamque paramus nobis, ad Psalterium quinque denas repetendo Salutationes Angelicas”.

HISTORIAE CONTINUATIO.

“VII. Ista mi fili (ad Sponsum Novellum inquiebat S. Dominicus) praedicabam tunc, ceu Divarum Maxima Diva iusserat MARIA nostra: eoque sermone, velut iniecto reti Retiarius, pene totam Urbem Parisiensem comprehendebam⁹⁹, tanto cum fructu, ut permagnae sint animorum consecutae

⁹⁹ Dans l'édition de 1691 on a l'équivalent: “comprehendebam”.

Il vous donnera aussi (l'Onguent), si vous l'adorerez avec l'Ave Maria dans le Rosaire”.

“Pourquoi, alors, entre tant de ruines et la mort imminente, sommes-nous encore en retard pour obtenir le Remède qui sauve la vie?

En fait, ce sont cinq les poisons toxiques, qui se propagent par pestilence, et les absorbons avec le souffle.

Puisque par les dix sens (cinq extérieurs et cinq intérieurs), il est très facile d'être infectés par la peste nuisible, faisons la chose la plus efficace et obtenons le Remède, en répétant cinquante fois, l'Ave Maria dans le Rosaire ”.

LA SUITE DE L'HISTOIRE.

VII. “C'était ce que je prêchais, mon fils (*S. Dominique disait au Nouvel Époux de Marie, le Bienheureux Alain*), tout comme Notre Très Sainte Marie m'avait recommandé et, par ce Sermon, comme le gladiateur qui lance le filet, je faisais participer presque toute la ville de Paris, et le fruit fut si généreux, que de nombreuses conversions eurent lieu dans la ville et dans les environs, et commencèrent à être répandues la prière, la dévotion et l'obéissance envers le Rosaire, dans toutes les parties du Règne, et presque dans chaque famille et maison du peuple.

mutationes apud incolas, et externos; usus, cultus, veneratioque Psalterii passim omni Regno crebescere¹⁰⁰ coeperit, perque singulas pene populi familias, ac domus pervulgari.

Imprimis autem lectissimam¹⁰¹ studiosae iuventutis florem illius fervor praedicationis ita mature fecit, ut flante Spiritu Dei ad altiora novi Instituti Praedicatorii evolveret.

Itaque abdicato saeculo iuventus plurima Ordini se dicavit: S. Dominicum secuta vitae Magistrum.

Quo simul tempore Conventus ibidem nostri Parisiensis fundamenta iaci prius coepit; eam in molem excreverunt, quam hodieque videre est: Episcopo, Rege, Urbe, inprimis autem Academia tota huc me, secundum Deum, ac Deiparam, plurimum adiuvante”.



¹⁰⁰ Dans l'édition de 1691 on a, correctement: “crebescere”.

¹⁰¹ Dans l'édition de 1691 on a: “lectissimum”.

Ce Sermon si passionné, a produit de sublimes vocations parmi les jeunes étudiants, et par la puissance de l'Esprit de Dieu, ils ont formé le sommet du nouvel Institut des Prédicateurs.

En fait, après avoir abandonné la vie du monde, un grand nombre de jeunes entra dans l'Ordre Sacré, en choisissant (moi), Dominique comme Maître de vie.

Et dès lors à Paris les premiers fondements de notre Couvent commencèrent à être posés, et cet édifice s'est considérablement élargi pour devenir une Université, comme on peut admirer aujourd'hui, grâce à l'aide de l'Évêque, du Roi et de la Ville, pour la gloire de Dieu et de la Mère de Dieu ”.

CAPUT III.

Psalterium servat a Succubis, ut revelat
Sponso MARIA.

I. Exemplum legitur: quod etiam Beatissima Virgo MARIA cuidam devoto sibi Novello Sponso mirifice revelare dignata est.

“1. Carissimus¹⁰² Sponsus meus (inquietabat Sponsa DEI MARIA).

S. Dominicus ex Urbe, per Germaniam iter Parisios instituerat, Fratribus sex aliis, eiusdem secum Instituti, ipsum comitantibus: et ubicumque¹⁰³ divertebat, praesentim in Monasteriis et Collegiis, praesepe¹⁰⁴ vero etiam ad populum, exhortationes, concionesque habere consuevit.

Ac tametsi per interpretem ut plurimum ad exteris nationes praedicaret, frequenter tamen etiam Hispanice loquens, huiusce ignaris linguae sua patria loqui visus, recte intelligebatur.



¹⁰² Dans l'édition de 1691 il y a: “Charissimus”.

¹⁰³ Dans l'édition de 1691 il y a: “ubicunque”.

¹⁰⁴ Dans l'édition de 1691 il y a: “pers[a]epe” (très souvent).

CHAPITRE III

*La Très Sainte Marie révèle au (Nouvel)
Époux, que le Rosaire sauve des Sorcières.*

I. Il y a une histoire que la Bienheureuse Vierge Marie a incroyablement accepté de révéler à Son Dévot Nouvel Époux¹⁰⁵.

1. Marie, l'Épouse de Dieu dit : “Mon cher (Nouvel) Époux, saint Dominique, après avoir été à Rome¹⁰⁶, est parti pour Paris, traversant l'Allemagne, suivi de six autres Frères de l'Ordre ; et partout, il faisait des rassemblements de personnes, en particulier, dans les monastères et les couvents.

Pour sa prédication dans les territoires étrangers, il utilisait surtout un interprète, cependant, même s'il parlait espagnol, il était parfaitement compris par ceux qui ignoraient sa langue, tout comme s'il parlait leur langue nationale.

¹⁰⁵ Il s'agit du Bienheureux Alain lui-même.

¹⁰⁶ On peut dater ce voyage en 1215.

**LES QUINZE BÊTES DE L'ENFER ; REPRÉSENTÉES PAR
HIERONYMUS BOSCH (1450-1512), QUI A ÉTÉ INSPIRÉ
PAR LES ÉCRITS DU BIENHEUREUX ALAIN DE LA
ROCHE.**



**Hieronymus Bosch, Trptyque de la charrette de foin, 1516,
Madrid, Museo del Prado.**

**Dans cet ouvrage, comme dans d'autres, Bosch pour parler
de l'Enfer et des démons, utilise les visions du Bienheureux
Alain de la Roche. Il n'est pas toujours facile de
reconnaître les animaux des peintures du Bosch, parce
que sur de nombreux animaux décrits, Bosch n'avait
qu'une idée conceptuelle, parce qu'il ne les avait jamais
vus.**



2. Demum illud peculiare ipsi Donum a Deo gratis fuit concessum, ut loqui nosset, ac posset omnem linguam cuiuscumque nationis.

Quod quidem Donum Linguarum singuliter ipsi conveniebat impendi; *tum quod* viri virtus, spiritusque divinus, in salutem orbis infusus illi, et erumpere gestiens, constringi nequaquam debebat, et quem operari fructum datus fuerat, ab eo per ullius linguae ignorantiam retardari.

Tum, quod ipse Dux primus erat, a quo per omnes orbis oras, gentiumque nationes destinari Praedicatores volebat Deus.

3. Neque vero ex mero, soloque dono solius Dei linguas loquebatur peregrinas; verum etiam ex aliquo ipsius quandoque merito: ut cum spiritus impulsu singulatim ea pro gratia Deum impensius orasset.

Sicut quando in Francia cum quibusdam Alemannis bene multos per dies Alemannica¹⁰⁷



¹⁰⁷ Dans l'édition de 1691 il y a: "Alemannicos".

2. En fait, il avait reçu un don spécial de grâce de Dieu, celui de se faire comprendre dans n'importe quelle langue, même sans la connaître.

Le don exceptionnel des langues, il l'utilisait pour leur bénéfice : en fait, la force de l'esprit divin infusée dans son humanité pour le salut du monde, était sur le point de venir à la lumière, et en aucun cas elle ne devait être arrêtée ou retardée par le manque de connaissance des langues ; pour cela, on lui avait donné ce don (des langues), par l'œuvre (de Dieu).

Il était alors le premier chef, par lequel Dieu voulut répandre les (frères) Prêcheurs dans toutes les Régions et Pays du monde.

3. Et ce n'était pas pour le don pur et simple de Dieu, qu'il parlait les diverses langues, mais aussi pour son mérite : puisque, d'une manière spéciale, sous l'impulsion de l'esprit, il demandait ardemment à Dieu, cette grâce.

Comme quand, en France (il demanda la grâce de prêcher) à certains Alémaniques, et pendant plusieurs jours, il fit de beaux Sermons en allemand.

sermones miscebat.

4. Ego tamen Sponso meo, mea apud Filium gratia potissimum eam facultatem impe-travi, qua tum uti libere valebat, cum ad salu-tem animae, aut plurimum, intererat.

Hinc in quamcumque exteram nationem inferebat pedem, gratia praedicandi, eiusdem continuo gentis lingua callebat.

Et merito: nusquam enim sese conferebat, nisi ut Apostolus Domini: quo eum spiri-tus agebat.

Missus enim¹⁰⁸ fuerat, velut ad mundum iam refrigesciente caritate¹⁰⁹ moribundum, ut ipsum resuscitaret”.

“11. Nunc vero audi HISTORIAM facti, ipsa sui singularitate memorabilem.

Est in Alemanniae terra castrum natura loci, et arte, manuque munitissimum, quod Miles quidam habitabat bello, et armis potens;



¹⁰⁸ “Enim”, manque dans l’édition de 1847.

¹⁰⁹ Dans l’édition de 1691 il y a: “Charitate”.

4. C’était Moi¹¹⁰, qui j’avais obtenu, pour le salut des âmes, la grâce de mon Fils, que mon Époux (Dominique) pouvait se faire comprendre sans problèmes par les gens.

Ensuite, dans toute nation étrangère il mettait pied, à travers la grâce, sa prédication était immédiatement adaptée à la langue du même peuple.

Et pour cela, comme Apôtre du Seigneur, il allait où l’Esprit le conduisait.

Il avait été envoyé au monde agonisant, où l’Amour de Dieu était languissant, pour le ramener à la vie”.

“II. Mais maintenant, écoutez ce fait qui s’est réellement passé, et cela doit être rappelé pour toujours, en raison de son exceptionnalité.

Il y avait, dans la Terre d’Alémanie, un Château très fortifié, pour la position du lieu, pour la fabrication et la robustesse ; il était habité par un soldat, vaillant guerrier, et avec lui ses quatorze officiers, hommes vaillants et puissants, formés et préparés pour chaque combat, jusqu’à la conquête.

¹¹⁰ C’est la Madone qui parle.

cui similes sui erant quatuor supra denos tribuni, manu prompti, robusti viribus, et praeliis exercitati; insuetique praedis.

Quo atrocior spiritus singulorum pectora quandam ad barbaram immanitatem efferarat; ut actis quotidie praedis per nefas, plus delectarentur, quam iusto Marte quaesitis.

Nec raro per latrocinia mixtas¹¹¹ sanguine praedas cruentare, floci pendebant.

Impia virorum erat immanitas.

Dicti quatuordecim uno sub Principe singuli, plures ductabant sub signis, non tam militari dicto Sacramento devotos, quam scelerum societate facinorosa cuniuratos.

Hi longe late, per omnes circum terras excursionibus factis, rapinis, praedis, coedibusque omnia infestabant: innumera caesorum corpora transcurrenti data flumini (Rhenus id fuerit, aut Danubius), demergentes.

1. Cum igitur ad¹¹² infame¹¹³ illud¹¹⁴ a



¹¹¹ Dans l'édition de 1691 il y a: "mistas".

¹¹² Dans l'édition de 1691 il y a: "ab".

¹¹³ Dans l'édition de 1691 il y a: "infami".

¹¹⁴ Dans l'édition de 1691 il y a: "illo".

Pour cette raison, leurs esprits étaient brutaux et féroces et si violents, à tel point qu'à la fin de la journée, ils se réjouissaient plus pour leurs dépouilles obtenues par des actions perverses que par ce qu'ils avaient conquis après une véritable bataille.

Il ne leur importait pas de parrainer, de piller, de verser du sang. L'inhumanité de ces hommes était vraiment incosciente !

Ces quatorze (Officiers), qui dépendaient du même Prince, avaient beaucoup d'autres hommes sous leur étendart, non seulement ceux qui s'étaient enrôlés dans l'armée, mais aussi ceux qui s'étaient alliés avec la bande criminelle.

Pénétrant en long et en large, et à travers toutes les régions environnantes, ils les prenaient d'assaut, avec des vols, des massacres, jetant d'innombrables personnes tuées dans les eaux des rivières (Rhin et Danube).

I. Saint Dominique était arrivé dans cet infâme Château de predons et avant de faire le voyage, au début du matin, il officiait à l'Autel du Seigneur :

praedonibus castrum¹¹⁵ non procul adesset¹¹⁶
S. Dominicus, et mane primo ante Divinis
operaretur ad aram, quam pergerat iter; ecce
sub Missae Sacrum sua ipsi familiaris Beatissima
Deipara me spectabilem soli dabam, talibusque
Monitis informabam.

*“1. Mi Dominice, frete Deo, pede adhuc
inoffenso, iter tenuisti secundum: non tamen
hodie, ut hesterno eveniet.*

Sed sortes tuae in manu Dei.

*Saevis a praedonibus incursusabere,
nec, me sine, vitae securus.*

2. Age disce: quid facto opus.

*Ubi captus a¹¹⁷ feris traheris; ultro sequitor:
sed¹¹⁸ eorum Principi te sisti postulabis:
habere te, quae nosse ipsum: cuiusque¹¹⁹
Primipilos, saluta omnium intersit: dictaque
factis continuo probatum iri; adeoque
ipsorum tibi manus iniicientium capita in
praesenti futura discrimine: ni tuis fuerit
monitis consultum.*

Addes: visuros, auditurosque ipsemet¹²⁰:

¹¹⁵ Dans l'édition de 1691 il y a: “castro”.

¹¹⁶ Dans l'édition de 1691 il y a: “abesset” (c'était loin).

¹¹⁷ Dans l'édition de 1691 il y a: “ab”.

¹¹⁸ “Utro sequitor: sed” manque dans l'édition de 1847.

¹¹⁹ Dans l'édition de 1691 il y a: “eiusque”.

¹²⁰ Dans l'édition de 1691 il y a: “ipsosmet”.

et, au moment du Sacrifice de la Messe, la
Bienheureuse Mère de Dieu, Son Amie, s'est
rendue visible seulement à lui, et l'a exhorté
avec ces mots :

*“1. Ô Mon Dominique, ami de Dieu,
jusqu'à présent votre voyage a été favorable
et sans obstacles: mais aujourd'hui ce ne
sera pas le cas, car vous serez attaqué dans
ce pays étranger!*

*Cependant, votre destin est entre les
mains de Dieu.*

*Vous tomberez dans les mains de
brigants cruels, mais je vous sauverai la vie.*

*2. Maintenant je vais vous dire quoi
faire !*

*Lorsque vous serez fait prisonnier de
ces sanglants, suivez-les spontanément :
demandez-leur simplement de ou s'amener
chez leur Prince: lui et ses officiers ne
savent pas qui vous êtes, ni que vous êtes là
pour leur salut!*

*Ce que vous dites sera bientôt
confirmé par les faits ; leur vie est dans vos
mains, mettez-les en garde contre les
dangers qui les menacent.*

*Et on n'a jamais vu dans le monde des
choses comme celles que ces hommes
féroces vont contempler et entendre*

quae in vivis nunquam vel fando cognovissent.

Dabunt it barbari tibi.

3. *Istud autem habeo¹²¹ certum in dicto castro quindecim incolunt mulieres eximis corporis forma; habitu, cultuque spectabiles, et vero elegantia vultus ad miraculum visendae carnalibus.*

Hae Principem, Tribunosque eius militares praestigiis suis fascinosos ita dementarunt: ut earum instinctu nullum non patrare nefas exhorrescant.

Nimum quantum viris eae dominantur armatis!

Neque enim homines sunt mortales, nisi ementiti: sed ex Orco ipso cacodaemones veri: et quidem, vah!, succubi.

Ita autem quindecim viris iis persuasissimum est: ipsas esse Deas, quas Fatales vulgo placet vocitari.

Earum familiaritas, creditur in rebus gerendis¹²² certa esse prosperitas: consilia, putantur oracula.

Pro! Quantis hisce refertus est orbis?



¹²¹ Dans l'édition de 1691 il y a correctement : "habeto" (vous ferez attention).

¹²² Dans l'édition de 1691 il y a, par erreur d'impression: "gerundis".

3. Vous devrez faire attention : dans ce Château demeurent quinze femmes d'une beauté physique exceptionnelle, admirablement décorées et élégantes, considérées par ces hommes passionnés, comme un charme authentique de beauté et de grâce.

Elles ont fait perdre le bon sens au Prince et à ses Officiers, en les enchantant avec leurs artifices, et ils ont fait plusieurs méchancetés sur leur conseil.

Ce sont elles, les dominatrices de ces soldats, et seulement apparemment des créatures humaines : en effet, elles sont les vrais Démons de l'Enfer, et précisément des Sorcières.

Ces quinze hommes, au contraire, sont très convaincus qu'elles sont des déesses (ou des fées, comme on les appelle parmi les gens).

Leur amitié est considérée de bon augure, leurs conseils sont considérés des oracles. Combien d'entre elles, malheureusement, le monde est-il plein ?



La première bête de l'Enfer est le Lion de l'Orgueil.



*Dulces sunt Furiae: inescant melle: vi-
pere saepius¹²³ felle necant.*

Prorsus versant, miscentque orbem.

4. Quare istud age.

*Hinc in viam tecum adsumet¹²⁴ sacro-
sanctam Dominici Corporis particulam: sic
usum posciturum: nec absque Stola, quam
Sacerdotali ritu propalam gestabis.*

*Tuis eventus respondebit casum Fra-
tribus.*

*Nam praeda factus prius ipse praedoni-
bus: hosce dein omnes in piam es Deo prae-
dam habiturus: captivos quoque tri-
umphaturus daemones; qui infelices modo
praemiatore captivos ducunt.*

**5. Tu porro captus ubi ad
latrunculorum Principem admissus steteris:
accerseri posce cunctam domus familiam:
sua iis scelera nefanda cordate ingere:
intenta pericula, ipso illo die per quas¹²⁵
cunctos ad interitum pertrahendos, eis
denuncia: malignos prodito Spiritus;**



¹²³ Dans l'édition de 1691 il y a, plus correctement :
"saevius" (avec plus d'impulsion).

¹²⁴ Dans l'édition de 1691 il y a, correctement :
"adsumes" (apportez avec vous).

¹²⁵ Dans l'édition de 1691 il y a "quos".

Les furies sont douces et séduisent avec
le miel : puis elles tuent plus impétueusement
que le venin de la vipère.

Elles abattent et secouent le monde
entier.

**4. Ensuite, faites cela : prenez avec vous
une très Sainte Particule du Corps du Seigneur,
et reprenez le chemin sans l'étole, que vous
portez publiquement dans le Rite de la Messe.**

Le Ciel vous instruira dans tout jusqu'à ce
que vous réussissez : vous serez capturé par les
brigants ; au contraire, c'est vous qui l'avez
entre vos mains, comme un butin de guerre, que
vous allez apporter à Dieu, et vous êtes sur le
point de capturer et triompher sur les Démons,
qui dominent les prédateurs malheureux.

**5. Une fois capturé, lorsque vous êtes
arrivé chez le Prince des brigants, demandez
que tous ceux qui sont dans la maison soient
convoqués : instruez-les avec prudence sur
leurs horribles méchancetés, racontez-leur les
dangers qui les menacent, puisqu'elles veulent
qu'ils soient tous morts le même jour: laissez
sortir les Esprits infernaux; pour échapper à
leurs (arts magiques), récitez le Rosaire avec
ces hommes.**

*evadendi ab hisce viam aperi, praedicato
viris les Psalterio.*

Animarum auferes lucrum.

Pretium hoc, praemiumque periculi est”.

Dixit, et abscessit.

III. “Ex ordine, ut praedicta, iussaque, se
et dant omnia, et geruntur a S. Dominico.

1. Viam sic ille capessit, comitesque fra-
tres pariter.

Ad castrum, ut propius ventum (locum
de nomine appellare non audeo: neu quam in
praesentiarum incolam notam infamiae sibi
intorqueri conquerantur: nam etiamnum ibi-
dem forte nefanda geruntur), iam in eo erat,
ut eruptione facta prenderentur.

Ecce rursum adest Deipara soli manife-
sta¹²⁶ suo Dominico, dicens¹²⁷: “Ecce mitto te
ad gentem peceatricem: nec enim ab annis re-
tro triginta eorum plerique, vel scelera



¹²⁶ Dans l'édition de 1691 il y a: “manifesto”.

¹²⁷ Dans l'édition de 1691 il y a: “dicit”,

Faites butin des âmes !

**Vous recevrez le prix et la récompense
pour ces essais !”.**

Il dit cela, et disparut.

III. “Tout comme les choses avaient
été pré-annoncées et préétablies, les
événements apparurent ainsi à saint
Dominique.

1. Il entreprit le voyage avec ses
confrères, lorsqu'il arriva auprès du château
(je n'ose pas nommer le lieu, juste pour les
habitants actuels, car ils seraient désolés
d'être couverts de cette marque infâme ;
sinon il semblerait que même aujourd'hui,
ici, on commette de telles infamies),
pendant qu'ils étaient auprès (du Château),
ils se précipitèrent et les prirent.

Et voilà, la mère de Dieu, qui apparut
pour la deuxième fois à saint Dominique, (il
était le seul à la voir), en disant : “Voilà, je
vous envoie chez des pécheurs : en fait,
depuis plus de trente ans ils ne se
confessent pas et n'exposent pas leurs
péchés,

confessi expiarunt, aut ulla audire divina voluerunt: Magi omnes, daemonibusque devoti.

Insta, Psalterium praedica; Dona quindecim, seu medicinas adversus peccata totidem ex diametro commonstra.

Vinces cum Deo”.

2. Illi dum carpunt iter, ecce advolat furiosa manus; prensos, nexosque raptant, versant, plagisque mulctant; et Sanctum Dominicum caeteris immanius daemonis in sanctum eis¹²⁸ furor erat iam diu perosum.

Ad castrum ducunt captos, certi, dira caede mactandos; ni Deus prohibuisset.

Vir sanctus, secretos petit affatus Principis.

Admissus vix pauca futur; iam animo Dynastae illapsus eum ad mitiora flexerat.

Itaque interiora ipsi ad aurem soli sua



¹²⁸ Dans l'édition de 1691 il y a: "is" (celui).

et ils ne vont pas à la Sainte Messe.

Ils sont tous complètement soumis à des Sorcières Infernales !

Insistez, prêchez le Rosaire ; présentez et manifestez les quinze remèdes, qui s'opposent aux quinze péchés.

Avec Dieu, vous gagnerez”.

2. Alors, ils se précipitèrent furieusement sur eux, et, après les avoir pris, les ont liés, les ont portés avec eux, en les ridiculisant et en les frappant ; les Démons se lancèrent contre eux, mais encore plus féroceement contre saint Dominique, pour la haine qu'ils alimentaient (vers lui) depuis longtemps.

Ils conduisirent les prisonniers au château, et ils seraient certainement tués cruellement, si Dieu n'était pas intervenu.

L'homme de Dieu demanda de parler tout seul au Prince.

L'ayant rencontré, il réussit à conquérir l'esprit du Dynaste, déjà avec ses premiers mots, en le rendant très indulgent.

Donc, (saint Dominique) lui révéla les secrets et lui montra les monstres qu'il gardait dans sa maison, et lui promit qu'il aurait fait voir, avec ses yeux, les bêtes infernales.

revelat, quae monstra domo foveat, edocet, promittit facturum sese, ut BESTIAS tartareas oculis contueatur.

3. Pavore conterritus haesitabat Princeps: tribunos accersit, quibus coram ex Sancto percunetatur: eccunde talia nosset, quae monstra loquebatur?

Quid facto opus, ne in perniciem ruerent ipso die illi paratam?

Cui Sanctus: *“Agite, factis Inquar magis, quam verbis: auribus simul, et oculis dicta dabo: tantum, Princeps, iube accersivi¹²⁹ huc cunctos, adesseque coram, quos castro hoc tuo¹³⁰ contines”*.

Dictum, factum: Adstant omnes, solas praeter Domicellas: quae nimias excusabant occupationes suas, quas fingeant.

Vocantur: renuunt.



¹²⁹ Dans l'édition de 1691 il y a le terme équivalent: "acciri".

¹³⁰ Dans l'édition de 1691 il y a: "tuto" (sans discuter).

3. Terrifié par la peur, le Prince était perdu : et il appela les Officiers, et devant eux, il demanda au Saint, quand il aurait connu ces Monstres dont il parlait !

Et qu'est-ce qu'il devait faire pour ne pas mourir, ce même jour dans la catastrophe ourdie !

Et, le Saint lui répondit : "Je préfère vous parler plus par les faits que par les mots : je vous ferez instantanément toucher avec vos mains, voir avec vos yeux et entendre avec vos oreilles, les choses que je vous ai dit : mais, ô Prince, ordonnez à tous ceux qui habitent ce Château de se réunir ici, sans discuter.

(Le Prince) ordonna comme il avait dit: tous étaient présents, sauf les Demoiselles, qui, en simulant, apportèrent l'excuse pour leurs nombreuses occupations.

Elles furent appelées, mais elles refusèrent.

Tunc¹³¹: *“Ite - dicit*¹³² *Dominicus - in Nomine Sanctissimae*¹³³ *Trinitatis; perque ipsius virtutem Psalterii, quod praedico, sic mando cunctis, ut*¹³⁴ *huc se protinus sistant”.*

Interim coronae circumstantium inquit: *“Sed vos statim viri; S. Crucis signo frontem muniatis, et pectus: credite, horrida Orci monstra spectabitis”.*

4. Et iam excussus fertur ad aures clamor eiulantium, seque in alia omnia vertentium nequiquam¹³⁵; vi occulta trahebantur.

Adsunt: DEUM JESUM, Deiparam, Coelitesque dire execratae blasphemant, limphatis similes furiatae.

Imperato larvis silentio; rursum ad caeteros ait: *“Signo se quisque Crucis obarmet”.*

Parent cuncti; at illae nequaquam: quin



¹³¹ Dans l'édition de 1691 après: "Tunc", il y a: "S. Dominicus": c'est plus correcte l'édition de 1687 où il y a "Dominicus" après.

¹³² Dans l'édition de 1691 il y a: "dicite".

¹³³ Dans l'édition de 1691 il y a l'équivalent: "SS.".

¹³⁴ Dans l'édition de 1691 il manque: "ut".

¹³⁵ Dans l'édition de 1691 il y a: "nequiquam".

Alors, saint Dominique dit : **“Venez (ici) au Nom de la Très Sainte Trinité, et pour la Force du Rosaire que je répands : j’ordonne à tous, qu’elles doivent être conduites immédiatement ici”.**

Et, en se tournant vers ceux qui l’entouraient, il dit : **“Ô hommes, pourquoi êtes-vous si indolents?”**

Protégez votre front et votre poitrine avec le signe de la Sainte Croix : et ayez foi, vous contemplez les terribles Monstres de l’Enfer.

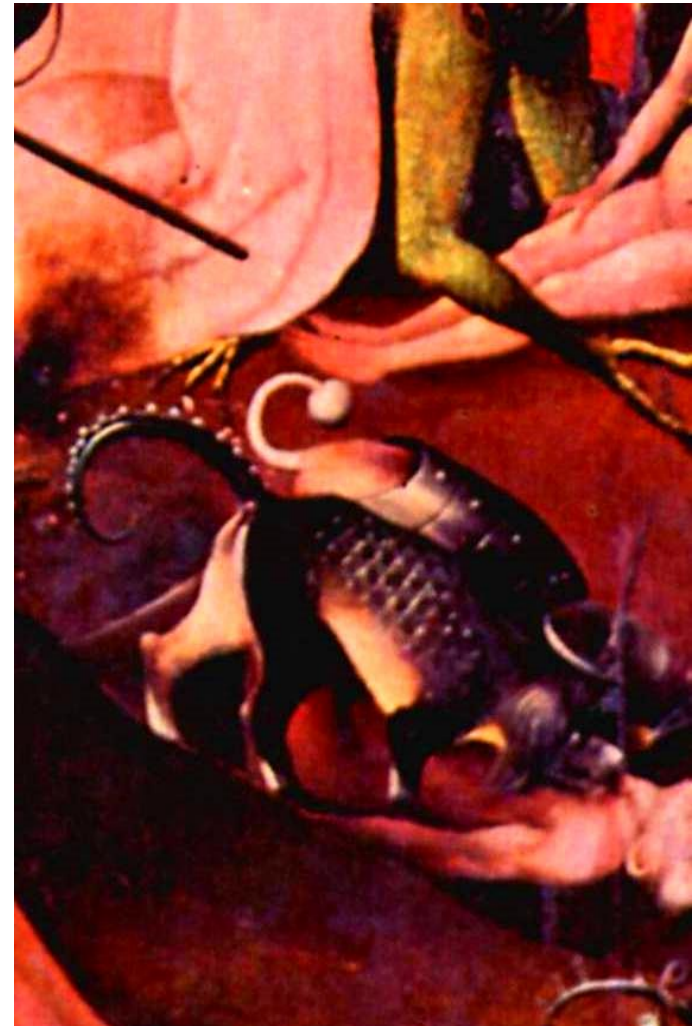
4. Et en les forçant à venir, on entendait qu’elles étaient bouleversées, criaient et s’enfuyaient partout, mais en vain: c’était comme si elles étaient traînées par une force occulte, jusqu’à ce qu’elles apparurent, en blasphémant et maudissant Dieu, Jésus, la Mère de Dieu et les Saints, furieuses, comme des forcenées.

(Saint Dominique) intima aux Sorcières de se taire, et dit aux (hommes) pour la deuxième fois : **“Chacun doit s’armer du Signe de la Croix ”.**

Tous obéirent, mais elles ne l’ont fait en aucune façon : au contraire elles se déchaînaient encore plus hargneusement.



La seconde Bête de l'Enfer est le Cerbère de l'Envie.



averse magis saeviebant.

IV. Hic vir Dei ter SS. Hostiam de sinu
prodit manifestam; et sic inquit¹³⁶:

*“1. Adiuro vos oblarvatas Furias inferni
per Istum, quem cernitis coram, hisce in ma-
nibus: Palam edicite, et confestim; quae,
unde, cur huc adestis: tuque nominatim pri-
ma harum, superbissima bestia, eloquere”.*

Illa furens, ineffabiles iras vultu, mi-
nasque spirans, truces in diversa oculos dis-
torquet, dirumque infrendens vociferatur:

“Maledicta dies, quae huc te stetit.

*Maledicta sit illa cum Filio; quae huc
emisit¹³⁷.*

*Sic, heu, una hora tot annorum conatus
nostros corrumpet?*

Cogor, heu, heu, prodere secretum cogor



¹³⁶ Dans l'édition de 1691 le mot n'est pas correct: seulement les lettres: "innt": peuvent être aperçues, d'ici "inquit" semblerait le mot le plus correct.

¹³⁷ Dans l'édition de 1691 il y a l'erreur d'impression: "temisit".

IV. L'homme de Dieu retira de sa
poitrine l'Hostie trois fois très Sainte, qu'il
montra, et dit :

1. Je jure pour Sa Personne, que vous
voyez entre ces mains des Sorcières
furieuses de l'Enfer : maintenant dites
devant tout le monde :

Qui êtes-vous ?

D'où venez-vous ?

Et pourquoi êtes-vous ici ?

Parlez ouvertement, d'abord, ô Bête de
la Suffisance.

Et en déformant son visage entre des
rages effrayantes et des menaces, et ses
yeux aveugles dans des directions
différentes, elle, furieuse, cria avec une
grande férocité : “Maudit soit le jour qui
vous a fait venir ici. Maudite soit- elle avec
le Fils, qui vous a laissé venir ici.

Hélas, comment est-il possible qu'une
seule heure a détruit nos efforts de
nombreuses années ?

Je suis forcée, hélas, hélas, je suis
obligée de trahir votre secret, ô Princesses
mondaines : nous sommes des démons
horribles !

vestrum, o mundi Principes; Nos [, nos]¹³⁸ infandi cacodaemones sumus: hosce astites annis iam plurimis dementavimus; vastitatem late, caedesque per eos fecimus: et heu¹³⁹!, hoc ipso die hos in aquas praecipitaturae fueramus, in Orco nobiscum coenatu-ros.

Sciunt: stant paratae naves, ad oppositam eis aquas terram hostiliter a quingentis istis depopulandam.

At hodie nostri erant, deditique¹⁴⁰ nobis, mediis in undis submergendi”.

2. “Cur, quaerit Sanctus, non id citius patrastis?”.

Et illa: “Facultas, heu, non voluntas deficiebat¹⁴¹”.

Sciscitanti: “Ecquid ita?”.

Subiecit: “Sat audisti: quid nos torques amplius?”.

Cui: “Volo, inquit, et iubeo per Virtutem Christi: edicito”.



¹³⁸ Dans l'édition de 1847 il manque: “nos”.

¹³⁹ Dans l'édition de 1691 il y a par erreur d'impression: “eheu”.

¹⁴⁰ Dans l'édition de 1691 il y a par erreur d'impression: “dedit que”.

¹⁴¹ Dans l'édition de 1691 il y a par erreur d'impression: “defiebat”.

Depuis plusieurs années nous avons fait perdre la raison à ceux présents ici ; nous avons accompli en long et en large, à travers eux, des ruines et des massacres, et hélas, juste ce même jour-là, nous allions les plonger dans les eaux, et les conduire avec nous dans le talon de l'enfer.

Ils savaient seulement que les navires étaient prêts à piller, impitoyablement, avec cinq cents hommes, une région de l'autre côté de la mer !

Au contraire, aujourd'hui ils seraient à nous pour toujours, car ils seraient noyés dans les vagues ”.

2. L'homme de Dieu demanda : “Pourquoi n'avez-vous pas fait cela avant ?”.

Et elle : “Hélas, il nous manquait l'occasion, non pas la volonté !”.

Mais il voulut encore savoir : “Comment cela s'est-il passé ? ”.

Et elle répondit : “Vous avez assez entendu : pourquoi vous nous tourmentez encore ?”.

Il lui dit : “Je le veux, et je vous l'ordonne pour la Puissance du Christ : parlez!”.

Furia: *“Heu, heu, eiulabat, falsa illa Cantilena MARIAE Mulieris Iudaicae semper hoc impedit: Hi enim omnes, iustu Principis omni die salutabant illam”.*

Et Sanctus: *“Quantum orabant?”.*

Illa: *“Quantum tu praedicas Psalterium Inimicae nostrae”.*

3. Instanti S. Dominico: *“Unde istud didicerant?”.*

Responsat: *“Nosti.*

Quid¹⁴² quaeritas?

Heu, per id antiquum est oraculum, orbe toto receptum olim: at arte nostra pene sopitum.

Tu nunc in pernicem id nostram instauras.

Portant id quidem, hodieque ex antiquo gellant, et demussitant multi: verum quid faciant, ignorant.

Parens istius Principis, inimicus noster, cum a puero garrere id¹⁴³ coegit: unde illi



¹⁴² Dans l'édition de 1691 il y a: “Qui” (pourquoi).

¹⁴³ Dans l'édition de 1691 il manque: “id”.

Et la Sorcière en criant : *“Hélas, Hélas, c'était la Cantilène fausse de cette femme juive, Marie, qui l'a toujours empêché : en fait tous, par l'ordre du Prince, tous les jours la saluaient”.*

Et le Saint : *“Combien de fois la prêchaient-ils ?”*

Et elle : *“Combien de fois vous dites de réciter le Rosaire de notre ennemie”.*

3. À saint Dominique qui insistait : *“Où l'avaient-ils appris ?”* Elle répondit : *“Je ne le sais pas. Pourquoi demandez-vous avec insistance ?*

Hélas, c'est à cause de cette prière ancienne, une fois présente dans le monde entier, mais maintenant presque éteinte pour nos artifices.

Maintenant, vous l'avez utilisée de nouveau à cause de notre ruine.

Il y a beaucoup de gens qui portent (la Couronne du Rosaire), et aujourd'hui, comme autrefois la privilégient et récitent à voix basse le Rosaire. Ce qu'ils font vraiment, ils ne le savent pas.

Le père du Prince, fut notre ennemi, il obligeait son fils, quand il était un enfant à réciter le Rosaire, de sorte qu'il restait son habitude ; même s'il était complice de grandes méchancetés, il voulut que tous les soldats portaient avec eux (la Couronne du Rosaire) et le prêchaient.

insuevit; quantisvis¹⁴⁴ sese facinoribus obstringeret: nec ullum voluit commilitonem, qui non idem portaret secum, et oraret.

Hodie vero, ob apparatus in procinctu necessarium, orare nondum valuerunt.

Sic nobis patebat inermes: haustu uno, hic undae, flammae isthic, perissent”.

Ad quae S. Dominicus: “Exorta haec veritas est.

Securi credite viri: ego affirmo.

Sed advertite: Si vis ea Psalterii fuit apud sceleratos: quanta apud iustos pollere Psalterium existimandum est?”.

4. Illae multa frementes, ac quiritantes contendunt, ut dictis contentus hinc eas facessere sinat: simul genua humi demissa ponunt, abitum precatae.

Neque tamen adhuc muliebris formae larvas, adusque miraculum formosissimas,



¹⁴⁴ Dans l'édition de 1691 il ya, peut-être par erreur d'impression: “quanti suis”.

Mais aujourd'hui ils étaient en train de préparer le nécessaire pour la guerre, et n'avaient pas encore réussi à prier.

En se montrant, sans défense devant nous : ils seraient morts dans les vagues, et (finis) entre les flammes (de l'enfer).

Après ces mots, saint Dominique (dit) : “La vérité est sortie à l'air libre.

Ô hommes, je le confirme : les choses qu'il a dites sont la pure vérité.

Maintenant écoutez : si le Rosaire a eu tant de Force chez les méchants, combien plus de force penserez-vous qu'il ait chez les justes ?”.

4. Elles demandaient avec insistance, avec des larmes et des gémissements, de les laisser s'éloigner de là : en même temps, les genoux au sol, elles lui prièrent de les laisser partir.

Pourtant, elles n'avaient pas encore déposées les masques de la forme féminine qu'elles étaient si belles à l'émerveillement; alors, pour le persuader de les laisser aller, elles ont fait un visage si compatissant qui était capable d'attendrir les cœurs durs de ces hommes, jusqu'à la commotion et aux larmes.

posuerant: nisi quod cedere compulsae tam miserandum induissent vultum; ut aspectu, gesto, mistoque gemitibus planctu, virorum quamvis ferrea pectora, ad commiserationem ac fletum quoque emollirent.

Hi enim ipsi ad terram supplices S. Dominico facti, deprecantur: eas sacra Numinis praesentia tam immaniter cruciatas, poenis absolveret, abscedere permissas.

“Sunt tamen, aiebant, res bonae, et valdo amabiles: et viris supra humanam aestimationem solatiosae, et obsequiosae”.

V. Hisce vero S. Dominicus nimium quanto Dei zelo succensus exclamat: *“O vos insensatos et stultos corde ad credendum, parumne adhuc pericula agnoscitis vestra?”*

Parum adeo scelerum vos poenitet vestrorum, pudetque: ut criminum et discriminum tantorum machinatrices paessimas¹⁴⁵ nondum Diris dirus¹⁴⁶ excremini?

Ego faxim cum Deo, ut continuo vester



¹⁴⁵ Dans l'édition de 1691 il y a: "pessimas".

¹⁴⁶ Dans l'édition de 1691 il y a, correctement: "dirius" (plus féroce).

En effet, en se jetant au sol, ils demandaient avec insistance à Saint Dominique qu'elles, si horriblement tourmentées par la Puissance Divine de la Sacrée Présence (Eucharistique), il les libérait de ces afflications et leur permettait de se retirer.

Ils disaient : *“Elles sont affables et toujours disponibles et respectueuses envers leurs hommes, et estimables au-delà de la croyance ”.*

V. Alors, saint Dominique, profondément enflammé par le zèle de Dieu, leur dit :

1. *“Ô insensés et idiots dans les cœurs, pourquoi vous ne croyez pas encore et ne vous rendez pas compte de ces immenses dangers?”*

Reprendissez-vous de vos méchancetés, et n'ayez pas peur de démasquer les Sorcières, décideuses d'une telle méchanceté et de dangers mortels.

J'ai essayé, avec l'aide de Dieu, d'enlever jusqu'aux racines, votre amour et votre désir envers elles.



La troisième Bête de l'Enfer est le Cochon de la Paresse



ille adversum eas amor, animusque in vobis stirpitus elidatur.

Quapropter vobis in Nomine JESU, eiusque Matris Psalterio praecipio; state viri, nec cedite loco, dum conspecta oculis horum immani monstrorum obscenitate¹⁴⁷, sortem ipsi vestram miseremini.

Vos autem tartarea portenta, ferae pessimae, larvis ocyus positis in sua quaeque figura, hisce, quales estis malitia, vos aspectabiles exhibete¹⁴⁸.

Ita, inquam, vobis in virtute Domini nostri JESU CHRISTI praesentis et Psalterii sui, praecipio”.

2. Et ecce; dicto citius adstant bestiarum monstra, orco ipso tetrora.

Ac nisi divina virtus singularis spectantibus robur suffecisset; prae horrore spectrorum, clamore, ac foetore exanimes corruissent.

“Nunc, urgebat vir divinus, dicite, iubeo, eccur, et quaenam estis quindenae?



¹⁴⁷ Dans l'édition de 1691 il y a : “obscoenitate”.

¹⁴⁸ Dans l'édition de 1691 le mot n'est pas lisible dans la dernière lettre, et on a : “exhibet.”.

Par conséquent, je vous ordonne au Nom de Jésus Christ et du Rosaire de sa Mère : soyez forts et ne vous éloignez pas de là, jusqu'à ce que vous ne verrez pas l'immense oscénité de ces Monstres, et vous aurez de la pitié pour votre destin.

Et vous, Monstres infernaux, Bêtes infernales, posez maintenant les masques, et laissez vous voir dans votre vrai visage, dans toute votre malignité.

Ainsi je dis, je vous ordonne, par la force de Notre Seigneur Jésus-Christ présent ici, et pour son Rosaire.

2. Et voilà : elles se transformèrent en Monstres Bestiaux les plus sombres de l'Enfer, à moins que vous le disiez.

Et si une Grâce particulière de Dieu n'avait pas donné la force à ceux qui regardaient, ils seraient tombés morts devant l'horreur, entre la clameur et la puanteur des Sorcières.

Et pourtant, l'homme de Dieu ne leur accordait pas de répit : “Je vous ordonne, de parler : et vous quinze, qui êtes-vous?

Tuque princeps superbissima bestiarum, edic prima”.

Illa rugitu immani excusso, tantum non animas e corporibus pene evulsisset: “Nos, erugit, heu!, sumus quindecim inferni Reginae, orbis seductrices: et huius inprimis insidiatrices Principis: ut qui sanguinis est regii vir, ac Imperialis: opportunum nostris conatibus instrumentum, ad gentes plures nostram in nassam pertrahendas: fidei Christianae diminuendae.

Neque infelicitur: sed hactenus.

Ipsis tamen magis, eorumque similibus praestigiatoribus imperitamus.

Neque Astrologi nos ignorant vel aspernantur.

Quae prognostica se fari vera ex astris fingunt: ea nostris ab illusionibus comminiscuntur”.

Multaque effutiebat alia, quibus fascinent Principes, bella serant¹⁴⁹, malaque sexcenta machinentur.

3. Stabant interim caeterae tales forma,



¹⁴⁹ Dans l'édition de 1691 il y a : “ferant”.

Parlez, ô Superbe Princesse des Bêtes, car vous êtes la première.

Soulevé un énorme rugissement, si grand et capable d'arracher les âmes du corps, elle cria : “Hélas, nous sommes les quinze Reines de l'Enfer, les séductrices du Monde, et les insidieuses de ce Prince, afin qu'il, étant de sang royal et Impérial, soit un bon outil à nos fins, pour traîner beaucoup de peuples dans notre réseau, pour faire disparaître la foi chrétienne.

Et nous avons eu un bon résultat au moins jusqu'à maintenant.

Nous enseignons également nos arts aux magiciens et aux prestigieux, et nous sommes bien connues et prises en considération par les Astrologues, dont les présages, qu'ils font vraiment croire de prédire par les étoiles, ce sont des inventions de nos trompéries”.

Et il racontait beaucoup d'autres choses, comment elles enchantaient les Princes, semaient les guerres et tramaient les six cents maux.

3. Les autres Bêtes restaient immobiles et debout, Maîtres d'iniquités,

quales malitia, scelerum magistrae.

Ad quas S. Dominicus: *“Auferte vos hinc protinus, inque ima ruite tartara”*.

Illae in fumum, inque tetrum abiere foetorem, incitae ocyus: simul arreptas e statione naves cum armis; mersas sub undis condunt has, illas flammis excitatis hauriunt: reliquarum exercitu copiarum illuc adstante, ad spectaculum prope expectorato.

VI. 1. Dux autem¹⁵⁰ ipse, omissa excursionis faciendae¹⁵¹ cura, ictus horrore, una cum praedonum manu (qui plures quingentis aderant) Sancto accidunt supplices, sibi, quaeque vellet, imperari orant, adderetque monita salutis; et coepta firmaret: imperata sese facturos omnia.

2. Verum ille hoc tantum: *“Sacra vos ex homologesi expiate viri: male suetis abstinete flagitiis, et¹⁵² assuescite bonis.*



¹⁵⁰ Dan si l'édition de 1691 il y a: aut".

¹⁵¹ Dans l'édition de 1691 il y a: "faciundae".

¹⁵² "Et" manque dans l'édition de 1847.

similaires dans l'aspect, mais égales dans la méchanceté.

Saint Dominique leur dit : *“Éloignez-vous d'ici et précipitez dans la partie la plus basse de l'Enfer ”*.

Elles disparurent soudainement et dans une puanteur sombre ; alors, ils conduisirent les navires en haute mer, les rapprochèrent, et jetèrent dans l'eau les armes, et puis brûlèrent les navires, en présence de toute l'armée des milices, qui regardait stupéfaite le spectacle.

VI. 1. Le Commandant et son groupe de malfaiteurs (il y en avait plus de cinquante), toujours terrifiés, abandonnèrent chaque plan d'incursion, s'agenouillèrent en plaidant aux pieds du Saint, et le supplièrent de leur commander ce qu'il désirait et de leur donner des conseils pour le salut, et l'assuraient d'accomplir toutes les choses prescrites.

2. Mais il ne donna que cette (ordre) : *“Ô hommes, purifiez vos temples avec la confession, renoncez à faire des actions honteuses que vous avez faites jusqu'à présent, pratiquez le bien.*

Caeterum laudate Dominum JESUM, et Matrem eius Virginem, ipsorum in Psalterio”.

Sique conversos reliquo diei respirare permisit.

Stabant enim attoniti, tremefactique omnes, nec animi, vel corporis sat potentes.

Et sat erat Dominico, tantum uno vidisse die, audisse reos, ac peregissee Deum¹⁵³.

3. Die poster¹⁵⁴ rursum convocati ad sunt frequentissimi ad S.¹⁵⁵ Dominicum, qui sermone longo, spectatorum inferni monstrorum species, partes ac proprietates exponit: ut subiecta docent.

Quorum sub finem fit attestata visio.

CAPUT IV.

De XV Lacunis, seu Bestiis inferni, ac vitiis: cum attestazione Visionis.

SERMO III S. DOMINICI¹⁵⁶

THEMA Psalm. CL

Laudate Deum in Psalterio, etc.

¹⁵³ Dans l'édition de 1691 il y a : “diem” (le jour).

¹⁵⁴ Dans l'édition de 1691 il y a : “postero” (suivant).

¹⁵⁵ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas : “S.”.

¹⁵⁶ Dans l'édition de 1691 la phrase est : “SERMO III S. DOMINICI XV LACUNIS seu Bestiis inferni, ac vitiis: cum attestazione Visionis”.

Et louez le Seigneur Jésus et sa Mère la Vierge Marie, dans leur Rosaire” pendant toute la vie.

Ensuite, il envoya les convertis au repos toute la journée.

Ils étaient, en fait, étonnés et impressionnés, parce qu'ils n'étaient pas assez forts dans l'âme et dans le corps.

En effet, c'était tellement pour Dominique d'avoir vu une telle réalité inimaginable dans un seul jour, d'avoir révélé les coupables, et d'avoir complété le dessein de Dieu.

3. Le lendemain, ils sont revenus chez saint Dominique, qui décrit, dans le long Sermon suivant, les différentes espèces et la nature même des Monstres de l'Enfer, qu'ils avaient vus dans la vision suivante.

CHAPITRE IV

TROISIÈME SERMON DE SAINT

DOMINIQUE :

Vision éprouvée des 15 Bêtes Perverses de l'Abîme de l'Enfer.

Le Psaume 150 affirme : Louez Dieu dans le Psaume, etc. :

Filii Dei bellatores mundi: heu!, diu filii diaboli, velut luce clarius oculis vestris conspicati fuistis.

Sed vestra¹⁵⁷ ii voluntate, fraudeque daemonum extitistis: natura tamen et Creatione, Redemprione et Conservatione, filii Dei.

Date nunc aures mihi, animosque precor: qui nescientes Principi vestro obedistis, ad Psalterium Deiparae Virginis quotidie persolvendum, et me nunc, in nomine SS. Trinitatis ac Mariae ad vos informandos huc misso, discite: quemadmodum, et quibus malis deprecandis, idem rite peroretis.

Hoc primum scitote velim: summa scelerum esse omnium capita quindena: quibus adhuc mancipati servistis¹⁵⁸.

Nunc vero, (quae Dei miserentis est gratia) per Mariae Psalterium, ex iis vos eiecit; de caetero, si volueritis, immunes futuri.

Atque ea quidem, ut quindecim sunt numero: ita quindenis quoque Fontibus Gratiae, ex Angelica Salutatione promanantibus, adversantur.

Ter quinas ordine terno proponam, et exequar cum Deo.



¹⁵⁷ Dans l'édition de 1691 il y a : "vestrapte".

¹⁵⁸ Dans l'édition de 1691 il y a : "serviistis".

Ô fils, juste vous, qui étiez depuis longtemps, fils du diable, tels que hypnotisés par sa fausse lumière, maintenant vous êtes les Soldats (de Dieu). Même si vous êtes volontairement tombés dans les pièges du diable, restez les Fils de Dieu, créés et rachetés par Lui.

S'il vous plaît, écoutez-moi maintenant : pour l'obéissance à votre Prince vous récitiez tous les jours déjà le Rosaire de la Vierge Mère de Dieu ; je vous ai été envoyé par la Très Sainte Trinité et par la Bienheureuse Marie, pour vous apprendre à réciter le Rosaire, pour être libres de tout mal.

Sachez tout d'abord ceci : il y a 15 maux plus grands, auxquels vous avez été soumis.

Mais maintenant, pour la miséricorde de Dieu, par le Rosaire de Marie, vous vous êtes éloignés d'eux, et si vous voulez, pour le reste de la vie, vous les échapperez.

Ils sont 15, parcequ'ils s'opposent aux 15 principales Grâces, qui proviennent de l'Ave Maria.

Avec l'aide de Dieu, je vais essayer de vous exposer les 15 méchancetés (ressuscitées) des 15 dizaines (du Rosaire).



La quatrième Bête de l'Enfer est le Basilic de la colère



I. QUINQUAGENA IN PSALTERIO

1. LACUNAE BESTIA, LEO SUPERBIAE EST.

In hac oberrat mundus per Arrogantiam, Vanamgloriam¹⁵⁹ et excellenti appetitum, mente, voce, et operatione.

Contrarius illi Fons gratiae Psalticus in Angelicae Salutationis consistit voce: AVE.

Superbi enim sunt maximo cum VAE Maledictionis.

Quae si in Coelitum quenquam, cadere posset: de coelo eos continuo proturbaret in Orcum.

Cui si vel pars minima turpitudinis, ac immanitatis cerni oculis posset: horrorem inquam, quin praesentem mortem cuivis, orbi-que toti inferre valeret.

BESTIA Lacunae huius, daemon est SUPERBIAE.

Quam LEONIS igniti specie estis



¹⁵⁹ Dans l'édition de 1691 il y a: "Vanam gloriam".

PREMIÈRE CINQUANTAINE DU ROSAIRE LA PREMIÈRE BÊTE DE L'ENFER : LE LION DE L'ORGUEIL.

Il traverse le monde, avec la présomption, la gloire vaine, et le désir de prévaloir, dans les pensées, les mots et les œuvres.

La Première Source de Grâce du Rosaire lui s'oppose, et correspond à la parole de l'Ave Maria : "Ave".

L'Orgueil est le malheur le plus grand de la Malédiction.

Et si certains Saints (pouvaient devenir superbes), ils seraient immédiatement chassés en Enfer.

Si l'on pouvait jamais voir avec les yeux une petite partie de la perfidie et de la perversité (de cette Bête), qui pourrait-il la décrire ?

La terreur de celle-ci pourrait apporter la mort instantanée à chaque homme du monde !

La Bête de cet Abîme est le démon de l'Orgueil, que vous avez vu sous la forme d'un Lion ardent, qui émanait des flammes de soufre des yeux et avait des dents terribles et des ongles de fer.

conspicati: flammis oculis spirantem sulphureas.

Dentibus, ac Unguibus ferreis saeviter armatas.

Alas ea¹⁶⁰ vibrat¹⁶¹ serpentinae, ut cuius pennae singulae singuli serpentes essent virulenti, et igniti.

Pennarum autem flocci quilibet lacertae essent totidem, tam acris veneni, ut in¹⁶² solo visu, quamvis procul videntem enecarent.

Halitus eius scintillas cum sulphure proflabat: quarum singulae tales ac tantae: ut quaevis correptam provinciam totam miscere flammis, et haurire posset.

Nemo videt eam, et vivit: nisi¹⁶³ quae Dei ipsum virtus tueatur.

Experti nostis: neque tamen sat, vel pervidistis [, aut pervidistis]¹⁶⁴ monstrum hoc.

Et vero quis potens¹⁶⁵ est?

Nam, Augustino teste, mortale crimen minimum, quodcumque¹⁶⁶ supplicium temporale excedit in immensum.

Nimirum quanto corporea spiritalibus superantur universa.

Quare Laudate Deum in Psalterio, ut ab

¹⁶⁰ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "ea".

¹⁶¹ Dans l'édition de 1691 il y a: "vibrabat" (agitait).

¹⁶² Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "in".

¹⁶³ Dans l'édition de 1691 on a l'équivalent: "ni".

¹⁶⁴ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas: "aut pervidistis", présent dans l'édition de 1691.

¹⁶⁵ Dans l'édition de 1691 on a l'équivalent: "potis".

¹⁶⁶ Dans l'édition de 1691 il y a: "quodcumque".

Elle agitait des ailes serpentes, puisque toutes ses plumes étaient des serpents ardents venimeux.

Les plumes des ailes étaient faites de basilics, avec du poison si pénétrant qui aurait tué au premier coup d'œil quiconque l'avait vu de loin.

Son souffle expirait du soufre et des flammes, dont chacune était si grande, qu'une seule était suffisante pour investir et couvrir de feu une province entière, jusqu'à la consommer.

Personne ne peut la voir et vivre, à moins qu'un miracle de Dieu n'intervienne pas.

Elle restait chez vous, mais vous ne connaissiez assez cette Bête, ni l'aviez jamais vue (dans sa vraie ressemblance).

Et d'ailleurs, qui en serait capable ?

Saint Augustin dit que le plus petit péché mortel, dépasse infiniment toute souffrance de ce monde, comme les réalités spirituelles dépassent infiniment les réalités terrestres.

Alors, louez Dieu dans le Rosaire, afin que Dieu vous libère de l'Orgueil, afin de vivre en harmonie avec l'humilité.

ista superbia liberi vivatis Deo, humilibus consentientes.

II. LACUNAE CANIS INVIDIAE EST.

Haec per Odia, sussurrationses, detractationes, de alieno damno gaudium, tristitiam de bono, etc., mundum inficit universum.

Hanc contra Fons patet secundus in Angelica Salutatione, dictus MARIA.

Haec enim, teste S. Maximo, Charitatis Mater est, et Domina: fons et ignis amoris, illuminans pariter et accedens¹⁶⁷.

Ipsa est Seraphin maximus.

At Invidis tenebrae insunt quantae item maximae.

Quarum si vel pars minima in orbe hoc¹⁶⁸ corporaliter existere posset: solem, et



¹⁶⁷ Dans l'édition de 1691 il y a correctement: "accendens".

¹⁶⁸ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "hoc".

LA DEUXIÈME BÊTE DE L'ENFER EST LE CERBÈRE DE L'ENVIE.

Cette (Bête), empoisonne le monde entier avec la haine, la murmuration, la diffamation, la joie pour le mal des autres, la tristesse pour le bien des autres, etc.

La Deuxième Source de Grâce (du Rosaire) lui s'oppose, et correspond à la parole de l'Ave Maria : "*Maria*".

Saint Maxime écrit que (Marie) "est la Mère et la reine de la Charité ; Elle est la Source et le Feu de l'Amour, qui nous illumine et nous chauffe".

Elle est la plus belle des Créatures Célestes !

Quelle obscurité, en revanche, les envieux apportent !

Si la moindre partie (de ces ténèbres) pouvait se matérialiser dans ce monde, elles cacheraient complètement la vue du soleil et des étoiles : par rapport à elles les ténèbres d'Égypte ou les Cimmers ne sont

astra ablata oculis prorsus obtenebraret: nihil ad eas Aegyptiae tenebrae, seu Cymmeriae.

Illa est, quae Tartaro noctem affert, sempiternam.

BESTIA Lacunae huius, Daemon est INVIDIAE, quae speciosissima¹⁶⁹ diu prius mentita puella¹⁷⁰, postea vobis apparuit instar montis CANIS atterrimus.

Cuius Aures tetrum vomebat fumum, ob auditum detractum; Lingua furva nimis, putrisque vermibus scatebat, ob ebullientes diffamationes; Dentes vero praeacuti, ob improbam mordacitatem.

Posteriora a¹⁷¹ foetore et obscoenitate abominabilia: hic pars impili glabricie nuda, isthuc pilis obsita spinosis: aculeata omnia. His lacerat, foedatque famam insontem

¹⁷².

Crines eius setosos spectastis: singulos ad instar gladii.

His o quot, quamque acerbis mortes clam palamque vulgat¹⁷³; omniaque funestat?

¹⁶⁹ Dans l'édition de 1691 il y a: "speciosissimam".

¹⁷⁰ Dans l'édition de 1691 il y a: "puellam".

¹⁷¹ Dans l'édition de 1691 il y a: "ab".

¹⁷² Dans l'édition de 1691 il y a: "insontum".

¹⁷³ Dans l'édition de 1691 il y a: "vulgat".

rien et ce sont elles qui causent la Nuit Éternelle de l'Enfer.

L'envie est la Bête démoniaque de l'Enfer, qui pendant longtemps vous apparut sous les beaux traits d'une fille, et après (vous apparut) sous l'aspect d'un très grand Cerbère noir d'immense ampleur, dont les oreilles faisaient sortir une fumée terrifiante, pour les diffamations écoutées, dont la langue très noire était pleine de vers pourris, pour les calumnies qu'elle répandait, les dents étaient très pointus, pour le langage infamant.

Le dos était nu, répréhensible soit pour la puanteur, soit pour l'obscénité, d'une part il était sans poils, de l'autre il était couvert de poils épineux, similaires à des épines, avec lesquels il anéantit et ternit la renommée innocente.

Le poil était alors écuminé, comme épées, qui dispersent horriblement les cadavres et le déshonneur partout!

Cauda rursum arenata intorquebatur: et eius pili singuli sagittae visebantur: scilicet ad sagittandum in obscuro rectos corde.

Pedes ipsa immanitate immaniores, ac perinde ab Unguibus horribiles erant, quorum quilibet gerebat balistam; in obvium quemque percuti¹⁷⁴ paratam.

Bene Ambrosius: Gressus invidorum sunt ad interficiendum corpora et mentes, ad Deum, Sanctosque maledicendum.

Quare ut ab hac belua¹⁷⁵ liberemini, Laudate Deum in Psalterio.

III. LACUNAE SUS ACEDIAE EST.

Haec, in Divinis est tristitia; qua mundus ad Dei iussa tardus, in orando moestus, sese detestatur ipsum, fugitans mysteria¹⁷⁶ salutis.

1. *Hanc contra Fons gratiae tertius est, GRATIA, dictus.*



¹⁷⁴ Dans l'édition de 1691 il y a: "excuti" (frappés).

¹⁷⁵ Dans l'édition de 1691 il y a l'équivalent: "bellua"

¹⁷⁶ Dans l'édition de 1691 il y a: "mysteriorum".

La queue était arquée, et ses poils semblaient des foudres, prêtes à frapper à l'insu les plus purs de cœur.

Les pieds étaient d'une monstruosité terrifiante, et avaient des ongles effrayants, en forme d'arbalètes, prêts à frapper ceux qui le rencontraient.

Saint Ambroise dit: les envieux s'érigent pour détruire l'esprit et le corps, pour maudire Dieu et les Saints.

Donc, pour vous libérer de cette Bête, louez Dieu dans le Rosaire.

LA TROISIÈME BÊTE DE L'ENFER EST LE COCHON DE LA PARESSE.

(La Paresse) est la tristesse dans les choses qui concernent Dieu : à cause d'elle, le monde est flegmatique dans les commandements de Dieu, mélancolique dans la prière, il ne veut pas son bien, puisqu'il refuse les Mystères du salut.

1. La Troisième Source, lui s'oppose, et correspond à la troisième parole (de l'Ave Maria) "*Gratia*".



La cinquième Bête de l'Enfer est le Crapaud de l'Avarice



Gratia enim, S. Fulgentio teste, homines in Divinis laetos reddit, ac promptos.

Servire namque Deo, regnare est; ait S. Greg[orius].

2. *Quae vero quantorumcumque servitia Regum nobis prae uno Dei esse deberent obsequio?*

Ad¹⁷⁷ hunc¹⁷⁸ obsistit Acedia: cuius tabe corruptus iacet, torpetque mundus totus ad usque mortem.

Neque vita vivere quisquam in orbe posset; si vel pars minima tristitiae, et gravedinis acediosae in corporalem versa qualitatem, usquam in mundo existeret.

Nec mirum: quippe aeterna, infinitaque debetur, Acediae tristitia poenae.

3. *BESTIA itaque Lacunae huius visa fuit ut SUS immanis, in abyssali coeno consistens.*

Aures gerebat arrectas, enormi latitudine patulas: ad Vana quaeque captanda.

Setae videbantur¹⁷⁹ ardentes laureae:



¹⁷⁷ Dans l'édition de 1691 il y a : "at".

¹⁷⁸ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas : "hunc".

¹⁷⁹ Dans l'édition de 1691 il y a : "vibrabantur" (vibraient), qui est préférée à l'édition de 1847.

Selon saint Fulgenzio, la Grâce rend les hommes joyeux et disponibles pour servir Dieu.

Servir Dieu, en fait, c'est régner, selon Saint Grégoire.

2. Servir Dieu, en fait, ne vaut-il plus que servir les Rois de ce monde ?

C'est la Paresse qui immobilise (servir Dieu), sous sa contagion le monde entier est malade, tout comme un corps sans vie.

Personne ne pourrait rester en vie dans le monde si une petite partie de la tristesse et de la lourdeur de la Paresse venait en contact avec la nature corporelle.

Et nous ne devrions pas être surpris, car la tristesse de la Paresse, est une peine sans limitation.

3. Pour cette raison la Bête de cet abîme était considérée un Cochon énorme, placé dans la boue de l'Enfer.

Il avait des oreilles droites, amples et très larges, pour attraper tout ce qui est vain.

Les soies vibraient comme lances en flammes : à travers elles les indolents outragent Dieu et les Saints, le grougnement était long et ouvert, avec une triple rangée de dents de fer, puisque, selon Chrysostome, la Paresse détruit les trois Biens de la tranquillité, de la satisfaction, et du bonheur.

queis pigri Deum, Caelitesque lacerant.

Rostrum praelongum et hians, cum ordine dentium triplice ferreorum: quod acediam bona triplicia, Gratiae, Naturae, et Fortunae devorare doceat S. Crysost[omus].

Caeterum sus ille obsitus pilis erat, qui singuli singulos Aethiopes, foede monstruosos¹⁸⁰, referebant: nimirum quod, S. Basilio teste, otium pulvinar sit diaboli, et piger daemonum locus ac receptus proprius.

Caudae denique obscoenae, Pili ardentium instar titionum erant: inter quos e posterioribus flammam foetidissimam exprimi cernebatis: Acedia enim genitrix est Luxuriae.

Quare ut ab hac belua vivatis immunes, Laudate Deum in Psalterio.

IV. LACUNAE DRACO EST IRAE.

Hac innumeri tumores gerunt, rixas,



¹⁸⁰ Dans l'édition de 1691 il y a : "monstrosos".

Le Cochon était alors recouvert de poils noirs qui le rendaient terriblement monstrueux, certainement puisque Saint Basile écrit, l'oisiveté est le lit du diable, et le paresseux est un refuge sûr pour les démons.

Enfin, les poils de l'horrible queue étaient comme tisons brûlants, et du dos sortait une flamme nauséabonde : la Paresse, en fait, est la mère de la Luxure. Donc, pour vivre libre de cette Bête, louez Dieu dans le Rosaire.

LA QUATRIÈME BÊTE DE L'ENFER EST LE SERPENT DE LA COLÈRE.

Pour elle, plusieurs nourrissent d'innombrables rancœurs et sont affligés par la colère, l'injure et la vengeance.

blasphemias, et vindictas exercent.

1. Contrarius ei fons quartus est Patientiae in Angelica Salutatione, dictus, *PLENA*.

Nam, ut bene S. Gregorius, plenitudo virtutum est plenitudo patientiae; quae opus perfectum operatur: neque est dignitate minor multum martyrio.

Hanc S. MARIA tenuit clam in omni vitam in Filii Passione vel maxime.

2. Huius vero lacunae tantus flagrat incendium: ut qui minimum quid de mortalis irae flamma cerneret, et viso tamen superviveret; maius foret miraculum, quam si in orbe deflagrante solus remansisset intactus et superstes Quia, S. Hieronymo teste, incendium culpaē citra comparisonem gravius est quovis corporeo, naturalique incendio: scilicet] quanto gravior est offensa Dei terreno quocumque¹⁸¹ detrimento.



¹⁸¹ Dans l'édition de 1691 il y a : "quocunque".

1. La (quatrième) Source de la Patience lui s'oppose, et correspond à la quatrième parole de l'Ave Maria : "*Plena*".

En fait, saint Grégoire écrit que le l'achèvement des vertus est la patience, ce qui conduit à la perfection de tous les travaux : elle n'est pas inférieure au martyre.

La Très Sainte Marie l'a pratiquée cachée pendant toute sa Vie, et puis, d'une manière exemplaire, pendant la Passion du Fils.

2. Le Feu de cette Bête infernale est si brûlant que, si quelqu'un survivait sur cette terre, après avoir vu une légère flamme de la colère, ce serait un miracle plus grand, que si le monde entier partait en fumée, et il ne restait qu'un seul homme indemne et survivant.

Et pour cela, saint Jérôme écrit, le feu du péché est infiniment plus sévère que n'importe quel feu dans ce monde : puisque, sûrement, il est plus grave d'offenser Dieu que tout dommage terrestre.

3. *BESTIA idcirco visa hic quarta fuit DRACO, et is flammeus tantus quantus.*

Huius vastitatem cernebatis immensam: ut qui terras, montesque intra se complecti videretur.

Verum hoc tamen scitote: loci spatiolo in se parvulo monstrum id circumscribatur quidem, oculis autem vestris immensa locorum spatia videbatur occupare.

VISIO ea non erat pure naturalis; sed me rogante, divinae adfuit potentiae moderatio.

Sicut enim basiliscus est corpore pusillus; at veneni vi et penetratione potens est, lateque fundit virus ad et¹⁸² inficiendum et interficiendum.

Ita Draco is loco, molesque parvus, at volente sic Matre Dei, vastitatis immensae¹⁸³ belua¹⁸⁴ cernebatur.

Et quidem Flaminomus¹⁸⁵ qui¹⁸⁶ ira, testante S. Basilio, merus sit ignis inferni.

Dentes eius¹⁸⁷ plurimi et praeacuti: quod, ut Augustinus inquit, ira gladius est furiosus.

Ore foetorum¹⁸⁸, vah, quanta

¹⁸² Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "et".

¹⁸³ Dans l'édition de 1691 il y a: "immensa".

¹⁸⁴ Dans l'édition de 1691 il y a: "bellua".

¹⁸⁵ Dans l'édition de 1691 il y a: "Flamivomus".

¹⁸⁶ Dans l'édition de 1691 il y a: "quod".

¹⁸⁷ Dans l'édition de 1691 il y a: "enim".

¹⁸⁸ Dans l'édition de 1691 il y a: "foetorem".

3. Le Serpent vous le voyiez dans une flamme rouge et d'une dimension si incomparable qui semblait avaler les terres et les montagnes en lui-même.

Au contraire, sachez que cette Bête était enfermée dans un petit espace, qui à vos yeux semblait avoir des dimensions disproportionnées.

Ce que vous voyiez n'était pas réel : mais pour la puissance divine j'obtins avec la prière de le voir dans les dimensions réelles).

Comme le Basilic est petit dans le corps, mais prêt à attaquer, avec un poison puissant, capable d'empoisonner et de tuer, ainsi la taille de ce Serpent est petite.

Mais la Mère de Dieu a voulu que vous le voyiez comme une Bête d'une ampleur immense, et d'une couleur rouge flamme, car, comme Saint-Basile écrit, la colère est le vrai feu de l'Enfer.

Ses dents étaient beaucoup et très pointues, car, selon Augustin, la colère est une épée impétueuse.

De sa bouche, hélas, combien d'exalations de puanteur pestilentes corrompaient tout au loin.

memphitis¹⁸⁹ exhalata procul omnia corrumpibat.

*Ita quippe, sit S. Ambros[us] venenatas fert
secum contumelias in proximum, et in DEUM
blasphemias.*

*Caudam trahabat qua longissimam, qua
horribilissimam.*

*Adeo, sit Chrysost[omus] iracundorum lon-
gus et terribilis ardet appetitus vindictae, cuncta
vel secum in ruinam involvere eandem concupis-
cens.*

*Alas sine modo vibrabit, sic enim ira
volatque, furitque vaga per orbem.*

*Principibus, terrarumque, rerumque Domi-
nis, vel maxime dominata, vocat in arma viros, et
flammis furiarum omnia miscet.*

*Alas horrificabant inspicati Unci igniti, tri-
dentesque praelongi, quia haec talia furor arma
ministrat.*

*At Sibilo suo fumicrepe tantis vos terroribus
ac caliginis¹⁹⁰ involvit; ut, velut in ipsum vos tar-
tarum prolapsi, exhorresceretis.*

Et vero animas reddidissetis, nisi vis



¹⁸⁹ Dans l'édition de 1691 il y a : "mephitis".

¹⁹⁰ Dans l'édition de 1691 il y a : "caligini".

Puisque la colère, selon saint Ambroise, inflige des offenses empoisonnées contre les autres et des blasphèmes contre Dieu.

Il traînait une queue très longue et vraiment horrible.

Le Crysostome écrit : l'envie de se venger des irascibles brûle depuis longtemps, énormément désireuse de porter avec elle toutes les choses dans la même ruine.

Elle vibrait des ailes démesurées, avec lesquelles la colère enragée et vague peut errer dans le monde.

Elle règne surtout sur les Princes et sur les Maîtres des terres et des choses, fait marcher les hommes aux armes et perturbe tout entre les flammes de la colère.

Les ailes étaient effrayantes : avaient des hameçons incandescents et des tridents très longs : c'étaient les armes que la colère utilisait.

Son sifflement, exalant de la fumée noire, enveloppait avec des ténèbres terrifiantes, de sorte que vous êtes horrifiés, comme si vous aviez été jetés en Enfer.

Et vous auriez vraiment donné les âmes à (Dieu), si la Puissance de Dieu ne vous avait pas maintenus en vie.



La sixième Bête de l'Enfer est le Loup de la Gueule.



Dei vos tutos praestitisset.

*Oculi beluae¹⁹¹, proh, succens¹⁹² instar
fornacis globos flammaram voluebant¹⁹³, cui
ab horrore simile vix aliud extat.*

*Eo inquit S. Ambrosius quod in oculis
ira sedens efflagret, omnium appetens exitii.*

Pedes ipsi innumerabiles.

Tot vias ira capit, ut vincictam consciscat.

*Ungues pedales lanceis militaribus similes
visebantur cruorem sitientes, tabeque
manantes.*

*Heu, qualis homo est, ab tali invasus
belua¹⁹⁴?*

*Aqua ut sitis immunes: Laudate Deum in
Psalterio.*

V. LACUNAE BUFO AVARITIAE EST.

*Haec furtis, rapinis, usuris, simoniis,
sacrilegiis haurit universa.*

1. *Fons gratiae contrarius illi Angelica*



¹⁹¹ Dans l'édition de 1691 il y a : "belluae".

¹⁹² Dans l'édition de 1691 il y a : "succensae".

¹⁹³ Dans l'édition de 1691 il y a : "volvebant"

¹⁹⁴ Dans l'édition de 1691 il y a : "bellua".

Les globes des yeux irascibles de la Bête tournaient avec les flammes d'une fournaise.

Puisque, saint Ambroise écrit, la colère pénètre dans les yeux, désirant la ruine de toutes les choses.

Ses pas étaient incalculables, car les voies que la colère sillonne pour arriver à la vengeance sont nombreuses.

Les ongles des pieds semblaient des lances de guerre, sanglantes et purulentes.

Hélas, quel homme supporterait l'assaut de cette Bête ?

L'Eau qui vous rendra immunisé (de la colère), est : *Louez Dieu dans le Rosaire.*

LA CINQUIÈME BÊTE DE L'ENFER EST LE CRAPEAU DE L'AVARICE.

Cette (Bête) dévore tout par le vol, le pillage, l'usure, la simonie et le sacrilège.

1. La (quatrième) Source de Grâce lui s'oppose et correspond à la cinquième parole de l'Ave Maria.

in Salutatione dictus est DOMINUS.

Nam ut S. Hieron[imus] inquit, Avarus est divitiarum servus: at qui¹⁹⁵ liberalissime misericors DOMINUS est; qualis et MARIA Misericordiae Regina est.

2. *Haec lacuna vere abissus¹⁹⁶ est, fundoque caret, mergens suo, et immergens omnia barathro.*

Quoniam, ait S. Gregor[ius] Nyss[enus] avarus non impletur, nec satiatur pecunia.

Isti voragini parum est Regna tota, quin plures si forent, mundos, absorberet¹⁹⁷, numquam dicit: sufficit.

3. *BESTIA ista hic idcirco visa Bufo fuit quia hic numquam terra exsatiatur.*

Oppleto licet ventre: appetitu tamen, ut inani, metuit naturaliter unum hoc, neu quando sibi terra defficiat¹⁹⁸.

Coronam is gerebat, maledictionis sc[ilicet] ambitiosae.



¹⁹⁵ Dans l'édition de 1691 il y a : "Atqui".

¹⁹⁶ Dans l'édition de 1691 il y a : "abyssus".

¹⁹⁷ Dans l'édition de 1691 il y a : "absorbere".

¹⁹⁸ Dans l'édition de 1691 il y a : "defficiat".

"Dominus (Le Seigneur)".

En fait, saint Jérôme écrit, l'avare est l'esclave de la richesse, alors que le miséricordieux est le Maître de la richesse ; tout comme Marie est la Reine de la Miséricorde.

2. Cet Abîme de l'Enfer est sans fond, et engloutit et submerge tout dans son gouffre.

Parce que, saint Grégoire di Nysse écrit, l'avare ne se remplit pas, il n'est jamais rassasié d'argent.

Ce Gouffre serait capable d'avaler non seulement tous les Règnes, mais aussi plus de mondes, si jamais ils pouvaient exister, puisqu'il ne dit jamais : Ça suffit !

3. Cette Bête, semblait un Crapeau, qui n'est jamais rassasié de nourriture.

Bien qu'elle ait le ventre plein, elle a toujours faim, et ne craint qu'une chose : il peut parfois lui manquer la nourriture.

Il portait la Couronne de la vaine gloire maudite.

Semper enim coronas ambitionis secatur avarus.

Amplitudo coronae montium, praeferbat speciem; quorum inter valles profundas, ceu in habitaculis, avari tenebantur conclusi, iustisque inibi poenis addicti.

Quae quidem non omnia sic in speciem imaginari; sed vere poterant exhiberi et videri: infernum quippe secum quoquo versus fert daemon; itemque avarus, quilibetque damnatus, S. Greg[orio] teste.

Pedes uncatis immaniter unguibus ferreis sibi videbantur, et habere cupita, et tamen egere: ita, ait S. Ambr[osius]: Quod habet avarus, non habet¹⁹⁹, et semper eget.

Solam semper cupiditatem habet: et hanc avidam.

Os bufonis tam lato faucium rictu hibat: ut castra, templa, fundos, regnaque solida haurire valisset.

Quo rectius S. Aug[ustinus]: Avaritiam ori gehennae comparat, quod numquam dicit: sufficit.



¹⁹⁹ Les mots : "avarus, non habet" manquent dans l'édition de 1691.

L'avare, en fait, cherche toujours à rejoindre les sommets de la vaine gloire.

L'apogée de la Couronne traversait le sommet des montagnes, mais les avares étaient enfermés dans des gorges profondes, condamnés à des sanctions équivalentes.

Leur aspect était indescriptible, mais il était possible de les voir dans leurs traits.

Saint Grégoire écrit que, l'enfer rassemble tout démon, mais aussi chaque avare damné.

Il leur apparaissait avec des pattes horribles et des ongles de fer, pour saisir les choses qu'ils voulaient, mais sans y réussir.

En fait, saint Ambroise écrit, l'avare ne possède jamais ce qu'il a, mais il en est toujours dépourvu.

Il n'a que la cupidité, toujours avide.

La bouche du Crapeau s'ouvrait avec une large ouverture de la gorge, capable d'avaler des forteresses, des Temples, des sols et des Règnes entiers.

À juste titre, saint Augustin compare l'avarice à la bouche de l'Enfer, qui ne dit jamais: Ça suffit!

*Alae ei, ad modum vespertilionum,
erant subtiles: ob subtilissimas cupidorum
cautiones ac fraudes: quibus in avaritiae
nocte vario pervagantur volatu.*

Talis omnis avarus est.

EPILOGUS I. Quinquagenae.

*Ecce vobis iam monstra quina: toto-
tidemque Lacunas, in quibus mancipali²⁰⁰ be-
luis²⁰¹ infelicissimo sordescebatis servitio.*

*Ecce, quae coluistis: qualis²⁰² vestras in
animas intromissa circumferebatis ignari.*

Iam nunc vero sic habetote.

*In lacunis istis quinque volutati: cum
beluis²⁰³ hisce quinque conversati, Decalogum
Dei mandatorum flagitiose violastis: Numen
iratum in vestram concitastis perniciem: per-
risetisque nisi fuisset misericordia Dei prae-
stabilis super omnia.*



²⁰⁰ Dans l'édition de 1691 il y a : "mancipati"
(soumis).

²⁰¹ Dans l'édition de 1691 il y a : "belluis".

²⁰² Dans l'édition de 1691 il y a : "qualia".

²⁰³ Dans l'édition de 1691 il y a : "belluis".

Ses ailes étaient subtiles, comme
celles des chauves-souris, comme
circonspections et des machinations très
subtiles des avides : et par celles-ci il volait
dans la nuit de l'avarice.

Chaque avare est comme ça !

Epilogue de la Première Cinquantaine.

Ce sont les cinq Monstres de l'Enfer,
les Bêtes dont vous étiez des esclaves
malheureux !

Voici ceux qui vous avez vénéré, et
ceux qui, sans le savoir, vous avez flatté et
regardé avec admiration.

Vous savez maintenant que, en vous
immergeant dans ces cinq Abîmes, en
vivant avec ces cinq Bêtes, vous avez
misérablement violé le Décalogue des
Commandements de Dieu ; le châtement de
Dieu pesait sur vous ; vous seriez morts si la
Miséricorde de Dieu ne vous avait pas
complètement sauvés.

Pour cette raison allez aux cinq
Sources de Grâce, que l'Ave Maria a
ouvertes non seulement pour les justes
mais aussi pour les pécheurs.

Quapropter ad quinque FONTES Gratiae in Salutatione patentes Angelica peccatoribus cunctis perinde, ac iustis festini adpropere.

Ex quolibet decies haurire licet, et admissa in Decalogum scelera eluere²⁰⁴, consanare vulnera: animae deliquia ad robur pietatis, ac sanctimoniae reparare.

Atque²⁰⁵ ita primam Psalterii Mariani Quinquagenam Deo, Deiparaeque rite, et ordine litaveritis.

Laudate ergo omnes MARIAM in Psalterio suo.

Nec dubitate; quod si vos in tanta positus²⁰⁶ malitia, Psalterii usus salutis reservavit: quanto magis in gratia repositos, et in hac conservabit: et ex hac ad gloriam prevehet certam ac sempiternam?

Hic cursum orationis incidebat audientium eruptos, imo pectore singultus, et mistus cum fletu planctus, eiulatusque virum: cum de peccatis contritorum; tum gaudentium de sua periculorum, malorumque tantorum evasione, Dei dono, Deiparae beneficio, et Psalterio adiuvante, efficaciter procurata.

Feliciter.

²⁰⁴ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas : "eluere".

²⁰⁵ Dans l'édition de 1691 il y a : "atqui" (eh bien).

²⁰⁶ Dans l'édition de 1691 il y a : "positos".

À partir de chaque dizaine jaillit la Source du repentir pour les péchés contre les Dix Commandements, pour pardonner les coupables par la confession et guérir les plaies, car l'âme, une fois restaurée, est capable d'atteindre, par la prière, la sainteté.

Offrez à Dieu et à la Mère de Dieu ces intentions, en priant la première cinquantaine du Rosaire de Marie.

Louez Marie dans son Rosaire.

Et assurez-vous : si le récit du Rosaire vous a sauvés de la boue de vos immenses méchancetés, car maintenant que vous avez été restaurés dans la grâce, il vous tiendra dans cet état, et vous conduira certainement à la Gloire Éternelle !

À ces mots, ces hommes ont interrompu la prière (du Rosaire), parce qu'ils éclatèrent en hauts gémissements, et pleuraient à haute voix et se battaient leurs poitrines, pour la douleur des péchés, pour le chagrin de leurs péchés, et pour la joie d'avoir été si merveilleusement libérés par de si grands dangers et des maux, pour la grâce infinie de Dieu et de la mère de Dieu, à travers le Rosaire.



La septième Bête de l'Enfer est le Bouc de la Luxure



II. QUINQUAGENA.

VI. LACUNAE LUPUS GULAE EST.

Haec ventrem ingurgitat, corporisque curam accurat.

1. *Contrarius illi Fons in Salutatione est isthoc, Tecum.*

Quia Dominus cum sobriis est, ait S. Ambr[osius] cum gulosis diabolus.

At B. V. MARIA sua abstinentia²⁰⁷ abstinentium esse Regina promeruit.

Cuius quidem abstinentiae quanta bonitas, tanta gulae est immanitas.

Quam si corporali specie Deus in rerum existere natura faceret: sola, et res animatas exanimaret omnes, et inanima devoraret, ipsumque adeo mundum absorbere valeret.

In hac lacuna, heu!



²⁰⁷ Dans l'édition de 1691 il y a: "substantia" (existence).

DEUXIÈME CINQUANTAINE

LA SIXIÈME BÊTE DE L'ENFER EST LE LOUP DE LA GORGE.

(Cette Bête) est affamée et vorace.

1. La (sixième) Source de Grâce lui s'oppose (et correspond à la la sixième) parole de l'Ave Maria : "*Tecum (avec Toi)*".

Puisque le Seigneur est avec les Vertueux, selon saint Ambroise, le diable est avec les gourmands.

C'est la Bienheureuse Vierge Marie qui a mérité, pour Son intégrité, d'être la Reine des vertueux.

Le Bien de la Tempérance est autant grand que la bestialité de la Gorge.

Si Dieu lui permettait d'exister dans la nature sous une forme corporelle, elle seule, détruirait et dévorerait toutes les choses animées et inanimées, et pourrait même avaler le monde lui-même.

Hélas ! Dans ce gouffre (de la Gorge),

Quoties animas submersistis, et obruitis corpora; et eius in vos beluam²⁰⁸ receptastis?

Quam?

Qualem?

Vidistis.

LUPUS erat vorax, et ventrem abdontinosus²⁰⁹: hiabat fame, ore spumante cruorem cum tabo commasticabat.

Dentium in ore septa quino stabant ordine: ob gulae species quinque: et ii hastilium longitudine calibe²¹⁰.

Quid enim non gula vorat?

Vox vasta sic, ut orbis ab ea remugiens intremisceret.

Quid enim clamosius gula est?

Foetor faucium plusquam²¹¹ ponticus: qui terrarum oras omnes inficere, cunctaque interficere valisset.

Pilis sub villosis²¹², perticarum ferrearum similibus, gulosorum nidi, et coenacula condebantur: quae vertebant eis in



²⁰⁸ Dans l'édition de 1691 il y a: "belluam".

²⁰⁹ Dans l'édition de 1691 on a, peut-être par erreur d'impression: "abdominosus".

²¹⁰ Dans l'édition de 1691 on a: "calybei".

²¹¹ Dans l'édition de 1691 il y a: "plus quam".

²¹² Dans l'édition de 1691 on a: "subvillosis".

combien de fois avez-vous accepté en vous cette Bête et avez-vous ingéré les réalités créées et aboli les êtres vivants ?

Vous avez vu la taille et les traits de (cette Bête) !

Le Loup était affamé et avait un ventre insatiable ; sa bouche était ouverte pour la faim, de sa gueule sortait du sang pourri et il le mâchait.

Dans sa bouche il avait cinq rangées de dents, puisqu'il y a cinq espèces de Gorge : elles étaient en fer et longues comme des tiges.

En fait, quoi la Gorge ne mange pas ?

Sa voix était si monstrueuse que le monde entier serait ébranlé à son hurlement.

Qu'est-ce qu'il y a, en fait, plus fracassant que la Gorge ?

La mauvaise odeur des mâchoires dépassait toutes les limites, et était capable d'empoisonner toute la Terre, et de faire mourir toutes les formes de vie.

Au-dessous des poils, hérissés comme des tiges en fer, il y avait le garde-manger et les tables dressées des gourmands qui se transformaient en lieux de supplices !

officinas poenarum, heu, quantarum!

Genitalium testes retro binorum instar monticulorum extuberantes propendebant, aestuantibus circum flammis sulphureis, cum intollerabili foetore.

Talis luxuria est, gulae filia: quae, quibus peccat iisdem, et punitur.

At Cauda recurva sursum medabat²¹³ obsceno spectaculo nates: tanto cum aspicientium horrore, quanto maximo.

Vah monstrum infandum.

Cuius ut rabiem effugiatis: Laudate Deum in Psalterio.

VII. LACUNAE HIRCUS EST LUXURIAE.

Hic fornicationes sunt et adulteria, incestus²¹⁴, stupra, raptus, sodomiae, et infanda talia.

1. *Contrarius illi fons in Salutationis est vocabulo BENEDICTA.*



²¹³ Dans l'édition de 1691 il y a, correctement : "meabat" (allait).

²¹⁴ Dans l'édition de 1691 on a: "incoestus".

Des organes génitaux immensément gros répandaient des flammes de soufre d'une puanteur insupportable.

La luxure est la fille de la Gorge : elle est punie par les mêmes choses avec lesquelles elle pêche.

Enfin, la queue courbée vers le haut montrait le dos, obscène et abominable à regarder.

Oh, quel horrible Monstre !

Pour éviter sa fureur, louez Dieu dans le Rosaire.

LA SEPTIÈME BÊTE DE L'ENFER EST LE BOUC DE LA LUXURE.

(C'est la Bête) de la fornication et de l'adultère, de l'inceste, du viol, de la violence, de la sodomie et de ces malveillances.

1. La (septième) Source de Grâce lui s'oppose, et (correspond à la septième) parole de l'Ave Maria : "*Benedicta (Bénie)*".

Quia ut MARIA Virginum Virgo est: sic et Luxuriae foeditas scelerum parens caeterorum est; ineffabilis utraque.

2. Ex simili aestimate.

Si foetorem spiritalem luxuriae in corporealem verteret DEUS, momento suffocaret omnia, et inanima corrumperet.

Neque mirum.

Quia, inquit s. Aug[ustinus] ob luxuriae foetorum omnis inferno debetur foetor, et is aeviternus.

Nec in coelis beatorum quisquam est, qui non perpeti mallet inferni cruciatus, quam luxuriae tolerare memphitim.

3. HIRCUS idcirco eam representabat²¹⁵, immaniter furvus²¹⁶ et vastus²¹⁷: qui innumeros gerebat propendula in alvo damnatos.

Cornua surrecta praeferibat decem, arboreae singula magnitudinis, aliis innumeris ramosa corniculis: quorum quodque par esse quibat²¹⁸ orbi devastando.

Adeo nimium potens est luxuria ad

²¹⁵ Dans l'édition de 1691 on a : "repraesentabat".

²¹⁶ Dans l'édition de 1691 on a : "furnus" (four). On préfère le terme "furvus" (obscur) de l'édition de 1847.

²¹⁷ Dans l'édition de 1691 on a : "fastus" (prétentieux). On préfère le terme : "vastus" (immense), de l'édition de 1847.

²¹⁸ Dans l'édition de 1691 on a, par erreur d'impression : "quiebat".

Comme Marie est la Vierge des Vierges, la luxure néfaste génère toutes les autres perversités indescriptibles.

2. Imaginez, comment elle (est néfaste), seulement pour cela : si Dieu concrétisait la puanteur de la luxure, il étoufferait et entraînerait dans un instant tous les êtres vivants à la destruction.

Saint Augustin écrit qu'on ne devrait pas être surpris de cette chose, puisque la puanteur de la luxure est la puanteur sans fin de l'Enfer.

Les Bienheureux du Ciel pourraient supporter tous les tourments de l'Enfer, mais ils ne résisteraient pas aux exhalations de la luxure.

3. Elle avait l'aspect d'un Bouc, immensément noir et imposant et portait dans le ventre saillant, un nombre sans fin de damnés.

Il avait dix cornes droites, ramifiées, comme arbres, en cornes mineures infinies, dont chacune était capable de détruire le monde.

La Luxure est énormément forte, pour réussir à faire pécher contre tous les dix Commandements de Dieu.

*Decem praecepta Dei contemnenda*²¹⁹.

*Lanita*²²⁰ *videbatis singula.*

Nam, ut ait S. Greg[orius]: Ignis origo libidinis est.

Pili eius singuli sibilantes erant angues, et saevi tactu, visuque mortiferi.

*Genitalium obscenitas*²²¹ *erat, quanta nec debet, nec fando potest explicari.*

Spectastis ipsi: et horrore perissetis in momento, absque Dei adiumento.

Bene S. Ambr[osius]: Horrore luxuriae quid foedius: quidve horribilius?

Torrens ignitus et sulphureus, de genitalibus sese prorumpens, fumo totum orbem tenebrabat.

Rictus late hians prope cunctas orci poenas gerebat, flammis, fumosque proflans: quae turpiloquia referebant.



²¹⁹ Dans l'édition de 1691 on a le terme similaire : "contemeranda" (violer).

²²⁰ Dans l'édition de 1691 on a correctement : "Ignita".

²²¹ Dans l'édition de 1691 on a : "obscoenitas".

Vous avez vu tous déchirés par les flammes: selon saint Grégoire, en fait, le feu (de l'enfer) est issu de la luxure.

Les poils (du Bouc) étaient des serpents sifflants, ce qui ne laissait pas échapper ceux qui les touchaient, la seule vue provoquait la mort.

Il n'est pas licite, ou possible d'expliquer par des mots l'indécence immense de ses organes génitaux

Vous l'avez vu avec vos yeux, et si Dieu ne vous avait aidé, vous seriez morts immédiatement par l'horreur.

Saint Ambroise écrit : "Qu'est-ce qu'il y a de plus ignoble et horrible ou de plus effrayant que la luxure ?".

Un fleuve de soufre coulait de ses organes génitaux, dont la fumée assombrissait le monde entier.

Il avait des yeux grands ouverts et la bouche immensément ouverte, montrant l'une à côté de l'autre, toutes les peines de l'Enfer, et, en provoquant des flammes et de la fumée, il prononçait des mots obscènes.



La huitième Bête de l'Enfer est l'Ours de l'incrédulité.



*Et hanc extreman infelicitatem in vos toties recepistis: quoties libidine vos contaminastis*²²².

Ut fugiatis porro: Laudate Deum in Psalterio.

VIII. LACUNAE URSUS EST INFIDELITATIS.

Haec orbem infestarat per sortilegia, divinationes²²³, magias, haereses, et errores.

1. Contrarius ei Fons Fidei²²⁴ salit in voce: TU mire emphatica, et ad demonstrandum energica.

Non illa fidem integram in Christum demonstrari mereretur: quae Virginis Matris fidem integram monstrat?²²⁵

Ab hac sola maximum, planeque singulare B. Maria extitit miraculum.

Sic Spiritus eam Elisabethae monstrarat, cum dicebat: Beata, quae credidisti.

²²² Dans l'édition de 1691 on a par erreur d'impression : "taminastis".

²²³ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas : "divinationes".

²²⁴ Dans l'édition de 1691 on a : "Fide".

²²⁵ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas les mots : "in Christum demonstrari mereretur : quae Virginis Matris fidem integram", et la phrase est: "Non illa fidem integram monstrat?".

Vous aussi avez eu cet immense malheur, chaque fois que vous avez été contaminés par la luxure. Désormais, pour l'échapper, louez Dieu dans le Rosaire.

LA HUITIÈME BÊTE DE L'ENFER EST L'OURS DE L'INCRÉDULITÉ.

Cette (Bête) infecte le monde avec des sortilèges, des magies, des divinations, des hérésies et des tromperies.

1. Lui s'oppose (La huitième) Source, la Foie, qui jaillit (dans la huitième) parole (de l'Ave Maria) : "*Tu*", dont la signification merveilleuse le montre clairement : C'est-Elle qui rend possible la foi, en nous faisant connaître le Christ ?

Ce n'est peut-être pas la foi authentique de la Vierge et Mère, qui nous fera connaître (le Christ) ?

Pour la (foi), la Bienheureuse Marie est la plus grande et la plus immense des merveilles.

Le Saint-Esprit révéla ceci à Elisabeth, quand elle dit : "Vous êtes Bénie, car vous avez cru".

Ubi S. Hieronym[us]: O Maria, magna est fides tua!

TU enim mundo Fidem monstrasti: TU Verbum Dei ad nos deferens, Ecclesiam in montibus sanctis fundasti per Filium.

Et sic qualem²²⁶ universi ex te fidem accipiunt; per quam Domino placens promeruisti, ut mater Dei fieres.

2. Istius infidelitatis malitia praecedentium malitia²²⁷ omnem longe superabat.

URSUS idcirco illius imago fuit, caeteris monstris, et mole vastior, et immanitate saevior, et voracior.

Quia, ait Aug[ustinus]: Infidelitas est maximum peccatorum.

Os eius, inferni porta est, de qua dicitur: A porta inferi erue Domine animas eorum.

Dentium in ore trabalium ordines duodecim stabant: et hi praeacuti: ob



²²⁶ Dans l'édition de 1691 on a : "quidem".

²²⁷ Dans l'édition de 1691 on a : "malitiam".

Saint Jérôme dit : "Ô Marie, votre foi est grande!

C'est Vous, qui avez montré la foi au monde : En nous apportant le Verbe de Dieu, vous avez fondé l'Église de (Votre) Fils sur le Saint Rocher de (Votre Foi).

Et pour cela, tous ceux qui ont confiance en vous, recevront (la Foi)!

Avec (Votre Foi), en fait, vous avez conquis Dieu, en méritant d'être la Mère de Dieu".

2. La méchanceté de l'incrédulité, dépassait largement la perversité des (Bêtes) précédentes.

Elle ressemblait à un ours, par rapport aux autres Bêtes, mais plus gigantesque dans le physique, même plus féroce et sanglante, et plus affamée.

Saint Augustin écrit, le manque de foi est le plus grand des péchés.

Sa bouche est la Bouche de l'Enfer, dont on dit : " ô Seigneur, élèvez leurs âmes de la Bouche de l'Enfer".

Dans sa bouche elle avait douze rangées de dents semblables aux clous de poutre ; et on voyait qu'elles étaient très pointues, à cause du raisonnement subtil des perturbateurs contre les douze Articles de la Foi.

*subtiles, ut sibi videntur, rationes errantium
contra duod[ecim]²²⁸ artic[ulos] Fidei.*

*Sub ursi alvo²²⁹ innumerae furebant
belvae²³⁰, animarum carnifices.*

*Est enim, S. Ambros[io] teste, infidelitas
criminum mater coeterorum.*

Clamor ore tonabat labefactans orbem.

Quid, enim blasphemia immanius?

*Et²³¹ clamor cum torrente flammarum
ruebat, omnia obruens improviso.*

*Pedes ut maximi, sic tantis ab Unguibus
erant horridi, quanti dentes: et tabo utrique
spumabant: indices infidelium saevitiae.*

*Alae vultureae plumas ex colubris ig-
nitis gerebant.*

*Ait enim S. Fulgentius in Serm[one]: In-
fideles per scientias falsas dum volitant,*



²²⁸ Dans l'édition de 1691 on a : "XII".

²²⁹ Dans l'édition de 1691 on a par erreur
d'impression : "aluo".

²³⁰ Dans l'édition de 1691 on a : "belluae".

²³¹ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas : "Et".

**L'ours évacuait d'innombrables Bêtes
qui trébuchaient sur les âmes et les
torturaient.**

**En fait, saint Ambroise écrit,
l'incrédulité est la mère de tous les péchés.**

**De sa bouche sortait un cri, qui
fracassait le monde.**

**Qu'est-ce qu'il y a de plus effroyable
que le blasphème ?**

**Et ce cri fit descendre un fleuve de
feu, qui submergea à chaque instant toutes
les formes de vie.**

**Les pieds étaient immenses, et avaient
(douze rangées) d'ongles, comme ses dents,
et du sang complètement pourri sortait de
ceux-ci, indiquant la férocité des incroyants.**

**Les ailes de vautour avaient des
plumes de serpent à feu.**

**En fait, saint Fulgenzio écrit dans un
Sermon : "Les incroyants qui volent ici et là
dans des fausses doctrines empoisonnent le
monde".**

orbem venenant.

Huic vos belvae²³² in se quisque domicilium posuistis.

Ut porro eam effugiatis: Laudate Deum in Psalterio.

IX. LACUNAE BALENA EST DESPERATIONIS

Haec deserto Deo: praesentibus, ut potest, fruitur mundi solatiolis.

1. *Contrarius ei Fons Bonae Spei in Salutatione hic statuitur: IN MULIERIBUS.*

Nam Beata MARIA, inquit Sanctus Hieronymus: Mater Spei est.

Quae ipsa, in speciem, passa repulsam istis: Mulier, quid mihi et tibi: nondum, etc.,



²³² Dans l'édition de 1691 on a: "belluae".

Chacun de vous a accueilli en soi cette Bête.

Désormais, pour l'échapper, louez Dieu dans le Rosaire.

LA NEUVIÈME BÊTE DE L'ENFER EST LA BALEINE DU DÉSESPOIR.

Dans le monde qui exclut Dieu, elle se réjouit autant qu'elle peut, parmi les consolations illusoires du monde.

1. (La neuvième) Source, l'Espérance du Bien lui s'oppose et jaillit (dans la neuvième) parole de l'Ave Maria: ("*In mulieribus (parmi les femmes)*").

Saint Jérôme écrit : "La très Sainte Marie est la Génitrice de l'Espérance".

Quand le (Christ, au mariage de Gana) lui demanda de négliger ²³³: "Ô Femme, ce n'est pas notre responsabilité : pas encore, etc.", Elle n'abandonna pas l'espérance, mais était encore plus confiante dans l'attente, recommandant aux serviteurs :

²³³ Cf. Gv.2,1-12.

a spe tamen nihil excidit quin erecta certior stetit, iubens ministris: quod dixerit, facite.

2. Est autem desperationis mors tanta, ut si omnium viventium mortes in unam convenirent, hanc tamen illius pars minima universas anteiret.

Adeo ictu certo vitam aeternam praescindit: ut asserit S. Remigius.

3. BALENA idcirco eam referebat; caeteris iam dictis immanior mole, saevitia, et aspectu.

Quia desperatio est peccatorum praedictorum ultimum apex ac supremus: Draco maris, seu Leviathan dictus apud Iob[em].

In ore eius quasi innumeri Dentium ordines fredebant, caeterarum dentibus bestiarum tanto maiores, quanto ipsis Coete²³⁴ maior erat cunctis.

His Coelum, terras, creataque omnia perturbabat.

Quia desperatio dum, ut inimicum sibi, Deum fingunt, quam esse, Deum non esse mallet, id quod rerum Universo, quam maxime adversatur.

Os eius adinstar²³⁵ Charybdis erat, absorbens omnia.

²³⁴ Dans l'édition de 1691 on a : "cete".

²³⁵ Dans l'édition de 1691 on a : "ad instar".

"Faites ce qu'on vous dira".

2. Le manque d'espérance tue tellement, que si tous les hommes du monde étaient tués d'un coup, il n'y aurait rien de semblable.

Saint Remi écrit que, sûrement, elle nous prive de la Vie Éternelle.

3. Elle avait l'aspect d'une Baleine, encore plus gigantesque que les autres (Bêtes), et furieuse même en apparence, puisque le Désespoir est le niveau le plus haut de tous les péchés.

Il est le Dragon de la Mer et le Leviatan (dans le livre) de Job.

La Bête grinçait les innombrables et gigantesques dents, (proportionnelles à sa taille, dépassant les autres Bêtes), avec lesquelles elle écrasait le Ciel, la terre et toute réalité créée.

Puisque le désespoir s'oppose à Dieu, (les Désespérés) prétendent que Dieu n'existe pas, ce qui est la chose la plus abominable.

Sa bouche était un tourbillon, engloutissant toutes les choses.



La neuvième Bête de l'Enfer est la Baleine de la désespérance.

215



216

In ore Carcer frenabat vinculis desperatos.

Heu! Quae hic furiae.

Oculis scintillae, quanti montes sunt, et flammae obsistebant evibratae: par flumen²³⁶ ore vomebatur cum foetore sulphureo.

Talia enim desperantium verba, sunt et voces, quibus, ait Haymo, verba salutis aversantur: ut viventes sint mortui, velut alter infernus.

Hanc igitur ut de caetero arceatis: Laudate Deum in Psalterio.

X. LACUNAE GRYPS PRAESUMPTIONIS.

Haec e contrario desperationis peccat in excessu adversus Spiritum Sanctum, super Dei misericordia sola citra poenitentiam consequenda.

1. Contrarius ei Fons gratiae in



²³⁶ Dans l'édition de 1691 au lieu de "par flumen" de l'édition de 1847, on a : "flumen par".

Et sa bouche, comme une prison, gardait des prisonniers désespérés.

Ah, combien de Furies il y avait !

Elle faisait sortir de ses yeux des flammes et des lances de feu, aussi grandes que des montagnes ; sa bouche déversait une immense rivière avec une puanteur de soufre.

En fait, Aymon dit que les mots et les cris des désespérés, sont le contraire des paroles du salut : ces paroles de mort vont résonner éternellement sur les (âmes) qui sont dans cet enfer.

Pour garder à l'écart (le Désespoir) pour toujours, louez Dieu dans le Rosaire.

LA DIXIÈME BÊTE DE L'ENFER EST LE GRIFFON DE LA PRÉSOMPTION.

Contrairement au Désespoir, elle pèche trop contre le Saint-Esprit, (en croyant) avoir obtenu la Miséricorde de Dieu, lorsqu' on ne peut l'obtenir que par la pénitence.

1. (La dixième) Source de Grâce de l'Ave Maria lui s'oppose:

Salutatione se dat ibi: ET BENEDICTUS.

*Nam ait Ansel[mus]: Filius Dei Benedictio-
nem dedit mundo, sed cum sua ineffabili poena
pro mundo²³⁷: docens, nos quoque pariter agere
poenitentiam.*

*2. Illius tanta gravitas sceleris est, quanta
non satis in aestimationem, taceo comparatio-
nem, venire potest.*

*Quod²³⁸ enim finitum cum infiniti minimo
(si dari posset), contenderit?*

*Quae mortes corporum uni pares sint morti
rationalis animae?*

*Cum huius unius vita omnium corporum vi-
tis sit potior?*

*Idque etiam vel secundum esse naturale:
taceo illud gratiae supra naturam.*

*Ex eo vos ipsi aestimatote, quod oculis
usurpastis, quando, licet corporibus in castro*



²³⁷ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas les mots : "sed cum sua ineffabili poena pro mundo", présents dans l'édition de 1847.

²³⁸ Dans l'édition de 1691 on a : "quid".

"Et Benedictus".

En fait, Anselme dit que le Fils de Dieu a donné la bénédiction au monde, mais il ne l'a (donnée) que par ses souffrances indescriptibles pour le monde, en nous enseignant à faire pénitence de la même manière.

2. La gravité d'un tel péché est si grande qu'il n'y a de limites ni de comparaison.

Comment est-il possible, qu'une réalité finie rivalise-t-elle avec une réalité minimale (qu'on croit) infinie ?

Combien de morts corporelles pourront-elles égaler la damnation éternelle d'une seule âme ?

La vie d'une seule âme, ne vaudra-t-elle pas beaucoup plus que la vie de tous les corps ?

Si tel est le cas pour n'importe quelle âme, il est encore moins pour celles qui ont des grâces surnaturelles.

Jugez ce que vous avez observé avec vos yeux quand, même si avec votre corps vous étiez dans le château, cependant avec l'esprit vous étiez en enfer.

hic aderatis, at mente tamen in tartaro versabamini.

3. *GRYPS a vobis cernebatur, qui ante Harpya, ob volutam praefidentiae, et ob superbiam videbatur: retro Leo erat, vastitate corporis, et immanitate feritatis par, solique sibi simile monstrum, nec alteri.*

Ideo ait S. Greg[orius] Nis[senus]²³⁹ : Praesumptio plus cunctis peccatis, Dei iustitiam violat, eam, ut invisam, aspernando.

Rostrum eius aduncum, e ferro candenti, hiabat in praedam, halitu fulmineo plurimos afflans.

Sic consuetudo, inquit S. Maximus, peccatum hoc pervulgavit.

Vox eius turbabat omnes orbis oras.

Quia praesumptuosorum voces elevant,



²³⁹ Dans l'édition de 1691 on a : "Nyss."

3. Vous voyiez un Griffon, qui ressemblait à une Harpie, pour son vol doux et fugace ; derrière il ressemblait à un lion avec une immense taille et férocité : il avait une telle monstruosité qui n'était comparable à rien d'autre qu'à lui-même.

Pour cette raison, Saint-Grégoire de Nysse dit : "La présomption pèche contre la Justice²⁴⁰ de Dieu plus que tous les autres péchés, car elle la chasse comme une chose superflue".

(Le Griffon) avait un bec crocheté de fer rougeoyant, et élargissait sa bouche sur les proies, en répandant sur elles des exhalaisons mortelles.

Saint Maxime dit que c'est l'habitude de faire grandir ce péché.

Ses cris sonnaient partout dans le monde.

En fait, les présomptueux, élèvent leur voix et considèrent un rien les menaces de Dieu dans la Sainte Écriture, la Justice (de Dieu) un superflu et n'écoutent pas l'Église qui met en garde contre les péchés, ce qui est attesté par l'expérience.

²⁴⁰ C'est la Justice qui donne la Justification, qu'on peut recevoir par la Foi en Jésus-Christ (cf. CCC. n.1991).

vilique pendunt Dei et Scripturae minas, iustitiam enervant, Ecclesiam increpantem vitia, non audiunt, experientia teste.

Venter beluae²⁴¹ vastarum plenus fornicium erat: ubi in una colliquefacti, in aliam atque aliam traiciebantur, et alias ad poenas usque renovabantur, morsibus infinitis mortui simul et redivivi, et semper morientes.

Idque ob vanissimam praesumptionis praefidentiam.

Alas in monstro obstupuitis innumeras, grandes minutulis remistas: indices eae sunt phantasiarum, quas volatiles habent temerarii illi, vagas, et varias; quo sese in peccatis excusent ac confirment, de misericordia Dei sibi blandientes.

Hae alae motu suo ventos ciebant, quibus infernum succendebant, quo omnium damnatorum maledictiones in praesumptuosos, atque ut ipsa²⁴² comminuebant:



²⁴¹ Dans l'édition de 1691 on a : "belluae".

²⁴² Dans l'édition de 1691 on a par erreur d'impression : "pisa".

Le ventre de la Bête était remplie de fournaises exterminées, où (les présomptueux), après avoir été liquéfiés dans une (fornaise), étaient portés l'une à l'autre partie, et la punition (de la liquéfaction) se répétait sans interruption, de sorte qu'en même temps, ils mouraient et étaient ramenés à la vie, et cette mort était toujours répétée.

Et celle-ci (était la punition) pour la sécurité illusoire de la présomption.

Vous étiez étonnés à cause des ailes innombrables du Monstre, certaines immenses, d'autres infinitésimales : elles manifestent les idées vagues et incertaines qui ont ces oiseaux arrogants : (les présomptueux), en fait, s'excusent pour leurs péchés et sont sûrs de la miséricorde de Dieu, en trompant eux-mêmes.

Ces ailes avec leur mouvement, sécouaient les vents qui enflammaient l'Enfer : pour cette raison tous les damnés jetaient des malédictions contre les présomptueux.

*eo, quod se invicem confirmarint in impenitentia, et reformationes aliorum quoque impediissent*²⁴³.

Consistebat vero bestia super gelidum flumen, quod scatebat praesumptuosis; quae, ut Iob ait, transibunt de aquis nivium ad calorem bestiae nimium.

*In hoc colliquefactae, et alias iterum, iterumque in formas transfusae, demum per beluae*²⁴⁴ *posteriora ad modum ardentis fluminis rapidi in gelium subiectum exonerabantur, humanam in formam reparatae.*

Rursum ab Gryphe unguibus corrastratae, cumulatae, contritaeque vorabantur.

Hic infernus ille est, qui numquam dicit? Sufficit.

Plerique hic Potentes, aut Clerici visebantur a vobis, opulenti quoque, robusti, iuvenes, inaniter praefisi in nobilitate, potentia, opibus, robore, aetate etc.



²⁴³ Dans l'édition de 1691 on a correctement : "impedivissent" (ils avaient empêché).

²⁴⁴ Dans l'édition de 1691 on a : "belluae".

Avec ses pattes horribles la Bête écrasait les présomptueux, et avec ses ongles crochus les torturait et les démenbrait, jusqu'à les réduire en poussière, et cela parce que (dans leur vie) ils s'étaient rassurés sur leur (impénitence) et avaient empêché les autres de s'améliorer.

Puis la Bête s'arrêta sur une rivière glaciale, qui pullulait de présomptueux, comme Job avait dit, et où des eaux glaciales étaient transformées en eaux bouillantes : de l'arrière de cette Bête évacuait, comme une chute d'eau, une rivière de feu, qui précipitait sur les eaux glaciales et les faisait dissoudre et récoaguler, pièce par pièce, jusqu'à ce qu'ils ne retrouvaient pas leur forme humaine.

Et, saisis de nouveau, brisés et poudrés par les ongles du Griffon, ils étaient dévorés (par lui). C'est l'Enfer, qui ne dit jamais : Ça suffit !

Ici vous voyiez beaucoup de nobles, de clercs, de forts, de jeunes, qui avaient confiance dans la noblesse, la puissance, les richesses, la force, l'âge, etc.



La dixième Bête de l'Enfer est le Griffon de la Présomption.



Vidistis haec, et optastis medio in viso, numquam vos natos apparuisse, pluraque et immaniora quam effari fas sit, conspexistis.

Et quidem corporibus in castro degebatis isto, verum oculo mentis et imaginationis, divina rapti et protecti virtute, ipsi in tartaro consistebatis.

Est tamen naturale quid, ex quo aestimare de spectro potestis.

Nam cuiusvis²⁴⁵ est, ob oculos visu naturali posse bestiam intueri, uti est; at pene infinities²⁴⁶ maiorem eandem sibi fingere in imaginatione valet.

Ita vobis accidit divinitus.

Tales portentosas in sese recipiunt beluas²⁴⁷, qui dicta suscipiunt facinorosa delicta, adeoque ipsi in earum monstruosas²⁴⁸ formas induuntur, ut necessario dicere olim Iudex eis debeat: Nescio vos.

Quas ut evadatis securi beluas²⁴⁹, agite: Laudate Deum in Psalterio.

EPILOGUS in praedicta.

Quapropter cum divini tam²⁵⁰ fontes dicti quintuplicis gratiae, una in Angelica Salutatione salientes, fidelibus sint apertae: qui sedulo eos frequentarint, ac digne, vitam haurient sempiternam.

²⁴⁵ Dans l'édition de 1691 on a : "cuiusque".

²⁴⁶ Dans l'édition de 1691 on a : "infinities".

²⁴⁷ Dans l'édition de 1691 on a : "belluas".

²⁴⁸ Dans l'édition de 1691 on a : "monstrosas".

²⁴⁹ Dans l'édition de 1691 on a : "bella".

²⁵⁰ Dans l'édition de 1691 on a : "tam divini".

Vous assistiez à cette vision et souhaitiez que vos enfants ne finissent jamais là-bas, et vous avez vu des choses inimaginables et indescriptibles.

Et si dans le corps vous étiez dans ce château, cependant, vos yeux, par la vertu divine, voyaient l'Enfer.

En fait, les yeux naturels ne sont pas capables de voir cette Bête, et on ne pourra la voir qu'avec les yeux de l'imagination, mais vous l'avez vue par la volonté de Dieu.

Celui qui accueille en soi-même ces Bêtes monstrueuses, accueille (leurs) méchancetés infamantes, décrites ci-dessus, et prendra de plus en plus leur forme monstrueuse et le jour du (Jugement), le Juge leur dira inévitablement : "Je ne vous connais pas !".

Alors, pour échapper en toute sécurité à ces Bêtes, louez Dieu dans le Rosaire.

Epilogues des choses dites. Ainsi, les cinq Divines Sources de Grâces qui jaillissent de l'Ave Maria seront ouvertes aux fidèles qui étancheront leur soif et recevront les Grâces pour la vie Éternelle.

Permeant autem, atque dimanant eorum haustae aquae denos per sensus, externos quinque, internosque totidem, simul eosdem ab omni praedicta noxia eluunt et expiant; et sua eos beatitate perbeant.

Quem in finem quinquies denas Salutationes in altera Psalteri Quinquagena libare sancte Deo, Deiparaeque studeatis.

III. QUINQUAGENA

XI. LACUNAE MONOCEROS EST ODI.

Hoc detestatur DEUM, vel in seipso, vel in potentia, aut providentia: Fide, Sacramentis, aut aliis in operibus divinis.

Quae divina omnia ideo parvi aestimant, raroque usurpant osos Dei, rerum pereuntium, suique tanto ardentiores amatores²⁵¹.

Tam scelus immaniter malum est, quam



²⁵¹ Le texte de 1691 dans ce mot est corrompu : on lit: "amator" et il y a un espace de deux lettres en blanc, avant le point.

Ces eaux, une fois qu'elles ont été bûes, pénètrent et se répandent partout à travers les dix sens (cinq extérieurs et cinq intérieurs), et en même temps elles les lavent et les purifient de tous leurs péchés en les couvrant avec leur clarté.

Alors, efforcez-vous d'offrir diligemment à Dieu et à la Mère de Dieu, le 50 Ave de la deuxième cinquantaine du Rosaire.

TROISIÈME CINQUANTAINE

LA ONZIÈME BÊTE DE L'ABÎME EST L'UNICORNE DE LA HAINE.

Elle déteste Dieu, dans l'Essence, la Puissance et la Providence ; elle déteste la Foi, et les Sacrements et toutes les œuvres de Dieu.

Ceux qui haïssent Dieu considèrent chaque Œuvre Divine infâme, et ne recourent presque jamais (à Dieu), ayant un amour vif uniquement vers les choses qui passent et envers eux-mêmes.

Ce péché est infiniment pervers, comme Dieu est extrêmement Bon et Il le déteste dans l'Essence et dans les œuvres.

summe Bonus Deus est, quem odit in se, vel in aliis.

1. *Fons Charitatis illi contrarius in Angelica Salutationis voce: FRUCTUS, consistit*²⁵².

Inter Fructus enim Spiritus Sancti princeps est iugiter ex eo manans charitas.

Et vero eum suo cum Fructu ventris Dei para dedit.

2. *Efferrata odii enormitas, et infirmitas tanta est, ut si cadaverum universorum abominandissima foeditas in unam congesta cerni posset, nec tamen vel minimi odii particulam adumbrare posset.*

Malitiae causam infinitae accipite liquida.

Mortale crimen eo tale est, non quod naturam occidat, sed animam aeterna nece mactet, in anima vero, quae Dei est imago, quantum in se est, Deum ipsum occidere velle censetur.

Hinc relevavit non semel Deus; malle se



²⁵² Dans l'édition de 1691 le mot est corrompu : on lit seulement: "con stit".

1. La (onzième) Source d'Amour lui s'oppose et dans l'Ave Maria correspond à la parole : "*Fructus (Le Fruit)*".

En fait, parmi les Fruits du Saint-Esprit, le premier qui en découle est la Charité, que la Mère de Dieu donna avec le Fruit de Son Sein.

2. L'immense cruauté et la profondeur de la haine sont si grandes en voyant tous les cadavres rassemblés au même endroit qu'on ne peut pas les comparer à une particule de la plus petite haine.

Comprenez la raison évidente de (sa) méchanceté infinie.

(La haine) est l'un des péchés mortels, parce qu'elle sans tuer la nature humaine, condamne l'âme à la mort éternelle²⁵³, dans le but de détacher Dieu de toute âme où Il demeure, car il est Son Image.

Plusieurs fois Dieu dans les révélations a dit qu'il préférerait, si cela était possible, mourir de mort infinie (sur la croix) qu'accepter le plus petit péché mortel (de la haine).

²⁵³ La mort éternelle est l'Enfer.

fieri, si posset, morte temporali interim, quam letali peccato, vel tantillum favere.

3. MONOCEROS proinde scelus ODII repraesentabat, quod is²⁵⁴ omnium brutorum, ac belluarum commune sit odium, oderitque omnia immanius, ut nec suae speciei parcere norit.

Est ei unico in cornu vis tam valida, ut in cursu facto vastos arborum truncos, ut muros penetrare queat, quo facilius quicquid beluarum²⁵⁵ attigerit, ictu levi, transadigit astu solius et arte virginis, decipitur et capitur.

Pariter odium, ait S. Gregor[us] Nazian[enus] et habet, et habetur, odio: soloque trucidat cogitatu.

Sed ipsum Deiparae Virginis arte in Angelica Salutatione charitatis, plena vinci, vincirique potest.

Vidistis huius belluae vim sese longius



²⁵⁴ Dans l'édition de 1691 on a par erreur d'impression : "in".

²⁵⁵ Dans l'édition de 1691 on a : "belluarum".

3. Le péché de la Haine avait la forme d'un Unicorn, qui est la bête la plus incline à la haine: elle déteste immensément toutes les choses, et ne considère pas celles de son espèce.

Elle possède une force si grande qui, si elle se décompose, pourrait abattre dans un coup de gros bûches de grands arbres et des murs; elle pourrait facilement agresser n'importe quelle bête, en la frappant avec un léger coup; elle est trompée et capturée par la ruse simple d'une fille.

Saint Grégoire Nazianzeno écrit que quiconque déteste la Haine, est possédé par la haine, et anéantit avec la seule pensée.

Mais à travers l'Ave Maria, remplie de la Charité de la Vierge Mère de Dieu, il peut être gagné et lié.

Vous voyiez que la force de cette Bête dépassait toute autre Bête, surtout dans la dextérité et la rapidité.

porrigere, quam cuiusquam aliarum, atque subtilius latissime se citissimeque diffundere.

Par vis odii est mentalis.

Quod si enim naturae vel maxime est conforme, amare Deum, et similem sui homine: necesse est eidem maxime repugnare naturae, odisse Deum et proximum.

Ita odium ipsam transfodit naturam: et ipsummet Deum petit.

Cornu portenti erat, quantum vix emetiri visu poteratis: seque in ramos ignitos, et harpagatos spargebat latius, ut sylvae speciem densitate referret.

Sanie omnia, cruore, taboque foedata horrebant, et mortibus sese mutis ²⁵⁶ immanissime confodiebant.

Eae odientium sunt furiae.

Os illi rictu deductum ²⁵⁷ immenso patescebat quo urbes, et agros vorare de facili²⁵⁸ quivisset.

Quia odium, ait Orosius, omnium ianua malorum est.



²⁵⁶ Dans l'édition de 1691 on a correctement : "mutuis" (mutuellement).

²⁵⁷ Dans l'édition de 1691 on a correctement : "diductum" (ouvert).

²⁵⁸ Dans l'édition de 1691 on a : "de facili".

La force de la Haine a la même puissance des (forces) spirituelles.

En fait, comme il est plus conforme à la nature d'aimer Dieu et l'homme comme soi-même, il est tout à fait contraire à la nature de haïr Dieu et le prochain.

Donc la haine (réussit à) percer la nature (humaine) et à offenser Dieu.

L'unicorne était aussi fort que grand, et à peine vous pouviez le couvrir du regard, et il se répandait dans tant de branches enflammées et crochues, ressemblant presque à une forêt.

Toutes les choses qu'ils poignardaient devenaient terrifiantes, remplies de sang potelé et pestilentiel, et ils se battaient, les uns les autres, dans des morts cruelles.

Telle est la fureur de ceux qui haïssent.

Elle ouvrait une bouche immense, avec laquelle pouvait facilement avaler des villes et des champs.

Et cela parce que, Comme Orosio écrit, la Haine est la porte d'entrée de tous les maux.



L'onzième Bête de l'Enfer est l'Unicorne de la Haine.



*Venter intus innumeris scatebat scele-
rum formis, sese corrodentibus, ac imorum,
summorumque rotatu volentibus.*

*Monstrum vero continue, magis, magi-
sque et iuvenescebat et augescebat: sicut odia
sese in dies renovare assolent, et gliscere.*

*Quia autem toto orco nusquam pari cum
diritate iactatae audiebantur tot in Deum
blasphemiae, atque in hac una bestia: idcirco
inferis nominatur, Mors Dei.*

*Pedes et dorsum cornibus, ad modum
ericii, horrebant: singulis cornibus ramosis
plurimi insidebant²⁵⁹ tyranni, iustorum et
Ecclesiae persecutores: sed alius alio
corporis membro fixus inter cornua haerens,
undique lacerabatur, dispunctusque
cruciabatur: dum ex acie suprema subiectum
in ferae dorsum delapsus²⁶⁰, a crinibus
exciperetur: qui surrecti, velut lancea²⁶¹
flammicantes, stabant.*

*In hisce alias ad poenas renovati
truciores, rursus a cornuum harpagonibus
rapti, ultro citroque traieci, sus deque
volutati, iam exenterati, mox tormentis*



²⁵⁹ Dans l'édition de 1691 on a : "insidiebant".

²⁶⁰ Dans l'édition de 1691 on a : "de lapsus".

²⁶¹ Dans l'édition de 1691 on a correctement :
"lanceae".

L'intérieur de son ventre régurgitait
chaque type de mal, brûlant (dans le feu) de
l'Enfer.

Après le Monstre devenait, de plus en
plus vigoureux et mince : de même, les
haines qu'on se souvient jour après jour ont
tendance à grandir.

Dans tout l'Enfer vous n'aviez pas
entendu autant de maléfices féroces contre
Dieu, comme de cette Bête ; pour cette
raison, en enfer, (cette Bête) est appelée la
Tueuse de Dieu.

Les pattes et le dos avaient des
cornes ramifiées, comme des boucles, et
sur chaque corne étaient piégés, comme
branches, d'innombrables tyrans et
persécuteurs de l'Église et des justes ; les
autres avaient le corps embroché, et ils
restaient suspendus le long des cornes,
déchirés et torturés ; jusqu'à l'essai
maximum : en tombant sur le dos de la Bête,
ils étaient emprisonnés par (ses) aiguillons,
qui se levaient comme lances enflammées,
et conduits à d'autres peines:

Nostis, me vix umbram eorum, quae vidistis, exprimere verbis.

Quo infeliciores estis, qui dicto immiores in vobis fovetis bestiis²⁶²: dum odiis ardescetes clare²⁶³ palam vos exagitatis.

Scio, odisti nunc odia omnia, vosque ipsos, nec vixisse maletis²⁶⁴, quare ut cum delicta expietis, tum detestantes vetera caveatis: Laudate Deum in Psalterio.

XII. LACUNAE CORVUS EST CONSUECUDINIS.

Haec, iuxta Theologos, non est certum genere, vel specie, aut numero peccatum aliquod: sed conditio peccatorum, qua



²⁶² Dans l'édition de 1691 on a : "bestias".

²⁶³ Dans l'édition de 1691 on a, correctement : "clam" (en secret).

²⁶⁴ Dans l'édition de 1691 on a : "malletis" (imparfait du verbe "malo"), tandis que dans l'édition de 1847 il y a le futur simple du verbe "malo".

enfin ils étaient éventrés et après avoir subi les plus grands tourments ils étaient écrasés, grinçant amèrement les dents, sans repos.

Vous reconnaissez aussi, comme j'ai dit avec des mots, juste l'ombre des choses vues.

Vous êtes déplorables, en gardant en vous ces Bêtes indicibles, et en même temps, en étant enflammés par la haine odieuse, vous vous tourmentez.

Je sais maintenant que vous détestez toutes les haines et vous-aussi, et ne voudriez pas les avoir jamais vécues, donc, pour éloigner ces péchés, leur mémoire, et être prudents (pour l'avenir) louez Dieu dans le Rosaire.

LA DOUZIÈME BÊTE DE L'ENFER EST LE CORBEAU DE L'IMPÉNITENCE.

Selon les Théologiens, elle ne s'indentifie pas avec un péché particulier, distingué par genre, nombre et espèce, mais c'est la condition des pécheurs, qui est répétée de façon récurrente (comme le corbeau avec sa répétition sans repos)

recidive (ut corvus suum cras [cras]²⁶⁵), frequentatur irremisse: quae est in peccatis perseverantia, seu impenitentia.

1. Fons ei contrarius in Salutatione Angelica in voce VENTRIS continetur.

Nam suis quisque fere moribus a natura fictus formatusque, nascitur; tum quod mores, plerorumque sint, quales corporum humores, quorum affectionibus, animorum fere pares solent affectiones respondere; tum quod quidam²⁶⁶ liberis sint mores velut a parentibus haereditarii, ut truces [a]²⁶⁷ truibus generentur, mites a mitibus, a tardis tardi, morbidi a morbidis.

Unde diversim: Lupi omnes ululant, latrant canes, etc.

Et Patrem sequitur sua proles.



²⁶⁵ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas le second : "cras", présent dans l'édition de 1691.

²⁶⁶ Dans l'édition de 1691 on a, correctement : "quibusdam" (datif pluriel de quidam lié à liberis).

²⁶⁷ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas : "a", présent correctement dans l'édition de 1691.

Cras, cras²⁶⁸): c'est, en effet, la persistance dans les péchés c'est-à-dire l'impénitence.

1. (La douzième) Source de l'Ave Maria lui s'oppose et correspond à la parole: "Ventrīs (du Sein)".

En fait chacun de nous est né et façonné par la nature avec son propre caractère : il suit généralement l'humeur du corps, de sorte qu'à chaque nature correspond une disposition de l'esprit presque égale ; mais les enfants acquièrent certaines caractéristiques des parents, comme les violents sont générés par les violents, les mythes par les mythes, les paresseux par les paresseux, les malades par les malades.

D'ici le dicton que tous les loups hurlent, les chiens aboient, etc., et chaque enfant suit son père.

²⁶⁸ Le Bienheureux Alain utilise le double sens de cras, qui indique le verset du corbeau, mais qui en latin signifie "demain", pour affirmer que les pécheurs coutumiers gagnent toujours du temps pour se convertir.

Deipara vero pravam ventris Evae consuetudinem sua benedictione correxit, vertitque in contraria omnia.

2. *Consuetudinis autem pravae ea est malitia, ut nullis, quae unquam extiterunt, linguis queat explicari.*

Nihil enim corporeum, et temporaneum potest, aequare dicam?

Nedum vel attingere spiritale sive bonum illud, sive malum fuerit.

3. *AVIS eam vobis in visione representavit²⁶⁹; non certa quidem aliqua: quod similis extet nulla: attamen visa, tartareis vocari assolet CORVUS INFERNI.*

Molis suae vastitate caeteras bestias longe superabat: quia, inquit S. Hieron[ymus] (cuius hodie celebratur Octava): Peccandi consuetudo malum est omnium iam dictorum peccatorum maximum, ut quod quantisvis sceleribus superadditum ea in suam trahat



²⁶⁹ Dans l'édition de 1691 on a : "repraesentavit".

La Mère de Dieu, cependant, avec sa Bénédiction a corrigé cette mauvaise inclination du sein d'Eve, et a rendu bonnes les mauvaises (inclinations).

2. La méchanceté de la mauvaise inclination est telle qu'aucune langue ne pourra jamais l'expliquer.

Elle ne ressemble à aucune créature déchue dans ce monde, à qui pourrai-je l'égaliser ?

Encore moins on pourra la ressembler à une réalité incorporelle, bonne ou mauvaise.

3. Elle nous apparut dans une vision presque similaire à un oiseau, car il n'y en a rien de semblable dans la nature, et les damnés l'appellent habituellement le Corbeau de l'Enfer.

Pour sa grande taille, elle dépassait beaucoup les autres Bêtes : car, selon Saint-Jérôme (dont aujourd'hui on célèbre la huitième²⁷⁰), l'habitude du péché est le plus grand mal que tous les péchés déjà mentionnés, puisque elle ajoute à l'immensité des péchés une extension similaire.

²⁷⁰Cette référence pourrait historiquement définir le jour de cette vision de saint Dominique.

parem magnitudinem.

O malum, ut minus in culpa: at in sequela, maximum!

Nutrix ea malorum, et propagatrix infernum complet.

Malum Iurisperitis per quam familiare.

In ventre corvi clamitabant corvi similes, auxilium, auxilium: verum corvorum hic corvus responsabat, cras, cras, idque perenniter.

Corvum hunc circumstabant aves aliae carnivorae et rapaces: ibi autem animarum voraces et eae ventricosae in immensum.

Rostro animas dilaniabat: rictibus vero hiantibus plurimis multa pandebat in sese guttura avida, etsi animabus referta.

Per singula cuique transeundem²⁷¹ erat animae, aliis atque aliis affectae poenis: traiectae in ventrem denique in fera bruta vertebantur, aviumque formas omnium: mox rursus e ventre imo eructatae reddebantur



²⁷¹ Dans l'édition de 1691 on a, correctement : "transeundum".

Le mal réitéré est beaucoup plus que le mal occasionnel.

(L'habitude du péché) nourrit et propage les péchés et remplit l'Enfer.

Les avocats (sont bien conscients) que le mal est habituel.

Dans le ventre du Corbeau, des corbeaux similaires criaient : "Au secours, au secours !", mais le Corbeau, répondait aux corbeaux : "Cras, cras (Demain !, Demain !)", et cela sans fin.

À côté du Corbeau, il y avait d'autres oiseaux carnivores et rapaces qui avaient faim d'âmes et avaient un ventre immense.

Il déchirait les âmes avec le bec, et en l'ouvrant grandement, faisait voir à l'intérieur la gorge avide, remplie d'âmes.

Chaque âme devait la traverser, se soumettant à toutes sortes d'afflictions : une fois dans le ventre, elle se transformait en bêtes sauvages et prenait la forme de tous les oiseaux, après ils étaient déféqués et ensuite elle revenait dans la gorge (du corbeau) qui croassait de façon effrayante : "Cras, cras (Demain ! Demain !)", et terminait de nouveau dans (son) ventre.



La douzième Bête de l'Enfer est le Corbeau de l'Impénitence.



ad guttura crocitantia, cras, cras, clamoribus horrificis: mox iterum in ventrem resorbantur; sicque in orbem eadem orbita torquebantur, ad ritum consuetudinis perpetuatae.

Quare qui peccandi consuetudinem mordicus tenuistis adhuc, ea damnata, corvum ex vobis excutite: Laudate Deum in Psalterio.

XIII. LACUNAE MERETRIX EST APOSTASIAE.

Hac violatur Fides Ecclesiae, aut Professionis, aut concordiae ab horum aliquo descidendo²⁷², dum quisque quaerit, quae sua sunt.

1. *Fons ei contrarius in Salutatione Angelica voce: Tui, salit.*

Tuus enim tunc maxime es, ait S. Hieron[imus]: Cum Dei es, reddens Deo, quae Dei et Ecclesiae, Caesari, et suum cuique; et



²⁷² Dans l'édition de 1691 on a, correctement : "desciscendo" (se séparant de).

Et on recommençait le même tour circulaire, tout comme dans une habitude incorrigible.

Alors, vous qui avez l'habitude de pécher, après l'avoir quittée, chassez le corbeau et louez Dieu dans le Rosaire.

LA TREZIÈME BÊTE DE L'ENFER EST LA PROSTITUÉE DE L'APOSTASIE.

Elle est attentive à la Foi de l'Église, à travers ceux qui se séparent des Articles (du Credo) ou de l'Union (avec le Pape), et vont derrière leurs propres (idées).

1. (La trezième) Source de l'Ave Maria lui s'oppose et jaillit dans la parole : "*Tui (Toi)*".

En effet tu es à toi, saint Jérôme dit, quand tu es à Dieu, en donnant à Dieu ce qui est à Dieu, et à l'Église, à Cesar, et à chacun, ce qui est à eux ; tout comme la Vierge Marie qui, étant toute à Dieu, fut toute à Elle.

quidem Dei Virgo Maria sic tota fuit sua.

Qui autem, ait Petr[us] Damianus, bene est suus, omnia alia ipsius sunt: et in eos inter numerandus est, qui sunt nihil habentes, et omnia possidentes.

Enormitas Apostasiae iam dictae²⁷³ fere omnia superat, non apostantis solum, sed et eorum, qui favent apostatis.

Vos ii estis, qui nulli non favistis impietati.

Et adhuc vestrum quidam non desinunt obstinati.

Hoc dicebat ob eos, qui attriti erant timores²⁷⁴, sed nondum contriti amore charitatis.

MULIER idem²⁷⁵ retulit Apostasiae, sed immanis gigantaeta: ut capite inter nubila surgeret.

Quia Sanct[us] Greg[orius] ait: Apostasia magnitudine sua peccata omnia transcendit: latitudine, sed ad²⁷⁶ maligna quaeque extendit.

Mulieres autem, ait Sapiens, apostatare faciunt sapientes.

Proinde sicut Mulier est omne malum,

²⁷³ Dans l'édition de 1691 on a: "dicta".

²⁷⁴ Dans l'édition de 1691 on a, correctement : "timore".

²⁷⁵ Dans l'édition de 1691 on a, correctement : "idaeam".

²⁷⁶ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas : "ad".

Selon Pier Damiani, celui qui est tout à lui, toutes les autres choses sont aussi à lui, et on doit le compter parmi ceux qui savent qu'ils n'ont rien, mais possèdent tout.

La majesté de l'apostasie, déjà mentionnée ci-dessus, dépasse toutes les choses : et vous êtes parmi ceux qui sont allés derrière cette impiété, non seulement apostasiant, mais aussi en favorisant ceux qui l'étaient.

Et certains d'entre vous ne vainquent pas leur obstination.

Il disait cela à ceux qui étaient terrifiés par la peur, et ne s'étaient pas encore convertis à l'Amour de Dieu.

L'Apostasie était comme une énorme femme avec une tête tourbillonnante dans les nuages.

Saint Grégoire écrit que l'Apostasie dépasse tous ses péchés en hauteur et s'étend à toute méchanceté en amplitude.

Les femmes, selon le Sage, font apostasier les savants.

Selon saint Jérôme l'Apostasie est la Femme du mal qui, comme le Vent cerf-volant, disperse la grâce de Dieu et arrache les arbres.

ait S. Hieronym[us], sic et Apostasia, est Aquilo exsiccans gratiam Dei, evellens arbores: nam ab Aquilone panditur omne malum.

Tolle, dicitur, mulieres, et Sanctae manebunt divinae Leges.

Recte igitur dicitur illa Mater inferni. Apostasia enim a Deo, fecit daemones et Infernum.

Capita erant ei plus mille, et singula quovis monte maiora: oris rictus immensum barathrum videbatur, ad tantas adeo blasphemias hiabat, et periuria.

Dentes plusquam baleares errant, aut trabales: ut quisque tres alios in se dentium ordines contineret.

Hi animas laniabant, conterebant, masticabant per vices, cum saeviore usque cruciatu.

Quia Apostasia fidei discessit²⁷⁷ a Fide,



²⁷⁷ Dans l'édition de 1691 on a le terme similaire : "desciscit".

En fait, comme tout mal est déployé par le (Vent) Cerf-volant, on dit qu'il éloigne les femmes et les lois de Dieu resteront Saintes.

Elle est appelée : la Mère de l'Enfer.

L'Apostasie, en fait, fit les démons et l'Enfer à partir de Dieu.

Elle avait plus de mille visages et chacun d'eux était plus grand d'une montagne ; dans sa bouche ouverte on voyait un immense goufre, qui s'était ouvert pour blaphémer et pervertir.

Les dents étaient plus grandes que les (Îles) Baléares, et chacune d'elles était entourée par trois autres rangées de dents.

L'une après l'autre, elles déchiraient, trituraient, écrasaient les âmes, avec une cruauté atroce.

Et c'est parce que l'Apostasie de la Foi fait éloigner de l'Eden, de l'Espoir et de la Charité et des trois Vœux de la Consécration²⁷⁸.

²⁷⁸ Autrement dit, la Pauvreté, la Chasteté et l'Obéissance.

Spe, et Charitate: professionis, a votis tribus.

Immane quanta hic tormenta in apostatas exerçantur?

Quos Dira devorarat, intus inconsumptos consumpserat: revomitos torserat, ac retorbuerat; eos per utrumque meatum effusos, ad maiores cruciatus retrahebat, ut mater osculis, amplexibus, uberibus, inque sinu cruciabilissime fovebat, saepius regenerati renascebantur ex eadem.

A qua ut liberati servemini: Laudate Deum Psalterio.

XIV. LACUNAE MONSTRUM EST BELLI.

Bellum, ait S. Maximus, est omne malum: ab eo nullum abest peccatum; bello



Quels tourments effrayants sont reversés sur les Apostats !

La Fureur (alors) les dévorait et les brisait sans les consumer, et en les tournant, elle les vomissait et recommençait.

Et, après ces tourments, elle les traînait de nouveau à des atrocités encore plus grandes : finalement, comme une mère, les réchauffait dans son sein, avec des baisers et des câlins, et parmi de grands tourments les portait dans son sein, et ils renaissaient régénérés d'elle.

Pour vous sauver et vous libérer d'elle, louez Dieu dans le Rosaire.

LA QUATORZIÈME BÊTE DE L'ENFER EST LE MONSTRE DE LA GUERRE.

La guerre, selon saint Maxime est complètement maléfique : aucun péché n'est loin d'elle ; ceux qui veulent la guerre, risquent sérieusement leur vie : il n'y a pas d'échappatoire dans la guerre.

favere, vix absque salutis periculo potest consistere: nulla salus bello.

1. *Fons ei contrarius est in Salutatione Angelica: JESUS, qui Rex est pacificus, qui sese propugnaturus Petro dixit: Mitte gladium tuum in vaginam.*

Omnis enim qui gladio occiderit, gladio peribit.

Ubi Glossa: gladio temporali, aut damnationis, aut utroque.

Istum orbi fontem reseravit Maria; quae, ut ait [S.⁷⁹ Augustinus] nobis Pacem genuit: Deo mundum reconciliavit, et fecit utraque unum.

2. *Quo, et damnosior, et damnabilior eorum est infelicitas: quo potius imitandos sibi proponunt damnatos Hectores²⁸⁰, Achilles, Iulios Caesares, Alexandros Magnos, horumque similes, quam IESUM pacificum.*



²⁷⁹ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas : "S.".

²⁸⁰ Dans l'édition de 1691 on a : "Hectoras".

1. (La quatorzième) Source de l'Ave Maria lui s'oppose, c'est "*Jesus (Jésus)*", qui est le Roi de la Paix : il dit à Pierre qui voulait le défendre : "Mettez votre épée dans la gaine.

Quiconque tue par l'épée, périra par l'épée".

Un commentaire dit : (on peut périr par l'épée) non seulement dans cette vie mais aussi avec la condamnation de l'enfer, et parfois les deux choses (se produisent ensemble).

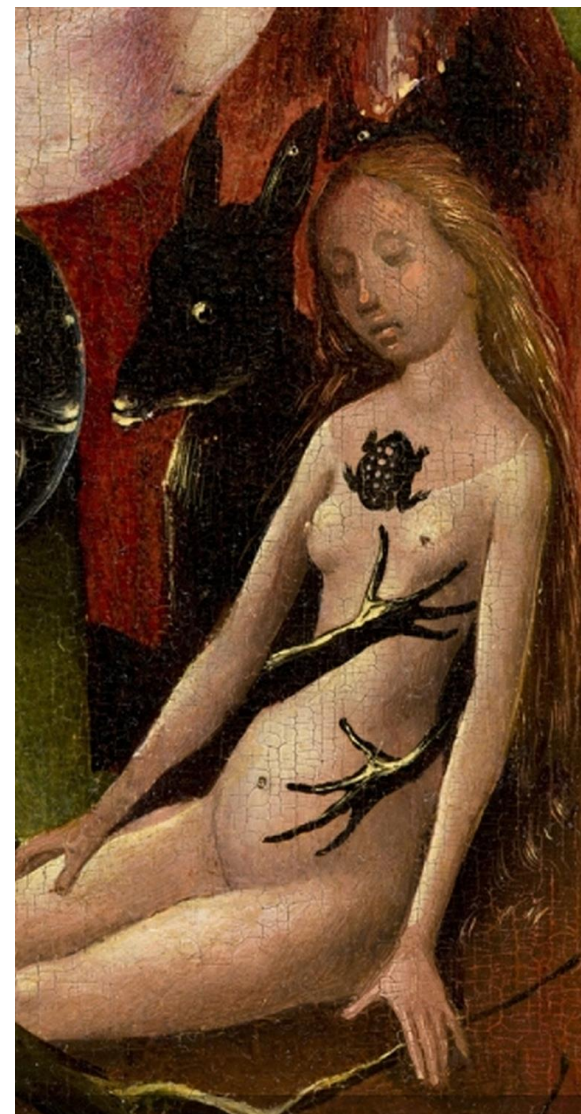
Marie donna au monde la Source d'Eau (vivante de Jésus).

Saint Augustin écrit que (Marie) a créé pour nous la Paix : "a réconcilié le monde avec Dieu, et a fait de deux peuples (un peuple)" (Ef. 2,14).

2. Comment sera désastreuse et déplorable leur mésaventure : ils se fixent plus à imiter les actions des guerriers Hector, Achille, Jules César, Alexandre le Grand et leurs pairs, au lieu de Jésus Pacifique.



La treizième Bête de l'Enfer est la Prostituée de l'Apostasie.



Non bellum iustificat victoria: sed causa.

Non quaesiti gloria nominis bellatorem commendat: sed iustitiae Religionis propugnatio.

Famam quaeris?

Istam Angelorum ama: In terra pax hominibus Bonae voluntatis: non bellicosae.

Ita Rex Pacificus est magnificatus super omnes Reges terrae.

Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.

1. *Quam igitur Pax pulchra, grata Salus: tam abominandum est bellum, non maxime necessarium: tam inimicum Deo; et perditissima perditio.*

2. *Fac, illius esse penicille²⁸¹ pictorio adumbrandam abominationem: convenerint pictores, quod ²⁸² unquam extitere celebratissimi, aliusque super alium addat aliam, atque aliam abominationis turpitudinem picturae, non tamen unquam valebunt, vel umbram reddere*



²⁸¹ Dans l'édition de 1691 on a, correctement : "penicillo".

²⁸² Dans l'édition de 1691 on a, correctement : "quot" (quanto).

Ce n'est pas la victoire qui rend justice à la guerre, mais sa raison.

Ne cherchez pas en vain la gloire immortelle du nom en tant que guerrier, plutôt, pour les œuvres de justice de la Religion.

Cherchez-vous la gloire ?

Aimez la gloire des Anges : "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" (Lc. 2,15): ne (cherchez pas la gloire qui vient) de la guerre, comme le Roi (qui pour) la Paix fut surestimé au-dessus de tous les Rois de la terre : "Voici votre Roi doux qui vient à vous" (Mt. 21,5).

1. La Paix, en effet, est belle, précieuse et profitable, mais la guerre est abominable et non pas nécessaire : elle est absolument ennemie de Dieu et une ruine malheureuse.

2. Imaginez si l'on voulait représenter sa répugnance dans un tableau, et les peintres les plus célèbres, se rassemblaient et l'un après l'autre ajoutaient au tableau, les horreurs de la répugnance (de la guerre), cependant, ils ne seront jamais capables de présenter non plus l'ombre de l'exécration, qui est dans la guerre mauvaise et dans l'esprit de ses partisans.

abominationis, quae bello inest iniusto, eiusdemque sectatorum animabus.

Nam corporaliū, finitorumque ad spiritalia, et infinita esse, nulla comparatio potest.

Etsi aliqua procul declaratio.

3. *Unde Pithagorae²⁸³ tales sunt Monstra hominum: Dydimō sunt daemones, non homines.*

Nam daemones non, nisi volentibus nocent; isti invitis: illi post mortem, hi ante diem mortis ad orcum innumeros praecipitant.

Illi suggerendo clam tentant: hi vim inferendo²⁸⁴ cogunt.

4. *Ferae sui similibus parcunt; nec lupo lupum devorat, etc., at in bello homini homo plusquam lupo est.*

5. *Infames censentur carnifices: at iustitia administri sunt; quid de cruentis belli sequacibus iniusti censendum erit?*

Quae apud Divos in coelis erit sub



²⁸³ Dans l'édition de 1691 on a : "Pythagorae".

²⁸⁴ Dans l'édition de 1691 on a, correctement : "inferendo".

Comment les réalités matérielles et finies sont incomparables avec celles spirituelles et infinies !

Et loin de toute correspondance !

3. **Pour Pythagore ils sont des êtres monstrueux ; pour Didimo ce sont des démons, non pas des hommes.**

Comme les démons, ils font du mal à ceux qui n'en ont pas l'intention ; (comme les démons), ils tomberont nombreux, toujours en vie, à l'Enfer, ainsi ils (y tomberont) après leur mort.

(Les démons) les poussent secrètement vers les tentations, tandis que (les guerriers) les forcent à la mort.

4. **Les bêtes sauvent leurs similaires, ni le loup dévore le loup, etc., mais dans la guerre l'homme est plus qu'un loup contre l'autre homme.**

5. **Les bourreaux sont jugés infâmes, et sont les ministres de la justice.**

Qu'est-ce qu'on doit penser des sanglants, partisans d'une guerre sauvage ?

Quelle honte, devant le Chœur des Saints, au Jugement Dernier !

extremum iudicium futura eorum infamia?

Vae apud Dominum sic diffamandis nequam servis: manus, pedesque vincti in tenebras exteriores proiicientur; qui per nefas gloriam mundi praeposuerunt gloriae et iustitiae divinae.

Nimirum hoc erat, quod vos prorsus exanimasset, oblato belli monstro vestris obtutibus; ni virtus Dei vos sustentasset.

Exhorruistis visu, nunc auditu quid fiet?

MONSTRUM vobis erat visum specie varium, ut nomen sortiri nequeat.

Quaecumque enim usquam scelerum sunt informes formae, omnes in [uno]²⁸⁵ eo visebantur permistae.

Unde INFERNUS INFERNORUM recte dicitur nobis: inferis autem PARADISUS MUNDI appellatur; quod multi bellum esse paradisum suum putant.



²⁸⁵ Dans l'édition de 1647 il n'y a pas : "un" (unique), présent dans l'édition de 1847.

Malheur aux mauvais serviteurs qui seront diffamés devant le Seigneur : les mains et les pieds attachés ensemble, ils seront jetés dans les ténèbres, car ils ont préféré l'infamie de la gloire du monde plutôt que la gloire et la justice divine.

Lorsque vous avez vu cette Bête de la Guerre avec vos yeux, vous seriez morts, si la Puissance de Dieu ne vous avait pas soutenus.

Si vous étiez horrifiés seulement à la vue, maintenant que vous en entendez parler, qu'est-ce qui va passer ?

Vous voyiez le monstre comme une espèce inconnue, et ne saviez pas lui donner un nom.

Toute sorte de péché semblait avoir son aspect.

Pour cette raison, nous pouvons vraiment appeler (le Monstre de la Guerre) l'Enfer des Enfers : mais en Enfer il est appelé le Paradis du Monde, car plusieurs croient que la guerre est leur Paradis.

*Idem opinor: sed per antiphrasim*²⁸⁶.

*Sicut Sanctus Hieronymus ait: Bellum ironice dictum pulchrum, quasi minime bellum: cum orbis nil viderit monstruosius*²⁸⁷.

Molis tantae monstrum vobis est visum, quasi hoc mundo maius: nec abs re; cuncta enim mala in se mundi continet; quo caetera vincit mala, quantum prae partibus totum est; mors prae morbis.

Poenarum igitur eius quanta moles fuerit et congeries, malorumque summorum colluvies?

Quis explicet fando?

*Quis cogitatu complectetur*²⁸⁸?

Recte iis, qui divinitatem mente



²⁸⁶ Dans l'édition de 1691 on a : "antiphrasin".

²⁸⁷ Dans l'édition de 1691 on a : "monstrosius".

²⁸⁸ Dans l'édition de 1691 on a : "complectitur".

Je pense, exactement le contraire.

Saint Jérôme écrit : "La guerre est appelée une dérision légendaire, comme si ce n'était pas une guerre : quand le monde n'a rien vu de plus monstrueux".

Un monstre d'une taille immense vous ai apparu, presque plus grande que ce monde ; et sans raison : il renferme en soi-même tous les maux du monde.

Pour cette raison il dominait toutes les autres (Bêtes) des péchés, de la même façon que l'entier l'est par rapport aux parties et la mort par rapport aux maladies.

Quelle est donc la taille et l'encombrement de ses châtiments, (si comparés) à la saleté sans cesse des péchés ?

Qui pourrait l'expliquer avec des mots?

Qui pourrait les renfermer dans la pensée ?

À juste titre (l'Écriture) dit à ceux qui avec la raison s'efforcent de comprendre Dieu : "Ils prétendent faussement connaître Dieu)"²⁸⁹;

²⁸⁹ Psaume 26,12 Vulgata, correspondant au Psaume

27,12 des versions vernaculaires.

comprehendere contendebant, dictum: et mentita est iniquitas sibi; mentietur, quisquis huius monstri monstruosas²⁹⁰ poenas sese explicare posse, confidet.

Ecquid enim bellantes sunt, nisi belluantes²⁹¹, ferarum ritu furentes in genus humanum, cum DEUM attingere non queant, per Theomachiam: ut de gigantibus fingitur, coelum expugnare conantibus²⁹².

Spectastis in Monstro, quemadmodum²⁹³, et quae in arma induebantur²⁹⁴ Cain, Nembroth, Saul, Holofernes, Daecius²⁹⁵, etc.

Vae, vae!

DICENT: Bellum sequimur.

1. Pro iusta causa.

2. Ad Minorum imperium.

3. Pro bono communi.

Quid?

1. Nunquam est iusta belli causa: ubi

²⁹⁰ Dans l'édition de 1691 on a : "monstrosas".

²⁹¹ Dans l'édition de 1691 on a : "belluantes".

²⁹² Dans l'édition de 1691 on a le terme équivalent : "conatis" (avec des tentatives).

²⁹³ Dans l'édition de 1691 on a : "quem ad modum".

²⁹⁴ Dans l'édition de 1691 on a : "movebantur" (montrer).

²⁹⁵ Dans l'édition de 1691 on a : "Daecius".

ceux qui pensaient pouvoir expliquer les horribles fléaux de ce Monstre, se trompent.

Les guerriers ne seront pas, peut-être, des bêtes féroces, comme des foires (qui font fureur) sur les êtres humains, car ils n'ont pas le pouvoir d'attaquer Dieu, comme dans la Théomachie des géants légendaires, essayant de s'emparer du Ciel.

Tout comme vous avez vu sur la Bête les armes portées par Caïn, Nembrot, Saul, Olofene, Decio, etc.

Malheur ! Malheur !

Ils diront : Nous acceptons la guerre :

1. Pour une cause juste ;

2. pour l'Empire et les Empereurs ;

3. pour le bien commun.

Quoi ?

1. La cause d'une guerre n'est jamais juste, où l'homme, au profit d'un bien temporel, est exposé au péché ou au danger du péché.



La quatorzième Bête de l'Enfer est le Monstre de la Guerre.



se homo pro temporali bono, mortali exponit [vel peccato]²⁹⁶, vel peccandi periculo.

2. Obedire plus oportet Deo, quam hominibus, et excidere gratia terreni, quam coelestis Domini praestat: maxime ubi vertitur Ecclesiae vastitas.

3. Bonum commune polyticum²⁹⁷ solum raro tantum est in sese vere: ut animarum damno sit par illi, quod plerumque ad caedes proeliorum consequitur.

Dein opinione est saepe, et affectu plusquam rei ipsius veritate bonum.

Quia vero ad bellicosos mihi est oratio: audire desiderabitis; ecquod iustum sit bellum censendum?

Illud inquam:

1. Si autor belli iusta polleat autoritate²⁹⁸.

2. Si alia via nulla obtineri pax queat.



²⁹⁶ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas : "vel peccato".

²⁹⁷ Dans l'édition de 1691 on a : "politicum".

²⁹⁸ Dans l'édition de 1691 on a : "authoritate".

2. Il faut obéir à Dieu, plutôt qu'aux hommes, et il vaut mieux être sans considération dans ce monde, plutôt qu'être sans celle du Seigneur au Ciel ; en fait, (elle sera maximale si vous décidez de servir l'Église dans son immensité.

3. Le bien commun politique est rarement la véritable raison (de la guerre): les dommages infligés à l'âme s'ajoutent aux mêmes dommages pour beaucoup à cause des massacres de guerre.

Et on dit aussi que dans la recherche du bien on doit suivre plus le sentiment que la vérité en soi.

Puisque ce message est adressé aux belligérants, vous voudriez certainement savoir : quelle guerre pourra-elle être considérée juste ?

Je réponds que (la guerre est juste) :

1. si celui qui la commence en a l'autorité ainsi que la légitimité ;

2. si l'on ne peut pas obtenir la paix autrement ;

3. *Si fuerit ex causa iusta defensivum: non offensivum.*

4. *Si non ob privatum bonum vis inferatur communi.*

Maiori, ob minus.

5. *Si malum armis propulsandum liquido maius fuerit sanguine Christiano profudendo.*

Cum enim homo inter naturae bona sit nobilissimum; sane mors eiusdem violenta maius esse malum naturae censeri debet, quam illa²⁹⁹ sint bona fortunae.

Cuius enim facinoris fuerit, pro ranis ac bufonibus filios Regis parricidio sustulisse!

At homo Dei est filius, ut minus gratia, certe natura.

6. *Si fuerit pro Ecclesia bellum, pro fide, pro iustitia, aut alia virtute etc.*

Ordine charitatis observato, graduque, Bonorum: hoc est, pro meliore bono.



²⁹⁹ Dans l'édition de 1691 on a, correctement : "ulla" (les autres).

3. si l'on fait pour la légitime défense, et non pas pour attaquer ;

4. si l'on ne fait pas de mal au bien commun, à cause d'un bien privé : (c'est-à-dire que l'on ne sacrifie pas) un (bien) plus grand pour un bien moindre ;

5. si le mal à enlever avec les armes, a été, sans doute, plus grand que le sang chrétien qui sera dispersé.

En fait, puisque l'homme surmonte infiniment tout autre bien de ce monde, sa mort violente devra certainement être considérée comme le plus grand mal du monde, par rapport aux autres biens temporaires.

De quel genre de méchanceté seront estimés les fils du Roi, qui préféreront tuer le père, comme des grenouilles et des crapeaux ?

Et si l'homme n'est pas toujours le fils de Dieu par la grâce, il est certainement le fils pour (sa) nature ;

6. si la guerre existe pour défendre l'Église, la foi, la justice, ou toute autre vertu, etc., après avoir évalué parmi les bons (choix), que (la guerre) est pour le bénéfice d'un meilleur bien.

Quae quia raro in bellum conveniunt; et paucissimi quique animas rite comparant ad incertos eventus; hinc Sanctus quidam divina revelatione cognovit, quodam in bello: non³⁰⁰ proelio, inquam, circiter quadraginta hominum millia fuisse desiderata, atque ex iis non plures, quam sex, damnationem aeternam evasisse.

7. Cuique nomen militiae danti necesse est nosse, quod a iusta stet causa.

Quae nisi manifesta fuerit, de plano plus obedire oportet Deo, quam suo etiam Principi.

Nam huius potentia non attingit forum divini iudicii, et conscientiae certe³⁰¹.

Neque etiam ob incertum bonum, adiri certum belli malum oportet.

9. Si liquida fuerit belli causa: tum quisquis Sacramentum dixerit; Sacra Confessione animam expiare studeat; ne³⁰² temere se periculis obiectet.

10. Omnibus recte et ordine constitutis, edicto, etc., iniustas rapinas, aliaque scelera



³⁰⁰ Dans l'édition de 1691 on a, correctement : "un" (juste un).

³⁰¹ Dans l'édition de 1691 on a : "certae".

³⁰² Dans l'édition de 1691 on a : "neu".

Les raisons qui poussent à faire la guerre sont rares, et très peu les bonnes raisons qui donneraient la préférence aux événements incertains (de la guerre), plutôt qu'aux âmes: pour cela je reconnais qu'un saint savait par révélation divine que dans une guerre moururent environ quarante mille soldats, et, parmi eux, pas plus de six avaient évité la damnation éternelle;

7. si celui qui commence la guerre, sait qu'il est du côté de la justice.

Et si l'on n'a pas de certitude fondée, il faut sûrement être plus obéissant à Dieu qu'à son propre Prince.

En fait, son autorité n'a pas accès au Tribunal du jugement de Dieu, ni à celui de la conscience droite ;

8. si un bien est incertain, on ne devra jamais entreprendre le mal de la guerre ;

9. si la cause de la guerre était fondée, chacun devrait s'approcher du Sacrement de la Confession Sacrée et purifier l'âme avant de s'exposer aux dangers ;

10. si avec des constitutions, édits, etc., on garantit à tous (les soldats) que les vols injustes et les autres méchancetés seront interdits, afin que chacun puisse élever à Dieu une prière conforme à ses actions :

prohiberi necesse est.

Et illa sic cuiusque mens ad Deum, et oratio actu saepe, semper habitu: in te Domine speravi, non confundar in aeternum; in iustitia TUA libera me, et eripe me.

Capessendi igitur belli consilia a Theologis, virisque opinione sanctis ac iustis capessi oportet.

Causa enim iusta belli, et pro Fide et charitate defendenda, proferendaque, hanc autem ex omni parte cognoscere, non tam est Principum, aut saecularium, quam alta scientia et divina discretione pollentium virorum.

Quare o viri bellicosi: Laudate Deo in Psalterio.

XV. LACUNAE DRACO EST SACRILEGII.

Hoc universe, est omne, quod ad fidei sacrae designatur irreverentiam; sub triplici tamen specierum differentia, iuxta triplicem



“J’ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu pour toujours ; libérez-moi dans votre justice [...] et emmenez-moi avec Vous” (Sl. 30,2.16).

Avant de commencer une guerre, il faut que les Théologiens et les philosophes vertueux et justes l’approuvent.

La guerre, en effet, a comme cause juste celle de défendre la foi et la charité : et ce ne sont pas les Princes et les laïcs qui ont la capacité de discerner la (justice) de la guerre, plutôt les hommes dignes d’une culture profonde et d’un grand discernement.

Par conséquent, ô hommes belliqueux, louez Dieu dans le Rosaire.

LA QUINZIÈME BÊTE DE L’ENFER EST LE DRAGON DE L’IMPIÉTÉ.

Elle contient tout ce qui concerne les irrivérences contre la Foi Sacrée, qui sont de trois espèces, comme trois sont les types de réalités sacrées, à savoir, les Réalités en elles-mêmes, leurs parties (auxiliaires), les autres réalités sacrées : comme les Sacrements sont (la Réalité en elle-même), les Sacrementaux (leurs parties auxiliaires), les choses consacrées et dédiées au ministère (les autres réalités sacrées)

rationem sanctitatis: scilicet Personarum, Locorum, Rerum Sacrarum; ut sunt Sacramenta, et Sacramentalia, sive ad horum ministerium consecrata, vel applicata; huc spectant Simoniae apertae at palliatae: Ecclesiasticae libertatis violationes.

1. Fons ei in Salutatione Angelica contrarius est vox CHRISTUS, id est, Unctus: ex quo vis omnis, sanctitasque Sacramentorum dimanat: sed per Deiparam, ceu canalem.

Haec ait S. Anselm[us]: tantorum est Thesauraria Misteriorum³⁰³.

2. Vae!

Quos hac in re Alchimos, Iasone, Menelaos, Antiochos esse delectat!

Hoc infandum nefas adeo in coelum



³⁰³ Dans l'édition de 1691 on a : "Mysteriorum".

Ici, les Simonies étaient sous les yeux de tous de celui qui porte le pallium qui entrave à la liberté de l'Église.

1. La (quinzième) Source de l'Ave Maria lui s'oppose, et correspond à la parole "*Christus (Christ)*", c'est-à-dire l'Oint, d'où vient toute la force et la sainteté des Sacrements, mais par le canal de la Mère de Dieu, qui, selon saint Anselme, "est la Trésorière de ces grands Mystères".

2. Malheur à ceux qui se prélassent dans cet état, les Alcimo, les Jason, les Menelaus, les Antioco³⁰⁴ ; cet immense sacrilège crie si terriblement vers le Ciel, que si Dieu faisait entendre perceptiblement ce son, il serait si impressionnant qu'il résonnerait dans l'univers entier.

³⁰⁴ Ce sont des hommes méchants dont on se souvient dans l'Ancien Testament.



La quinzième Bête de l'Enfer est le Dragon de l'Impiété.



atrociter³⁰⁵ clamat; ut si corporalem sonum Deus illi³⁰⁶ parem faceret, tantus is foret, ut per infinitos tonare mundos posset.

Deo scelus tam est amarum: ut si ex infinitis mundis (si essent), amarissima omnia naturalia in unum coissent; et³⁰⁷ ad illius minimam amaritiam longissime non aspirarent.

Deo malum tam est rabidum, ut omnis omnium rabidorum rabies, ad istius malitiae rabiem nihili ducenda sit.

Vertantur licet a Deo creaturae omnes in Dracones Sacrilegii et blasphemiae, tamen virulentia minutula protulerunt³⁰⁸ inferiores.

3. DRACO idcirco nefastum scelus hoc representabat³⁰⁹ vobis: simile³¹⁰ apocalyptico; habens capita septem, contraria Septem³¹¹ Sacramentis; et cornua decem, contra Decalogum.

4. Trabebat autem tertiam partem stellarum coeli: tot sacrilege abutuntur Sacramentis.

³⁰⁵ Dans l'édition de 1691 on a : "atrociter".

³⁰⁶ Dans l'édition de 1691 on a : "ille".

³⁰⁷ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas : "et".

³⁰⁸ Dans l'édition de 1691 on a, correctement : "procul erunt" (ils seront bien plus).

³⁰⁹ Dans l'édition de 1691 on a : "repraesentabat".

³¹⁰ Dans l'édition de 1691 on a : "similis".

³¹¹ Dans l'édition de 1691 on a : "VII.".

Le péché (de simonie) donne tant de chagrin à Dieu, que si toutes les souffrances du commencement du monde se réunissaient, cela serait incomparable même au moindre déplaisir (donné à Dieu).

Le mal (de la simonie) est si horrible pour Dieu, que les méchancetés de tous les pécheurs ne sont rien par rapport à ce péché.

Si Dieu transformait tous les animaux du sacrilège et du blasphème en Dragon, leurs exalations pestilentiellles seraient bien plus minuscules (et) imperceptibles.

3. Ainsi, cette impiété néfaste avait la forme d'un Dragon, similaire à celui (décrit) dans l'Apocalypse, avec sept têtes, qui s'opposent aux sept Sacrements, et dix cornes, qui s'opposent au Décalogue.

4. Il traînait la troisième partie des étoiles du ciel, le nombre de ceux qui profitent du sacrilège des Sacrements.

5. *Et Draco iste faciebat bellum contra B. V. Mariam, et Filium eius; tot se offerunt, ingeruntque Simoniaci, etc. aut vivunt scandolose.*

6. *Et mittebat Draco flumen sulphureum post Matrem et Filium; illud sunt foetulentae orationes, indignae celebrationes Clericorum et Religiosorum, aut Laicorum: velut istis Iustitiam Dei vindicem demersuri.*

7. *Verum terra flumen absordebat, idest³¹², orcus, non coelum.*

Quia opera eorum omnia sunt terrena.

Vae, qui divina sic pessundant, ac in terrena convertunt et profana.

8. *Faciunt bellum contra Michaellem et Angelos eius: quia malignantur adversum bonos et rectos. Oculi solo necabant aspectu; ita scandalo sacrilegium.*

Oris fames plus mille dentium ordines habebant: quia Sacrilegi maxime ore polluto



³¹² Dans l'édition de 1691 on a: "id est".

5. **Et ce Dragon faisait la guerre contre la Bienheureuse Vierge Marie et contre son Fils, tout comme ces simonistes etc., faisant une vie empie, et la guerre (au Ciel).**

6. **Et le Dragon, après (avoir fait la guerre) à la Mère et au Fils, exhala une rivière sulfureuse (Ap. 12,15), représentant les prières fétides et les célébrations indignes de Clercs, Religieux et laïcs : ainsi la Justice punisseuse de Dieu les étouffera.**

7. **Et le fleuve que la terre a avalé (Ap. 12,16), est l'enfer, non pas le ciel. Pour cela toutes leurs œuvres sont terrestres.**

Malheur à ceux qui perturbent les Choses de Dieu, et les rendent terrestres et profanes.

8. **Ils font la guerre contre Michel et ses Anges (Ap. 12,7), parce qu'ils sont hostiles envers les bons et les justes.**

Ils tuaient seulement avec le regard des yeux ; comme le sacrilège (tue) avec le scandale.

Dans (sa) bouche affamée il avait plus de mille rangées de dents, puisque les sacrilèges dans leur bouche contaminée reçoivent les Très Saintes Espèces (de l'Eucharistie).

Divina percipiunt.

Ora septem.

Plusquam septies millena exercere in sacrilegos tormentorum genera distincta, audistis, et alia plura praeter superius adumbrata.

Ventres quoque septem Dracones, item cornua decem innumeros cruciatus ingerebant et repetitos aeternant.

Quod a nobis avertat Deus.

Ideo laudate Deum in Psalterio.

NOTA.

EXAMEN THEOLOGICUM.

VISIONIS EXPLICATAE.

XVI. QUAERITIS: Ecquo modo potuerunt ista sie videri, cum nullae insint inferno bestiae?

RESPON[DEO]: Cur inquiritis, quod vidistis?



Il avait sept bouches.

Vous avez appris que plus de sept mille sortes distinctes de tourments se défoulent contre les sacrilèges, et, en outre, beaucoup d'autres tourments mentionnés ci-dessus.

Les Dragons portaient aussi sept ventres, de même les dix cornes apportaient d'innombrables tourments, et en les répétant, les rendent éternels.

Et Dieu nous maintient à distance de ce (Monstre).

Louez donc Dieu dans le Rosaire.

NOTE.

**EXAMEN THÉOLOGIQUE ET EXPLICATION
DE LA VISION.**

XVI. Demandez : comment on pourra voir ces choses, étant donné qu'aucune Bête n'est-elle pas en Enfer ?

Je réponds : Pourquoi enquêtez-vous sur ce que vous avez vu ?

Ista praecipua inferni daemonia sic apparent animabus discrucian- dis, visione nunc mentali, alias imaginaria, alias in assumpta specie: praesertim vero specie³¹³ corporeae tali daemonia per divinam potentiam sunt al- ligata; tum ut solo spectaculo plus torquean- tur animae; tum ut ipsi cacodaemones, ea coactione assumptionis, dirius patiantur ae- ternum; denique ut animae, quibus peccave- runt, his et torqueantur; ea autem hisce in formarum larvis belle animabus damnatis representantur³¹⁴.

2. Porro QUAERITIS: Quomodo sic ligan- tur?

RESP[ONDEO]: Divina potentia, et infinita iustitia sua, vim et speciem intelligibilem mentibus damnatorum impressit: quae cuncta intelligibilia semper eis praesentavit ista sub cruciabili specie, idque sic, ut anima se ab ea nunquam avertere possit; neque daemones, ad eam



³¹³ Dans l'édition de 1691 on a: "speciei".

³¹⁴ Dans l'édition de 1691 on a: "repraesentatur".

Ces grands démons de l'Enfer, apparaissent ainsi aux âmes à tourmenter, quelque fois à travers une vision de l'esprit, d'autres fois (à travers une vision) liée à l'imagination, parfois dans les traits qu'ils ont pris.

Les Démons, cependant, pour la Puissance Divine, sont contraints dans cet aspect corporel, soit parce que les âmes sont assez tourmentées, soit parce que les mêmes démons, avec cette contrainte des (traits) pris, souffrent plus cruellement pour l'éternité ; enfin, parce que les âmes, avec lesquelles ils péchèrent, sont aussi tourmentées.

D'autre part, ils sont placés, avec cet aspect, de manière appropriée devant les âmes damnées.

2. *Demandez* aussi : Comment sont-ils attachés ?

Je réponds : La puissance Divine et Sa Justice infinie, ont donné aux âmes des damnés une force et une forme sensible; et toutes ces réalités sensibles seront leur présentées, sous cette forme tourmentée, et cela parce que l'âme ne peut jamais s'éloigner d'eux; et les démons, liés à eux, ne peuvent pas faire autrement.

alligati, aliter possint.

Quanto autem vis spiritalis, quam corporalis, est maior, tanto et poena est gravior; quam si esset res vere naturalis; unde animae patiuntur supernaturali passione.

Quam ut evadatis salvi: Laudate Deum in Psalterio.

HISTORIAE CONTINUATIO.

XVII. “Ad extremum nunc ego QUAERO: Aliterne vidistis, atque dicendo expo sui?.

Et omnium vox una fuit: “Domine, nil verius scivimus unquam!”.

Iterum S. Dominicus: “Et vero vos omnes, nondum vere contriti, sed timore solo conterriti: bestias, ut vidistis, sic vestris in animabus adhuc circumfertis”.

Ad quod eorum multi: “O Pater: hoc videtur impossibile!”.

Et ille: “O³¹⁵ tardi corde ad credendum



³¹⁵ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: “O”.

Puisque la force spirituelle est plus grande que celle corporelle, la punition est encore plus grave, comme si elle était une (punition) naturelle ; donc les âmes ont une souffrance surnaturelle.

Afin de lui échapper, *louez Dieu dans le Rosaire.*

CONTINUATION DE L'HISTOIRE.

XVII. “À la fin, maintenant je demande! Avez-vous vu différemment, d'après ce dont j'ai parlé ?”.

Et la voix de tous ne fut qu'une : “Seigneur, nous n'avons rien connu de plus vrai”.

Encore saint Dominique (dit) : “En effet, vous n'êtes pas vraiment contrits, mais terrifiés par la terreur ; même si vous avez vu les Bêtes, vous les avez toujours dans vos âmes ”.

Beaucoup d'entre eux (répondèrent) : “Ô Père, cela semble impossible”.

Et lui : “Vous avez le cœur paresseux car vous croyez en toutes les choses que vous avez vues et entendues !



Les damnés et les Bêtes de l'Enfer.



in omnibus, quae vidistis, et audistis!

Iterato conspicietis³¹⁶”.

*Simul ad SS.*³¹⁷ *versus Hostiam orabat clare voce:* “Bone JESU: hoc verum esse, rursum eis ostende, ut perspectam³¹⁸ suorum scelerum immanitatem agnoscant”.

Et vox ad eum superne accidit: “Visum, satis, ut credant”.

Ac rursum S. Dominicus: “Domine, satis quidem pro iustitia tua, at tua pro misericordia, et horum peccatorum miseria ecce nondum satis”.

Ecce protinus quisque in se, et aliis eadem XV monstra tanto conspiciantur³¹⁹ horribiliora, quanto coelum a terra abest distantius; ut iam eis, visa prius velut somnium viderentur, aut pictura fuisse.

Ac nisi manu Dei protecti vixissent: perissent.

Tam dirum est, suorum videre peccatorum foeditatem; quanto dirius in



³¹⁶ Dans l'édition de 1691 on a: “conspiciatis”.

³¹⁷ Dans l'édition de 1691 on a: “Sanctissimam”.

³¹⁸ Dans l'édition de 1691 on a: “perfectam” (parfaite).

³¹⁹ Dans l'édition de 1691 on a: “conspicabatur”.

Regardez encore !”.

En même temps devant l'hostie, il supplia à haute voix : “Ô Bon Jésus ; montrez-leur que cela est vrai, afin qu'ils se rendent compte de la gravité de leurs péchés, qu'ils ont éprouvés”.

Et une voix venait d'en haut : “Ce qu'ils ont vu, il suffit, afin qu'ils croient”.

Et encore saint Dominique : “Seigneur, cela suffit sûrement pour votre justice, mais pour votre miséricorde et pour la misère de ces pécheurs, ce n'est pas suffisant”.

Et voici immédiatement, chacun en lui-même, et avec les autres, les mêmes quinze Monstres étaient considérés bien plus horribles que la distance du ciel de la terre ; de sorte que maintenant il leur semblait que les choses qu'ils avaient vues auparavant, semblaient comme un rêve ou une peinture.

Et s'ils n'avaient pas survécu et s'ils n'étaient pas protégés par la main de Dieu, ils seraient morts.

Est-ce qu'il est aussi cruel de voir la méchanceté de ses péchés ; que si elle est plus cruelle en Enfer ?

tartaro?

Et³²⁰ Ratio docet; nam quanto positivum est nobilius; tanto privativum est deterius; ac³²¹ peccatum privat gratia et gloria; inferni autem poena per se privat bono sensibili; [et]³²² ut instrumentum, non per se, privat bono gloriae; idcirco poena damni discrucibilior est, quam poena sensus.

Et rursus: sicut humanitus comprehendi nequeunt, quae Deus praeparavit diligentibus se; ita nec, quae odientibus se.

Solum scit, qui accipit.

XVIII. Universi his visis, in humum, in fletum abiecti, inque veram diffuentes³²³ toto corde poenitentiam, resipuerunt.

Atque ex eo nullus eorum ridere [amplius]³²⁴ visus scitur: mundo eiurato sese omnes abdicarunt, praeter paucos.

Ordines religiosos ingressi varios, coeptam cum vita duxere poenitentiam.

Alii Praedicatorum, Minorum alii,



³²⁰ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "et" (et).

³²¹ Dans l'édition de 1691 on a: "at" (au lieu de).

³²² Dans l'édition de 1847 il n'y a pas: "et" (et).

³²³ Dans l'édition de 1691 on a: "diffuentes".

³²⁴ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas: "amplius" (bien plus).

La Raison enseigne également que, comme le positif est plus noble, tant le négatif est pire, et le péché est dépourvu de la grâce et de la gloire ; puis la peine de l'Enfer est dépourvue d'un bien sensible, et en soi (la peine) ne fait pas cesser le désir de la gloire ; donc la peine du dommage est plus tourmentée que la peine du sens.

Et encore ; comme on ne peut pas humainement comprendre les choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment, ainsi on ne peut pas comprendre celles que Dieu a préparées pour ceux qui le haïssent.

Seulement celui qui les reçoit, le sait.

XVIII. Tous, en voyant ces choses, jetés au sol, en larmes, se repentirent.

Et on sait que depuis lors, aucun d'eux ne fut vu jamais rire : abandonnant le monde, tous ont renoncé, sauf quelques-uns.

Entrant dans divers Ordres Religieux, ils menèrent au cours de leur vie, la pénitence commencée.

Certains ont vécu en professant l'Ordre des Prêcheurs, d'autres celui des Mineurs, beaucoup d'eux celui des Chartreux : certains furent renfermés dans les Ermitages.

complures Carthusiae Ordinem professi vixerunt: quidam Eremis sese incluserunt.

Per eos, ut praepotentes, multi Religiosorum Conventus passim collocati sunt: Dynastae item, ac etiam Principes ad meliorem se frugem, istorum exemplo sese³²⁵ receperunt.

Simile quid legi S. Dominicum, et in Hispaniis designasse.

ATTESTATIO VISIONIS SPONSO FACTAE NOVELLO.

Certus autem sum, nuper quendam B. Mariae Sponsum novellum omnes istas, singulasque poenas verissime, et realissime vidisse: qui, et praedicta conscripsit: *De quibus continue aliquam habet portare poenam, pro suis et aliorum peccatis.*

Legi quoque S. Dominicum in Tolosanis partibus quid tale domicellis haereticis



³²⁵ Dans l'édition de 1691 on a, correctement: "sese".

À travers eux, assez puissants, ils construisirent, ici et là, beaucoup de Couvents de Religieux ; de même les Seigneurs, mais aussi les Princes, sur leur exemple, se retirèrent pour un meilleur fruit.

J'ai lu que saint Dominique a fait quelque chose de similaire en Espagne.

ATTESTATION DE LA VISION FAITE AU NOUVEL ÉPOUX.

Je suis sûr, il y a peu de temps, qu'un Nouvel Époux de la Vierge Marie a vraiment vu toutes ces peines individuellement.

Et il a aussi transcrit les choses déjà dites, puisqu'il a continuellement quelque peine à supporter, pour ses péchés, et pour les péchés des autres.

J'ai lu aussi que saint Dominique a montré quelque chose de similaire près de Toulouse à certaines demoiselles hérétiques : mais pour un petit moment, le démon est apparu sous la forme d'un chat³²⁶.

³²⁶ Ou "d'un prisonnier", selon l'édition de 1847: cfr. Note du texte latin ci-contre.

ostendisse: sed modicum, in specie capti³²⁷,
daemone apparente.

Et aliis similia visa legi: sed non tam distincta, et grandia³²⁸.

S. Dominicus quoque illa XV monstra sic, ut istis ostenderat, depingi curavit: qua hodieque pictura perdurat, licet abierit in oblivionem origo.

CAPUT V.

De XV Reginis Virtutum

Visio Populi Britanniae: revelata per S. Dominicum Sponso novello MARIAE.

PSALTERIUM SS. Trinitas per varia charismatum ac virtutum dona coornat mundum: Ecclesiam in primis³²⁹, velut rosis, liliisque vernantibus condecorat.

Cum autem *Gratiarum divisiones sint*: eas trifariam ibidem S. Hieronymus distinguit: *in Morales, Theologicas, et Superexcellentes.*

Harum una radix est Incarnatio Christi:

³²⁷ Dans l'édition de 1691 on a: "catti" (d'un chat), tandis que dans l'édition de 1847 on a: "capti" (d'un prisonnier): l'édition de 1691 qui a: "catti" (d'un chat) est à préférer.

³²⁸ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas la phrase entière: "Et aliis similia visa legi: sed non tam distincta, et grandia", présente dans l'édition de 1847.

³²⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "in primis".

J'ai lu aussi que des choses similaires ont été vues par d'autres : mais non pas si précises et si grandioses.

Saint Dominique fit peindre ces quinze monstres, comme ils s'étaient manifestés à eux ; et ce tableau se perpetue aujourd'hui, bien que l'origine soit tombée dans l'oubli.

CHAPITRE V

Les quinze Reines des Vertus.

Vision du Peuple de Bretagne, que saint Dominique révéla au Nouvel Époux de Marie.

Le Rosaire qui est le Psautier de la Très Sainte Trinité, embellit le monde de Trésors des Grâces et des Prodiges, et décore d'abord l'Église de Roses et de Lys du Printemps.

Saint Jérôme distingue les Grâces en trois parties : Moralités, théologiques et Surnaturelles.

Elles ont leur raison d'être dans l'Incarnation du Christ : c'est à partir de Lui que les distinctions ont été conçues.

per quem divisiones sunt factae.

Utque porro fieri perennem³³⁰: vim idem suis indidit verbis, ut dona eadem in his contenta velut asserventur, et per eorum [usus verborum]³³¹ vitae, Bona precibus obtenta possideantur.

Illa autem verba in duobus sunt Oraculis, seu precandi, Deumque colendi formulis: scil[icet] Oratione Dominica, et Angelica Salutatione.

Unde S. Anselm[us] ea: *Hortos*, appellat, *universarum Dei Virtutum*, et *charismatum Apothecas*.

Et Chrysost[omus]: *Quid est boni*, ait, *quod plane non continet Oratio, a Summo Bono edita*.

Et S. Aug[ustinus]: *Mira Dei clementia, quae in paucis verbis incomprehensibilem divinae Sapientiae Bonitatem miro modo comprehendit: cum in Dominica Oratione universam Salutem salubri modo dipinxit*.

Sunt vero in singulis partes illustriores quindenae totidem indices³³² Virtutem.

³³⁰ Dans l'édition de 1691 on a: "perennent" (ils durent longtemps).

³³¹ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas: "usus verborum".

³³² Dans l'édition de 1691 on a correctement: "iudices".

(Et c'est pour Lui) qu'elles ne finiront jamais, ayant (en elles-mêmes) la même puissance de sa Parole : et, ceux qui prieront ces paroles de vie, gagneront aussi les Biens contenus dans (ces) prières.

Ces paroles (de vie), sont en effet contenues dans deux prières, ou formules, avec lesquelles on prie et on adore Dieu, c'est-à-dire le Pater Noster et l'Ave Maria, qui selon saint Anselme sont les Jardins où fleurissent les extraordinaires Grâces Divines.

Chrysostome écrit : "Quel Bien ne sera-t-il jamais trouvé dans le Pater Noster, qui nous a été donné par le Bon Dieu ?".

Et saint Augustin : "Douceur extraordinaire de Dieu, qui a enfermé en quelques mots merveilleux les Hauteurs incommensurables de la Sagesse Divine !

Celui qui dans le Pater Noster a peint si bien le Salut du monde".

À chacune des 15 expressions (du Pater Noster) correspondent 15 illustres Juges des Vertus.



Les damnés et les êtres de l'Enfer.

311



312

Quae, quales, quantaque sint, subiecta declarabit.

NARRATIO FACTI.

I. S. Dominicus, novus orbis Apostolus, Evangelii praedicationem cum Psalterii virtute in Britanniam quoque inferebat: et quod mater eius, cuiusdam Britanniae Ducis filia, indidem oriunda fuisset: tanto audiebatur attentius, velut cognato sanguine Ducis Magni propinquus.

Et vero multo maxime ob amplissimam sanctissimi nominis famam: et parem miraculorum designationem; quae per eum Deus patrabat, ut per Assertorem mundi flagitiis pessundati: perque novi Ordinis Fundatorem, Dei, Deiparae, Divorumque specialiter eximii Praedicatoris.

Et iure id quodam, vel ordine factum: nam par est, S. Ambr[osio] teste, ut Deus primis Auctoribus in quolibet Statu dona largiatur ampliora, quam sequacibus eorum: quippe cum hos ab istis moveri, illuminari, perficique oporteat.



On parlera d'elles, de leur nature et de leur valeur ci-dessous.

HISTOIRE DES FAITS

I. Saint Dominique, nouvel Apôtre du monde, était allé prêcher les merveilles de l'Évangile et du Rosaire, car sa mère, la fille d'un guerrier de la Bretagne, était originaire du lieu.

Il fut écouté avec une grande attention, non seulement parce qu'il était descendu d'un tel illustre personnage, mais bien plus pour la renommée de sainteté, attestée par les miracles que Dieu faisait à travers lui.

Il aurait resuscité le monde des eaux des péchés, établissant l'Ordre remarquable des Prêcheurs de Dieu, de la Mère de Dieu et des Saints, comme il s'est passé : Saint-Ambroise écrit que "Dieu donne aux Fondateurs des Ordres des dons bien plus grands qu'à ceux qui en suivront les traces et de (ces dons) ils devront tirer du soutien, du confort et de l'enrichissement".

**Qui³³³ autem optimi cuiusque praedica-
tio, ut Aug[ustinus] placet, de virtutibus ac vi-
tiis, at horum poenis, premiis³³⁴ istorum insti-
tui debet: in ea inculcanda S. Dominicus toto
Spiritu, conatuque incubuit.**

**Quo magis eum abs Dei bonitate collu-
strari oportuit: lumini plurimis inde futurum.**

**Id quod evenit in caeteris una quadam
miraculosa ipsius de Psalterio praedicatione:**

**Quemadmodum ipse Pater,
suo cuidam Filio devoto Sponso
Mariae novello, nuper apparens re-
velare dignatus est.**

Cuius haec veritas est.

**II. 1. S. Dominicus antequam³³⁵ ad
dicendum sese comparatum accingeret, pro
more secretas in preces, ac suetas Psalterii
sese dabat impensius: orans Numen, ut eum
menti conceptum infunderet, daretque ser-
monem benesonantem in ore suo, qui populo
salutior, magisque necessarius accideret.**

**2. Orationem coronariam excipit Sacrum
Missae officium (quod vix unquam absque rap-
tu, vel revelatione patrabat): iamque in di-
midiatam fuerat prosecutus, ad usque sol-
lemnem, prioremque pro vivis memoriam
faciendam³³⁶.**

³³³ Dans l'édition de 1691 on a: "quia".

³³⁴ Dans l'édition de 1691 on a: "praemiis".

³³⁵ Dans l'édition de 1691 on a: "ante, quam".

³³⁶ Dans l'édition de 1691 on a: "faciundam".

**Saint Dominique, sur les traces de Saint-
Augustin, s'efforçait avec son corps et son
esprit de prêcher excellemment sur les vertus et
leurs récompenses, et sur les vices et leurs
punitions.**

**La Bonté Divine l'aurait éclairé, pour
éclairer (les autres). Cela est arrivé plus tard,
lors d'une merveilleuse prédication sur le
Rosaire.**

**Le même Père (Saint-Dominique) décida
de révéler ces choses à son Fils pieux, le Nouvel
Époux de Marie, auquel il apparut il n'y a pas
longtemps.**

**II. 1. Saint Dominique se réunissait dans
une prière profonde, récitant le Rosaire, chaque
fois qu'il devait parler : demandant au Ciel de
l'inspirer et de mettre sur ses lèvres le Sermon
qu'il devait prononcer pour être utile et le
bienvenu de son peuple.**

**2. Après avoir prié la Couronne (du
Rosaire) il commença immédiatement la
célébration de la Sainte Messe (au cours de
laquelle il avait l'extase et la révélation), et au
commencement du Canon et au premier et
habituel "memento" des vivants, pendant qu'il
était absorbé dans la réalité divine, il s'arrêta et
passa plus d'une heure dans l'extase, et resta
immobile dans la contemplation, si rouge dans
le visage, que de sa tête exhalait la vapeur,
preuve concrète de la présence en lui du feu du
Saint-Esprit.**

In hac, Divina patiens, extra se per raptum factus, pure nescius, ad unius horae spatium, aut quid ultra, immobili adorata vestigio fixus adstabat; vultu rubens toto velut igneus: adeoque etiam, ut caput undique multo surgente fumo vaporaret: indicio haud obscuro, de Sancti Spiritus ipsum igniente praesentia.

Fit stupor et admiratio apud omnes Divinae Rei adsistentes Regni Proceres: qui ipso cum Duce Magno, populoque plurimo intererant praesentes, Viri fama ac reverentia exciti, cupidique ipsius audiendi.

3. Cumque in longius duceretur mora, et Dux cum coniuge teneretur: visum est circumstantibus nonnullis, esse submovendum³³⁷ Sanctum.

Dumque vellicari ad vestem tentaretur iterum, ac saepius, a diversis, ab eorum nemine unquam vel tactu quibat adpalpari.

Hoc vero maiores Priore concitabat animorum, et admirationes, et opiniones, ac etiam musitationes secretam ad aurem cuiusque proximi mutuas.

Stupori mistus pavor multa animis



³³⁷ Dans l'édition de 1691 on a, correctement: "submonendum" (parlant doucement).

Le Roi de France, sa Cour, qui assistaient à la Sainte Messe, étaient étonnés et émerveillés ; tout comme beaucoup de personnes qui étaient présentes pour le désir de l'écouter, à cause de sa renommée de sainteté.

3. Dans l'attente de cette (extase), le Roi et son Épouse s'approchèrent au Saint, puisque personne d'entre eux ne voulait lui parler à voix basse, et ils ont essayé à plusieurs reprises de tirer sa robe, car ils avaient peur de le toucher.

Cela éveilla dans l'esprit du Roi et de la Reine des merveilles et des pensées, qui s'échangèrent mutuellement, parlant à leurs oreilles.

Stupeur et peur agitaient leurs âmes, et ils se demandaient ce qui se passait.

movebat: incerti omnes, quid agerent, ac suspensi, quo res evasura foret.

Unum certum erat cunctis prodigium.

4. Tenebat autem universos Divinorum spectatores ac testes, insueta quaedam, ac non satis effabilis, perfusa mentium cuiusque intus delibutarum suavitas, et cum coelesti ambrosia attemperata consolatio: cuius vi praedulces, viris, foeminisque sponte sua per gennas³³⁸ ubertim ibant lacrymae silentio.

Ut nec sese nossent sat ipsi: nec dignoscent plane, sua animi sensa illa magis, an visa mirarentur Viri Sacerdotes³³⁹ Magni.

Quid agerent?

Stat manere exitum: astareque silentes.

Inter haec redditus sibi Vir Divinus Divina coepta prosequitur.

III. Iam pronunciata ³⁴⁰ rite super Hostiam transubstantiatam simul sacra



³³⁸ Dans l'édition de 1691 on a, correctement: "genas".

³³⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "Sacerdotis".

³⁴⁰ Dans l'édition de 1691 on a: "pronuntiata".

Tous étaient certains que c'était un fait surnaturel.

4. Ceux qui étaient témoins de cet événement extraordinaire, dans leur âme sentaient une douceur et un calme sublimes et ineffables comme s'ils étaient nourris d'Ambrosie céleste³⁴¹.

Pour cette raison, sur les joues des hommes et des femmes, des larmes douces spontanées descendaient silencieusement.

Et, bien qu'ils ne comprissent pas encore complètement ce qui se passait, leurs esprits étaient tous merveilleusement enlevés par le prêtre extraordinaire.

Que pourraient-ils faire, sinon garder le silence et attendre la fin de (l'extase)?

Pendant ce temps l'Homme de Dieu, revenant à lui-même, continuait la Sainte Messe.

III. Et dès qu'il prononça distinctement les Sacrées Paroles établies par le Christ pour la transsubstantiation de l'Hostie, voilà que les Espèces se transformèrent dans le Sacrement.

³⁴¹ Les exemples du Bienheureux Alain s'étendent aussi aux mythologies anciennes: l'Ambrosie était la nourriture des dieux.

solennique verborum Forma, pro Institutione Christi, Verbum accesserat ad elementum, et erat Sacramentum.

1. Id dum elevatum supra facientis verticem praebetur adorandum, et in unam ter SS. Hostiam cunctorum versi, fixique latreuticos haerent oculi Fidelium; ecce tibi: manus inter Sacerdotales ipsum Dominum³⁴² JESUM mundi Servatorem, non iam specie velatum panis solum: sed Puellum pusillum, aetatulae, qua a ³⁴³ Diva ³⁴⁴ Matre lactatus fuerat uberibus de coelo plenis, manifeste conspiciantur suis ipsis oculis universi.

2. Simul in eodem uno contuitu cernebant clare, distincte, et vere, in solari quasi luce, Mulierem amictam sole, et XII stellis coronatam: qualem in Apocalypsi S. Ioannes conspexit.

Visa Dei Matre³⁴⁵ pendente³⁴⁶ ad Ubera Parvulum, et omnino speciosum forma, prae filiis hominum lactare: eademque Domina pietatis, manu Filii accepta, etiam renitentis, populum signo Crucis consignare.

3. Posthaec ter SS. Hostiam mista in

³⁴² Dans l'édition de 1691 on a: "Dominicum".

³⁴³ Dans l'édition de 1691 on a: "ab".

³⁴⁴ Dans l'édition de 1691 on a: "Divina".

³⁴⁵ Dans l'édition de 1691 on a: "Mater".

³⁴⁶ Dans l'édition de 1691 on a: "pendentem".

1. Et au moment de l'élévation, quand l'(Hostie) était soulevée vers le haut pour l'adoration, et les yeux de tous les fidèles étaient fixés en adoration de l'Hostie trois fois Très Sainte, ils ont tous vu avec leurs yeux, entre les mains du Prêtre, le Seigneur Jésus, le Sauveur du monde, non voilé par l'espèce du pain, mais comme un Petit Enfant que la mère de Dieu nourrissait pudiquement à Son Sein.

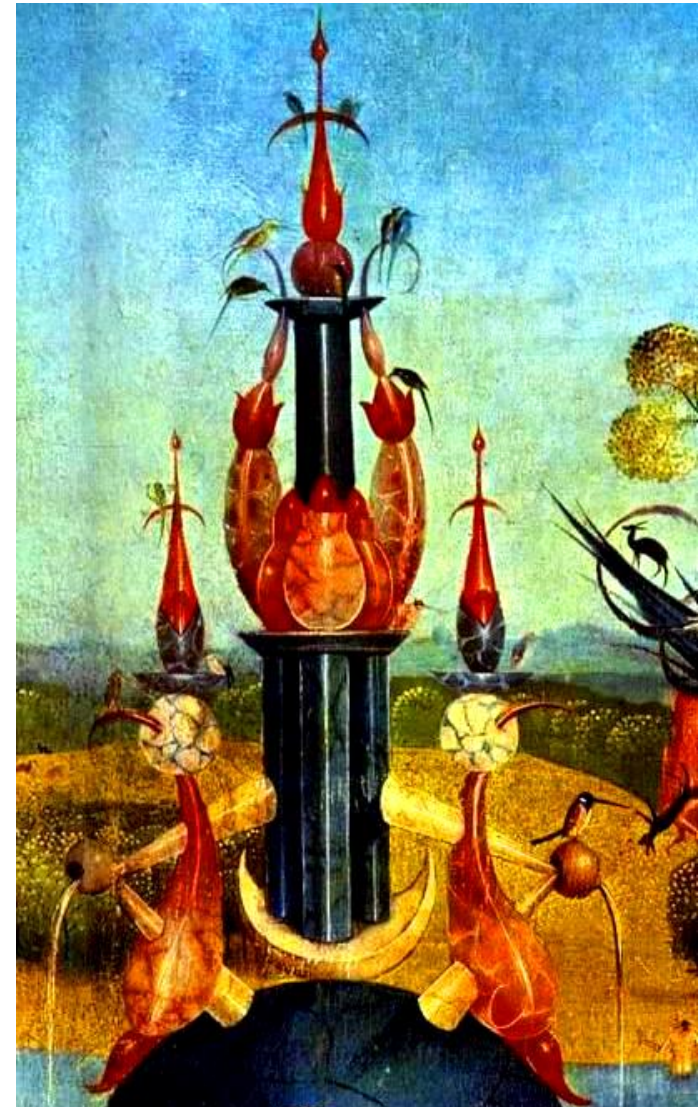
2. Et, en même temps, dans la même vision, ils contemplaient dans une lumière plus haute que la splendeur du soleil, la Femme vêtue du soleil et couronnée de douze étoiles, comme saint Jean l'a vue dans l'Apocalypse.

On pouvait voir le charmant Petit Enfant (Jésus) sucer le Lait au Sein de la Mère de Dieu : La Femme Bien-Aimée, prenant doucement la petite main du Fils, bénissait le peuple avec le signe de la Croix.

3. Le Prêtre, après avoir déposé l'Hostie trois fois Sainte sur le Corporel Sacré de lin, se prépara à consacrer le Calice.



Les damnés et les Bêtes de l'Enfer.



sacrum Linteolum reponente, ut fit; Calici benedicit.

In ipsa Benedicti elevatione, ecce iterato, et manifeste omnes vident Mundi Salvatorem JESUM ea prorsus specie, qua in Cruce pependerat, crucifixum ipso in Calice Benedictionis.

Vident S. Mariam adstantem, Sanguinem Filii excipientem, eumque super mundum aspergentem, in ipsius sanationem, ac salutem.

IV. Utraque in prodigiosa Visione aliud quoddam eodem modo iterum conspexerunt.

1. In Sacra Hostia prius, dein, et³⁴⁷ in Calice sacro cernebat REGINAS XV infinitae pulchritudinis, gratiae et gloriae.

Has medio in visu praeclare intelligebant, VIRTUTES esse principes quindenae.



³⁴⁷ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "et".

Et pendant l'élévation du Très Saint Sang, pour la seconde fois, tous virent avec leurs yeux Jésus, le Sauveur du monde, qui était Crucifié, et la Croix sortait du Très Saint Calice.

Ils virent à côté de Lui, la Très Sainte Marie, qui recueillait le Sang du Fils et le répandait dans le monde, pour le guérir et le sauver.

IV. Cependant, dans ces deux visions merveilleuses, ils virent aussi d'autres choses.

1. En effet, dans la Très Sainte Hostie et dans le Très Saint Calice ils virent 15 Reines avec une luminosité, une beauté et une splendeur : au cours de la vision, ils ont compris qu'il s'agissait des 15 Vertus Suprêmes³⁴⁸.

³⁴⁸ Le Bienheureux Alain a écrit dans le livre I: "Dans la Morale il y a 15 principales Vertus Chrétiennes: les trois Vertus Théologiques: La foi, l'Espérance et la Charité; les sept Vertus Capitales: l'Humilité, le Pardon, la Chasteté, la Bonté, l'Équilibre, la Patience et la Dévotion; les quatre Vertus Cardinales : la Prudence, la Justice, la Tempérance, la Forteresse, accompagnée par la Persévérance ; enfin les deux restantes : la Vie Religieuse et la Pénitence " (chapitre. V).

2. Hactenus, ut mira; sic laeta omnia: verum istis in Virtutibus sua quisque delicta singulatim omnia, cum cuiusque mensura gravitatis, et animi terrore, horroreque pari conspicabatur.

Moestum spectaculum, laeto permistum!

3. Hinc vero gravissima ictis compunctione ibant suspiria sursum singultusque, imo sub pectore pressi latera quatiebant.

Testes oculi, vultus, ac sinus lacrymis infusi.

Ea vero nonnullis interior contritionis aestuatio pectus oppletum, fibrasque cordis tumefacti distentas, urgebat, ut nihil abesse propius videretur praesentanea morte.

Sed metum refutavit, discussit periculum, gratia DEI praesentior.

4. Patratis igitur rite, et ex ordine cunctis Missae Solemnibus³⁴⁹, Sanctus Dominicus ad solita sibi receptum capit per brevem, continuoque in altum ambone conscenso: se populumque Signo Crucis consignans, sic ordiebatur concionem.



³⁴⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "Solemnibus".

2. Tout cela leur semblait si ravissant et aimable, mais chacun dans les Vertus voyait ses péchés dans leur gravité, et ils étaient horriblement bouleversés dans leurs âmes.

Cette vision leur apportait joie et tristesse !

3. Et, repentis sincèrement, ils tombèrent sur le sol, pleurant et sanglotant du profond de leur cœur.

Les yeux, les visages et les poitrines couverts de larmes attestaient qu'ils seraient morts à cet instant-là avec la douleur qui leur brisait le thorax et leur cœur, si la Grâce de Dieu n'était pas intervenue pour contenir la consternation et dissiper le danger.

4. Après avoir conclu les rites de la Sainte Messe, saint Dominique remercia, comme il faisait toujours, et immédiatement après, en grimpant sur l'ambone, il bénit le peuple avec un crucifix, et commença à parler.

CAPUT VI.
De XV. Reginis Virtutum.

SERMO IV S. DOMINICI³⁵⁰.
THEMA: Psal[mus] XCVII.
Cantate Domino Canticum Novum:
quia Mirabilia fecit.

DUCES, Principes, Populique fideles:
Auditores amantissimi.

Quod hoc in hodierna SS. CORPORIS
CHRISTI SOLEMNITATE³⁵¹, praedictum thema
Davidis Psaltae vobis propono: velut a
praesenti alienum, aut in ea insolens Festivi-
tate: aliqua fors in³⁵² nonnullorum³⁵³ ani-
mos subit admiratio.

Enimvero probe tenetis, et perfecte sen-
titis, quae, et quanta Dominus Noster JESUS
CHRISTUS, in SS. Eucharistia: inter vos hodie
Mirabilia multa, et divina designare dignatus
est.

Hodie vos, et aspectastis his oculis
vestris, totisque animis agnovistis, ac plena
Fide credidistis.

Spectastis, inquam, Spectaculum
novum, Novi Testamenti miraculum, et Myste-
rium.

Spectastis, et agnovistis mundi

³⁵⁰ Dans l'édition de 1691 on a: "SERM. IV S. Dominici. De XV Reginis Virtutum".

³⁵¹ Dans l'édition de 1691 on a: "solemnitate".

³⁵² Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "in".

³⁵³ Dans l'édition de 1691 on a: "nonnullorum".

CHAPITRE VI

Les quinze Reines des Vertus.

QUATRIÈME SERMON DE SAINT- DOMINIQUE
"Chantez au Seigneur un Nouveau Cantique,
parce qu'il a fait des merveilles"
(du Psaume 97).

Regnants, Princes et fidèles du Peuple,
auditeurs bien-aimés, le Sermon que je vous
propose dans la Solennité du Très-Saint Corps
de Christ, est l'explication du Psaume de David
que j'ai lu.

Le thème semble être hors de la Fête
actuelle, et inapproprié : cela peut susciter de
l'étonnement chez quelqu'un.

Vous avez aujourd'hui bien compris et bien
connu attentivement les Réalités du Ciel que
Notre Seigneur Jésus-Christ vous a révélé dans
la Très Sainte Eucharistie.

Aujourd'hui vous avez vu avec vos yeux un
enchantement sublime, l'émerveillement
ineffable du Nouveau Testament : vous l'avez vu
avec les yeux de l'âme, et pour cela vous y
croyez profondément.

Vous avez vu dans la vision Jésus-Christ,
le Rédempteur du monde,

Redemptorem JESUM CHRISTUM Filium MARIAE Virginis Dei Matris, pro nobis Natum, Crucifixum ac Redivivum.

Agite igitur, si quae sit in vobis Scintilla Spiritus JESU: si quae fibra haereat vobis Nominis, honoris ac amoris Christiani: Dicite grates, date Laudes Deo, Dei Magnalia celebrate; cantate Domino Canticum Novum, quia Mirabilia fecit.

Non istud scivit aliunde S. Dominicus, quod talia³⁵⁴ vidissent ipsi, nisi Domino Nostro JESU CHRISTO post Missam revelante.

Ille vero liquidissime perviderat cuncta.

Si quaeratis: quod illud sit Canticum Novum?

Illud, inquam, est quod ego vobis nunc praedico, geminum Testamenti Novi Oraculum: alterum, quod Angelus primum annuntiavit³⁵⁵ Mariae: AVE gratia plena; alterum, quod JESUS CHRISTUS mandavit Apostolis, ac praedicavit: PATER Noster, qui Es, etc.

In his Laudate Sponsum et Sponsam:



³⁵⁴ Dans l'édition de 1691 on a l'adverbe: "alia" (d'une autre manière).

³⁵⁵ Dans l'édition de 1691 on a: "annuntiavit".

le Fils de Marie, Vierge et Mère de Dieu, Né, Crucifié et Réssuscité pour nous.

Si une étincelle de l'Esprit de Jésus et quelques filaments du Nom, de l'Honneur, et de la Gloire du Christ, sont attachés à vous, remerciez, louez et célébrez les merveilles de Dieu: "*Chantez au Seigneur un Nouveau Cantique, parce qu'il a fait des merveilles*".

(Saint-Dominique savait qu'ils avaient vu ces choses, qu'il avait contemplées dans leur splendeur, sans que personne ne lui dit, ayant lui révélé Notre-Seigneur Jésus-Christ après la Messe).

Est-ce que vous vous êtes demandé qu'est-ce que c'est ce Nouveau Cantique dont je suis en train de parler?

C'est la double prière du Nouveau Testament : l'une est la prière que l'Ange annonça à Marie, l'*Ave Maria* ; l'autre prière est celle que Jésus-Christ a confiée aux apôtres pour qu'elle soit divulguée, le *Pater Noster*.

À travers elles, vous louez l'Époux et l'Épouse, et vous les louez dans leur psautier particulier.

et eorum ipsos in proprio Psalterio Laudate.

Neque laudare solum iure meritissimo; sed amare tota mente: adeoque ad zonas suspensa, vobiscum quaquaversus circumgestare Psalteria vos oportebit.

Nimirum ut sitis, vosque profiteamini Signatos.

1. Signo Regali.

2. Signo Imperiali.

3. Signoque Coelesti, ac plane divino: Signo inquam SS. Trinitatis ac Novi Testamenti.

Verum, cum in huiusce SS. Trinitatis triclinio, iuxta cum ea accumbant Reginae ter quinae principum virtutum: de iis distincte mihi dicendum vobis esse existimo: ut, cognitis illis, Deo per ipsas tanto servire devotius, ac placere impensius contendatis.

Eae namque vobis datae sunt: ac, si vultis, desponsatae, formosissimae omnes, gratiosissimae³⁵⁶, simul et gloriosae.

Esse eae vestri Custodes affectant, Duces vestrae, ac secundum Deum cum Deipara, Servatrices: donec in Beatorum XV Regnorum thronos vos introductos, hic per gratiam, ac

³⁵⁶ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas les mots: "omnes gratiosissimae" (toutes si jolies), présentes dans l'édition de 1691.

Il est bon d'apporter le Rosaire suspendu à la ceinture, pour les louer avec le plus grand honneur et les aimer avec tout votre cœur.

Si vous accrochez (le Rosaire à la ceinture), vous portez le Sceau : Royal (du Dieu Père) ; 2. Impérial (de Jésus-Christ) ; 3. Céleste et Divin (du Saint-Esprit) : c'est-à-dire le (Sceau) du Nouveau Testament.

À côté de la Très Sainte Trinité, était assise la Reine accompagnée des (Reines) des quinze Principales Vertus : je veux vous parler attentivement de celles-ci, parce que plus on a d'amitié avec elles, plus on sert Dieu avec dévotion, et on est les bienvenus.

Si vous aimez les (Reines des Vertus), si belles, douces et jolies, elles peuvent devenir vos Amies.

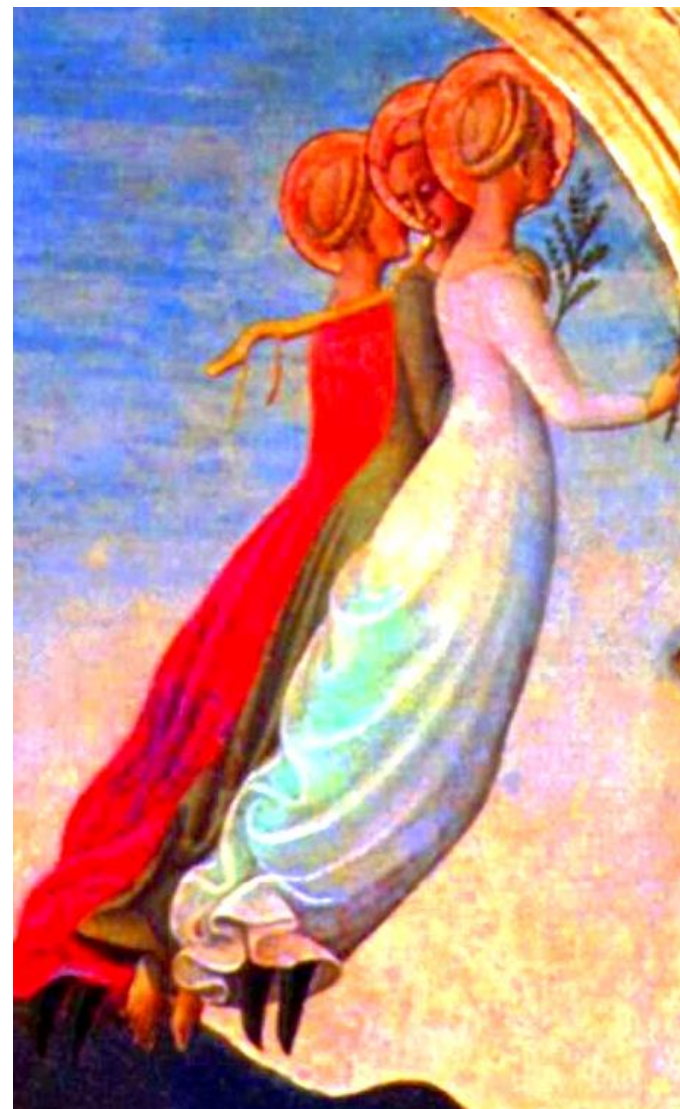
Par la volonté de Dieu et de la Mère de Dieu, elles veulent être vos Sauveteuses, vos Guides et Protectrices, pour vous couronner de Grâce et, à la fin de votre vie, dans les quinze règnes des Saints, pour vous couronner de Gloire.

**LES XV REINES CONTEMPLÉES DANS LA
VISION PAR LE BIENHEUREUX ALAIN DE LA
ROCHE, DANS L'ART.**



**Tableau non identifié : saint François et les Vertus
théologiques.**

335



336

in futuro per gloriam, constituent coronatos.

Vae illis, qui perdueles³⁵⁷ ita per scelus vitae rationes instituerint, ut earum una pluribusque³⁵⁸ nefarie violatis, in crimen lesae Maiestatis apud Deum incurrerint.

Zelotes Deus ac fortis, haud sinet impunitum.

Quisquis ex iis unam extinxerit: reus patricidii peractus certissimam aeternae damnationis subibit sententiam.

Tum autem Reginae Virtutes contrucidari censendae sunt: cum opposita ipsis flagitia improborum studia consecantur, ac patrant.

Sed nunc singulas nos eas oratione prosequamur: sicut ipsas vobis DEUS aspectabiles³⁵⁹ est exhibere dignatus.

Quarum tres ordines conspexistis: et singulos eos quinque partitos.

Quatenus apparere virtutes possint:



³⁵⁷ Dans l'édition de 1691 on a correctement: "perduelles".

³⁵⁸ Dans l'édition de 1691 on a: "pluribusve" (le suffixe "-ve" est traduit par "ou, c'est-à-dire").

³⁵⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "spectabiles".

Malheur à ceux qui vivent dans les vices et le plaisir, et à ceux qui offensent la Majesté de Dieu avec leurs péchés.

Celui qui aura abandonné l'Amour illimité de Dieu ne restera pas impuni.

Celui qui offense mortellement (Dieu), sera condamné à la damnation éternelle.

Par conséquent, les Reines des Vertus jugeront les péchés mortels, puisqu'elles sont l'opposé des méchancetés délibérément accomplies.

Alors prions-les, afin qu'elles nous rendent dignes de Dieu.

Vous avez vu qu'elles avaient trois Robes différentes, et elles étaient cinq pour chaque couleur de Robe³⁶⁰.

Puisque les Vertus se sont avérées, doivent être priées : c'est l'enseignement venant des quinze Reines.

³⁶⁰ Les trois couleurs de la Robe des Reines, rappellent la Vision de saint Dominique à Toulouse (France), de la Madone du Rosaire avec les trois Reines (l'une habillée d'or jaune, l'autre de pourpre rouge, la dernière de blanc et d'étoiles), chacune accompagnée de cinquante Vassalles, qui symbolisaient les Ave Maria du Rosaire: les Reines des Vertus symbolisent également les Mystères du Rosaire des trois Cinquantaines.

sintque colendae, docebitur infra post quinta-decimam³⁶¹ Reginam.

I. PSALTERII QUINQUAGENA³⁶².

I. REGINA, HUMILITAS.

I. *VIRTUTUM haec omnium basis est ac fundamentum: quam in B. V. Maria Dominus ardentissimo dilexit amore.*

Sic ab humo dicta, ait S. Anselmus] et ibid[em] quod humiles ad usque humum sese demittant, postponant cunctis: et omnes sibi, amore Dei, anteponant.

In se enim propriam naturae suae infirmitatem intuentur: rebus autem in caeteris Dei praesentiam venerantur.

Haec virtus ad aliorum exultat laudes: fugit proprias; nisi quae in hisce Dei laus versetur, et magnitudo praedicanda.

Haec nesciri amat: odit in sublimi ambulare corda pacifica petit³⁶³, et mansueta.



³⁶¹ Dans l'édition de 1691 on a: "quintam decimam".

³⁶² Dans l'édition de 1691 on a: "Psalterii I Quinquagena".

³⁶³ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "petit".

PREMIÈRE CINQUANTAINE DU ROSAIRE.

I. LA REINE HUMILITÉ.

I. (L'Humilité) est la base et le fondement de toutes les Vertus : elle fut la Vertu qui a fait tomber amoureux Dieu de la Bienheureuse Vierge Marie.

Selon saint Anselme et d'autres (l'Humilité) vient de l'humus, de la terre, puisque les humbles sont capables de s'abaisser jusqu'au sol : ils sont derrière tous et tous ont devant eux-mêmes l'Amour de Dieu.

(Les humbles) ont les yeux fixés sur eux-mêmes et sur leurs imperfections ; (ils ont les yeux fixés) sur les autres pour contempler la présence de Dieu (en eux).

Cette Vertu exulte pour les louanges (faites) aux autres, évite sa louange, sauf la louange qui, de leurs œuvres, monte à Dieu.

(L'Humilité) aime rester inconnue, déteste être au sommet, elle cherche des cœurs paisibles et doux.

Si enim ait S. Hieron[imus]: Ipsa SS. Trinitas eo sese demitti: ut in re qualibet, sua adesse virtute dignetur; quid supra humum se tollat homo pulvis et umbra vilis?

Quid immemor, suique, Deique, parum suam viltatem³⁶⁴, et Dei in sese merita, ac Maiestatem agnosceret³⁶⁵?

Superbia ipsi inimica ad internicionem³⁶⁶ insidiatur.

II. Thalamus ei regali stat apparatu, in Dominicae Orationis Palatio, PATER NOSTER.

Nam SS. Trinitas, per humilitatem, ex gratia Pater noster est cunctorum: et nos filii eius summa cum humilitate ei deservire ac parere: timere ipsum amare, ac venerari tenemur.

Quid?

Ex humo creati: non ut filii creationis, coram Creatore nos humiliemus?

Sic Ambros[ius]: Forma atque venustas Reginae huius affatu³⁶⁷ maior est.



³⁶⁴ Dans l'édition de 1691 on a: "vilitatem".

³⁶⁵ Dans l'édition de 1691 on a: "agnoscit".

³⁶⁶ Dans l'édition de 1691 on a: "internecionem".

³⁶⁷ Dans l'édition de 1691 on a l'équivalent: "effatu".

Saint Jérôme écrit : "Si la Très Sainte Trinité est capable de s'abaisser devant toutes les créatures, et aime demeurer dans cette Vertu, pourquoi la poussière et l'ombre pâle de l'homme veulent s'élever au-dessus de la terre?"

Comment (un homme) pourra-t-il être si oublieux de lui-même et de Dieu, en reconnaissant sa petitesse devant la Grandeur et la Majesté de Dieu ?

L'Orgueil, l'ennemi (de l'Homme), le trompe jusqu'à la mort.

II. On a préparé (pour l'homme) une habitation dans le Palais Royal du "Pater Noster" (Notre Père).

En effet, pour l'Humilité, la Très Sainte Trinité nous a donné la grâce d'être Notre Père et Père de tous : avec une humilité intense, nous aussi, ses fils, devons écouter et suivre Sa Voix, L'honorer, L'aimer, et L'adorer.

Saint Ambroise écrit : "Ne devons-nous pas nous humilier devant Dieu qui nous a élevés de la terre à fils de la Création ?".

La Dignité et la Beauté de la Reine (Humilité) est totalement inexprimable.

Novello Mariae Sponso talem Dominus ostendere est dignatus.

Cernebat Virginem candidis indutam: corona de gemmis X coronatam: cingulo miri decoris succinctam, bullis quindenis inter-
instincto; cum torque XII margharitis³⁶⁸ effulgentibus insigni.

Dextera Crucem praeferebat, humilitatis Christi passi indicium.

Palla ex stellis eam gemmisque visenda totam convestiebat, multa in luce corruscantem³⁶⁹.

Digitos annuli signati Cruce insigne-
bant, testes desponsationis eius cum Christo.

III. Talem quoque Sanctus Dominicus praedicarat addens.

Ad pretii eius praestantiam cunctarum decor, valorque stellarum, nec aspirare³⁷⁰ potest.

Quo circa³⁷¹ illius dignior est possessio ducenda: quam solis, lunae, stellarumque dominium obtinuisse.

Ea enim, ait Cyrill[us]: est de primis Dei filiabus, in beatissimis regnans animabus.

Ideo Deus quoque, Aug[ustinus] teste,

³⁶⁸ Dan l'édition de 1691 on a: "margaritis".

³⁶⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "coruscantem".

³⁷⁰ Dans l'édition de 1691 on a: "adspirare".

³⁷¹ Dans l'édition de 1691 on a: "quocirca".

Le Seigneur donna Au Nouvel Époux de Marie la Grâce pour La contempler : il a vu une fille en robe blanche; sur sa tête elle avait une Couronne avec dix gemmes ; à ses côtés, une belle ceinture, décorée avec quinze globets dorés ; son cou portait un collier merveilleux avec douze perles ; dans la main droite, elle tenait la Croix, le Signe de la Victoire de l'Humilité du Christ Souffrant ; sur ses épaules un manteau d'étoiles et de Gemmes et elle était enveloppée par la lumière; ses doigts étaient ornés d'anneaux avec une croix au-dessus, comme témoignage de son engagement avec Christ.

III. Saint Dominique l'avait décrite comme ça et ajouta : "Rien ne peut être comparé à Sa Splendeur, même pas la splendeur et la loueur de toutes les étoiles du ciel.

Il est plus important de La conquérir, que conquérir le Soleil, la Lune et les Étoiles.

(Saint) Cyrille écrit : "Elle a, en fait, une place remarquable parmi les Filles de Dieu dans le Règne des Bienheureuses Âmes " ;

Puis (saint) Augustin écrit : " Dieu aussi dans le monde préfère plus celui qui lui donne un petit merci que celui qui soumet l'univers entier.

minimam in hoc orbe gratiam plus amat, quam naturam totam.

Et vos per vanissimam superbiam, inquit D[ivus] Dominicus³⁷²: quasi interfecistis eam.

Testor ex numero hoc vestro plures trecentis, qui eam praeclariorem sunt oculis contemplati: quam oratione cuiusquam mentis oculis subiecta valeat adumbrari.

Quare: Cantate Domino Canticum Novum.

Haec in raptu suo S. Dominicus, aliaque de Virtutum Reginis caeteris, perspexerat, dato ei mandato, sub poena mortis; ut continuo praedicaret.

In cuius publicae omnium Visionis memoriam Vir Sanctus easdem XV Virtutes tum in Aula Ducis, tum in Ecclesia Maiore, ad vivum depingi curavit.

II. REGINA, AMICITIA.

Concordia haec mutua est amicorum unio: una in voluntate; qualis, ait



³⁷² Dans l'édition de 1691 il n'y a pas les mots: "inquit D[ivus] Dominicus".

Et vous, par un vain orgueil, avez presque oublié (de remercier Dieu).

Pourtant, maintenant vous qui êtes plus de 300 personnes, vous l'avez vue avec vos yeux, mieux que dans la prière, vous auriez pu la voir avec les yeux de l'âme.

Chantez au Seigneur un Nouveau Canticque".

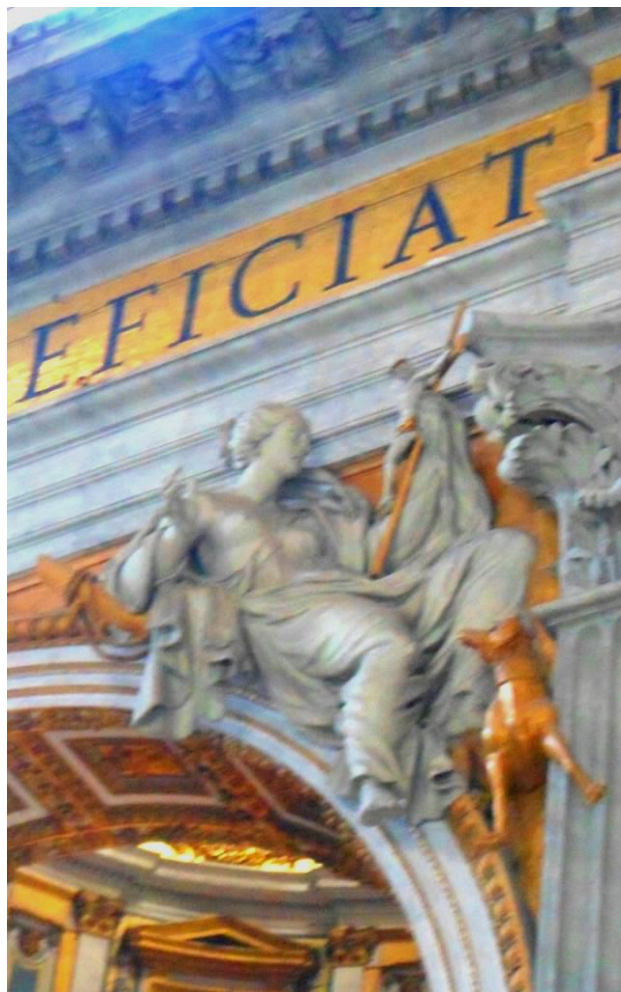
Saint Dominique a vu beaucoup d'autres choses sur les Reines des Vertus, pendant l'extase, dans laquelle il a reçu l'ordre de prêcher, s'il ne voulait pas mourir.

En mémoire de cette vision collective, le Saint-Homme demanda de peindre les quinze (Reines) des Vertus, comme elles avaient été vues, à la fois dans la Salle du Commandant, et dans l'Église Majeure.

II. LA REINE AMITIÉ

La concorde est l'union des amis avec un sentiment commun.

(Saint) Augustin écrit que (la concorde) agit comme l'union des membres dans le corps.



“La première Vertu est la Reine de l’Humilité...Elle avait une Croix dans ses mains”, sièc. XVII, Roma, Basilique Saint Pierre au Vatican.



ne, quella humiltà, che è bastevole a rendere l'attioni sue piaceuoli a Dio, che da la gratia sua a gl'humili, & fa resistenza alla volontà de' superbi.

L'agnello è il vero ritratto dell'huomo mansueto, & humile: per questa cagione Christo Signor nostro è detto agnello in molti luoghi, e dello Euangelio, & de' Profeti.

Humiltà.

Donna, che nella spalla destra porti vn sacchetto pieno, & con la sinistra mano vna sporta di pane, farà vestita di sacco, & calpesterà diuersi vestimenti di valore.

L'humiltà deue essere vna voluntaria bassezza di pensieri di se stesso per amor di Dio, dispregiando gl'vtili, e gl'honori. Ciò si mostra con la presente figura, che potendosi vestire riccamente, s'elegge il sacco: il pane è inditio, che si procura miseramente il vitto senza esquisitezza di molte delicature per riputarsi indegna de i commodi di quella vita. Il sacchetto, che aggraua, ha

Aa

Vertu de l'Humilitas ou Humilité (Cesare Ripa, Iconologia, 1611).

August[inus]: membrorum uno³⁷³ in corpore existit.

Hanc catenam vocat aurem S. Remigius: qua fideles coronantur³⁷⁴, et constricti red-duntur invicti.

Haec invidiae, detractio-num, odio-rumque expultrix, ait Macrobius, multis ex hominibus unum quendam efficit inextermi-nabilem.

Hac res parvae crescunt: discordiae³⁷⁵ maximae dilabuntur: ut Salustius inquit.

In natura rerum, concordia inducit cor-ruptionem mundi: at in Regno gratiae, quod hominum est a Deo, constantiam et gloriam producit Concordia.

Illi infesta est hostis invidia.

Quibus dictis inquit S. Dominicus³⁷⁶.

I. Thalamus in Oratione Dominica³⁷⁷ stat ea dignus in, QUI ES: scil[icet] Ens per



³⁷³ Dans l'édition de 1691 on a, correctement: "unio".

³⁷⁴ Dans l'édition de 1691 on a, par erreur d'impression: "coornantur".

³⁷⁵ Dans l'édition de 1691 on a: "discordia".

³⁷⁶ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas la phrase: "Quibus dictis inquit S. Dominicus".

³⁷⁷ Dans l'édition de 1691 on a: "Domini".

Saint Remi appelle (la concorde) Aurea Catena, qui lie les fidèles pour les rendre invincibles.

Macrobio écrit que (l'amitié) ne connaît pas l'envie, les murmures et la haine, qui sont parmi les hommes.

(La concorde) rend (l'amitié) inébranlable.

Sallustio écrit qu'avec la concorde, chaque réalité, même minime, prospère.

Par la loi de la nature, la concorde donne le bien-être à l'humanité, et, (établissant) le Règne de Dieu, elle conduit à la stabilité et au bonheur, parce que (avec la concorde tout homme est lié à Dieu.

L'envie de l'Ennemi lui fait la guerre".

Après ces choses, saint Dominique ajouta :

"I. (La concorde) trouve le bon jugement dans les paroles du Pater Noster : "Qui es" (Qui es-tu), c'est-à-dire (Dieu) qui est l'Être par excellence, puisqu'Il donne l'être à toutes les choses (Boezio).

essentiam: dans Esse caeteris per participationem, ait Boetius: id quod ex Dei in nos amicitia promanat.

Et sic amantem, non redames?

Sic amatos ab eo, non amplexaberis?

1. Dic age: esse tuum, tuum non³⁷⁸ est?

Negat DEUS: qui suum Esse per omnia distribuit Entia.

Et haec Deus amat: tu oderis?

Homines vero suos esse voluit filios universos: et nec vel ut³⁷⁹ fratres agnoscis et amas?

Quem igitur, aut quid amabis; si eum: qui Esse unum uno a Patre tecum accipit³⁸⁰, non ames?

2. Bene Cassiodorus sic ratiocinatur: Si natura fratres eodem ex patre mutuum sibi debent amorem, iure sanguinis: quid non iure Dei, iure Spiritus, iure tot Sacramentorum, et Charismatum debebis fratri Christiano?

Vah hominem: qui quam mente, carne ne³⁸¹ plus amat proximum.



³⁷⁸ Dans l'édition de 1691 on a l'équivalent: "ne".

³⁷⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "velut", à la place de: "vel ut" de l'édition de 1847.

³⁸⁰ Dans l'édition de 1691 on a: "accepit".

³⁸¹ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "ne".

Dieu nous a donné (Son) Amitié : récompenserez-vous ou non Celui qui vous a tant aimé ? Serez-vous ou non aimables avec celui qu'Il aime ?

1. Allons, répondez : est-ce que votre être, vous appartient ? Dieu répond non, celui qui donne son Être à toutes les choses existantes.

Et les choses que Dieu aime, est-ce que vous, peut-être, les détesterez ?

Il frémit pour tous les hommes, Ses Fils : est-ce que vous ne les considérez pas comme frères, et est-ce que vous ne les aimez pas ?

Alors qui ou quoi aimerez-vous, si vous n'aimez pas celui qui a reçu comme vous du Père unique, le même Être ?

2. Eh bien Cassiodoro écrit: selon la loi naturelle du sang, les frères du même père sont obligés de s'aimer les uns les autres: alors, selon la loi du Saint-Esprit, des Sacrements et des Dons Divins, ne seriez-vous encore plus obligés d'avoir un amour réciproque avec votre frère chrétien?

Malheur à l'homme qui aime plus le prochain basé sur la chair que sur l'esprit.

3. *Quid, est, et unde illud, quod amas*³⁸²?

*S. August[inus] respondet: Anima e so-
lius Dei est creatione: non ex ullae*³⁸³ *carnis
traductione, et germanum amas ob carnis
cognitionem; ob spiritus communionem, mi-
nus amas Christianum.*

*In illo, si contra feceris: te peccasse
credis; in hoc, ne quidem te peccare, sentis.*

O stuporem! O amorem!

Stupor palpatur: amor, nec sentitur.

4. *Naturam anteferre spiritui, cuiusnam
est?*

*Certe bruti esse nequit: quare in eodem,
homo a seipso discessit*³⁸⁴, *et hominem ex
homine exuit: ut nec vel bestiam induat.*

*Hoc vero dedecus naturae est, Deique
contemptus.*

*Hoc totius Pulchri, quod in humanis
inesse oportuit, eversio est atque corruptio.*

*Unde alterius generatio, esse necessario
debet ultima deformatio.*

*Quo amabilior divina est Amicitiae piae
pulchritudo.*

Quid?

*Vere*³⁸⁵ *pro Helena sc[ilicet] formosula*

³⁸² Dans l'édition de 1691 on a, correctement:
"amat".

³⁸³ Dans l'édition de 1691 on a: "ulla".

³⁸⁴ Dans l'édition de 1691 on a l'équivalent:
"desciscit".

³⁸⁵ Dans l'édition de 1691 on a, correctement:
"penna" (plume).

3. Qui est-il, où est celui qui aime ?

Saint Augustin répond : "L'Âme n'est pas créée par la chair, mais est créée directement par Dieu : parce que vous aimez plus le frère charnel et moins le chrétien qui est le frère spirituel.

Si vous vous opposez à votre (frère charnel), vous vous sentirez pêcheur : et vers votre (frère spirituel), vous ne pensez pas de pêcher !

Ô merveille ! Ô amour ! Beaucoup de
Merveille ! Pas d'Amour !".

4. Qui pourrait jamais placer (le lien)
naturel avant le (lien) spirituel ?

Un fou seulement pourrait le faire, c'est-à-dire celui qui manque d'humanité, et devient déraisonnable !

Le péché originel fut le rejet de Dieu : il fut la ruine et la défaite de toute la beauté dont (Dieu) avait couvert les hommes : une dégradation qui, par conséquent, (se manifesta) dans les générations futures.

L'Amitié de l'homme pieux avec Dieu (apportera) l'Amour et la Beauté.

Saint Ambroise écrit : " Si presque la troisième partie du monde a combattu pour le beau plumage d'Hélène, pourquoi aucun homme et aucun état ne se font du souci pour la Concorde, Mère de tous les biens ?".

orbis depugnavit fere pars tertia: pro Concordia, bonorum omnium matre, ait Ambr[osius], laborabit parum, vel cuiusque anima, vel cura publica.

II. Notate, quo eam cultu conspexeritis.

Stabat ceu filia Dei, cum corona gloriae: vestitu aureo; vernantibus redimita liliis; decem rosarum fasciculo in manu; maiore quam solis claritate.

Recogitate Comites, velut Angelos Dei, stipantes ipsam: et has item denas.

Quis decor illis formae?

Quis honor gratiae?

Quis splendor gloriae?

Recordari potestis: effari nequeo.

Idem de studio eiusdem, sollicitaque cura, ad pacem orbi procurandam, affirmo.

Pretium eius aestimarit?

Orbis in unum congesti aestimentur divitiarum thesauri: quid in anima ad rationalem hanc unam: cuius gazae sunt spiritus, anima, ratio, vita, etc.



II. Imaginez dans quelle splendeur vous l'avez contemplée !

La fille de Dieu s'élevait : elle avait (autour de sa tête) une Auréole Glorieuse ; une robe dorée ornée de lis du printemps ; dans sa main elle avait un bouquet de dix roses, plus lumineuses que le soleil.

Souvenez-vous des compagnes qui l'entouraient, comme Anges de Dieu : elles aussi sont dix.

Est-ce que vous vous souvenez de (Sa) Beauté Ravissante, de (Son) Attitude gracieuse, de (Sa Splendeur de Gloire)?

Je ne serais pas capable de le dire à nouveau.

Elle travaille sans relâche pour apporter la paix au monde.

Qui pourrait évaluer la valeur (de la concorde) ?

(C'est comme) si l'on comparait tous les trésors et les richesses du monde avec les trésors de l'âme, à savoir l'être, l'existence, la pensée, la vie, etc.

1. Quo infeliciores censendi sunt: qui inimicias³⁸⁶ clam coquunt, palamve serunt ac gerunt.

2. Perdidisse regnum, est permagnum, maius, excidisse concordia.

Haec enim regnum perditum recuperare potest: at huius sine praesidio regnum persistere non potest.

3. Dico: qui charitatem, idem, et Deum perdidit.

Quid? Regnum Mundi, mors eripit: at Amicitia³⁸⁷ Regnum mox hominis stabilit, adque gloriam intromittit.

4. Quam homo felix, qui in pace diem suum obiit: tam infelix, in quo pax moritur.

Illa mors carnis est: haec spiritus, animaeque extinctio est.

An non, quo nobilior persona fuerit: eo immanior eiusdem recte censetur tyrannica contrucidatio?

Ita quidem S. Basilius disputat, et affirmat.



³⁸⁶ Dans l'édition de 1691 on a correctement: "inimicitias".

³⁸⁷ Dans l'édition de 1691 on a: "Amicitiae".

1. Quelle tristesse ont ceux qui apportent ou sement ou fomentent les inimitiés !

2. C'est un grand malheur de perdre un Règne ; mais il est encore plus (catastrophique) d'avoir perdu la concorde.

(Avec la concorde), en fait, on pourrait également récupérer un Règne perdu, mais sans la (concorde) le règne ne pourrait pas persister.

3. J'ajoute que celui qui perd la charité, perd aussi Dieu ! Parce que si la mort enlève (l'homme) du Règne du Monde, l'Amitié conduit immédiatement l'homme dans le Règne et le couronne de joie³⁸⁸.

4. L'homme heureux est celui qui meurt en paix dans son jour ; malheureux celui dans lequel la paix meurt.

Là, la mort de la chair, ici l'extinction de l'être et de l'existence.

Saint Basile écrit : "Quand un tyran prend le pouvoir, plus il a été puissant, plus son meurtre sera cruel, oui ou non ?".

³⁸⁸ Dans une édition du XVIIe siècle on trouve parfois dans cette phrase "mors", parfois "mox": la lecture exacte est "mox".



“La seconde Vertu est la reine de l’Amitié... elle avait un bouquet de roses brillantes comme le soleil”, sièc. XVII, Roma, Basilique Saint Pierre au Vatican.

16 Iconologia

ciò che per quello significasse la chiarezza del suo nome dalle cose da lui fatte in lontani paesi portata, & celebre per eterna memoria. Dice si anco, che ad Olimpia madre d’Alessandro, apparue in sogno vn folgore, il quale gli daua inditio dell’ampiezza, & fama futura nel figliuolo.

A M I C I T I A.



DONNA vestita di bianco, ma rozzamente, mostri quasi la sinistra spalla, & il petto ignudo, con la destra mano mostri il cuore, nel quale vi sarà vn motto in lettere d’oro così, LONGE, ET PROPE : & nell’estremo della veste vi sarà scritto, MORS, ET VITA. Sarà scapigliata, & in capo terrà vna ghirlanda di mortella & di fiori di pomi granati intrecciati insieme, nella fronte vi sarà scritto.

H I E M S, Æ S T A S

Sarà scapigliata, & con il braccio sinistro terrà vn olmo secco, il quale sarà circondato da vna vite verde. Amicitia secondo Aristotele è vna scambi-uole, espressa, & reciproca beneuolenza guidata per virtù, & per ragione

L’Amitié (Cesare Ripa, Iconologia, 1611).

Iam si illius, quod Bonum est, iactura sit mala: sane omnino pessima istius esse debet: quod bonorum est Summum: quale quid est Charitas, Pax, et Concordia.

Nam Dei sunt ista.

Date Deo, quae sunt Dei: ideoque Cantate Domino Canticum Novum in Psalterio.

III. REGINA, LAETITIA SPIRITALIS.

Haec divinis gaudet Officiis et Servitiis: estque fructus Spiritus Sancti.

1. *Thalamus Reginae huius est IN COELIS: hic enim pura est laetitia spiritalis et nuptialis.*

Ita Paulus: Nostra conversatio in Coelis est.

Quando, ait ibi S. Hier[onimus] mens cuiusque nostrum in divinis operibus cum gaudio requiescit: ut sic iam vivat in terris, quasi esset in supernis.

Pulchritudo huius serenissima est: ad statuam conferant omnes artifices artem et



Si la perte de tout bien est déjà mauvaise, ce doit être sûrement le pire des maléfices de perdre les plus grands Biens, comme la Charité, la Paix et la Concorde.

En effet, elles viennent de Dieu. Donnez à Dieu ce qui est à Dieu, et *chantez donc au Seigneur un nouveau Cantique dans le Rosaire.*

III. LA REINE JOIE CÉLESTE

Elle se réjouit d'être au service de Dieu en tant que dispensatrice des Fruits du Saint-Esprit.

I. La Demeure de cette Reine est : "*In Coelis*" (*Au Ciel*) : La Gloire demeure dans l'Amour Spirituel.

En effet : "notre Demeure est au Ciel !" (saint Paul), et : "quand notre cœur est heureux dans les œuvres de Dieu, il vit déjà sur la terre comme au Ciel " (saint Jérôme).

La Beauté (de la Reine Joie Céleste) était paradisiaque : si tous les artistes sculptaient la statue la plus belle, ils ne s'approcheraient même pas de sa magnificence.

materiam omnem pulcherrimam: ad illius tamen nec umbram accesserint.

1. *Quia, ait Aver[roès]: Ars nil potest melius, quam natura, vere, apparenter potest: at laetitiae artifex est naturae Auctor*³⁸⁹.

2. *Eam*³⁹⁰ *parit Spiritus Sanctus, aeternam, Visio beatifica.*

Vere, August[inus]: Ars deficit omnis ad Virtutum picturam: cum non stylo, sed Spiritus Sancti pingantur digito.

3. *Vidistis eam vultu roseo, inquit Dominicus*³⁹¹, *cultuque purpureo; quia, ait Auicenna: Rubedo signum est laetitiae, tristitiae pallor.*

Corona illi ex auro, expressa signo sanctitatis rubeae Crucis Christi.

Quia ait S. Anselm[us]: Sanctorum laetitia maxime in passione est Christi.

*Intexta corona*³⁹² *lilia erant X aurea: ob*



³⁸⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "Autor".

³⁹⁰ Dans l'édition de 1691 on a: "Ea".

³⁹¹ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "inquit Dominicus".

³⁹² Dans l'édition de 1691 on a: "coronae".

1. En effet : "aucune maîtrise ne vainc la nature, elle ne peut que l'imiter" (Averroès). Le Créateur de la Nature est aussi l'Artisan de la Joie.

2. (La Joie) est une effusion du Saint-Esprit : c'est un regard sur le Ciel, c'est un printemps sans fin.

Saint Augustin (écrit) avec vérité : Aucun artiste ne pourrait jamais montrer les Vertus, puisqu'elles ont été effigiées non pas avec un pinceau, mais avec le Doigt du Saint-Esprit.

3. Vous l'avez vue avec des joues rosacées et avec une robe rouge pourpre³⁹³, car : "le rouge est la (couleur) de la joie, la tristesse a une couleur pâle" (Avicenna).

Elle avait une couronne d'or sur la tête, et au sommet de laquelle, ressortait, couleur rubis, le Signe de la Sainteté, la Croix du Christ.

C'est parce que la Passion du Christ est le Jubilé des Saints (saint Anselme).

La Couronne était entourée de dix Lis d'or (symbolisant) l'observance joyeuse des (Dix) Commandements ; Dix Jeunes Filles l'accompagnaient, en chantant si auliquement, et en vous faisant silencieusement sortir des larmes de joie.

³⁹³ Dans l'édition de 1847 on ajoute : "saint Dominique dit", qui manque dans les éditions précédentes.

*Decalogi observationem hilarem: Comites eius
X in omni genere Musices concinebant: inde
tacita vobis gaudia lacrymas cierunt.*

*Haec, ut Reginae omnes, manibus gere-
bant Psalteria: quia Angelica Salutatio omnis
gaudii veri est initium.*

*Hac³⁹⁴ Deum ipsum capit, inque se pro-
vocat: nam hilarem datorem diligit Deus.*

*Haec, ait Hieron[ymus], bonorum coeles-
tium universas in se fert divitias, quarum
minimis confert³⁹⁵ terrenas maximas: et noc-
tis erit ad tenebras collatio, luti ad aurum.*

*Quocirca ea in sua, vel cuiusquam ani-
ma extinxisse; tanto immanius est parrici-
dium: quanto ea coeli Regina est prae quovis
regno terrestri.*

*Sit, qui pestem in regno excitet, qua to-
tum exhaustur: quot necibus talem dignum
duxeris?*

*Et vilipendis³⁹⁶ cuiusquam iusti corru-
pisse.*

³⁹⁴ Dans l'édition de 1691 on a: "haec".

³⁹⁵ Dans l'édition de 1691 on a, par erreur
d'impression: "confer" (porte).

³⁹⁶ Dans l'édition de 1691 on a: "vili pendis".

Elles aussi, comme toutes les autres
Reines, avaient le Psautier entre ses mains,
car avec l'Ave Maria commence la Plénitude
de la Joie.

(La Joie) possède Dieu qui habite
(dans la Joie): car Dieu aime celui qui donne
la Joie. (La Joie) a toutes les richesses du
Ciel en elle, et toutes les richesses de la
terre, en comparaison, ne sont rien, mais
seulement des ténèbres de la nuit et de la
boue, par rapport à l'or (saint Jérôme)

(La Joie) s'éteint dans l'âme qui est
dans le péché mortel : la Reine de la (Joie)
Céleste peut-elle avoir moins de valeur que
n'importe quel autre règne de la terre ?

Si quelqu'un propageait la peste dans
un Règne, et détruisait tout le monde : ne le
considèreriez-vous, peut-être, digne de
mort?

Et considèreriez-vous dans une
moindre mesure celui qui annule la Joie du
cœur du juste, qui est la vie et la lumière de
l'âme, la vigueur et la beauté du corps ?

corrupisse Laetitiam spiritus?

Quae animae vita est, et corona: et flos etiam, decorque corporis.

Itaque illius in gratiam: Cantate Domino Canticum Novum.

IV. REGINA, PATIENTIA.

Haec profugat omnem iram, blasphemiam, et timorem tetrum: conciliatque pacem cum Deo; superior cunctis, et hominibus, et humanis: coelos triumphatrix inaudit³⁹⁷.

Inimica ipsi Ira est.

1. *Thalamo gaudet in isto: SANCTIFICETUR.*

Et merito: quia, ait Cypr[ianus]: Patientia peccatores sanctificat; perficit virtutes; victoriam obtinet; fortium est armatura corona Sanctorum.

Verbo: In Patientia vestra possidebitis animas vestras.

2. *Pulchritudo eius tanta est; quantam, si omnium hominum corda concupiscerent,*



³⁹⁷ Dans l'édition de 1691 on a correctement: "invadit" (pénètre).

Par conséquent, pour la Magnificence (de la Reine de la Joie Céleste), "*Chantez au Seigneur une nouvelle Chanson*".

IV. LA REINE PATIENCE

(La patience) déteste les litiges, la méchanceté et l'arrogance ; elle aime la paix de Dieu ; elle est au-dessus des hommes et de leurs disputes : elle entre victorieuse au Ciel.

Son ennemie est la colère.

1. Elle exulte dans la Demeure: "*Sanctificetur*" (*Soit sanctifié*). Et à juste titre, puisque " La Patience rend les pêcheurs saints, conduit à la perfection les Vertus, réalise la Victoire; elle est l'Armure des forts et la Couronne des Saints" (Cipriano).

En un mot: "Dans votre patience, vous posséderez vos âmes " (Lc.21,19).

2. Sa Beauté était si grande, que si tous les hommes essayaient de la rêver, ne pourraient l'imaginer du tout.

sibi tamen nec fingere animis possent.

Ad eam, pulchritudo Sacrae³⁹⁸ Rachelis, Iudithae, etc, sunt tenebrae.

Per eam quae non adierunt, quanta non peregerunt Apostoli, Martyres, Confessores, Virgines?

Vis omnis tyrannica contra ipsam: at supra, nulla.

Illa passionis Dominicae extitit: divinae bonitatis, ait Beda, est speculum, et³⁹⁹ permanet in aeternum.

3. *Vidistis illam, cum denis comitis⁴⁰⁰, purpuratam, gemmatam, stellatam, coronatam, et sic ornatam, ut supra vix aliud esse queat.*

Nec enim oculis vidit, nec auris audivit, quae Deus praeparavit diligentibus eum, sic ut etiam animas pro eo ponant.

Qua cum maiorem charitatem nemo



³⁹⁸ Dans l'édition de 1691 on a, correctement: "Sarae" (de Sara).

³⁹⁹ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "et".

⁴⁰⁰ Dans l'édition de 1691 on a, par erreur d'impression: "comitissis".

En comparaison, la beauté de Sara, Rachele, Giuditta est similaire à l'obscurité.

Combien (d'épreuves) les Âpotres, les Martyrs, les Confesseurs et les Vierges ont-ils combattu jusqu'à la fin avec la Patience ?

La fureur infernale voudrait l'éradiquer, mais (la Patience) est au-dessus d'elle.

La (Patience) de la Passion du Seigneur, comme un miroir, sera l'exemple éternel de la Bonté de Dieu (Beda).

3. Vous avez vu (la Reine Patience) avec Dix Compagnes : (portant) une robe de couleur rouge pourpre, (sur sa tête) une Couronne de Gemmes et d'Étoiles, et elle était d'une Beauté inégalée.

En fait, ni œil n'a jamais vu, ni oreille n'a jamais entendu, les choses que Dieu a préparées pour ceux qui L'aiment⁴⁰¹, à savoir pour les âmes qui ont confiance en Lui.

Personne n'a un Amour plus grand⁴⁰²

⁴⁰¹ Cf. 1Cor.2,9.

⁴⁰² Le Bienheureux Alain paraphrase Gv. 15,13.



"La troisième Vertu est la Reine de la Joie... elle avait les yeux tournés vers le Ciel", siècle. XVII, Rome, Basilique Saint Pierre au Vatican.



dell'huomo, & l'oro parimente ha virtù di confortare gli spiriti : Et questo conforto è cagione dell'allegrezza . La disposizione del corpo , & la dimostrazione del ballo è manifesto inditio dell'allegrezza .

Allegrezza .

Giouanetta con ghirlanda de fiori in capo, nelle destra mano terrà vn Tirlo, coronato tutto con molti giri di fronde, & ghirlande di diuersi fiori, nella sinistra hauerà il corno di diuitia, & si potrà vestire di verde.

Allegrezza d'Amore .

Giouane vestita con diuersità di colori piaceroli , con vna pianta di fiori di boragine sopra i capelli, in mano porterà saette d'oro, & di piombo, ouero suonerà l'Arpa .

Allegrezza, Letitia , & Giubilo .

Vna giouane appoggiata ad vn olmo ben fornito di viti, & calchi leggiermente vn caualo sodo, allarghi le mani, come se volesse donar presenti,

Laetitia spiritualis, ou joie (Cesare Ripa, Iconologia, 1593).

habeat: aliunde quoque maior non existit pulchritudo et gloria.

*Ideo Aureola specialis manet Patientiae*⁴⁰³.

4. *Eam perdidisse, est summis, mediis, imis excidisse.*

Quanti est praemii, tenuisse eam: tanti est damni, abiecit: Prorsus vero in sese velut iugulatam extinxisse: sceleris est infandi, et nullis unquam mortibus expiandi.

*Age, cuiusquam Regis filiam dilaniato, aliamque super aliam millies: ea tamen sceleris enormitas, ad unius Patientiae extinctionem tanti fuerit, quanti mortales reginae omnes, ad hanc immortalem, planeque divinam, idest*⁴⁰⁴*, nihili: et tamen quantae in eam caedes designantur in animis hominum?*

Quoties foede profligatur?



⁴⁰³ Dans l'édition de 1691 on a: "Patientiam".

⁴⁰⁴ Dans l'édition de 1691 on a: "id est".

(dans la Patience): il n'y a pas, en fait, Beauté et Gloire qui l'égalent.

Pour cela on a donné une Auréole spéciale à la Patience.

4. Si l'on perd souvent (la Patience), elle finit par s'éteindre.

Celui qui a gardé (la Patience) aura des gains immenses !

Celui qui l'a perdue aura une ruine colossale !

Il est terrible d'étouffer de plus en plus (la Patience) jusqu'à la mort : comment rembourser de si grands péchés mortels ?

Eh bien, si vous avez tué la fille d'un Roi, et après elle, mille autres (filles du Roi), l'immensité de ces méchancetés ne dépassent pas le meurtre de la seule (Reine) Patience : et c'est parce que toutes les Reines humaines ne sont rien, par rapport à la (Reine Patience) immortelle et divine.

Pourtant, combien de massacres seront-ils exécutés par ses sujets pour chaque (Reine humaine) horriblement tuée ?

Combien de fois on massacre féroceement?

*Quam a raris colitur, et conservatur?
An quia pro ipsa Rex patientiae non oratur?
Quare: Cantate Domino Canticum Novum.*

V. REGINA, MISERICORDIA.

Hac, ait V[enerabilis]⁴⁰⁵ Aug[ustinus] miseriis aliorum compatimur, tanquam nostris.

Et iure: quia eiusdem sumus conditionis fratres et hospites.

Quippe, ait Seneca, Natura est omnibus communis: Fortuna cunctis frequentius est similis.

Proin timeant Reges; multi enim e solio rapti ad vincula sunt, et cunctis exacti.

Illa dat aliis sua liberaliter, ablata restituit; paupertatem spiritus suavissime amplexatur; at inimica eius Avaritia sacra omnia, sus deque habet profanatrix⁴⁰⁶.

Eius sunt rapinae, sacrilegia, Simoniae, etc.

1. *Thalamus Misericordiae est in:*



⁴⁰⁵ Dans l'édition de 1691 on a: "S.".

⁴⁰⁶ Dans l'édition de 1691 on a: "prophanatrix".

Peu de personnes, au contraire, vénèrent et défendent (la Reine Patience)!

Et pourquoi pour l'avoir, on ne prie pas le Roi de la Patience ?

Alors, "chantez au Seigneur un nouveau Cantique".

V. LA REINE MISÉRICORDE

"La miséricorde nous oblige de faire face aux misères des autres, juste comme les nôtres" (Saint-Augustin).

Et, à juste titre, parce que nous sommes tous, sans distinction, frères et exilés.

Sénèque dit, parce que "la Nature nous rend similaires, et le Destin nous unit ". Les Rois, par conséquent, ne vivent pas tranquillement, parce qu'il y a tant de (Rois) qui sont sortis du trône enchaînés et détestés par tous.

(La miséricorde) donne sans rien demander en retour, et pardonne les offenses.

Son amie est la pauvreté de l'esprit ; en revanche, son ennemie est la cupidité, le déshonneur des lieux saints, avec les vols, les sacrilèges, les simonies etc.

NOMEN TUUM.

Quia Nomen Domini, ait Ambros[ius] totius naturae fons est: ut⁴⁰⁷ idcirco illi omne genu flectendum sit.

Quid enim fidelibus est usquam Boni: quod non ita, et ex eo detur Ecclesiae?

2. Unde⁴⁰⁸: quaecumque⁴⁰⁹ petieritis in Nomine meo, fiet⁴¹⁰ vobis: adeo, quicumque⁴¹¹ invocaverit Nomen Domini salvus erit.

O Nomen dives in omnes: quia Misericors!

Ideo Rex Regum est JESUS, Magnus Dominus et laudabilis nimis.

3. Deus Potentia terrificat, at Misericordia magnificat se: quia ex hac sanctificat et glorificat.

Ex illa vivimus, movemur, et sumus.

Per illam⁴¹² redempti speramus: et non est in coelo aut in terra, qui se abscondat a calore eius.

4. Haec Dei filia Fratrem suum e coelis



⁴⁰⁷ Dans de 1847 il n'y a pas: "ut".

⁴⁰⁸ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas: "unde".

⁴⁰⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "quaecunque".

⁴¹⁰ Dans l'édition de 1691 on a: "fient".

⁴¹¹ Dans l'édition de 1691 on a: "quicumque".

⁴¹² Dans l'édition de 1691 on a l'équivalent: "istam".

La demeure de la miséricorde est :

'Nomen Tuum' (Ton Nom). C'est le Seigneur qui a créé le monde, pour cela chaque genou doit se prosterner devant Lui (Saint- Ambroise).

Y aura-t-il quelque chose de supérieur à la (Miséricorde) que (Dieu) a confiée à l'Église pour le bénéfice des fidèles ?

2. De là : "Tout ce que vous demanderez en mon Nom, il vous sera donné" (Gv.14,13) : par conséquent "quiconque aura invoqué le Nom du Seigneur sera sauvé " (Rom. 10,13).

Oh, le Nom Sublime de la Miséricorde ! Jésus est vraiment le Roi des Rois, le Seigneur Digne de tous les éloges.

3. Dieu est Majestueux dans la Puissance, Loué dans Sa Miséricorde, à travers laquelle Il sanctifie et glorifie.

Nous existons pour celle-ci, nous travaillons et vivons. Nous attendons la Redemption pour celle-ci, et il n'y a personne au Ciel et sur la terre, qui puisse se cacher devant Sa Flamme d'Amour.

4⁴¹³ Saint Bernard écrit : "Cette Fille de Dieu fit descendre Son Fils du Ciel sur la terre.

⁴¹³ Ce numéro manque dans l'édition de 1847, d'où une numérotation progressive différente.

deduxit in terram: ait Bern[ardus].

5. *Illā parens est operum spiritualium et corporalium: unde misericorditer docet ignorantes, dubitantibus consulit, etc., pascit esurientes, nudos convestit, etc.*

6. *Illā Regem coeli fecit servum, ut nos servos proveheret in Reges: ait Ambrosius.*

Creavit lucem corporalem ipse DEUS, quantam, quantam: ad spiritalem tamen Misericordiae procul abesse debet; quantum prae corpore spiritus est.

Vidistis eam indutam bysso⁴¹⁴ nivea, per seipsa Nominibus, JESUS et MARIA, undique: quod ea totius misericordiae sint Nomina, ait Bern[ardus], Psalterium manu gerebat: quod in Incarnatione coepit misericordia eius a progenie in progenies⁴¹⁵.

Corona triplici insignem vidistis: quod Misericordia Dei sit in coelo, terra, et sub terra.

Divitant⁴¹⁶ minereae⁴¹⁷?



⁴¹⁴ Dans l'édition de 1691 on a: "byssa".

⁴¹⁵ Dans l'édition de 1857 il n'y a pas: "in progenies".

⁴¹⁶ Dans l'édition de 1691 on a l'équivalent: "ditant".

⁴¹⁷ Dans l'édition de 1691 on a: "minerae".

5. Elle est la Mère des œuvres (de miséricorde) spirituelle et corporelle : à savoir enseigner miséricordieusement aux ignorants, convaincre les sceptiques etc., nourrir les affamés, habiller les nus, etc.

6. Saint Ambroise écrit : pour celle-ci le Roi est devenu serviteur, pour faire de nous des serviteurs, des Rois.

Dieu a créé la lumière dans sa splendeur ; cependant, elle est minime par rapport à la (lumière) spirituelle de la Miséricorde, parce que l'Esprit est supérieur à la matière.

Vous l'avez vue vêtue d'une robe blanche de lin sur laquelle étaient écrits les noms de Jésus et de Marie, parce qu'ils sont les noms qui entourent la Miséricorde, selon saint Bernard.

Elle avait le Rosaire dans sa main, car (Dieu) commença le temps sans fin de sa Miséricorde, à partir de l'Incarnation.

Vous l'avez vue avec la Triple Couronne, car la Miséricorde est au ciel, sur la terre, et sous la terre.

Les mines enrichissent en biens terrestres, mais la miséricorde rend riches en biens de Dieu.

At terrenis: divinis vero bonis misericordia ditat.

Quo miseriore sunt immisericordes: eo crudeliores ii, qui illius sunt persecutores, ac trucidatores quoque; quales sunt duri omnes, ac barbari animis.

Cum igitur in dictis quinque Reginis, singularumque denis comitissis, spectare vobis licuit primam Psalterii Quinquagenam: cumque in JESU, ac MARIA easdem eminere, atque in Angelica Salutatione residere cognoveritis: quid restat, nisi ut, ad Decalogi sanctam observationem, per quinque Reginarum gratiam opitulatricem, Deo, Deiparaeque in Psalterio ipsorum: Cantetis Canticum Novum.



Comment sont misérables ceux qui n'ont pas de miséricorde, comment sont inhumains ceux qui chassent et éteignent (la miséricorde) ! Ils auront une âme cruelle et odieuse.

Dans ces cinq Reines, chacune accompagnée de dix compagnes, vous avez pu contempler la première Cinquantaine du Rosaire ; et vous avez vu apparaître avec vos yeux (les Vertus) à la prononciation des Noms de Jésus et de Marie : en fait, elles demeurent dans l'Ave Maria.

Que faut-il ajouter encore, sinon que vous chantiez à Dieu et à la Mère de Dieu, dans Leur Rosaire, un nouveau Cantique, avec les cinq belles Reines et leur dix Compagnes ?



“La quatrième Vertu est la Reine de la Patience...elle était d’une Beauté incomparable”, siècle XVII, Basilique Saint Pierre au Vatican.



La Vertu de la Patientia, ou Patience (Cesare Ripa, Iconologia, 1625).

II. QUINQUAGENA.

VI. REGINA, ABSTINENTIA.

Haec licitis, et superfluis se abdicat in victu ac potu: necessariis utitur parce; cum gaudio misto dolori.

Dei liberalitate gaudet: dolet de necessitate; procul refugit a voluptate.

Carnem edomat: ut Spiritus regnet; utriusque inter comitatum et exercitum, media stat.

Dum hinc obarmat spiritales; inde exarmat⁴¹⁸ carnales.

Quin, ut Seneca ait, universorum ea frenum est vitiorum.

Aug[ustinus]: Suavis, elegansque es Temperantia.

Tu enim vitam ducis Angelicam, brutam spernis: nutrix, custosque virtutum es.

Cypri Regina sole pulchrior, Luna elegantior; et super dispositionem stellarum suavior.

Inimica ipsi Gula adversatur.



⁴¹⁸ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas les mots: "spiritales: inde exarmat", présents dans l'édition de 1847.

LA CINQUANTAINE (DU ROSAIRE)

VI: LA REINE ABSTINENCE

Elle n'exagère pas en matière de nourriture et de boissons permises, ne dépasse pas la limite des choses nécessaires, sa joie la plus grande est la compassion.

Elle jouit des dons de Dieu, souffre pour les restrictions, fuit loin de la luxure, soumet la chair pour faire regner l'Esprit, est aimable et déterminée au bon moment, combat pour les choses spirituelles, ne se dispute pour les choses terrestres.

Sénèque écrit qu'elle enchaîne tous les péchés, et Augustin : Ô Tempérance, tu es aimable et chaste.

Tu aimes la vie des anges et méprises la vie ignorante : tu es la mère vigilante des Vertus.

La Reine de l'Amour⁴¹⁹ est plus belle que le Soleil, plus immaculée que la Lune et plus enchanteuse que les étoiles du Ciel.

Son ennemie amère est la Gourmandise.

⁴¹⁹Littéralement c'est la "Reine de Chypre", puisque Chypre était célèbre pour le culte de Vénus.

*Thalamo Regis illo sedet: ADVENIAT
REGNUM TUUM.*

*Et iure, quia Abstinencia perducit ad
Regnum Dei, ait Ambr[osius], merito.*

*Nam qui per eam regnant corpori: ii-
dem, persistunt quoque in Virtutum regno:
quibus illud coeli permissum debetur.*

*Pulchritudo huius est prorsus angelica:
proinde nulla humana, vel terrena par ei, vel
in parte esse potest.*

1. *Nam species suum numquam trans-
cendit genus: ita mortale omne et corporale
stat procul infra immortalia et spiritalia.*

2. *Quid non agunt, et patiuntur vani; ut
reddantur venusti?*

*Ut sese comunt, colunt, alunt, pingunt,
stringunt?*

*At abstinencia, ieiunio pinguior, et for-
mosior evadit.*



Elle vit à la Maison Royale (de Dieu) (en
attente): *“Adveniat Regnum Tuum”* (de la Venue
de ton Règne).

À juste titre, saint Ambroise écrit que
l'Abstinence conduit au Règne de Dieu.

En effet, quiconque l'élit Reine de son
corps, toutes les vertus fleurissent en lui, et il
atteindra certainement le Ciel.

Sa Beauté est Angélique : et aucune
béauté humaine ou terrestre ne l'égalera
jamais.

1. En effet, la beauté ne pourra jamais
dépasser la nature humaine, ainsi que les
réalités provisoires et corporelles, étant
infiniment éloignées des réalités immortelles et
spirituelles.

2. Les stupides que ne feraient-ils pas et
ne souffriraient-ils pas, pour être beaux?

Ils se coiffent, se parent, se maquillent, se
pomponnent !

Pourtant l'Abstinence sort du jeûne, plus
enchanteuse et belle.

Recoletres pueros, mero pane, legumine, et aqua, et his parce victitantes.

3. *Cum igitur victrix sit vitiorum: et vitia, quam regna vincere, sit gloriosus; gloriam abstinentiae quis dicendo exprimat.*

4. *Alii Heroas, Reges, Hectores, praedicent: hanc ego Reginam istis antefero cunctis; quos vel ipsius esse servos non dignatus Deus, ut quorum gulae nil satis fuit.*

5. *Pascant se alii, cibisque suffarciant: onerantur his et debilitantur: abstinentia minimo seipsa sit robustior.*

Inedia, urbium expugnatrix illius nutrix est, et conservatrix.

Vidistis hanc manu sceptrigeram hac, illa Psalterii gerulam, caput gemmis coronatum; vestitu suppallido, sed coronis



Rappelez-vous ces trois enfants⁴²⁰, qui n'ont mangé que du pain, des légumes et de l'eau, de façon modérée.

3. Et cela parce qu'elle triomphe sur les vices et on a plus de gloire vaincre les vices que gagner les Règnes; qui peut exprimer avec des mots la grandeur de l'Abstinence?

4. Que les autres célèbrent aussi les Héros, les Rois, et les Hectors: je place cette Reine devant tous ceux-ci, que Dieu ne voulut pas à son service, parce que rien ne rassasiait leur gorge.

5. Que les autres se plaisent et mangent de la nourriture, grossissent et se fatiguent; la plus petite Abstinence aura plus de force (que la Gorge).

La pauvreté la nourrit et prend soin d'elle, (et la rend) victorieuse sur chaque ville (des péchés).

Vous l'avez vue prendre le Sceptre d'une main et tenir le Psautier dans l'autre : Sa Tête était couronnée de gemmes, sa robe un peu usée, mais tissée entièrement de soleil, et elle n'était pas la deuxième à quiconque dans la

tendue ; elle avançait dignement en compagnie de dix Vierges.

⁴²⁰ Il s'agit d'Ananias, Misaël et Azaria, qui, à la cour de Nabuchodonosor, Roi de Babylone, refusèrent de manger la succulente nourriture du Roi, et, mangeant seulement des légumes, avaient les visages plus fleurissants que les autres jeunes gens qui mangeaient la nourriture du Roi (Dan. 1,1ss.).

*undique pertexto, nulli gravitate secundum;
comitatu virginum denarum illustrem.*

*Etenim absque hac nullus sanctitatem
attigit, vel in Sanctorum societate* ⁴²¹
pervenit.

*Abstinentiae hostes in sese eam iugulant
ebriosi et gulosi.*

*Est enim gula, Seneca teste, rationis et
virtutum suffocatio omnium.*

*Cum enim necessaria virtutum sit con-
nexio: par quoque sors est omnibus; quare ad
stragem abstinentiae, caeteras fundi, fu-
garique necesse est.*

Dices: illa sic fieri non cernuntur.

*Quia, inquam, oculos non habes, queis
fieri cernas: ergone etiam non re vera* ⁴²²
geruntur?

Geri sic in anima videt Deus, Angeli,



⁴²¹ Dans l'édition de 1691 on a: "societatem".

⁴²² Dans l'édition de 1691 on a l'erreur d'impression:
"revera".

**En fait, sans (l'Abstinence), personne
n'a jamais atteint la sainteté, ou est venue
en compagnie des Saints.**

**Les ivrognes et les gourmands sont les
ennemis qui étouffent l'Abstinence, en la
faisant mourir en eux-mêmes.**

**En effet, Sénèque écrit, que c'est la
gorge à étouffer la disposition des Vertus.**

**En fait, les Vertus, étant
nécessairement liées, auront toutes
également le même sort.**

**Pour cela, après l'annihilation de
l'Abstinence, les autres (Vertus) seront
nécessairement détruites et dispersées.**

**Vous répondrez : je ne vois pas
comment ces choses peuvent arriver.**

**Je réponds : si vous n'avez pas les
yeux pour voir ce qui se passe, c'est peut-
être pourquoi ce ne sont pas de vraies
choses ?**

**L'âme voit en elle-même Dieu, contemplez
les Anges et les Saints, et vous verrez un
jour la même (Reine Abstinence).**

**Par conséquent, maintenant et
toujours, chantez au Seigneur un nouveau
Cantique.**

*Sanctique vident, videbis et ipse: at serius.
Quare nunc, nunc Cantate Domino Can-
ticum Novum.*

VII. REGINA, CONTINENTIA

*Haec carnis est integritas; inque ipso
matrimonio servari sancta non solum potest:
sed debet.*

*Ut ab eo Virginitas absit, adsit tamen
castitas necesse est.*

*Et ea triplex, Mentis, Oris, Operis, ut S.
Hieron[imus] vult: et recte.*

1. *Inde S. Greg[orius] Nazianz[enus]: Pul-
chrorum omnium est pulcherrima, suavium
suavissima, et gravissima morum gravium, in
quam Deus et Angeli prospicere gaudent.*

*Haec sexum amat alterum: sed cavet,
fugitque consortium, odit iram, fastum, lux-
umque omnem.*

Amat, ait Haymo, vigiliis, ieiunia,



VII : LA REINE CHASTETÉ

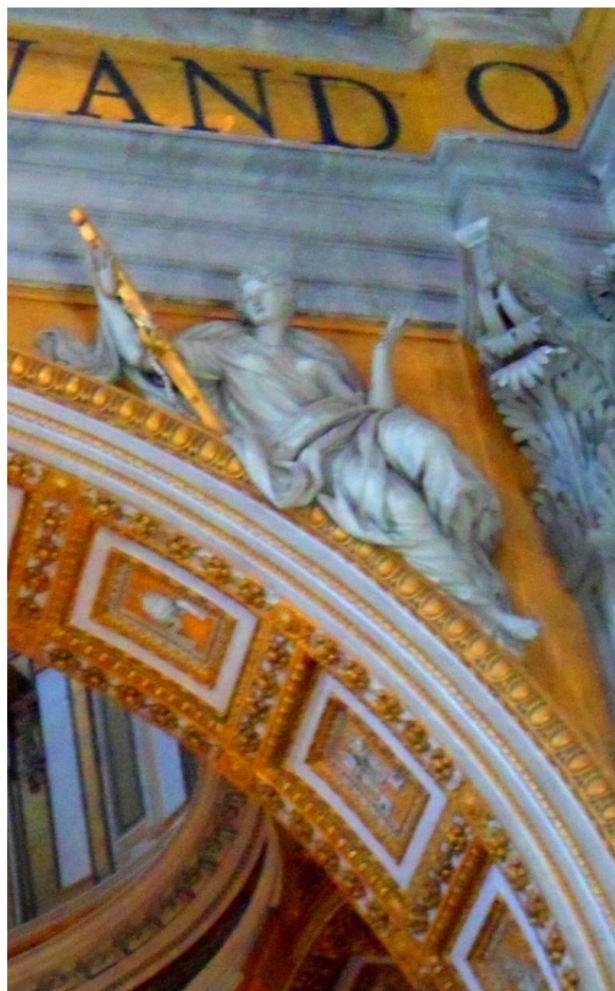
Cette (Reine) est la pureté du corps. Il est possible de l'avoir aussi dans le Mariage, mais il est aussi nécessaire de vivre la sainteté : même si la Virginité est perdue, il est possible de (vivre) la chastité.

À juste titre saint Grégoire Nazianzeno dit, qu'elle a trois (expressions): Dans les pensées, dans les mots et dans les œuvres.

1. Saint Grégoire Nazianzeno dit encore : Elle est la plus belle, la plus douce, la plus élevée des qualités morales, qui rendent tous agréables à Dieu et aux Anges.

Tout en aimant les personnes de l'autre sexe, elle les échappe et évite la compagnie ; déteste les querelles, les éloges et les intempérences.

Aymon dit : elle aime les veilles, les jeûnes, les prières, les ciliciens, les pénitences et tout ce qui est pénible.



“La cinquième Vertu est la Reine de la Miséricorde... elle portait un Psautier dans ses mains, pour indiquer que le temps infini de la Miséricorde avait commencé”, sièc. XVII, Basilique Saint Pierre au Vatican.



cia aperte, ma tenga con la destra mano vn ramo di cedro con il frutto, & a canto vi farà l'vcello pola, onero cornacchia.

Misericordia è vn'affetto de l'animo compassionevole verso l'altrui male, come dice S. Giovanni Damasceno lib. 2. cap. 24.

La carnagione bianca, l'occhi grassi, & il naso aquilino secondo il detto di Aristotele al capo sexto de nionomia, significano inclinazione a la Misericordia.

La ghirlanda d'olio che tiene in capo, è il vero simbolo de la Misericordia nelle sacre lettere, à le quali si deve l'obbligo della cognition vera di questa santa virtù, & il ramo di cedro significa il medesimo, come fa fede Piero Valeriano, oue tratta del cedro.

Lo stare con le braccia aperte, dinota che la Misericordia è a guisa di Gesù Christo Redentor nostro, ch'è la vera Misericordia, con prontezza c'aspetta sempre con le braccia aperte, per abbracciar tutti, e souenire à le miserie nostre, & Dante nel lib. 3. del Purgatorio sopra di ciò così dice:
Horribil

orationes, cilicia, castigationes, et aspera omnia.

Unum quaerit: cor mundum, ut facie ad faciem Deum videat.

Beati mundo corde, etc.

Adversaria eius luxuria est.

2. *Thalamo ea regnat in isto: FIAT VOLUNTAS TUA.*

Quia, 1. Thessal. 4: Haec est voluntas Dei, Sanctificatio vestra.

Atqui castitas quaerit placere Deo, ut sit sancta corpore, et spiritu.

3. *Pulchritudo igitur ipsius digna Deo, Deum capit, trahit, sibi que devincit, ac propria desponsat.*

Deus Evam formarat, et omnium formosissimam⁴²³; quia perfecta Dei sunt opera: neque sibi eam tamen, sed Adae desponsabat.

Nimirum iam hanc Virginitas, et huic proxima Castitas praevenerat cum Deo nuptias.

Haec enim spiritalis, illa corporalis



⁴²³ Dans l'édition de 1691 on a: "formosissimam".

Cherchez une seule chose : la pureté du cœur, pour voir Dieu face à face : Bénis sont ceux qui ont le cœur pur (parce qu'ils verront Dieu) (Mt. 5,8).

Son ennemie est la luxure.

2. Elle règne dans cette demeure : "*Fiat Voluntas Tua*" (*Que ta volonté soit faite*), puisque : "C'est la Volonté de Dieu: votre sanctification" (1 Tess. 4,3).

Ainsi la (Reine de) la Pureté essaie de plaire à Dieu, se rendant sainte dans le corps et l'esprit.

3. C'est la beauté qui plaît à Dieu, qui l'accepte et Lui plaît, qu'il veut dans ses consacrés.

Dieu avait créé Eve avec une beauté supérieure à toutes les réalités créées, mais non pas pour l'épouser, mais pour la donner en Mariage à Adam.

La Virginité est supérieure à la Chasteté, tout comme la Consécration à Dieu, par rapport au Mariage.

(La Consécration), en fait, est une réalité spirituelle, (le Mariage, au contraire) une réalité matérielle, et la candeur d'une âme est inestimable (Eccl. 26).

erat: atqui non est ponderatio digna continentis animae, Eccles. 26.

Beati qui concupiscunt eam.

4. *Vidistis illam supra hominem augustissimam forma: Coronatam liliis ac rosis; floribus ornatam; candore niveo conspicuam; iure incomparabili effulgentem; denis cinctam domicellis cultu simili, prorsus angelico; dignam DEO ipso Sponsam, ait Chrysost[omus].*

5. *Vae, qui Regis sponsam violarit: mortis reus turpissimae foret.*

At illa Dei templum est: quod illa⁴²⁴, qui violarit, disperdet illum Deus.

Violare autem castitatem, trucidare est: medium non est.

Heu cavete, horrendum est incidere in manus Dei, easdem, quarum in amplexibus Sponsam fovet.

Christum genuit Virginea castitas: ex eadem Christus generat Christianos; ut⁴²⁵ ea



⁴²⁴ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "illa", présent dans l'édition de 1847.

⁴²⁵ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas: "ut", présent dans l'édition de 1691.

Bénis sont ceux qui la désirent.

4. Vous l'avez vue très majestueuse, sur sa Tête une guirlande de lis et de roses ; la candeur de sa beauté étincelante brillait incomparablement; dix demoiselles l'accompagnaient avec une grâce angélique, juste comme elle (pour la présenter) comme digne Épouse pour le même Dieu (Chrysostome).

5. Malheur à celui qui aura outragé l'Épouse du Roi : il sera condamné à une mort horrible.

En fait, elle est le Temple de Dieu : quiconque le profanera, Dieu le détruira.

Violer la pureté, c'est l'anéantir : il n'y a pas de compromis possible.

Oh ! Faites attention à vous-mêmes, il est terrible que juste celles qui ont accompagné l'Épouse aux Noces tombent dans les mains de Dieu.

La Pureté de la Vierge (Marie) a créé le Christ : à partir d'elle, Le Christ engendre les chrétiens ; à juste titre, Elle est appelée : la Mère de l'Église du Christ.

plane mater sit Ecclesiae Christi appellanda.

Unde pars Ecclesiae castior est melior, proindeque maior dignitate, etsi non numero.

Pars ea sacer est Clerus, Religiosorumque chorus, ex professione: ex voluntate, reliquus Continentium numerus.

In istis vivit, regnatque Castitas: nec non, et in matrimonio casto.

Ergo Sponsa haec Christi mater est Christianorum: qui non ex voluntate carnis, sed ex Deo nati sunt.

Nam ait S. Hieron[ymus]: Carnis generatio est Castitatis mors, et corruptio.

Cuius autem rei praestantissimae corporalis destructio par esse Virtutis destructioni potest?

Castitatis igitur conservationi nil terrenum, sed coelestia omnia debentur.

Quare Matrem castitatis Mariam laudate in Psalterio: et⁴²⁶ Cantate Dominum Canticum Novum.



⁴²⁶ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas: "et", présent dans l'édition de 1691.

Pour cela, dans l'Église ceux qui poursuivent la pureté sont meilleurs et supérieurs en dignité (que les autres fidèles).

Ils sont le Clergé Sacré, les Religieux Professes, et tous (les laïcs) qui choisissent de rester chastes.

La Chasteté demeure et règne sur eux, ainsi que dans un Mariage Chaste.

Par conséquent, l'Épouse du Christ est la Mère des Chrétiens, qui sont nés de Dieu et non pas par la volonté de la chair (Gv.1).

En effet, saint Jérôme écrit : la génération de la chair fait mourir et anéantit la Chasteté.

Si le bien supérieur (de la Chasteté) tombait en ruine, la force de (l'Église) pourrait s'écrouler.

Cependant, aucune réalité de la terre n'est capable de maintenir la Chasteté, et il est nécessaire de recourir seulement aux Biens du Ciel.

Par conséquent, louez Marie, la Mère de la Chasteté dans le Rosaire : *Chantez au Seigneur un nouveau Cantique.*

VIII. REGINA, PRUDENTIA.

Haec S. Bernardo est auriga virtutum, et moderatrix, et gloria morum.

1. *Thalamo residet isto, SICUT IN COELO.*

Quia Sol est virtutum, ait Varro, et coelum sidereum, illustrans noctem ignorantiae.

Caeterae virtutes, ait Hieron[ymus], ut rosae sunt et lilia: prudentia coelum est, super omnia micans.

2. *Arbori vitae sua vis⁴²⁷, et laus inest merito maxima: at solis profutura corporibus; Prudentia tanto dignior est, quod animabus vitam, et summa quaeque conferat spiritalia.*

3. *Vidistis idcirco ipsam velut in stellato palatio residentem Reginam; cuius decor, revelante Deo, cerni, caeteroquin nec mente sat comprehendi potest.*

Vidistis coronatam stellis, stellis



⁴²⁷ Dans l'édition de 1691 on a, correctement : "suavis" (ravissant).

VIII. LA REINE PRUDENCE

Cette (Reine), pour saint Bernard est l'aurige qui mène le long du chemin glorieux de la perfection.

1. Elle y vit "*Sicut in Coelo*" (*Comme au Ciel*) parce que, selon Varrone, Elle est le Soleil des Vertus, et le Ciel étoilé qui éclaire la nuit de l'ignorance.

Selon saint Jérôme, les autres Vertus sont comparables aux roses et aux lis ; la Prudence est comme le Ciel, qui brille sur toutes les choses.

2. L'Arbre de la Vie était ravissant et précieux pour sa grandeur extraordinaire, mais il était bénéfique pour la vie terrestre ; et la Prudence sera plus précieuse parce qu'elle donne aux âmes non seulement la vie mais aussi la perfection spirituelle.

Vous avez vu la Reine (Prudence) qui résidait dans son Château parmi les étoiles ; Dieu seulement peut révéler sa splendeur, même pas avec l'imagination on ne peut pas la fantasmer.

Vous l'avez vue couronnée d'étoiles, et accompagnée de dix vierges, (enrobées) d'étoiles comme elle.

convestitam: suique similibus decem stellatis Virginibus stipatam.

1. *Istius minimam habere gratiam, maius est, quam Philosophorum omnium scientiam acquisisse: ut S. Aug[ustinus] recte sentit.*

Est enim omnis virtutis schola: qua sine tenebrae sunt omnia.

2. *Quantis impensis et conatibus ad hanc comparandam contenderunt olim pluri, ut humana ac naturali pollerent: divinam tamen nescierunt.*

Idcirco evanuerunt in cogitationibus suis: quia Deum non glorificaverunt.

3. *Omnis enim peccator, stultus est: idque volens, quod sciens prudens veram in sese extinguat prudentiam.*

Videns, caecus est, ac vivens, mortuus.

At vere prudens media in morte immortaliter vivit.

Quare Cantate Domino Canticum Novum.



1. Selon saint Augustin, il vaut beaucoup plus avoir sa petite grâce que posséder la science de tous les Philosophes.

(La Prudence) est, en fait, l'école de toutes les Vertus, et sans elle tout est dans les ténèbres.

2. Autrefois des gens ont lutté pour l'avoir avec beaucoup de sacrifices et d'efforts, mais ils se sont enrichis (seulement de la prudence) humaine et terrestre : ils n'avaient pas encore connu (la Prudence) divine.

Alors ils se sont perdus dans leurs pensées, parce qu'ils ne rendaient pas gloire à Dieu.

3. En effet, tout pécheur est fou, même s'il s'efforce d'atteindre la science de la prudence, il ne pourra pas faire vivre la vraie prudence en lui-même.

Tout en voyant il est aveugle, et en vivant il est mort. Le vrai prudent, en revanche, savoure à l'avance dans la condition mortelle, l'immortalité.

Chantez, donc, au Seigneur un nouveau Cantique.



“La sixième Vertu est la Reine de l’Abstinence... elle avait un sceptre dans une main et le Psautier dans l’autre”, siéc. XVII, Roma, Basilique Saint Pierre au Vatican.



Abstinencia ou Abstinence (Cesare Ripa, Iconologia, 1593).

IX. REGINA, IUSTITIA.

Haec reddit cuique quod suum est: obedientiam maioribus; minoribus disciplinam et exemplum; aequalibus amicitiam fidam: ita Seneca.

Ideo Regina est virtutum, decus morum, lines operum, Imperatrix omnium: sine hac, omnia sunt mera tyrannis.

Beata Regna, in quibus regnat Iustitia: ita Macrobius].

1. *Thalamus est illi Vox: ET IN TERRA.*

Terra, ait S. Basil[ius], est corpus nostrum, in hoc ratio dominari debet, dictante sic iustitia.

Iniustissimum enim est, ait S. Bern[ardus], servos dominari, et dominos famulari.

O quam iniustum multi usurpant dominium in se, et alios, et res alienas.

2. Audite nunc me, eras enim aliqui



IX : LA REINE JUSTICE

Elle rend à chacun le sien. Selon Sénèque, (la justice, c'est donner) le respect aux personnes âgées, l'enseignement aux petits avec l'exemple, l'amitié fidèle et désintéressée.

Elle est donc la Reine des Vertus, la Beauté de la vie morale, la Coronis des bonnes œuvres, l'Impératrice Universelle : sans Elle, tout n'est que tyrannie.

Macrobio dit : "Bénis sont les Règnes, dans lesquels la Justice domine".

1. Elle demeure dans les paroles (du Pater Noster) : "*Et in terra*" (*Et sur la terre*).

Saint Basile dit, que la Terre est notre corps, où la raison doit obéir aux ordres de la Justice.

Saint Bernard dit : "Si c'est une grande injustice que les serviteurs deviennent des maîtres, et les maîtres des serviteurs, ne sera-t-il pas plus (injuste) que beaucoup dominant sur eux-mêmes, sur les autres et sur les choses des autres ?".

2. Écoutez-moi maintenant, car certains d'entre vous demain ne pourront (plus) m'écouter : je sais avec certitude que quatre présents ici et en bonne santé mourront avant le lever du soleil.

vestrum audire non poterunt: nam scio, quatuor morte extinguuntur ante, quam sol oriatur, qui nunc praesentes, sunt incolumes.

Et eventus respondit.

Quatuor enim iniusti raptores Dynastae ad crastinum non supervixerant.

3. *Obsecro, resipiscite: sectamini iustitiam.*

Iustus in aeternum non commovebitur: quia iustitia eius manet in saeculum saeculi.

O vesaniam!

Oh humana pereuntia, terrea excidere divinis, aeternis, coelestibus!

Non sic iusti.

Iusti enim⁴²⁸ in perpetuum vivent, et apud Deum est merces eorum.

4. *Vidistis Reginam hanc omni colori insignem vestitu; hac sceptrum, gladium illa tenentem; denis cinctam domicellis; quae dictas elegantia formae longe antestabant; omnes administratae Virtutes divinae Iustitiae.*

Quam ut propitiam habere mereamini: Cantate Domino Canticum Novum.



⁴²⁸ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas les mots : "iusti enim", présents dans l'édition de 1691.

Et la prédiction se réalisa.

En fait, quatre pilliers injustes du Souverain n'ont pas survécu jusqu'au lendemain.

3. Je vous en prie, repentissez-vous et cherchez la justice !

Le juste ne sera pas persécuté pour l'éternité, car sa justice reste pour toujours.

Quelle folie, de se priver des réalités divines, éternelles et célestes, pour les choses terrestres caduques qui périssent !

Ce n'est pas le cas pour les justes qui vivront éternellement et auront leur récompense chez Dieu.

4. Vous voyiez la sublime Reine avec une robe de toutes les couleurs, ayant le Sceptre dans une main, et l'Épée dans l'autre, entourée de dix demoiselles d'honneur encore plus gracieuses dans l'aspect que les précédentes : elles étaient des Vertus, des Ministres de la Justice divine.

Pour conquérir sa faveur, *chantez au Seigneur un nouveau Canticum.*

X. REGINA, FORTITUDO.

*Hac stat homo in adversis inconcussus:
in repentinis imperterritus.*

*Hac frenantur Timor et Audacia, man-
data Dei, Consiliaque fortiter executioni dan-
tur; dissipantur tentationes; tyrannica
sceptra confringuntur; excutitur torpor, vitium
eliditur; virtus colitur, et honestum.*

1. *Thalamus est ei in hisce: PANUM*⁴²⁹
NOSTRUM QUOTIDIANUM.

*Nam ut cor hominis confirmat: sic
animam, spiritumque fortitudo.*

2. *Vidistis eam velut regali in palatio
Augustam, sceptricam*⁴³⁰, *et denis coronatam
stellis; dextera laurum praeferentem, altera
clypeum cum lancea, cuius in vexillulo Crux
Christi radiabat.*

Mira vultus eius est gratia, formaeque



⁴²⁹ Dans l'édition de 1691 on a, correctement :
"panem".

⁴³⁰ Dans l'édition de 1691 on a, correctement :
"scepstrigeram" (portant le sceptre).

X : LA REINE FORTERESSE

Elle laisse l'homme stable dans
l'adversité, imperturbable dans les choses
inattendues.

Avec elle on met un frein à la peur et au
courage, les Commandements de Dieu et les
Conseils (évangéliques) sont accomplis, les
tentations sont vaincues, le sceptre tyrannique
est brisé, l'inertie est jetée, le vice est éradiqué,
la vertu et la morale sont pratiquées.

1. Sa Demeure est dans les paroles du
(Pater Noster) : "*Panem nostrum quotidianum*"
(*Notre Pain quotidien*).

En effet, la forteresse console non
seulement le cœur et l'esprit, mais aussi l'âme.

2. Vous l'avez vue majestueuse, comme
dans un palais royal, avec le sceptre et une
Couronne de dix étoiles ; dans la main droite
elle avait une couronne de laurier, dans l'autre
main elle portait un bouclier et une lance, dans
la bannière brillait la croix du Christ.

Son visage avait une beauté ravissante,
une attitude si distincte, et fascinante dans son
courage viril et héroïque.

decus sic, ut virtutem masculam, heroicamque spiraret.

Robore praestans: at prudentia et consilio praestantior, ferendo promptissima auxilio.

Denas eius Domicellas videbatis a panibus, et esculentis instructas.

3. De quarum singulis ita existimetis oportet: sit hominum, brutorumque robur omne corporis, in unum congestum corpus; cum sit accidens corporeum, transcendere suum minime potest subiectum; unde quoque finitum sit necesse est.

Illi igitur vis summa, nec infimam attingeret spiritalis fortitudinis partem.

Ea itaque infirmissimis dat robur immensum, robustissimis suum illud solius flatu spiritus, enervat, ac prosternit.

Ergo nolite timere pusillus grex: infirma mundi eligit Deus ut confundat fortia.

4. Nihilo tamen minus etiam ipsa in homine extingui, extirparique potest; sed



Insigne dans le courage, encore plus illustre dans la prudence et dans le conseil et toujours prête à aider.

Vous voyiez ses dix Demoiselles avec du pain et de la nourriture.

3. Essayez de comparer toutes ces forces avec ces (forces) animales et humaines, rassemblées dans un seul corps : si la corporalité est caduque, et cette loi (par nature) est irréfutable, il en résulte qu'elle est soumise à la limite.

L'immense force (de ce corps) n'atteignait même pas la plus petite partie de la force spirituelle (de la Reine Forteresse).

Elle donne donc aux plus faibles une force immense, mais (au contraire), finit et atterrit les plus forts avec un souffle.

Alors n'ayez pas peur, petit troupeau : Dieu choisit les réalités les plus faibles du monde pour confondre les plus fortes réalités.

4. Cependant, même (la forteresse) peut s'éteindre, ou être extirpée chez l'homme, mais toujours pour sa faute, pour une grande méchanceté.

ipso volente per summum nefas.

Vae!

Tales quam potenter tormenta patientur?

Non iam ut parricidii rei, non ut qui robur omne naturae in creatis cunctis confregerint; sed qui divinae gratiam fortitudinis contempserint, inque seipsis extirparint.

Unde illud consequi necesse est, ut deserti a Deo, sus deque per omne scelus a cacodaemone volutentur.

Non sic ii, qui in Psalterio quotidie saepius Cantant Domino Canticum Novum.

5. Quapropter cum omnis Virtus, Aug[ustino] teste, ad decem Mandata Dei exequenda dirigatur: etiam dictas iam quinas singulatim eodem omni studio, atque conatu convertere contendatis: et quinis hisce per illa decem ductis, alteram iuste Quinquagenam complestis?

Quo ut gratiam vobis sufficiat DEUS,



Malheur à ceux qui souffriront ces grands tourments !

(Et ils ne souffriront pas) comme les coupables de meurtre, ou comme ceux qui ont gaspillé leurs forces humaines derrière toute réalité créée, mais parce qu'ils ont méprisé la grâce de la force divine, et l'ont extirpée d'eux-mêmes.

De là, il en résulte que, séparés de Dieu, ils ont été tournés par le diable vers toutes sortes de péchés.

Ce n'est pas le cas pour ceux qui, dans le Rosaire chantent chaque jour au Seigneur un nouveau Cantique.

5. Selon (saint) Augustin, puisque chaque Vertu veut se conformer aux Dix Commandements de Dieu, même pour les cinq (Vertus) susdites, soutenez chaque soin et effort, pour les atteindre ; et ces cinq et les autres, sont dix, et vous avez complété la deuxième cinquantaine !

Pour que Dieu vous donne la grâce et la Mère de Dieu la protection : dans le Rosaire : *“Chantez au Seigneur un nouveau Cantique”*.



“La septième Vertu est la Reine Chasteté...elle avait une couronne de Roses et de Lis”, XVII siècle, Basilique Saint Pierre au Vatican.



Vertu de la Continentia, ou Chasteté (Cesare Ripa, Iconologia, 1593).

Deiparaque praesidium: in Psalterio Cantate Canticum Novum.

III. QUINQUAGENA

XI. REGINA, FIDES

Haec est substantia sperandarum rerum, argumentum non apparentium.

Haec, ait S. Hieron[ymus], Divina terrenis iungit⁴³¹, Patriarchas instruxit, Apostolos fundavit, et Ecclesiam.

Haec, ait Santus Ambr[osius], credit, quae non videt: aestimat, quae non scit.

Est ea Charitas regula, lucerna Spei, Prudentiae norma, Scientiae forma, SS. Trinitatis nuncia, et Sanctorum Sponsa.

Est ea⁴³² scala viventium, turris pugnantium, et⁴³³ navis periclitantium; segura dux ad gloriae portum.



⁴³¹ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas: "iungit" (relie), présent dans l'édition de 1691.

⁴³² Dans l'édition de 1691 on a: "ea est".

⁴³³ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "et".

TROISIÈME CINQUANTAINE

XI. LA REINE FOI

Cette (Reine) est le fondement des choses espérées, la preuve des choses qui ne sont pas vues.

Saint Jérôme dit qu'elle a lié Dieu aux hommes, a enseigné les Patriarches, a formé les Apôtres et l'Église.

Saint Ambroise dit qu'elle croit aux choses, ne voit pas, contemple ce qu'elle ne comprend pas.

Elle est la mesure de la Charité, la lampe de l'Espoir, le Mètre de la Prudence, le Visage de la Connaissance, la Messagère de la Très Sainte Trinité et l'Épouse des Saints. Elle est l'Échelle des Vivants, la Tour des combattants, le Navire pour ceux qui sont en train de couler ; Elle est le Guide Sûr vers le Port de la Gloire.

1. *Thalamus ei in*⁴³⁴ *hoc est: DA NOBIS HODIE.*

*Nam Eucharistia Misterium*⁴³⁵ *Fidei Panem quotidianum dat*⁴³⁶ *nobis, vel spiritaliter semper, vel sacramentaliter quandoque.*

Datur is autem fidelibus, filiis: non canibus, qui foris sunt.

2. *Fides Reginas forma et gloria antedictas superat universas: quia Theologica est, at mortales*⁴³⁷ *istae.*

3. *Vidistis idcirco eam cultu tricolore: ab imo, candidam, in medio, purpuream, in summo, auream: scilicet] ob fidem de Incarnatione, Passione, et Resurrectione, ac SS. Trinitatis gloria.*

Triplici augustam corona, Argentea, Gemmea, et Stellata: ob dictas causas.

*Dextera, Calicem cum SS. Hostia; quem*⁴³⁸ *fidelibus porrigens, eos vitae reddebat: sinistra, Crucem Domini cum Passionis armis deferebat.*



⁴³⁴ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "in".

⁴³⁵ Dans l'édition de 1691 on a: "mysterium".

⁴³⁶ Dans l'édition de 1691 on a, correctement: "da" (donne).

⁴³⁷ Dans l'édition de 1691 on a, correctement: "morales" (morales).

⁴³⁸ Dans l'édition de 1691 on a: "quam".

1. Elle demeure (dans le Pater Noster) : *"Da nobis hodie"* (*Donnez-nous aujourd'hui*).

En effet l'Eucharistie, qui est le Mystère de la Foi, nous donne le Pain Quotidien, toujours spirituellement, parfois sacramentellement.

C'est (le Pain Céleste) donné aux enfants fidèles, non pas aux petits chiens qui sont dehors.

2. La (Reine) Foi dépasse en Beauté et en Gloire toutes les Reines précédentes, car Elle est Théologale, les autres (Reines, sont Vertus) Morales.

3. Vous l'avez vue, avec une Robe Tricolore, en bas elle était blanche, au centre rouge, en haut jaune, certainement sur la base des Mystères de l'Incarnation, de la Passion et de la Résurrection et la Gloire de la Très Sainte Trinité.

Elle avait une triple Couronne majestueuse, Argentée, avec des gemmes et des Étoiles, comme on a déjà dit.

Dans sa main droite elle avait le Calice avec la très Sainte Hostie, et les étendant aux fidèles, leur donnait la vie ; dans sa main gauche elle portait la Croix du Seigneur, avec les instruments de la Passion.

4. *Pulchritudo eius maior est, quam naturalis pulchritudo novem ordinum Angelorum.*

Et iure merito.

Nam divinius illa Bonum aeternae gloriae promeretur, quam tota sit angelica natura.

Unde gratior est Deo anima cum formata fide, quam totius Hierarchiae natura sola.

5. *Verum necesse est, minimum Fidei punctum credere, quod verius sit, quam maximum in natura intelligibile.*

Quia lumen naturale nimium quam longe est sub lumine fidei.

Ita vero res habet; ut imum ordine superioris multo sit perfectius, quam summum Ordinis inferioris.

6. *Unde aestimari non potest iactura animae, si vel in minima fidei particula dubitet, aut discredet⁴³⁹; praeterquam quod rea omnium constituatur.*

Quod si igitur Dominus dicat: Petre, ego



⁴³⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "discredat".

4. Sa Beauté dépassait la Beauté Céleste des neuf Chœurs Angéliques.

Et cela à juste titre.

En effet, à travers Elle on mérite le Bien incomparable de la Gloire Éternelle, qui est supérieure à l'Univers Angélique entier.

Pour cette raison, il est plus agréable à Dieu une âme rendue parfaite par la foi que toute la Hiérarchie (Angélique).

5. Il faut être sûr que le plus petit article de foi est plus vrai que la réalité la plus incontestable, car l'œil humain, dans la mesure où il voit des distances immenses, il n'est rien en comparaison avec l'œil de la foi.

Donc, les choses sont vraiment comme ça : la plus petite chose des réalités spirituelles est beaucoup plus parfaite que le sommet des réalités terrestres.

6. Par conséquent il n'y a pas de plus grand mal pour une âme que de douter ou de nier le plus petit article de foi, au moins qu'on ne fait plus d'erreurs.

Si le Seigneur dit : "Pierre j'ai prié pour toi, afin que tu ne perdes pas ta foi"

*oravi pro te, ut non deficiat fides tua: quo
impensius supplicare nos oportet?*

Quare, Cantate Domino Canticum Novum.

XII. REGINA, SPES.

Haec est expectatio certa futurae beatitudinis: ex meritis praecedentibus.

Nam sine his, foret praesumptio.

1. *Thalamus spei est ibi: DIMITTE NOBIS DEBITA NOSTRA.*

Nam per spem in Deo peccatorum sit remissio.

Sic David speravit: desperavit vero Cain.

2. *Spem concipit, qui credit, minimum divinae potentiae plus posse ad salvandum: quam mundi innumeri peccatorum valeant ad damnandum.*

Quantumcumque⁴⁴⁰ igitur peccaris:



⁴⁴⁰ Dans l'édition de 1691 on a: "quantumcumque".

(Lc.22,32), est-il nécessaire que nous persistons aussi dans la supplication?

Par conséquent : *"Chantez au Seigneur un nouveau Cantique"*.

XII. LA REINE ESPÉRANCE

Elle est l'attente sûre de la future Béatitude, pour les mérites acquis, et c'est une présomption (de penser au salut) sans mérites.

1. La Demeure de l'Espérance (dans le Pater Noster) est : *"Donnez-nous nos dettes (Dimitte nobis debita nostra)"*.

En fait pour l'Espérance en Dieu, on a la rémission des péchés.

Alors David a espéré, mais Caïn a désespéré.

2. Celui qui accueille l'Espérance croit qu'un minimum de la Puissance divine soit capable de sauver, plus que d'innombrables péchés sont capables de condamner.

Même si vous avez péché, jusqu'à présent, vous venez de vous attacher au plus petit gain de la Clémence de Dieu.

nec dum⁴⁴¹ adhuc minimum punctum Clementiae Dei exhaustisti.

Quia quidquid⁴⁴² in Deo est, id Deus ipse est.

Blasphemasti Cain, dum aiebas: maior est iniquitas mea, quam ut veniam merear.

O gloriam Spei vere magnam!, exclamat S. Maximus.

3. Vidistis ipsi Reginam in Rege JESU CHRISTO: denas inter comites Virgines, ciclادibus amictas aureis, positisque genibus cum Regina suppliciter pro genere humano deprecantes Deum, solis propitium sperantibus.

Reginam quoque conspicati estis electos Vitae libro inscribentem.

Pulchritudo ejus, atque praestantia penae par Fidei videbatur: certe quanta nulli esse effabilis queat.

Hac meremur, Deumque mereamur ita volentem, seque donantem nobis.

Atque eo mirifice delectatur, sic esse cum filiis hominum.

Quocirca de facili isthic⁴⁴³ aestimare



⁴⁴¹ Dans l'édition de 1691 on a: "necdum".

⁴⁴² Dans l'édition de 1691 on a: "quicquid".

⁴⁴³ Dans l'édition de 1691 on a: "ishinc".

Parce que quiconque est en Dieu, Dieu est en lui.

Ô Caïn, tu blasphémais, quand tu disais : "Mon iniquité est plus grande que le pardon que je peux mériter " (Gen.4,13).

"Oh, quelle Gloire immense (aura) celui qui a espéré ! " Saint Maxime s'exclama ! ".

3. Vous voyiez la Reine (en marche) vers le Roi Jésus-Christ, accompagnée de dix compagnes Vierges, enveloppées dans des vêtements d'or, et, agenouillées avec la Reine, priaient Dieu, qui est propice seulement avec ceux qui espèrent (en Lui), en lui implorant pour l'humanité.

Vous avez également vu que la Reine (Espérance) écrivait les élus dans le Livre de la Vie.

Pour sa Beauté et Son Enchantement elle ressemblait à la (Reine) Foi, et personne ne pourrait jamais raconter sa Splendeur.

Grâce à Elle nous gagnons Dieu et nous le gagnerons si nous le voudrions, et Il nous sera donné et sera heureux d'être avec les fils des hommes.

Il est facile de comprendre le gouffre du désespoir qui pousse l'âme de n'importe quel désespère, vers la haine de Dieu.



**“La huitième Vertu est la Reine de la Prudence...le prudent savoure à l'avance sur la terre le fruit de l'immortalité”,
sièc. XVII, Roma, Basilique Saint Pierre au Vatican.**

431



**la Reine de la Prudence, siècle. XVII, Roma, Basilique Saint Pierre
au Vatican, façade extérieure.**

432

est, desperationis immanitatem: quae odium Dei inducit animae desperanti.

Quod ut a vobis prohibebat Deus, Cantate Domino Canticum Novum.

XIII. REGINA, CHARITAS.

Haec omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet: non est ambitiosa, etc., omnium est anima virtutum, et forma, ait S. August[inus], absque hac nihil in virtute, nil in merito esse valet; cum ea haustu frigidae coelum, Deusque ipse emitur.

Ea est meritum vita, et par pretium, Sanctorum est sanctitas, animarum flamma, vestis nudorum, et nuptialis.

Ipsa universa disponit: nec est, qui se abscondat a calore eius.

1. *Thalamum habet in hisce: SICUT ET NOS DIMITTIMUS DEBITORIBUS NOSTRIS⁴⁴⁴: ET DIMITTE NOBIS DEBITA NOSTRA: teste*



⁴⁴⁴ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas les mots: "Sicut, et nos dimittimus debitoribus nostris".

Afin que Dieu l'éloigne de vous,
"Chantez au Seigneur un nouveau Cantique".

XIII. LA REINE CHARITÉ

(La Reine Charité) "tout croit, tout espère, tout supporte, elle n'est pas ambitieuse" (1 Cor. 13,7); Elle est l'Âme et la Forme de toutes les Vertus (saint Augustin), sans Elle les Vertus et les Mérites n'ont aucune valeur: pour Elle, avec un verre d'eau fraîche, on gagne le Ciel et Dieu lui-même (Mt. 10,42).

Elle est la Nourriture spirituelle et le Juste Prix pour acquérir les Mérites, est la Sainteté des Saints, l'Ardeur des âmes, la Robe de nudité, pour les Noces.

Elle remet les choses en ordre, et personne ne peut se cacher devant son ardeur.

1. Elle demeure dans le (Pater Noster) avec ces mots : "Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris" (Et donnez-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs).

Christo Domino⁴⁴⁵ ad peccatricem: Dimittuntur ei peccata⁴⁴⁶ multa, quoniam dilexit multum.

Et Apostolus: Multitudinem delictorum operit Charitas.

Sed qua mensura mensi fueritis in Deum et proximum: eadem et⁴⁴⁷ remetietur vobis: ergo dimitte⁴⁴⁸, et dimittetur.

Servi nequam metuatur exemplum.

Et vero quid ni?

Nunquid omnes vos fratres estis?

Et in omnibus nunquid inest Deus per essentiam, potentiam et praesentiam?

Quid igitur diligere omnes, et dimittere proximis, in quibus adesse⁴⁴⁹ Deum agnoscimus.

Quod hac in re negatis proximo, Deo negastis. Audite S. Anselm[us]: Deus, ait, omnia in omnibus est, ut Ens⁴⁵⁰ entium: ideo omnibus quoque esse regula debet intima.

⁴⁴⁵ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "Domino".

⁴⁴⁶ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "peccata".

⁴⁴⁷ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas: "et".

⁴⁴⁸ Dans l'édition de 1847 on a: "dimittite".

⁴⁴⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "abesse" (être loin): Dans ce cas, la phrase devrait être traduite: "dans lequel nous reconnaissons, (quoique) d'une manière confuse, Dieu.

⁴⁵⁰ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas: "Ens", présent dans l'édition de 1691.

Comme le Christ témoigna à la pécheresse: "Vos nombreux péchés sont pardonnés, car vous avez beaucoup aimé" (Lc. 7,47).

Et (saint Pierre) Apôtre: "La charité couvre une multitude de péchés" (1 Pt. 4,8).

Ainsi, "par la mesure avec laquelle vous avez mesuré Dieu et le prochain, vous serez mesurés" (Mt. 7,2) ; par conséquent pardonnez et vous serez pardonnés" (Lc. 6,37).

L'exemple du serviteur maléfique Terrorise (Mt. 18,32).

Mais ce n'est pas vrai que nous sommes tous frères ? Dieu n'est-il pas présent dans tous ceux qui ont été créés, et qui maintient en être ?

Pourquoi, alors, n'acceptons-nous pas d'aimer tous, et de pardonner notre prochain, dans lequel Dieu est présent ?

Ce que vous niez au prochain, vous l'avez refusé à Dieu.

Écoutez saint Anselme : "Dieu est présent en tous, parce qu'il est l'Être des Êtres ; pour cela il sera sûrement dans tous".

S. Greg[orius] Nyss[enus] ait: *O homo, cum amas aliqua; cur minus amabis Deum, a quo sunt omnia?*

Si amas datum, et minus bonum?

Summum cur non ames bonum, et omnia Dantem?

*Proximum quoque diliges, ut te ipsum*⁴⁵¹: *quia ait S. Greg[orius], eiusdem est naturae tecum; eiusdem gloriae particeps, et unum ens tecum in Deo, in quo vivimus, movemur et sumus.*

2. *Vidistis hanc Reginam tricornem: ob tres dilectionis modos; Dei, sui, proximi.*

*In vestitu deaurato quasi flammam iacente: est enim ignis, ait S. Greg[orius], divinae dilectionis: omnium opitulatricem, ut sui X Domicellis circumlatam*⁴⁵².

3. *Pulchritudo eius, et pretium aestimari non possunt; nisi inde, quod S. Maximus ait: Amor charitatis est amor divinitatis increatae.*



⁴⁵¹ Dans l'édition de 1691 on a: "teipsum".

⁴⁵² Dans l'édition de 1691 on a le terme équivalent: "circumdatam".

Saint Grégoire de Nissa dit: "Ô homme, pourquoi aimes-tu les choses plus que Dieu, d'où viennent toutes les choses?"

Aimes-tu plus le don que le Bienfaiteur de tous les Biens ? Pourquoi n'aimes-tu pas le Bon Dieu, qui donne toutes les choses ?".

Ainsi, (il conclut) : "Aime ton prochain comme toi-même, parce qu'il est de la même nature comme toi, il partage (comme toi) la même gloire, et il a reçu comme toi le même être par Dieu, en qui nous vivons, bougeons et existons".

2. Vous avez vu la Reine (Charité) avec trois Couronnes, (qui symbolisaient) les trois types d'amour : celui vers Dieu, celui vers soi-même, celui vers le prochain.

(La Reine Charité) avait une robe d'or flamboyante : le feu de l'Amour divin⁴⁵³.

Elle secourait tous et avait dix Demoiselles autour d'elle.

3. Sa Beauté et Sa Grâce étaient illimitées, parce que, "l'amour de la Charité est l'Amour de l'Éternel Dieu"⁴⁵⁴.

⁴⁵³ Saint-Grégoire de Nysse

⁴⁵⁴ Saint-Maxime.

Quo immensior est amissae charitatis iactura, laethali⁴⁵⁵ admissa⁴⁵⁶ peccato.

Dicis: ista in anima nec visu, nec sensu percipio.

Nec cor, inquam, vides, nec animam sentis, etsi per ipsam sentias: vere tamen ipsam in te habes.

Atque ut vere diligatis in charitate perfecta: Cantate Domino Canticum Novum.

XIV. REGINA, POENITENTIA.

Haec est dolor voluntate susceptus satisfaciendi pro peccatis, et porro cavendi peccata.

Atque ita est ruina vitiorum, reparatio virtutum, confusio daemonum, laetitia Angelorum, et mundi medicina.

Etsi, ait S. Greg[orius] Naz[anzienus], caeterae virtutes sint hominibus amabiles: at ista peccatoribus est amabilior.

1. *Thalamus est illi in hoc: ET NE NOS*



⁴⁵⁵ Dans l'édition de 1691 on a: "lethali".

⁴⁵⁶ Dans l'édition de 1691 on a: "admisso".

Plus la perte de la Charité est grave, autant plus le péché est mortel.

La Charité ne peut être vue ni touchée qu'avec (le cœur et l'âme) et si vous la voyez et la ressentez (cœur et âme), alors la Charité habite en vous.

Et pour aimer en parfaite Charité, chantez au Seigneur un nouveau Cantique.

XIV. La REINE PÉNITENCE

(La Reine Pénitence), par sa propre volonté spontanée souffre pour expier ses péchés, et ne plus pécher dans le futur.

Elle détruit les vices, sauve les Vertus, dissipe les démons et donne la joie des Anges, elle est la médecine du monde.

Bien que toutes les Vertus Humaines soient souhaitables, Elle est, cependant, la plus désirable pour les pécheurs⁴⁵⁷.

1. Sa demeure (dans le Pater Noster) est :

⁴⁵⁷ Saint Grégoire Nazianzeno.

INDUCAS IN TENTATIONEM.

Nam, ait S. Hieron[ymus], *per poenitentiam a tentationibus liberamur daemonis, mundi, et carnis.*

2. *Vidistis eam triplici corona venerandam: ob tres eius partes: cum veste omni colori*⁴⁵⁸ ; *quod Poenitentia omnes habeat comites virtutes.*

*Sinistra flagellum gerentem, idque floribus coronatum, dextera pateram suavissimi liquoris: quo poenitentibus propinato eorum deformitas omnis in admirandam formae gratiae*⁴⁵⁹ *vertebatur.*

Sane Deo tantum inest odium peccati, ut, si foret possibile, ad illud ex anima hominis elidendum, etiam mortem ipse subire nil dubitaret.

Quod cum non possit per se, id in assumpta natura humana perfecit.

Hinc fidelium poenitentiae vis omnis



⁴⁵⁸ Dans l'édition de 1691 on a: "omnicolori".

⁴⁵⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "gratiam".

***"Et ne nos inducas in tentationem"* (ne nous soumetts pas à la tentation).**

En effet, grâce à la Pénitence, nous sommes libérés des tentations du démon, du monde et de la chair⁴⁶⁰.

Vous l'avez vue mortifiée avec une triple Couronne, pour la triple victoire (sur le démon, sur le monde et sur la chair) ; elle avait une robe de toutes les couleurs, car la Pénitence a comme compagnes toutes les Vertus.

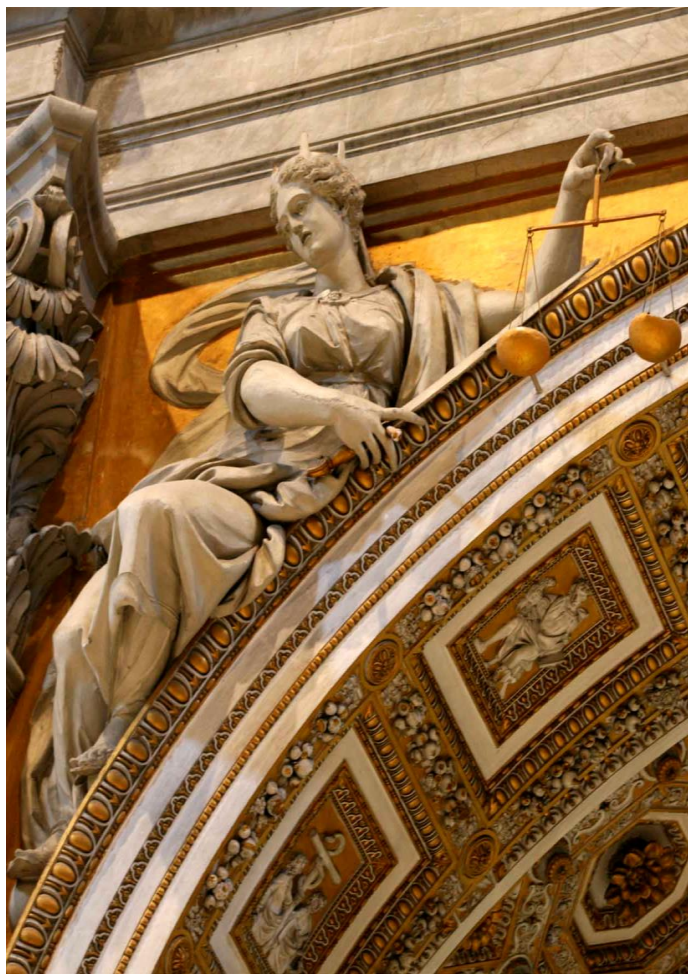
Dans sa main gauche elle avait un fléau orné de fleurs, dans sa main droite une tasse de liqueur douce ; après l'avoir faite boire aux pénitents, tous leurs défauts se sont transformés en merveilleuse beauté céleste.

2. Dieu hait tellement le péché, qu'il aurait sans doute subi la mort, s'il avait été possible, pour éliminer (le péché) de l'âme de l'homme.

Mais puisque cette chose n'était pas possible, cela (Dieu) l'a achevé dans la nature humaine qu'il a assumée.

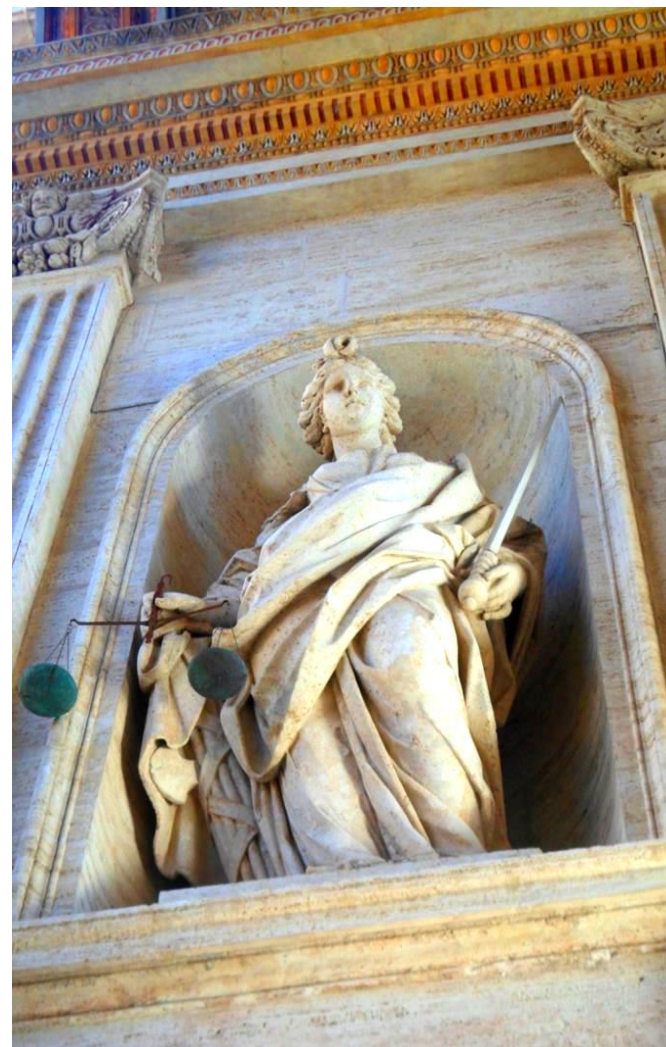
(De la Croix du Christ) le Beume de la Pénitence se répand sur les fidèles, dans le Sacrement de (la Confession) ou au moins, quand il n'y a qu'un seul acte de contrition

⁴⁶⁰ Saint Jérôme.



"La neuvième Vertu est la Reine de la Justice...Elle donne à chacun son dû", siècle XVII, Rome, Basilique Saint Pierre au Vatican.

443



La Reine de la Justice, siècle XVII, Rome, Basilique Saint Pierre au Vatican, façade extérieure.

444

dimanat: ut in Sacramento, aut quandoque etiam voto solo nullo non peccata, ut nubes, deleantur.

Omnis vis Regum est Fortunae: at poenitentiae efficacia est gratiae, cui in natura per nihil esse potest.

3. Es tamen exosa est plurimis iis, qui oderunt ieiunia, confessiones, scelerumque fugam consuetorum; quique cum male facerint, exultant in rebus pessimis.

Vae bis, qui in venenum sibi vertunt Poenitentiae remedium!

Quod ut a vobis⁴⁶¹ malum avertat Deus: Cantate Domino Canticum Novum.

XV. REGINA, RELIGIO.

Haec duplex: Communis Christi fidelibus, in Mandatorum Dei observatione;



⁴⁶¹ Dans l'édition de 1691 on a: "nobis" (chez nous).

parfaite ⁴⁶², et les péchés sont balayés comme des nuages.

Les Rois poursuivent les fortunes de ce monde, les pénitents poursuivent les grâces, supérieures à tous les biens caduques.

3. La Pénitence, cependant, est détestée par ceux qui n'aiment pas le jeûne, les confessions et l'évasion des péchés communs, et qui se réjouissent du mal qu'ils ont commis.

Malheur à ceux qui transforment en poison, le remède de la Pénitence !

Et afin que Dieu vous enlève ce mal, chantez au Seigneur un nouveau Cantique.

XV. LA REINE RELIGION

(La Reine Religion) est de deux types : celle ordinaire parmi les fidèles du Christ, qui observe les Commandements de la Religion prêchée par le Christ et les Apôtres de Dieu ; et celle particulière qui est dans la profession et l'observance des Conciles Évangéliques.

⁴⁶² Littéralement c'est: "un seul désir qui n'est pas nul".

et peculiaris, in Consiliorum Evangelicorum observantia professa consistit.

*Estque pervetus: ut pote in Moyse, et Sacerdotibus populo Sanctioribus adumbra-
ta; ab Samuele, et Prochetis continuata; sub
Helia, et Helisaeo singularius frequentata, et
cultu viguit; denique ab JESU perfecta, con-
firmataque afflorescere gloriose cepit⁴⁶³; nec
alia fuit altior unquam Religio ea, quam
Christus et Apostoli duxerunt in humanis.*

*A qua quidem illa Christianorum com-
munis, haud parvo abest intervallo.*

*Quantum scilicet], afferre discrimen vi-
tae potest, ac solet professa in rerum com-
municat⁴⁶⁴ Paupertas, Obedientia perfecta, et
integra Castitas, quam illa Communis esse
omnium debet; tam haec paucorum esse dum-
taxat⁴⁶⁵ potest; ob eminentes eiusdem Excel-
lencias.*

*Quas numero quindecim Reginarum vo-
bis item quindenae recensebo.*

*Haec unita enim quintadecima,
suprema caeterarum, in sese harum*



⁴⁶³ Dans l'édition de 1691 on a: "coepit".

⁴⁶⁴ Dans l'édition de 1691 on a: "communitate" (en commun).

⁴⁶⁵ Dans l'édition de 1691 on a: "duntaxat".

Moïse et les Prêtres l'ont d'abord indiquée au peuple de Dieu, Samuel et les prophètes le suivirent, Elie et Elisée la rendirent forte ; Jésus l'a perfectionnée et l'a confirmée, et commença à s'épanouir fièrement ; aucune Religion n'a pas trouvé un tel consentement parmi les hommes que (la Religion) prêchée par le Christ et les Apôtres.

Et pourtant Elle est si loin de la Religiosité chrétienne commune.

Le suivi le plus élevé de la Religion Chrétienne n'aura lieu que dans la profession et l'observance commune de la Pauvreté, de l'Obéissance parfaite et de la Chasteté intégrale, qui est vécue dans une communauté (religieuse).

(Cette observance), ne peut donc être que pour quelques-uns, en raison de ses prérogatives extraordinaires, qui sont 15, comme le nombre des Reines : La XVe Reine dépasse les autres Reines parce qu'elle a ses propres perfections et des prérogatives uniques, qui sont :

*continet perfectiones: quas insuper peculiari
sua, velut coronide, augustius condecorat.*

Sunt autem istae.

I. Quinquagenae

1.⁴⁶⁶ Excellentia summae perfectionis in
Religione est: Incipientium Dispositio ad per-
fectionem.

2. Proficientium Continuatio.

3. Maiorum exemplum, et ordinatio ad
minores informandos.

4. Malorum exclusio.

5. Vitae puritas securior.

II. Quinquag[enae]

6. Vitae contemplativae commoditas, et
perfectio clarior.

7. Contemptus mundi absolutior.

8. Debellatio et depulsio daemonis
fortior.

9. Corporis mortificatio, et immolatio
perfectior.

10. Fervor Ordinis devotior.



⁴⁶⁶ Dans l'édition de 1691 on a: "prima".

Première Cinquantaine :

1. La Première Prérégative de la plus
haute Perfection dans la Religion est la
disponibilité de ceux qui arrivent à la
perfection ;

2. Elle est chez ceux qui avancent (sur
le chemin de la perfection).

3. L'exemple des personnes plus âgées
et la disponibilité des petits à éduquer.

4. La sortie des méchants.

5. La pureté la plus claire de la vie.

Deuxième Cinquantaine :

6. La perfection profitable et sublime
de la vie contemplative.

7. Le mépris le plus grand du monde.

8. La plus haute victoire et l'expulsion
du diable.

9. La perfection de la mortification et
du sacrifice corporel.

10. La ferveur et la dévotion stables.

III. Quinquag[enae]

11. **Conversatio fratrum Sanctior, et quasi Angelica.**

12. **Poenitentiae austeritas ordinatior et durabilior.**

13. **Hominis totius sacrificatio, quoad iudicium, et voluntatem, et facultatem plenior.**

14. **Voluntatis abnegatio pene infinita.**

Nam, et pro obiecto habet infinitum quasi bonum, quod, si fieri posset, semper vellet.

Potest enim bona infinita nolle, aut vellet, tanquam libera: sed habere, vel persequi non potest.

15. **Habendi quodcumque⁴⁶⁷ renunciatio facta in manus Domini proprii, scilicet] Dei, ut ad unum omnia redeant, unde promanant, iuxta illud: Qui non renunciaverit⁴⁶⁸ omnibus, quae possidet, non potest meus esse discipulus.**

Atque ex dictis quindecim, liquido patet



⁴⁶⁷ Dans l'édition de 1691 on a: "quodcumque".

⁴⁶⁸ Dans l'édition de 1691 on a: "renuntiaverit".

Troisième Cinquantaine :

11. **La sainteté de la vie commune parmi les confrères, comme parmi les Anges.**

12. **Une austère pénitence régulière et stable.**

13. **Dans le plus grand sacrifice de toute l'humanité, jusqu'au jugement, à la volonté et à la capacité.**

14. **Une abnégation presque totale de la volonté.**

En fait, elle poursuit le Bien infini, et pour l'atteindre il faut non seulement le désirer, mais aussi l'obtenir⁴⁶⁹.

15. **Dans le renoncement, professé dans les mains de son Évêque, comme vers Dieu, pour posséder n'importe quoi, afin que toutes les choses retournent à Dieu d'où elles viennent : Comme (Jésus) a dit : "Celui qui n'a pas abandonné tout ce qu'il possède, ne peut pas être mon disciple" (Lc. 14,33).**

Dans ces quinze prérogatives il y a la la différence entre la religiosité apostolique singulière et la religiosité chrétienne commune.

⁴⁶⁹Littéralement la phrase est difficile à lire : "En fait, elle a pour objet un bien infini, que si quiconque pouvait l'avoir, le voudrait certainement. On peut en effet vouloir ou ne pas vouloir de biens infinis : c'est ainsi pour la liberté. Mais (celui qui les veut) ne peut pas les posséder s'il ne les obtient en premier".

discrimen inter Religionem specialiter Apostolicam, et communiter Christianam.

Velle affirmare; hanc illi parem esse perfectionem, aut superiorem: manifesta est haeresis.

Religiosi enim Deo reddunt omnia universim, seculares vero tantum hoc vel illud, pro libito suo.

Quin, et Episcopi tametsi in altiore sint perfectione Potestatis: non tamen in maiore Virtutis, quam Religiosi; et id saepe, etsi non semper.

1. *Thalamus Religionis*⁴⁷⁰ *est in isto: SED LIBERA NOS A MALO. AMEN.*

Et recte.

*Quia Religio, iuxta Aug[ustinus], sic religat ad bonum: ut solvat ab omni malo: sicut*⁴⁷¹ *unit Deo, ut solvat*⁴⁷² *a mundo; sic privat sensu proprio, ut donet hominem angelico.*

Adeo etiam, ait S. Hieron[ymus], tenent homines in terris cum difficultate summa;



⁴⁷⁰ Dans l'édition de 1691 on a: "Religioni".

⁴⁷¹ Dans l'édition de 1691 on a: "sic".

⁴⁷² Dans l'édition de 1691 l'équivalent: "dissolvat".

C'est une véritable hérésie de soutenir que (la religiosité commune) est égale en perfection ou plutôt supérieure (à la religiosité selon les Conseils Évangéliques).

Les Religieux, en fait, conduisent tout à Dieu, les laïcs, au contraire, seulement ceci ou cela, à leur gré.

Même les Évêques, bien qu'ils aient un Pouvoir supérieur, ne sont pas considérés comme ayant une plus grande perfection dans les Vertus par rapport aux Religieux ; il arrive souvent, mais pas toujours.

1. La Religion demeure en cela : "*Sed libera nos a malo. Amen*" (*Mais libérez-nous du mal. Amen*)".

Et à juste titre.

Selon saint Augustin, la religion relie au bien : qui éloigne du mal, unit l'homme à Dieu, en le privant de son sentiment et en lui donnant un sentiment Angélique.

Saint Jérôme dit que les hommes obtiennent sur la terre avec une grande difficulté, ce que les Anges ont facilement au Ciel.



“La dixième Vertu est la Reine de la Forteresse...Elle avait un bouclier dans ses mains, siècle. XVII, Roma, Basilique Saint Pierre au Vatican.

455



La Reine de la Forteresse, siècle. XVII, Roma, Basilique Saint Pierre au Vatican, façade extérieure.

456

quod in Coelis Angeli cum facilitate.

2. *Duo autem in Religione eminent eximia.*

Prius, quod actus eius sit, offerre Deo Latriam: quo omnes transcendit morales Virtutes.

Alterum, quod Consiliorum Evangelicorum observantiam profiteatur; quod Fidei, ac Spei superaddit.

3. *Vidistis⁴⁷³ eam corona triplici extructam, ob tria Vota: vestitu discolorem, ob Ordinum varietatem; Dexteram, Crucifixum: nam Christo concrucifixi⁴⁷⁴, et mortui mundo, sint Religiosi; Sinistra, Libellum gerebat, eo⁴⁷⁵ quod Religio ad contemplationem ordinetur; sub pedibus, draconem proterebat: hoc enim Religionis est proprium, subiugare Diabolum.*

Decem eius comites, Reginae persimiles, perfectioni advigilant Decalogi observandi.

Cum igitur Religioni, seu Christianae, seu Religiosae par nihil sit, vel in pulchritudine formae, vel gloriae amplitudine,

⁴⁷³ Le mot dans le texte de 1691 est corrompu et illisible.

⁴⁷⁴ Dans l'édition de 1691, à la place de: "nam Christo concrucifixi", de l'édition de 1847, on a: "quod a Christo crucifixi" (puisque'ils ont été crucifiés pour le Christ).

⁴⁷⁵ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "eo".

2. Dans la Religion il y a deux choses excellentes : la première qui est le geste de celui qui offre l'adoration à Dieu, et va au-delà de toutes les vertus morales.

La seconde, qui professe l'observance des Conseils Évangéliques, qui est ajoutée à la Foi et à l'Espérance.

3. Vous l'avez vue, élevée avec une triple couronne, à cause des trois vœux, avec une robe colorée, pour la variété des Ordres; elle avait le Crucifix à sa droite: en effet les Religieux ont été crucifiés pour le Christ et sont morts dans le monde; à gauche, elle avait le petit livre, parce que la Religion est ordonnée à la contemplation; sous les pieds elle écrasait le dragon et cela fait partie de la Religion, pour subjuguier le Diable.

Ses dix compagnes, des Reines très similaires, observent l'accomplissement du Décalogue.

Comme il n'y a rien de similaire à la Religion Chrétienne ou Religieuse, soit pour la beauté de la figure, soit pour la grandeur de l'excellence, sans doute, ceux qui l'ont trahie avec l'Apostasie, pour laquelle ils ont dépassé la limite des péchés, il n'y aura pas d'avenir pour eux, et comme désespérés, ils seront jetés de la vie mortelle à la mort immortelle.

vel magnitudine praestantiae: omnino qui violaverint eam per Apostasiam, quod porro enormitatis⁴⁷⁶ scelerum ruant; reliquum sibi non facere; nisi desperati e mortali vita sese in immortalem mortem eiecerint.

Ab istis proximo sequuntur intervallo: qui necessariam Religionis retardarint Reformationem.

Tales isti existunt saevi Pharaones, et Herodes, et cum hisce sors illorum erit.

Quorum poenis neu quando consortes involvami: Cantate Domino Canticum Novum.

EPILOGUS.

Repetite nunc animis, et memoriam colligite: simul audita cum visis compare.

Deinde nobiscum ipsis rationes inite: actus, actaeque modum vitae ad formam et normam Reginarum harum parum perexigite⁴⁷⁷, atque tum demum, futuram providentes aeternitatem, Beatam, aut⁴⁷⁸ Damnam, vobiscum statuete.

⁴⁷⁶ Dans l'édition de 1691 on a: "in enormitatem".

⁴⁷⁷ Dans l'édition de 1691, à la place de "parum perexigite", de l'édition de 1691, on a, correctement: "parumper exigite" (évaluer dans un court laps de temps).

⁴⁷⁸ Dans l'édition de 1691 on a: "ac" (et).

Ils s'approchent d'eux, ceux qui retarderont la nécessaire réforme de la Religion.

Ces personnes sont comme les cruels Pharaons et Hérode, et avec eux ce sera leur sort.

Pour ne pas être impliqués un jour, chantez un nouveau Cantique au Seigneur.

ÉPILOGUE

Essayez de vous rappeler, maintenant, tout ce que vous avez entendu et vu, et comparez les argumentations.

Demandez-vous, pour un bref instant, si vous voulez imiter la vie, le style et l'exemple de ces Reines, et si, pour l'éternité (vous voulez) la vie bénie ou celle damnée.

Equidem in praesens illud commendo, Psalterium inquam Christi ac Mariae: cuius quindenae Orationes Dominicas Reginae totidem: quindecies vero denae Domicellae Angelicas Salutationes C. et L. designabant: quois iustum completur Psalterium: in quo quia Sanctissima sunt omnia, et verba, et significata; Reginis illis suum quoddam Augustissimum, dignissimumque a Deo positum esse Palatium est existimandum.

Verum enimvero istud vos monitos etiam, atque etiam velim, nihil hic de Reginis, carumque comitatu, humanum cogitetis, inane nihil, aut confictum.

Quod facilius equidem pateret⁴⁷⁹ : si eadem ex me solum auditu cognovissetis.

1. *Verum iam ipsi vestris oculis conspexistis: et eo in divino, tremendoque Mystério conspicati estis: in quod cadere fictio nulla, nulla suspicio potest.*

2. *Ea quoque talia contuiti estis: quae sacra sunt, sancta sunt, planeque divina.*

3. *Neque uno⁴⁸⁰, aut paucis eadem sunt videri concessa: verum plusquam trecentis hic congregatis.*

4. *Testor vestros ipsorummet animos, animorumque motus, mire laetos tristibus permistis.*

⁴⁷⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "paterer" (da patior: admettre), tandis que dans l'édition de 1847 on a: "pateret" (da pateo: être claire): le contexte semble favoriser: "paterer".

⁴⁸⁰ Dans l'édition on a: "uni".

Je vous recommande de réciter chaque jour le Rosaire du Christ et de Marie, où les Reines sont représentées dans les quinze Pater Noster, et leurs Demoiselles sont représentées dans les cent cinquante Ave Maria : le Rosaire, en fait, est le Très Saint Palais Divin qui abrite ces Reines.

Si je vous l'avais dit, vous auriez pensé que les Reines et leur foule n'étaient pas la réalité, mais l'imagination : mais enfin vous l'avez compris aujourd'hui.

1. En fait, vous avez vu cette réalité avec vos yeux : vous avez été autorisés de contempler ces Mystères divins et terribles, où aucune tremperie et fraude ne peuvent arriver.

2. Vous avez contemplé les Réalités Sacrées Éternelles !

3. Et la contemplation de ces Réalités n'a été accordée ni à un, ni à quelques-uns, mais à plus de trois cents personnes ensemble !

4. Vos cœurs et leurs émotions sont témoins, mêlés de joie et de tristesse.

5. *Ipsam testor summam Veritatem JESUM, in quo Mirabilia ea magna conspexistis. Que illa, et qualia?*

Humilitatem, Pacem, Laetitiam, Spiritus, Patientiam, et Misericordiam.

Hic primus Reginarum chorus.

Altera in corona stabant: Abstinencia, Continentia, Prudentia, Iustitia, et Fortitudo.

Summa tenebant, Fides, Spes, Charitas, Poenitentia, et Religio sancta⁴⁸¹.

Quibus quid altius habet Ecclesia Dei universa?

XVI. Quapropter istae animis vestris altissime insideant Reginae Virtutes: earumque in Psalterio quotidianam recolite memoriam.

Atque si vultis, me nunc audite.

Istud vehementer suadeo, ut dictis quisque virtutibus dies sibi festivos decernat: quibus ordine singulas rite cultas veneretur.

Altaria quoque vel designet, aut collocet iisdem sacra, et dicata: in quibus veluti constitutas, aut erectis in statuis effigiatas menti reprehesentet.

Atque Virtutes eas haud inferiore loco, quam sanctas Divorum reliquias: quin altiore quoque honore dignissimas existimate.

⁴⁸¹ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "sancta".

5. Jésus est le témoin et la plus Haute Vérité, parce que dans (l'Hostie Sainte) vous avez vu tant de merveilles, dans la première Couronne des Reines, l'Humilité, la Paix, la Joie, l'Esprit, la Patience et la Miséricorde ; dans la seconde Couronne des Reines : l'Abstinence, la Continence, la Prudence, la Justice et la Forteresse ; enfin les plus grandes Vertus : la Foi, l'Espérance, la Charité, la Pénitence et la Religion Sacrée. Dans toute la Sainte Église est-ce qu'il y aura quelque chose de mieux ?

XVI. Par conséquent, gravez de manière indélébile dans vos cœurs les Reines des Vertus, et honorez-les tous les jours dans le Rosaire.

Écoutez-moi maintenant, si vous pouvez !

Je recommande fortement à chacun d'entre vous de vous engager dans les jours fériés, pour vénérer les Reines des Vertus, les unes après les autres.

Et Érigez des Staues Sacrées, dédiées aux Reines des Vertus, sans les Autels, pour les avoir sous les yeux.

Et donnez-leur une place digne, encore plus que celle que vous donnez aux Reliques Sacrées des Saints.

At⁴⁸² ne quis error hac in re cuiusquam subrepat animo: causas consilii discite Festis, arisque rite coli VIRTUTES affirmo.

1. *Quia, cur Sanctos colamus, causa sunt Virtutes.*

2. *Deinde: in Divis ipsae altissimae supereminent Virtutes, et per has magnas, ipsi sunt magni.*

3. *Accedit: gloria Sanctorum admiranda est, et veneranda!*

At gloriosi evolvant per Virtutes.

4. *Si vero etiam ad Virtutum originem animos referatis, eas ab aeterno, a divina Providentia dimanare, velut regulas quasdam divinae praedestinationis cognoscetis, ad quas regulari salvandae⁴⁸³ divinae placuit bonitati.*

Iam vero: 1. Quae ab aeterno existunt in Deo, et existent, quid ab ipso Deo re ipsa⁴⁸⁴ distent, nisi⁴⁸⁵ ratione mera, non video.

Quare eatenus verum eis Latriae⁴⁸⁶ cultum, ut unis, iisdemque cum Deo, deberi nemo dubitabit.

3. *Qua vero in Humanitate Christi, inque Deipara Maria eminent conspicuae, planeque Beatae; Hyperdulice⁴⁸⁷ venerationem deposcunt.*

⁴⁸² Dans l'édition de 1691 on a l'équivalent: "ac".

⁴⁸³ Dans l'édition de 1691 on a: "salvandos".

⁴⁸⁴ Dans l'édition de 1691 on a: "reipsa".

⁴⁸⁵ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "nisi".

⁴⁸⁶ Dans l'édition de 1691 on a: "Latria".

⁴⁸⁷ Dans l'édition de 1691 on a: "Hyperduliae".

Et pour dissiper tous les doutes, je réaffirme qu'il est permis de vénérer avec des Fêtes et des Autels, les Statues des Reines des Vertus :

1. Parce que même dans les Saints nous vénérons leurs Vertus.

2. Plus les Vertus des Saints sont grandioses, plus ils sont grands.

3. En outre, la Gloire des Saints est admirable et exemplaire : mais ils se sont élevés à la Gloire à travers les Vertus.

4. Mais quelle est l'origine des Vertus ? Les Vertus ont été créées, depuis toujours par la Divine Providence, pour être les règles par lesquelles la Bonté de Dieu nous dirige vers le Salut.

1. En effet, elles existent en Dieu, et ne peuvent pas exister sans Lui : pour cela Elles doivent être vénérées en Dieu.

2. Elles excellent en Sainteté et en Beauté dans l'Humanité du Christ et de Marie, Mère de Dieu, et doivent être vénérées beaucoup.



**"La onzième Vertu est la Reine de la Foi...le mystère de la Foi est l'Eucharistie. Elle avait le Calice dans une main",
sec. XVII, Roma, Basilique Saint Pierre au Vatican**



"La Reine de la Foi avait un Calice et une hostie dans une main et une Croix dans l'autre main", siècle XVII, Roma, Basilique Saint Pierre au Vatican.

3. *Quae*⁴⁸⁸ *denique caeteris in Sanctis eadem resident; Duliae observantiam suo quodam iure sibi vindicant*⁴⁸⁹.

*Neque iis nos Virtutibus humanam asserimus naturam, sed dumtaxat*⁴⁹⁰ *Figuram tribuimus; et hanc non iuxta ullam earum substantiam aliquam; sed secundum vim, et efficaciam similem.*

*Ea inquam ratione, modoque dicetis Orationem Dominicalem*⁴⁹¹ *unam, et decem Angelicas Salutationes ad memoriam, et honorem Humilitatis, Pacis, totidem, etc., sicque porro per singulos*⁴⁹² *euntes, pie et sancte Psalterium persolvetis.*

Cantate igitur Domino Canticum Novum, quia Mirabilia fecit.

Hucusque Sermo S. P. Dominici, quem ipse Sponso Mariae novello revelavit.

APPENDICULA.

Et hoc addo ex me, scribit idem, ad S. Dominici dicta confirmanda.

Ita facere solitam Sanctam quandam legi.

Et multos Sanctos novi sic orasse, qui, et viderunt has Dominas in specie supra omnem aestimationem pulcherrimas.

⁴⁸⁸ Dans l'édition de 1691 on a: "qua".

⁴⁸⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "vendicant".

⁴⁹⁰ Dans l'édition de 1691 on a: "dumtaxat".

⁴⁹¹ Dans l'édition de 1691 on a: "Dominicam".

⁴⁹² Dans l'édition de 1691 on a: "singulas".

3. Finalement les Vertus qui existent dans tous les Saints doivent être vénérées.

Les Vertus, bien qu'elles ne possèdent pas la nature humaine, ont une apparence corporelle, et bien qu'elles n'aient pas de caractère corporel physique, elles en ont les caractéristiques et les propriétés.

Et, dans le Très Saint Rosaire vous consacrerez un Pater Noster et dix Ave Maria avec dévotion à la mémoire et à l'honneur de l'humilité, donc pour la Paix et pour les autres Reines des Vertus.

Puis, *chantez au Seigneur un nouveau Cantique, parce qu'il a fait des merveilles.*

Ici se termine le Sermon que Saint-Dominique a révélé au Nouvel Époux de Marie.

PETIT AJOUT

De ma part je peux attester de ce que saint Dominique a dit.

Beaucoup de Saints et de Saintes ont contemplé les traits des Reines des Vertus et les ont honorées : par exemple, à saint Jean l'Elémosiniste est apparue la Miséricorde de Dieu, à un autre saint, la Grâce de Dieu.

Sicut S. Ioanni Eleemosynario ⁴⁹³ visa fuit Misericordia Dei: alteri Gratia Dei.

Et vero Sacra Scriptura, secundum DEUM, tota est in laudibus *Virtutum*, ac vituperiis *vitiorum*, ut S. Gregorius adnotavit.

HISTORIAE CONTINUATIO.

XVII. Sermonem istum S. Dominicus, non eodem tempore continuum, sed trina vice diversa recitavit, die partem⁴⁹⁴ eodem.

Nimirum mane primam partem continuo post Divina peracta; alteram de prandio; tertiam hora vespertina.

Quod autem S. Dominicus inter dicendum illud saepius monuisset: omnes quotquot in Dei gratia existerent, easdem in sese⁴⁹⁵ ipsi Reginas habere quindenae, pariter et CL. Dominicellis; hoc vero non paucis admirationem movit, ac haesitationem.

Idque iis, qui easdem in Sacrosancto Sacramento conspexerant⁴⁹⁶.

Quare die postero, convenitur a percunctantibus: ecqui fieri possit, etiam iustos tanta in sese habere dona, et suos ea latere

⁴⁹³ Dans l'édition de 1691 on a: "Eleemosinario".

⁴⁹⁴ Dans l'édition de 1691 on a correctement: "tamen" (toutefois).

⁴⁹⁵ Dans l'édition de 1691 on a: "se".

⁴⁹⁶ Dans l'édition de 1691 on a: "consperant".

La Sainte Écriture loue les Vertus de Dieu et condamne les vices⁴⁹⁷.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE

XVII. Saint-Dominique révéla ce Sermon en trois moments différents du même jour : la première partie, le matin, immédiatement après la Sainte Messe ; la deuxième partie à midi; la troisième partie à l'heure vespertine.

Saint Dominique a répété plusieurs fois que, seulement ceux qui sont dans la Grâce de Dieu ont les quinze Reines et les cent cinquante Demoiselles ; et cela produisit de l'étonnement et de l'embarras chez tous ceux qui avaient vu les Reines des Vertus dans le Très Saint Sacrement.

Donc, le lendemain ils retournèrent là-bas et demandèrent à saint Dominique pourquoi les justes avaient tant de bénéfices en eux-mêmes par les Reines des Vertus, sans les connaître.

⁴⁹⁷ Cf. Saint Grégoire.

possessores.

Rebantur rem impossibilem.

Ad hoc obstupuit Vir sanctus: et principio inquit: *“Sunt in vobis cor, viscera, et anima, quae nunquam tamen vidistis.*

Sunt in multis vobis peccata multa, immania, nec tamen videtis.

*Quae si clare intueremini, omnes simul moriemini*⁴⁹⁸.

Ita nec Virtutes videtis in iustis, nec ipsi conspiciantur praesentes.

Excedunt namque omnem visibilem imaginationem in decore, gratia, vi, et efficacia”.

Deinde secreta oratione ad Deum versus tacite et impense obsecrat⁴⁹⁹, ut duritiam populi miseratus, faceret, quod divinae suae Clementiae expedire videretur.

Eodem momento Dominus JESUS protinus ita sensibiliter eum alloquitur: *“Confide, noli timere.*

Dic eis: si velint intra quindenam in ieiuniis, orationibus, aliisque piis exercitationibus poenitere, ac per sacram

Ils considéraient cela comme une contradiction !

⁴⁹⁸ Dans l'édition de 1691 est utilisé le subjonctif imparfait (morieremini), au lieu du futur simple (moriemini) de l'édition de 1847, tel que requis par la consecutio temporum.

⁴⁹⁹ Dans l'édition de 1691 on a: “obsecrabat”.

Et saint Dominique, sans surprise, répondit : vous avez le cœur, les viscères et l'âme, mais vous ne les avez jamais vus.

Beaucoup d'entre vous ont tellement de péchés horribles, et vous ne les voyez pas du tout.

Si vous les voyiez, mourriez tous en même temps.

Vous ne voyez pas également les Vertus dans les justes ; vous n'êtes pas capables de voir les Reines des Vertus, même en vous-même.

Elles dépassent, en fait, toute imagination pour la Beauté, la Grâce, la Force et la Valeur ”.

Puis il pria silencieusement et demanda intensément à Dieu d'avoir pitié de la dureté de leur cœur et d'utiliser la Clémence.

Et voilà qu'il entendit la Voix du Seigneur Jésus, qui lui dit : Soyez confiant, n'ayez pas peur.

Dites-leur que s'ils font pénitence pour quinze jours, avec des jeûnes, des prières et d'autres exercices, et après être purifiés par la Sacrée Confession, ils recevront la Sainte Communion, ils verront la Reine des Vertus en eux-mêmes”.

*exhomologesim*⁵⁰⁰ *expiati*, SS. *Synaxim*⁵⁰¹ *adire sumendam; fore, ut ipsa illa in sese mutuo contuerentur*".

Illi prompte respondent⁵⁰², ac praestant.

Plurimi ipse S. Dominicus a confessionibus fuit.

Ipsa die quintadecima, utriusque sexus, omnis pene status, et ordinis, SS. Eucharistiam ex ipsius S. Dominici manibus acceperunt, EPISCOPO RODONENSI NOLENTE: cum Potestate seculari⁵⁰³.

Et plerique, dum SS. Corpus Dominisumerent, videbantur sibi carbonem ignitum recepisser, ut luxuriosi incontriti, lapidem avari, massam plumbeam⁵⁰⁴ indevoti: idque ita, ut nullatenus valuerint, illud vel ex ore emittere, vel per fauces transmittere.

Quocirca protinus, mortis vicinae metu, attriti animis purius sunt confessi, et integrius, sicque confestim sacrosanctam Eucharistiam summa cum consolatione intra sese recipere valebant.

Quam plurimis quoque praedicta Visio sese oculis reddidit aspectabilem, tum cuique in seipso, tum, et in aliis sancte Communicatis.

⁵⁰⁰ Dans l'édition de 1691 on a: "exhomologesin".

⁵⁰¹ Dans l'édition de 1691 on a: "Synaxin".

⁵⁰² Dans l'édition de 1691 on a: "spondet" (promet).

⁵⁰³ Dans l'édition de 1691 on a: "saeculari".

⁵⁰⁴ Dans l'édition de 1691 on a: "publicam" (en tant qu' adjectif de "massam", il a le sens de "saleté").

Le peuple accepta, fit pénitence et, le quinzième jour tous les hommes et les femmes de tous les degrés, allèrent se confesser à saint Dominique et reçurent de ses mains la Très Sainte Eucharistie, même avec l'opinion défavorable de l'évêque de Roanne.

Et tandis qu'ils recevaient le Très Saint Corps du Seigneur, les luxurieux, non repantis, pensaient recevoir un charbon brûlant, les avarés un rocher, les non-dévots de la boue.

Et personne ne pouvait l'expulser de la bouche ou l'avaler.

Et aussitôt, en se sentant mourir, ils se confessèrent avec une véritable contrition, et ils prirent immédiatement la Très Sainte Eucharistie, avec une grande consolation.

Et devant leurs yeux, après que tous avaient pris la Sainte Communion, les Reines des Vertus apparurent et ils les virent en eux-mêmes et dans les autres.

Simul tanta benedictionis divinae gratia delibuti adspirabantur, ut ex visionis vehementia extra se rapti, et a sensibus essent abstracti.

Cernebant autem Reginas inter, Virginesque alias Dominum JESUM CHRISTUM, quem susceperant, Sponsum Virtutum, Maria semper Virgine assistente.

Neque mirum: quia in Deitate Eucharistiae mundus est verius, quam in seipso.

Ea causa, qui rite SS. Eucharistiam suscipiunt, hi Deum, et quaecumque⁵⁰⁵ in Deo sunt, recipiunt.

Et quod est mirabile; non in Communicatis solum, sed in infantibus quoque, puerisque innocentibus eadem illa conspexerunt, et pariter totam pene Curiam coelestem.

Causa liquet: quia sicut Deus in Beatis est omnia in omnibus, per gloriam: sic et in viatoribus est omnia in omnibus per gratiam⁵⁰⁶.

Ex eo tempore omnia omnium studia in unum versa sunt S. Dominicum.

Dux ipse; Clerusque⁵⁰⁷ totus, universaque natio, beatos sese praedicabant, si in Praesulem Britanniae Summum, ipsis habere contigisset Sanctum Dominicum.

⁵⁰⁵ Dans l'édition de 1691 on a: "quaecunque".

⁵⁰⁶ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas les mots: "per gloriam: sic et in viatoribus est omnia in omnibus" (pour la gloire, ainsi dans les fidèles il est tout en tous), présents dans l'édition de 1691.

⁵⁰⁷ Dans l'édition de 1691 on a: "Clerus".

Et ils virent les Reines et les autres Vierges, qui accueillaient le Seigneur Jésus-Christ, l'Époux des Vertus, et la Bienheureuse Vierge Marie, qui l'accompagnait.

Pourquoi s'émerveiller ?

Dans la Divine Eucharistie, on voit le monde, mieux que dans la réalité.

Pour cette raison ceux qui reçoivent la Sainte Eucharistie, reçoivent Dieu, et tout ce qui existe en Dieu.

Et plus étonnant encore, c'était que les Reines des Vertus se manifestèrent non seulement chez ceux qui avaient pris la Sainte Communion, mais aussi chez les enfants innocents, et les Reines étaient également accompagnées par la Cour Céleste.

Et cela parce que, comme Dieu dans les saints est tout en tous, pour la gloire, ainsi dans les fidèles il est tout en tous pour la grâce.

Depuis lors, tous les cœurs se tournèrent vers saint-Dominique : le Prince, le Clergé et toute la Nation désiraient ardemment que saint-Dominique devait être élu Archevêque de la Bretagne.



“La douzième Vertu est la Reine de l’Espérance...Elle portait une lampe allumée”; le phénix (oiseau qui dans la mythologie avait le pouvoir de renaître de ses cendres) est le symbole de l’espérance dans la Vie Éternelle. Sièc. XVII, Roma, Basilique Saint Pierre au Vatican.



La Reine de l’Espérance, sièc. XVII, Roma, Basilique Saint Pierre au Vatican, façade extérieure.

Quem honorem ipso constanter recurante⁵⁰⁸, vim sine vi facta per artem excogitavit istam, inque executionem perduxit, ut per omnes oras Britanniae severe mandaret, neu quisquam Sanctum Dominicum pedem efferre, patriaque sineret excedere, quo vel sic ad Praesulatum adigeretur subeundum.

Sed frustra iacitur rete ante oculos penatorum: nam S. Dominicus in Dei sese voluntatem dedit, et ecce sub oculis circumstantium factus invisibilis, eripitur ex oculis vi diviniore⁵⁰⁹; eripitur Britanniae, et ipso eo tempore est in Hispania repertus, unde Pater eius fuerat oriundus.

Dux in alteram diem iam⁵¹⁰ omnem fieri apparatus mandarat, ut in Dolensem Pontificem crearetur: is enim id temporis vacabat.

Antevertit autem ad Ducem rumor certus, S. Dominicum comparere in momento desiisse⁵¹¹, neque dum apparere usquam.

Hic Dux movere omnia, emittere quaque versus indagatores, totaque Britannia perscrutari omnia; nec coepto desistere.

⁵⁰⁸ Dans l'édition de 1691 on a, correctement: "recusante (en niant).

⁵⁰⁹ Dans l'édition de 1847 il n'y a pas les mots: "eripitur ex oculis vi diviniore" (par grâce surnaturelle, devenu invisible, il disparut), présents dans l'édition de 1691.

⁵¹⁰ Dans l'édition de 1691 on a: "iam diem", au lieu de 1847.

⁵¹¹ Dans l'édition de 1691 on a correctement: "defuisse" (avoir disparu).

Et puisque il refusait toujours cet honneur, le Prince interdit aux Gardiens de la Bretagne, avec un beau prétexte, de faire sortir saint Dominique de son pays, afin qu'il acceptait l'Épiscopat.

Mais il est inutile de jeter le filet devant les yeux des oiseaux : en effet, saint Dominique, abandonné à la volonté de Dieu, sous les yeux de tous, pour tous, par une grâce surnaturelle, devenu invisible, disparut et, soustrait de la Bretagne, il se retrouva, en même temps, en Espagne, son Pays d'origine.

Pendant que le Prince faisait des préparatifs pour sa désignation épiscopale, saint Dominique disparaît de la Bretagne.

Le Prince fut averti que saint Dominique n'était plus là.

Iam solidum mensem acerrima tenuerat investigatio, cum ecce per Hispanos certum nunciatur, S. Dominicum iam a mense ipso per Hispaniam praedicasse sequentibus signis.

Hic vero summa cunctos incessit admiratio, comperto S. Virum per agilitatis, ac subtilitatis donum, eodem die ex Britannia procul in⁵¹² Hispaniam divina potentia transportatum fuisse.

Ergo spes, animusque incolis revertit prior.

Frequentantur Legationes aliae super alias ad S. Dominicum exorandum in Praesulem.

Quibus ille: *“Evangelizare misit me Dominus, non Episcopari. Ite, dicite vestris: meminerint eorum, quae viderunt, et receperunt: inque Dei gratia, et timore persistent.*

Nam si infedele eam gratiam cognovissent, relictis erroribus in Dominum JESUM CHRISTUM credidissent”.

Simile idem S. Dominicus Compostellae fecisse proditur, ut narrat noster F. IOANNES DE MONTE, qui fuit Iuris utriusque Magister, et Sacrae⁵¹³ Theologiae Baccalaureus



⁵¹² Dans l'édition de 1847 il n'y a pas: “in”.

⁵¹³ Dans l'édition de 1847 on a: “SS.”.

Le Prince, alors, chercha partout en Bretagne, et ne renonça pas à son but, jusqu'à un mois après de recherche, il apprit que saint Dominique était en Espagne, où il prêchait et accomplissait des miracles.

Tout le peuple était étonné de la volatilité de saint Dominique, sachant que le même jour où il était en Bretagne, la puissance de Dieu l'avait conduit en Espagne.

Et, continuant encore à espérer, des légats furent envoyés à Saint-Dominique en lui demandant de devenir leur évêque.

Mais il leur répondit : “Le Seigneur m'a envoyé pour évangéliser, non pas pour être Évêque.

Allez et dites à celui qui vous a envoyés de ne pas oublier ce qu'ils ont vu et reçu, et de persévérer dans la Grâce et la Crainte de Dieu.

En effet, si les païens avaient reçu cette Grâce, et abandonné leurs erreurs, ils auraient cru au Seigneur Jésus-Christ”.

Ces faits et d'autres de Saint-Dominique, qui avaient eu lieu à Compostelle, ont été racontés par notre Frère Giovanni del Monte, Maître de Droit Civil et Canonique, et titulaire d'un Baccalauréat en Théologie Sacrée.

Formatus; S. Dominici Socius ante fundationem Ordinis Praedicatorum: quando praedicta contigerunt, Sancto Dominico solum tunc Canonico Regulari agente.

EXAMEN VISIONIS THEOLOGICUM

XVIII. *Quemadmodum autem fieri poterit, ut praedicta cerni oculis valuerint, an imaginatione, an simplici intelligentia, an corporali Visione, de facto dubito.*

Hoc scio: Personam viventem Novellum Mariae Sponsum, similia saepius vidisse.

Corporali Visione sic cerni omnia potuisse, haud opinor: de aliquibus tamen excellentissimam visionem aliquam non diffitebor.

Neque in toto *imaginaria* esse *Visio* potuit: quando *Imaginatio* non transcendit quantitatem, ut ait Avicenna.

Quin tamen decoris apparentia ipso hoc mundo maior fieri in *Imaginatione* queat, negarit nemo.

Quare potissimum existimo, accidisse



Il suivait saint Dominique, avant la fondation de l'Ordre des Prêcheurs. Les faits racontés remontent lorsque saint Dominique était encore un Chanoine Régulier.

EXAMEN THÉOLOGIQUE DE LA VISION

XVIII. Je ne peux pas dire comment ils ont pu voir ces choses, que ce soit avec les yeux corporels, ou avec les yeux de l'âme.

Je sais seulement qu'une personne, encore en vie, le Nouvel Époux de Marie, a souvent vu des réalités similaires.

Et je suis sûr qu'il n'a pas vu toutes ces Réalités avec les yeux du corps, et parmi elles, je peux être témoin de Visions merveilleuses.

Avicenna dit qu'on peut appeler vision, quand elle transcende la réalité !

Une vision, en fait, est séparée de la beauté de ce monde.

Mais même la vue avec les yeux de l'âme est une vraie vision, car l'âme saisit les hauteurs, les merveilles et les excellences célestes.

illa Intellectuali⁵¹⁴ Visione, cum adiuncta forti imaginatione.

Quia Intelligentia⁵¹⁵ potest quid sine comparatione maius formosius, et excellentius comprehendere, quam quod in corporea esse rerum natura putetur.

Decor enim minimus animae rationalis excellentior est, et omni exceptione maior, quam totius orbis corporei ornatus universus.

Si quaeratur: *Quomodo igitur Virtutes apparuerint humana specie, cum habitus intellectuales non sint substantiae*⁵¹⁶ *sed accidentia?*

*Et cur*⁵¹⁷ *foeminea potius, quam specie mascula?*

Respondeo.

1. Animae, seu mulierum, sive virorum Christi sunt sponsae, at mulier tamen est ratio desponsationis: ideo in specie muliebri apparebant.

Unus enim omnium Sponsus est solus JESUS CHRISTUS.

1. Accidens vero spiritale habere corpoream potuit figuram, colorem, et lineamenta: quia, secundum Dionysi[us], Hilar[ius], et August[inus]: sicut Prophetis in Visione

⁵¹⁴ Dans l'édition de 1691 il n'y a pas: "Intellectuali".

⁵¹⁵ Dans l'édition de 1691 on a: "Intellectuali".

⁵¹⁶ Dans l'édition de 1691 on a: "substantia".

⁵¹⁷ Dans l'édition de 1691 on a l'équivalent: "cum" (puisque).

En fait, la beauté la plus petite, dépasse tout l'univers en ce qui concerne l'émerveillement et le charme.

Mais alors, pourquoi les Reines des Vertus ont-elles apparu sous la forme humaine et non pas sous la forme spirituelle, selon leur vraie nature ?

Et pourquoi ont-elles apparu sous l'aspect féminin et non pas sous celui masculin ?

Je réponds :

1. Les âmes, soit celles des femmes que celles des hommes, sont des Épouses du Christ.

Les Vertus sont des femmes, parce qu'elles sont des Épouses, ainsi que les âmes, avec le Christ.

Ainsi les Vertus sont apparues dans l'aspect féminin, parce que leur seul Époux est Jésus-Christ.

1. Elles prennent l'aspect, les couleurs et les traits humains, comme les Prophètes dans les Visions, qui sous le voile des réalités sensibles, voyaient les Rayons de la Lumière Divine⁵¹⁸.

Des Rayons de Lumière, que les Prophètes n'ont même pas compris, mais ils voyaient des Réalités Divines.

⁵¹⁸ Ainsi: Dionigi, Ilario et Agostino.

imaginaria, per velamina rerum sensibilibum, infinitus divinae intelligentiae, et providentiae radius manifestabatur, quem radium Imaginatio Prophetarum non intelligebat quidem, divina tamen phantasmata conspiciebat.

Sic et istae Visiones imaginativae, erant corporeae, ut existimo, sed et intus fuit lumen mentes, elevabantur ad immensa quaedam, ac divina dona contuenda, eas tales per imagines reprehesentata⁵¹⁹.

Sic Daniel, sic Iacob, etc.: Mens tamen eorum haud quaquam infra corporea remanebat, sed a Deo ad altiora evehebatur.

Unde quamvis imaginationes visae, quoad decorem suum, essent secundum imaginationem finitae; quasi infinitae tamen erant, respectu corporum, secundum mentem; idque ex divina desuper irradiatione.

Et haec S. Dominicus, se fecisse, alicui personae, scilicet Novello Mariae Sponso, satis mirifice demonstravit.

FINIS SERMONUM S. P. DOMINICI.

De même, dans ces Visions, les Vertus prenaient une forme corporelle, mais en Elles brille la Lumière Divine, vers laquelle leurs âmes se sont élevées, en contemplant dans ces figures les immenses Bénéfices Divins.

Donc c'était également pour Daniel, Jacob etc.

Dieu éleva leur regard des réalités terrestres vers des Réalités Célestes, pour cela la vision merveilleuse, vue avec les yeux terrestres, réussit à pénétrer les Cieux pour l'Éclairage Divin de leur regard.

Saint-Dominique révéla ces réalités à certaines personnes, et, d'une manière très merveilleuse, au Nouvel Époux de Marie.

FIN DES SERMONS DE SAINT DOMINIQUE

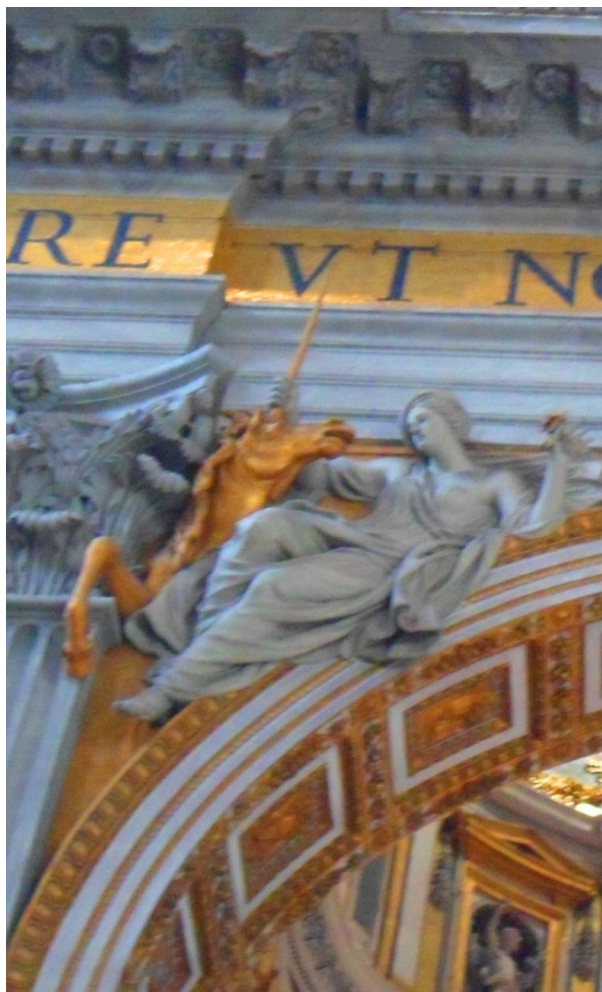
⁵¹⁹ Dans l'édition de 1691 on a: "repraesentata".



“La treizième Vertu est la Reine de la Charité”: elle est représentée avec un Cœur dans sa main, qu'elle a reçu de Dieu; siècle. XVII, Roma, Basilique Saint Pierre au Vatican.



“La Reine de la Charité, Roma, Basilique Saint Pierre au Vatican, façade extérieure.



“La quatorzième Vertu est la Reine de la Pénitence, qui obtient la triple Victoire sur le diable, sur le monde et sur la chair; siècle. XVII, Roma, Basilique Saint Pierre au Vatican.



“La Reine de la Pénitence portait un fléau dans une main et dans l'autre une coupe de liqueur douce qui faisait boire les pénitents”, siècle. XVII, Roma, Basilique Saint Pierre au Vatican, façade extérieure.



“La quinzième Vertu est la Reine de la Religion, qui avait une triple Couronne surmontée d’une Croix”; siècle XVII, Roma, Basilique Saint Pierre au Vatican.



La Reine de la Religion, Roma, Basilique Saint Pierre au Vatican, façade extérieure.

**MONNAIES DU VATICAN AVEC LES REINES DES VERTUS
EN VISION PAR LE BIENHEUREUX ALAIN DE LA ROCHE.**



497



498





Le Bienheureux Alain a été bien reçu à Rome en 1500, et la représentation des Reines des Vertus a été faite à la suite de ses œuvres. Les Reines des Vertus existaient déjà dans les œuvres théologiques médiévales, mais Le bienheureux dans ses Visions, les décrira d'une manière très détaillée.

LES 15 MONSTRES DE L'ENFER ET LES 15 REINES DES VERTUS

(Bandes dessinées éditées par Letizia Algeri)



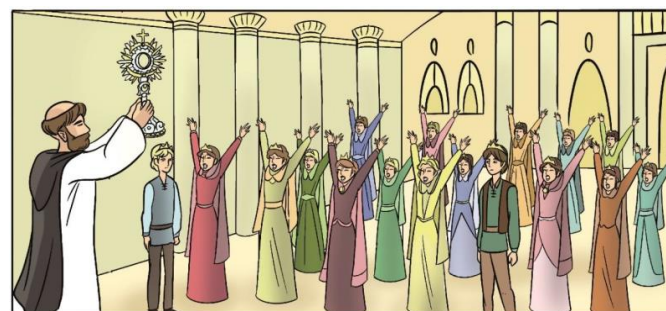
Le Bienheureux Alain écrivait dans ses Visions : “La Madone m’a montré en Vision une histoire merveilleuse sur saint Dominique : saint Dominique à son retour de Rome, lorsque qu’il allait à Paris, et en traversant l’Allemagne, eut l’apparition de la Madone pendant la Sainte Messe.



La Madone lui montra un Château habité par un Soldat courageux et par ses 14 Officiers, qui avaient pour femmes 15 terribles Démons de l’Enfer, déguisés en jolies filles, qui les auraient fait mourir dans un naufrage ce jour-là pour conduire leurs âmes en Enfer.



La Madone demanda à saint Dominique de porter autour de son cou l'Hostie consacrée et quand les pillards du Château l'aurait approché pour le voler, il ne devait pas résister, mais leur demander de l'emmener chez leur Prince, et c'est ce qui arriva. Le Prince après avoir écouté saint Dominique, ne pouvait croire que ces filles merveilleuses étaient des Démons de l'Enfer, et saint Dominique demanda de les appeler, pour prouver la véracité de ce qu'il affirmait, mais elles, trouvant des excuses, ne voulurent pas venir.



Puis saint Dominique sortant l'Hostie Consacrée dit : "Au nom de Jésus-Christ et pour la puissance du Rosaire, je vous ordonne de venir ici". Et elles furent obligées d'apparaître, et commencèrent à s'agiter et à se tortiller, en voyant la Très Sainte Hostie.



Puis, saint Dominique interrogea la première fille et dit: “Je t’ordonne, Bête de l’Orgueil de parler”. Et elle, en tournant ses yeux, dit qu’elle était obligée de trahir leur secret et de révéler qu’elles étaient 15 Sorcières et Démons de l’Enfer, et qu’elles étaient là depuis des années, attendre le bon moment, pour faire mourir le Prince et ses Officiers; et que, jusqu’à présent elles n’avaient pas réussi leur but, parce que le Prince, depuis son enfance, avait l’habitude de prier “la Cantilène de la Femme”, à savoir le Rosaire de la Vierge Marie de 15 Mystères, et le faisait réciter aux Officiers. Mais depuis plusieurs jours elles ne le récitaient plus pour préparer les bagages pour une incursion, et les auraient faits noyer et jetés en Enfer.



Et saint Dominique dit : “Et maintenant pour montrer à tous ce que vous êtes, des Monstres de l’Enfer, au Nom de Jésus et pour la force du Rosaire, jetez les Masques” : et l’âme de ces hommes était sur le point de se détacher du corps, pendant qu’ils voyaient ces femmes devenir des démons et plonger en Enfer entre la fumée et la puanteur. Saint Dominique ensuite expliqua la vision :



La première Bête de l'Enfer est le Lion de l'Orgueil.



La deuxième Bête est le Cerbère de l'Envie.



La troisième Bête est le Cochon de la Paresse.



La quatrième Bête de l'Enfer est le Basilic de la Colère.



La cinquième Bête est le Crapaud de l'Avarice.



La sixième Bête de l'Enfer est le Loup de la Joie.



La septième Bête de l'Enfer est le Bouc de la Luxure.



La huitième Bête de l'Enfer est l'Ours de l'incrédulité.



La neuvième Bête de l'Enfer est la Baleine du Désespoir.



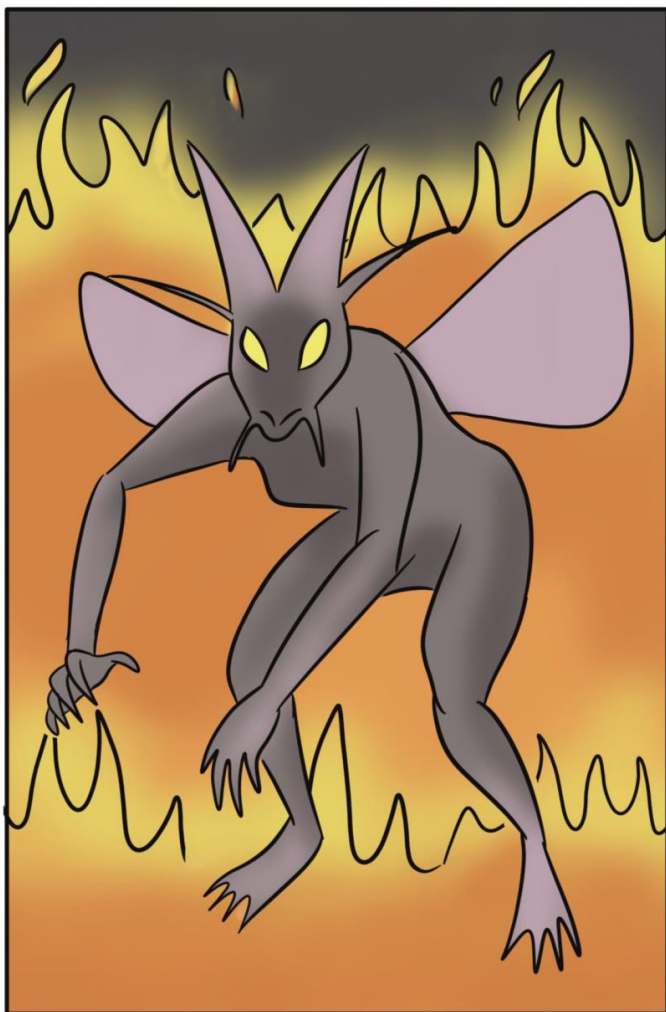
La dixième Bête de l'Enfer est le Griffon de la Présomption



La onzième Bête de l'Enfer est l'Unicorne de la Haine.



La douzième Bête de l'Enfer est le Corbeau de l'Impertinence.



La treizième Bête de l'Enfer est la Prostituée de l'Apostasie.



La quatorzième Bête de l'Enfer est le Monstre de la Guerre.



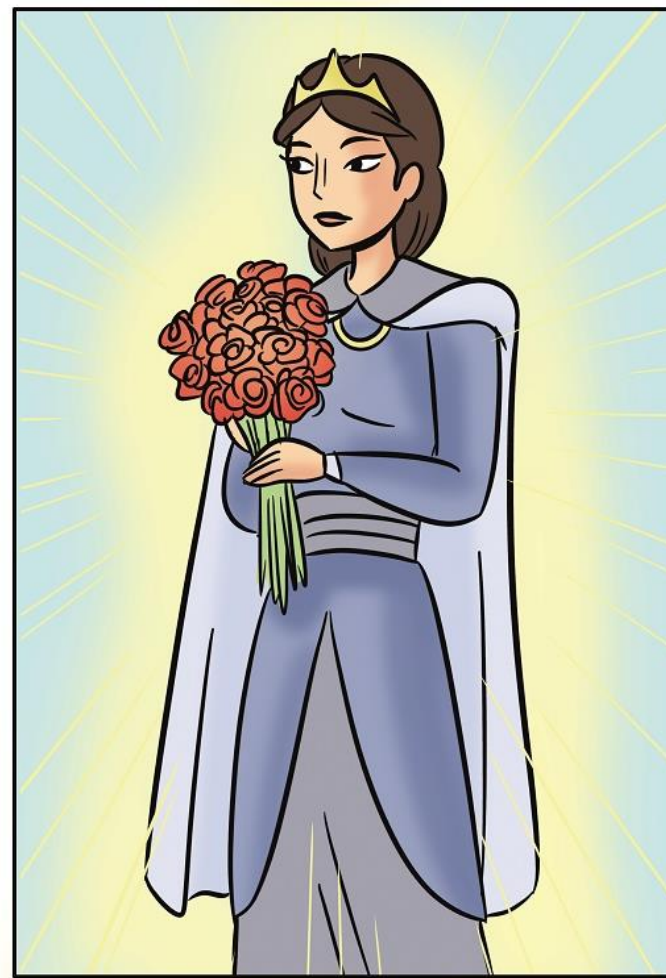
La quinzième Bête de l'Enfer est le Dragon de l'Impiété.



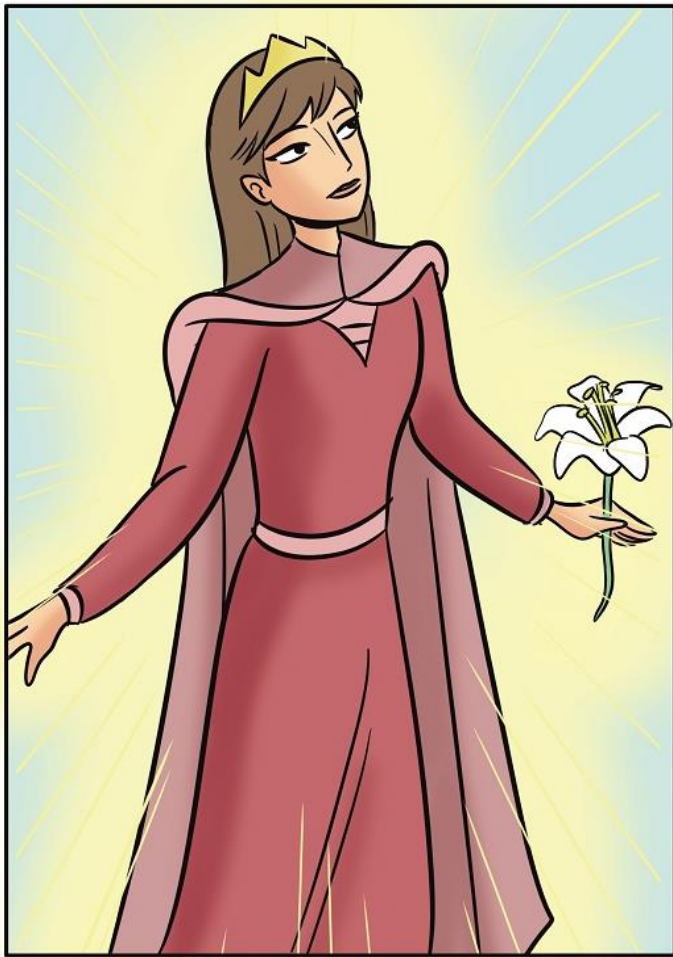
Quelque temps après, quand saint Dominique était en Bretagne, prêchant l'Evangile et le Rosaire, pendant la Consécration, dans la Sainte Messe, il entra en extase, et vit la Madone du Rosaire, accompagnée de 15 Reines des Vertus : La Madone lui dit qu'elles souhaitent être priées pour devenir nos Amies et Sauvetrices.



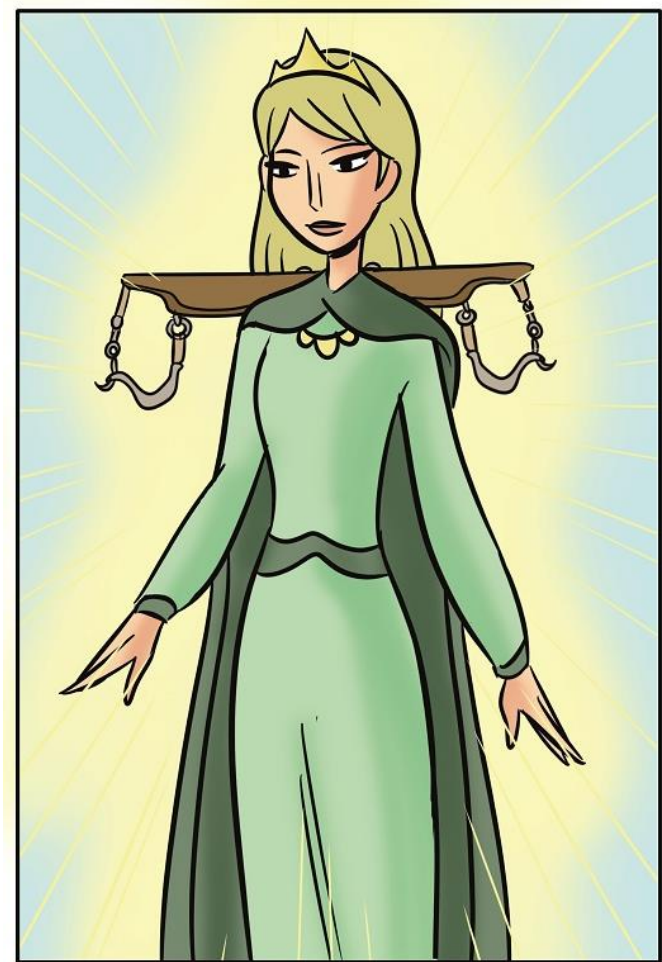
La première est la Reine Humilité, qui a dans ses mains le monde surmonté d'une Croix.



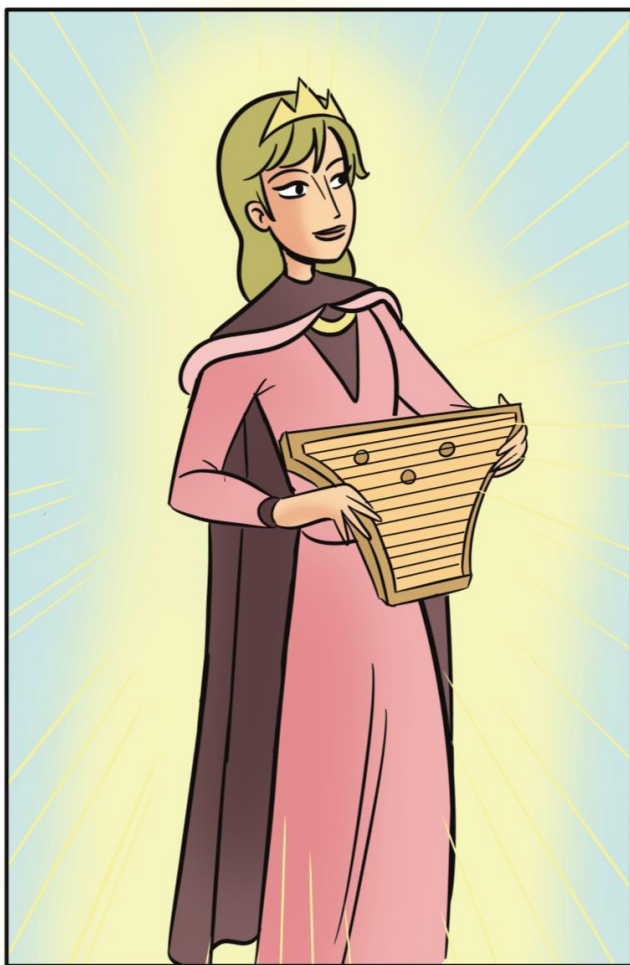
La deuxième est la Reine Amitié, qui a dans ses mains un bouquet de Roses parfumées (le bon parfum de l'Amitié).



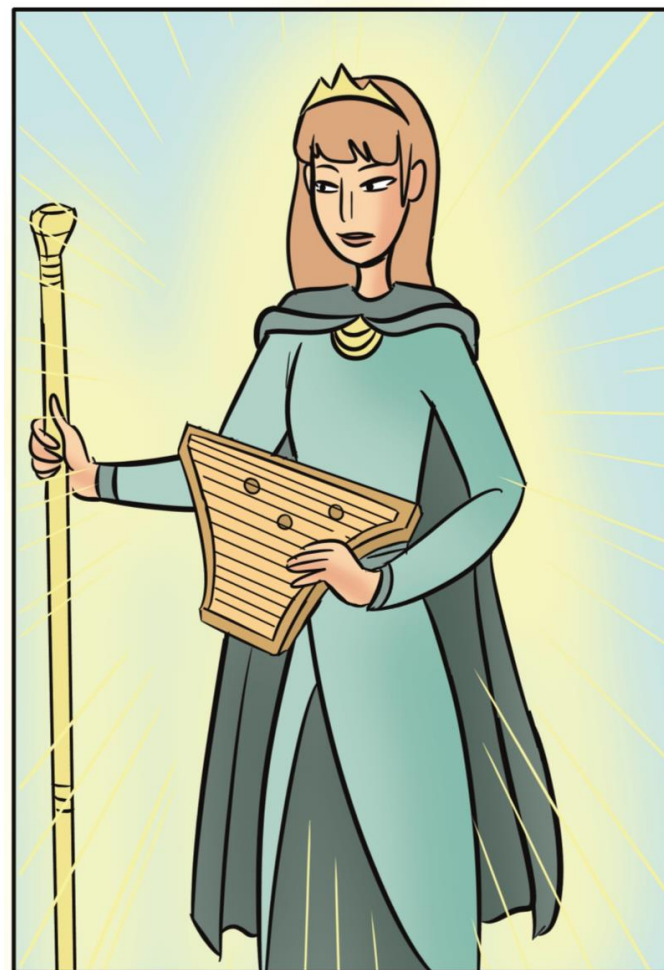
La troisième est la Reine Joie Spirituelle, avec les yeux tournés au Ciel, qui a dans ses mains un Lis.



La quatrième est la Reine Patience, qui porte sur elle le Joug doux du Christ.



La cinquième est la Reine Miséricorde, qui loue Dieu à travers le Psautier.



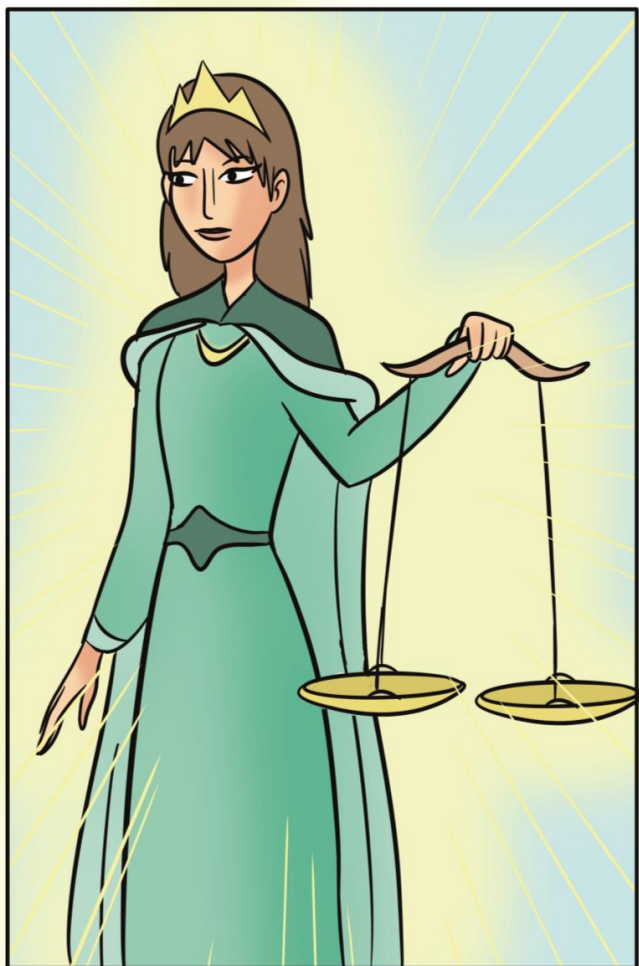
La sixième est la Reine Abstinence, qui a le Sceptre (le détachement du monde) et un Psautier dans ses mains pour chanter à Dieu.



La septième est la Reine Chasteté, qui a sur sa tête une guirlande de Roses et de Lis.



La huitième est la Reine Prudence, qui tient dans ses mains un serpent (elle vainc sa sagesse proverbiale) et un miroir (symbole d'introspection intérieure ou examen de conscience).



La neuvième est la Reine de la Justice, qui a la Balance de l'Équité.



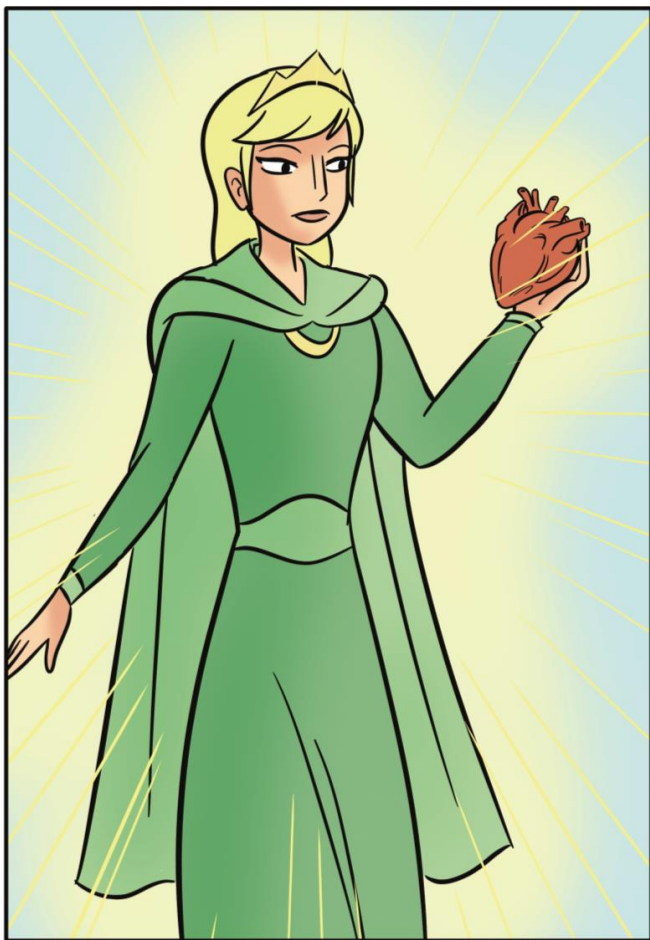
La dixième est la Reine Forteresse, empoignant la Lance et le Bouclier de la Défense spirituelle.



La dixième est la Reine Foi, qui a la Croix du Christ dans une main et la Coupe du Salut dans l'autre.



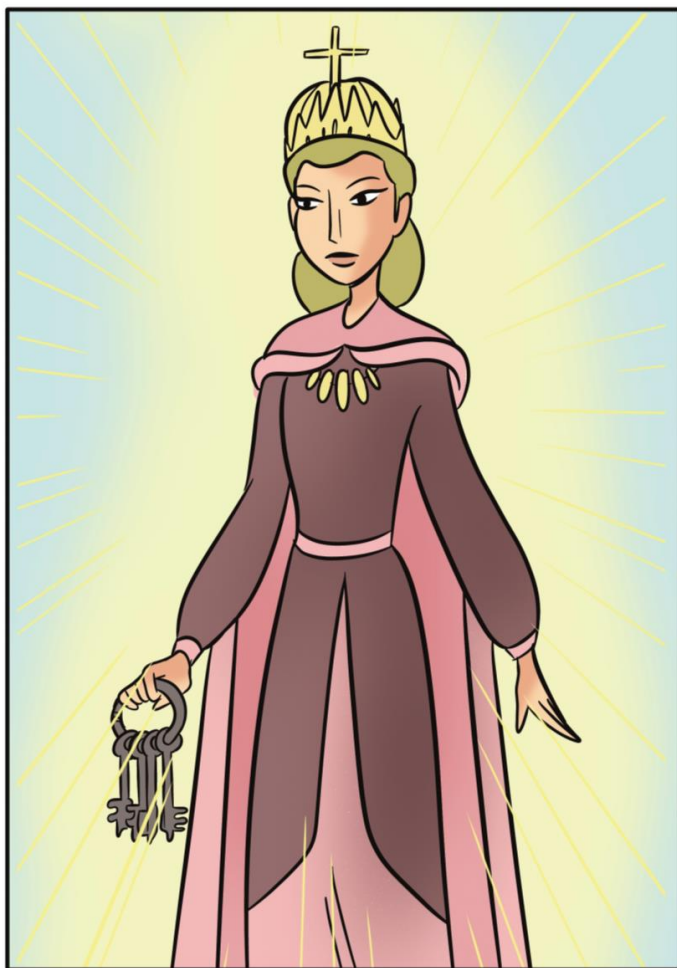
La honzième est la Reine de l'Espérance, dirigée par le phœnix (que l'on croyait avoir ressuscité par ses propres cendres) et par la lumière de la lampe.



La treizième est la Reine Charité, qui porte un cœur dans ses mains.



La quatorzième est la Reine de la Pénitence, qui porte le Baume des Vertus.



La quinzième est la Reine Religion, portant le Diadème et les clés de la Connaissance Sacrée de Dieu.



Celles-ci et beaucoup d'autres Visions et expériences mystiques furent racontées par la Madone du Rosaire au plus grand Chanteur du Rosaire, le Bienheureux Alain de la Roche.

LES 15 PROMESSES DE LA MADONE DU ROSAIRE À SAINT DOMINIQUE DE GUZMAN o.p. (1212 d.C.) ET AU BIENHEUREUX ALAIN DE LA ROCHE o.p. (1464 d.C.)

- 1. Moi (Marie), je promets ma Protection spéciale et de grandes Grâces à ceux qui réciteront pieusement Mon Rosaire.**
- 2. Moi (Marie), je promets des Grâces spéciales à ceux qui persévéreront dans Mon Rosaire.**
- 3. Le Rosaire sera une Arme très puissante contre l'Enfer : elle détruira les vices, libérera des péchés, dissipera les hérésies.**
- 4. Le Rosaire fera fleurir les vertus et les bonnes œuvres, et donnera aux âmes les miséricordes divines les plus abondantes ; (le Rosaire) remplacera dans les cœurs l'amour pour le monde avec l'amour pour Dieu ; (le Rosaire) élèvera le désir de biens célestes et éternels. Oh, combien d'âmes seront sanctifiées par ce moyen !**
- 5. Celui qui a confiance en moi, (Marie), avec le Rosaire, ne sera pas dans la perdition.**
- 6. Celui qui récite pieusement Mon Rosaire, en méditant sur les Mystères, ne tombera pas dans la disgrâce : s'il est pécheur, il sera converti ; s'il est juste, il grandira en grâce pour devenir digne de la Vie Éternelle.**

7. Les vrais dévots de Mon Rosaire ne mourront pas, sans avoir d'abord reçu les Sacrements de l'Église.

8. Celui qui récitera Mon Rosaire, dans la vie et à l'heure de la mort, sera éclairé par Dieu et recevra des Grâces sans limites, et au Ciel il participera aux Mérites des Saints.

9. Moi (Marie), je libérerai immédiatement du Purgatoire les âmes pieuses de Mon Rosaire.

10. Les fils de Mon Rosaire bénéficieront d'une grande Gloire au Ciel.

11. Ce que vous demanderez avec Mon Rosaire, vous l'obtiendrez.

12. Celui qui répand Mon Rosaire, sera aidé par moi dans tous ses besoins.

13. J'ai obtenu de Mon Fils, que tous les membres de la Confrérie du Rosaire ont, comme Frères, les Saints du Ciel, à la fois dans la vie et à l'heure de la mort.

14. Celui qui récite fidèlement Mon Rosaire, est Mon fils bien-aimé, frère et sœur de Jésus-Christ.

15. La dévotion envers Mon Rosaire est un grand Signe de Prédestination pour le Salut.



Bernardo Zenale, Madone du Rosaire entre saint Dominique, le Bienheureux Alain et les disciples du Rosaire de la Confrérie du Rosaire, Oleggio, 1510.